BnF Gallica

Voyages en Afrique, Asie, Indes orientales et occidentales , faits par Jean Mocquet,... divisez en six livres et [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mocquet, Jean (1575-1616?). Auteur du texte. Voyages en Afrique, Asie, Indes orientales et occidentales , faits par Jean Mocquet,... divisez en six livres et enrichiz de figures.... 1617.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Page à conserver

(1re édition)
(Paris, 1540, 1530)

G

0.1453c.

C

26745

VOYAGES
EN AFRIQVE, ASIE,
INDES ORIENTALES
& Occidentales.

FAITS PAR

IEAN MOCQVET, Garde du Cabinet des singularitez du Roy, aux Tuilleries.

DIVISEZ EN SIX LIVRES,
& enrichiz de Figures.

DEDIEZ AV ROY.

BIBLIOTHECA REGIA

A PARIS,
Chez IEAN DE HEVQVEVILLE, ruë
sainct Iacques, à la Paix.

M. DC. XVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

G. 26745

AV TRES-CHRESTIEN ET AVGVSTE LOVYS XIII. *Roy de France & de Nauarre.*

SIRE,

L'vne des principales graces qu'il a pleu à Dieu me faire, en me preſeruant de tant de hazards & dangers que i'ay courus en voyageant par le monde, eſt celle de me voir maintenant aux pieds de voſtre Majeſté, luy offrant en toute humilité & obeïſſance ce mien eſcrit, comme le ſeul fruict que i'ay peu recueillir de mes longs & penibles trauaux. Ie ſçay bien que c'eſt choſe qui de ſoy n'eſt

digne d'eſtre preſentee à V. M. Mais quand il luy plaira de conſide-rer que le feu Roy Henry le Grand voſtre pere, de glorieuſe & eternelle memoire, m'a fait autrefois l'hon-neur de me commander vne bonne partie de ces voyages, & de prendre plaiſir aux diſcours que ie luy en ay faits à mon retour; I'oſeray me pro-mettre que V. M. (comme elle ſuit en toutes choſes les genereuſes tra-ces du plus grand Roy, & du meil-leur pere qui fut iamais) ne deſdai-gnera pas auſſi de receuoir auec ſa bonté & douceur accouſtumee, ce petit teſmoignage de ma tres-hum-ble & tres-deuote affection à ſon ſeruice. Ce qui me donnera ſujet de faire voir vn iour, Dieu aydant, quel-que choſe de plus à V. M. & d'eſpe-rer que ſuiuant ſon Royal deſſein, elle me donnera moyen de conti-nuer & parfaire le Cabinet des Sin-

gularitez que par ſon commande-
ment i'ay commencé à dreſſer en
ſon palais des Tuilleries ; Entrepriſe
ſi loüable, qu'elle merite bien d'eſtre
adiouſtee à tant d'autres dignes a-
ctions d'honneur & de vertu, qui
rendent V. M. celebre & recom-
mandable à touſiours ; Et cepen-
dant ie continueray toute ma vie de
prier Dieu,

SIRE, qu'il luy plaiſe augmenter
de plus en plus à V. M. ſes ſainctes
graces & benedictions.

Voſtre tres-humble & tres-
obeiſſant ſujet & ſeruiteur,

IEAN MOCQVET.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

TABLE
ET SOMMAIRE
DE CE QVI EST
contenu en ce presfent Liure.

PReface au Lecteur. page 1.

Auant-propos pour l'intelligence des cercles, zones, paralleles, degrez de longitude & latitude, Climats, & autres choses necessaires en la description de la terre vniuerselle. page 7.

Premier liure des Voyages de Iean Mocquet en Lybie, Canaries, & Barbarie, en l'an 1601. page 35.

Second Liure des Voyages aux Indes Occidentales, en la riuiere des Amazones, pays des Caripous & Caribes, & autres terres & Isles d'Occident, en l'an 1604. page 69.

Troiſieſme Liure des Voyages en Marroc & autres endroits d'Afrique, l'an 1605. *page* 161.

Quatrieſme Liure des Voyages en Ethiopie, Mozambique, Goa, & autres lieux d'Afrique & des Indes Orientales, l'an 1607. *page* 213.

Cinquieſme Liure des Voyages en Syrie & Terre Saincte, l'an 1611. *page* 367.

Sixieſme & dernier Liure des Voyages en Eſpagne, en intention de paſſer plus outre, & ce qui y donna empeſchement, l'an 1614. *page* 417.

BNF IMPRIMÉS

PREFACE.

DIEV ayant mis l'Vniuers ſoubs la cognoiſſance de l'homme, ce n'eſt pas de merueille que naturellemẽt nous ſoyons portez à la curieuſe recherche d'iceluy, pour auoir plus de ſubiet d'admirer & loüer la diuine ſageſſe & bonté, & d'appliquer toutes ces choſes à noſtre vſage. Car de quel rauiſſement d'eſprit ne nous ſentons nous emportez quand nous venons à conſiderer la creation de la terre & de la mer, diſpoſees en telle ſorte que l'on voit les eaux ſe repoſer dans le centre de la terre, retenuës par vn ſecret de la Toute-puiſſance à nous incogneu, en leurs fluz & refluz qui ne paſsẽt iamais leurs bornes & limites, tant leur obeïſſance eſt grande enuers celuy qui leur a donné l'eſtre & la loy ? Mais à la verité, l'hõme eſt trop peu de choſe pour ſonder vn ſi profond ſecret : & bien

que ces eaux ſortans d'vn lieu tres-profond donnent ſource aux fontaines, lacs & riuieres; ſi eſt-ce que la prouidence a faict qu'elles ne puiſſent ſortir de leur lieu que pour ſeruir aux neceſſitez de l'homme & des animaux, en arrouſant & fecondãt la terre qui nous nourrit en la vie, & nous reçoit apres la mort: puis le reſte de ces eaux eſt porté où elles ont pris leur premiere origine. Mais quelle plus grande merueille de voir le Ciel enuironnant toute ceſte maſſe de la terre & des eaux, qui par ſon mouuement iournalier & continuel donne non ſeulement temps & ſaiſon, mais eſtre, vie & mouuement à chacune choſe? Ainſi le Soleil va fourniſſant ſa courſe à l'entour de l'Vniuers, du Leuant au Couchant par ſes tours & retours biaiſans le long du Zodiaque: Ainſi la Lune ſuiuant la meſme carriere va par ſa douce influẽce temperant les ardeurs du Soleil, & humectant la nuict ce que les chaleurs du iour ont trop deſſeché. Ainſi des autres Corps celeſtes qui nourriſſent, viuifient & entretiennẽt chaque choſe ſelon l'ordre, le temps & la maniere

qui luy eſt neceſſaire: & tout cela par vn ſi bel ordre, que quãd il ſemble que ce grand Aſtre ſe cache de nous pour nous laiſſer en vne nuict tenebreuſe, il s'en va cependant en d'autres regions faire les fonctions neceſſaires à leur eſtre, eſtant en vne continuelle action & mouuement pour departir ſes effets à vn chacun pays, ſuiuant la quantité de plus ou moins de iour & de nuict, dont leur ſituation ſe trouue capable. Ce qui faict qu'il n'y a lieu ſur la terre qui ne puiſſe en ſa maniere en reſſentir les effets, comme i'ay ſouuent remarqué en des Iſles deſertes, qui bien que ſteriles & ſans eau, ne laiſſoient toutefois d'auoir des animaux qui ne peuuent eſtre alimẽtez & viuifiez d'autre choſe que de la roſee de la nuict, à laquelle ſeule ils ont leur recours. En quoy eſt du tout à celebrer l'infinie bonté du Souuerain qui ſçait ſi puiſſamment & ſagemẽt regir, gouuerner, entretenir, & viuifier toutes ſes creatures, & l'hõme ſur tout qui a grande raiſon de tenir continuellemẽt ſon eſprit fiché à cõtempler tant d'œuures admirables. Mais cõment le peut-on mieux

qu'en voyageant par le monde, & remarquant les choſes plus belles & ſingulieres de la nature vniuerſelle ? De ſorte que ie ne m'eſtonne plus de ce qu'Abraham le bien aimé de Dieu, fut commãdé par luy de ſortir de ſon païs, & quiter pere, mere, parens & amis, pour aller chercher vne autre terre eſleuë & choiſie, où il auroit toutes ſortes de benedictions, apres toutefois auoir beaucoup enduré & trauaillé en paſſant par des deſerts & montagnes inacceſſibles. Car cela nous enſeigne clairement qu'eſtans pelerins & voyageurs icy bas, Dieu ne veut pas que nous demeurions acroupis dans les delices & tendreurs de noſtre pays & des noſtres, mais que par les peines & meſaiſes des voyages nous cherchions que c'eſt que du bien & du mal, & nous preparions ainſi à pouuoir quitter plus alegrement quand il ſera beſoin, ceſte baſſe demeure, pour l'eſchãger à noſtre vraye patrie, où nous auõs à viure eternellement. Ces conſiderations, outre ce qui eſt de ma curioſité naturelle, m'ont principalement eſmeu à entreprendre diuers voyages par le monde,

en Affrique, és Indes Orientales & Occidentales, Leuant, & Terre saincte, dont Dieu m'ayant faict la grace de retourner sain & sauf, i'ay pensé estre raisonnablement obligé à en faire part à mon pays, mettant par escrit au mieux qu'il m'a esté possible, ce que i'ay peu apprendre & remarquer de plus singulier en tant de diuerses routes par mer & par terre : & mesme ayant eu l'honneur d'en faire quelquefois le recit au feu Roy Henry le Grand qui y auoit pris plaisir; I'espere que le Lecteur m'en sçaura plus de gré, & prendra en meilleure part ce peu que ie luy en ay tracé, pour vn tesmoignage de ma bonne volonté, & du desir que i'ay de profiter au public, & rendre quelque seruice aux François curieux, qui pourroient estre excitez à mon exemple à entreprẽdre pareils ou plus grands voyages, à la gloire de Dieu, honneur de leur pays, & vtilité de leurs compatriotes. Cependant, le Lecteur sera aduerty, que ce n'est icy qu'vn simple & naïf narré de mes voyages & de mes aduentures diuerses, laissant les descriptions plus exactes des lieux & des choses aux

plus curieux & capables que moy ; outre que ce ſeroit choſe ſuperfluë de redire ce que tãt d'autres en ont ſi amplement & ſi bien eſcrit. Mais i'eſpere bien auec le temps, & moyennant la grace de Dieu, de faire voir vn autre liure, traittant des plantes, arbres, fleurs, fruicts, animaux, & autres choſes rares des pays où i'ay eſté, auec leur forme, vertus & portraicts, le plus au naturel qui me ſera poſſible ; cela eſtant auſſi de ma profeſſion, ie me promets d'y pouuoir donner plus de contentement & de ſatisfaction aux curieux.

AVANT PROPOS
POVR L'INTELLIGENCE
des Cercles, Zones, Paralleles, Degrez de longitude & latitude, Climats, & autres choſes neceſſaires en la deſcription de la terre vniuerſelle.

VAnt que de venir au recit particulier de ſix voyages que i'ay faicts depuis 14. *ou* 15. *ans en ça, en diuers endroicts de l'Europe, Aſie, Afrique & Amerique, il me ſemble que pour plus claire intelligence d'iceux, il ne ſera point mal à propos de dire en bref par maniere d'auant-diſcours, quelque choſe des quatre parties du monde, & de quelques principes appartenans à la Sphere*

& Geographie, afin d'introduire plus aiſement le Lecteur à ce qui ſe trouuera eſpars çà & là en ce mien eſcrit, en poſant pour maximes certaines & neceſſaires pluſieurs choſes que ie ſerois contraint autrement de repeter trop ſouuent: ſans toutefois toucher que groſſierement & en general ce qui eſt de ceſte ſcience, dont ie laiſſe la plus exacte recherche & cognoiſſance à ceux qui en font profeſſion, & qui y ſont plus entendus que moy, qui me ſuis cõtenté d'en ſçauoir ſeulemẽt ce qui m'eſtoit neceſſaire pour tirer plus de profit & de cõtẽtemẽt de mes voyages.

Il faut donc ſçauoir que Dieu a diſpoſé l'Vniuers en telle ſorte, qu'il a joint la terre & la mer en vne maſſe ronde, qui de ſon poids repoſe au centre du monde, comme au lieu le plus bas, afin de ſeruir de ſeure retraitte & habitation conuenable en ſon circuit à

l'homme & aux animaux, és endroits releuez pardessus les eaux, qui ont leur place limitée dans les abysmes & profonditez de la terre. Or ces eaux enuironnent toute la terre, & la separent par vn admirable artifice en trois grands & spacieux continents ou terres fermes, sur lesquels, suiuant l'ordre & situation des parties superieures du monde, les Cosmographes posent cinq cercles principaux, qui sont l'Equinoctial, les deux Tropiques de Cancer & du Capricorne, & les deux cercles polaires Arctique & Antartique.

Terre pour les animaux.

Trois cõtinẽts.

Le premier Cercle est appellé Equinoctial à cause que le Soleil venant dessous ce Cercle (ce qui est deux fois l'an enuiron le 21. de Mars & le 24. de Septembre) faict par tout l'Vniuers le iour & la nuict d'egale quantité. Il est egalement distant des deux poles, & partage le globe terrestre en deux

Cercles de la Sphere sur la terre.

Hemiſpheres ou parties egales, dont l'vne s'eſtend vers le Nord & l'autre vers le Sud.

Le ſecond Cercle eſt le Tropique de Cancer ou ſolſtice d'Eſté, à cauſe que le Soleil y arriuant, donne l'Eſté à tous les pays de deçà l'Equinoctial, ce qui arriue au poinct que le Soleil entre au premier degré du ſigne de Cancer ou de l'Eſcreuiſſe, ce qui eſt enuiron le 22. de Iuin: & lors nous auons les iours les plus longs, & les nuicts les plus courtes de l'an. Ce Cercle eſt diſtant de l'Equateur de 23. degrez & demy vers la bande du Nord.

Le troiſieſme Cercle eſt le Tropique de Capricorne ou ſolſtice d'Hyuer, où le Soleil arriuant, qui eſt enuiron le 23. de Decembre, faict les plus courts iours & les plus lõgues nuicts à nous: car à l'autre Hemiſphere du Midy arriue tont le contraire. Il a meſme de-

clinaiſon de l'Equateur vers le Midy que l'autre, à ſçauoir de 23. degrez $\frac{1}{2}$.

Le quatrieſme Cercle eſt le Cercle Artique, & le cinquieſme l'Antartique, chacun d'eux diſtant de ſon pole de 23. degrez & $\frac{1}{2}$.

Or par ces quatre derniers Cercles toute la terre eſt departie en cinq Zones ou Ceintures qui enuironnent & couurent la face de la terre, dont il y en a vne appellée Torride ou brulée, deux tẽperees, & deux froides. La Torride eſt ſituée entre les deux Tropiques, de 47. degrez de largeur. L'vne des temperees Septentrionale entre le Tropique de Cancer & le Cercle Arctique, l'autre Meridionale, entre le Tropique de Capricorne & le Cercle Antartique de 43. degrez chacune. Les deux froides ſont l'vne entre le Cercle Artique & ſon pole, & l'autre entre le Cercle Antartique & ſon autre pole

Zones.

de 23. degrez & ½. chacune.

Zone torride non inhabitable.

La Zone Torride a esté ainsi nommée des anciens pour l'opinion qu'ils auoient qu'à cause de la perpendicularité & voisinage ordinaire du Soleil, tout ce pays estoit inhabitable pour les extremes chaleurs, ainsi que les Zones froides l'estoiẽt aussi pour les excessiues froidures causees par l'eslongnement & bassesse cõtinuelle de ce mesme astre. Mais les nauigations de nostre siecle & de quelques precedens mesmes, ont trouué par experience tous ces pays là habitez & habitables, ainsi que quelques-vns des plus sages & doctes anciens auoient desia laissé par escrit, plus par discours de raison & science, que par experience. Car en la Torride la chaleur du iour est doucement temperée par la froideur egale de la nuict; & és Zones froides l'air y est adoucy en Esté par la lõgue demeure que le Soleil faict

ſur leur horiſon; outre que le froid y eſt rendu moins inſuportable, pour n'y auoir quaſi point de vent ou fort peu, & leur ſouffle encor aſſez foible & debile. Il eſt bien vray que les pays qui ſont ſous les Zones froides ſont peu habitez & peuplez, à cauſe que la terre n'y fructifie pas comme és temperees. Mais pour le regard de ceux de la Zone Torride il y a des endroicts merueilleuſement peuplez, tant pour la commodité des eaux, que pour la bonté & fertilité des terres qui portent du mil ou du ris en abondance. Comme és pays ſubiects au Roy Monomotapa, vers le Cap de bõne eſperãce, Angoche, & le Cap des Courantes, & aux terres des Abiſſins & du Preſte-Ian qui s'eſtendent dans terre depuis Bombaſe iuſques à la mer rouge. Du coſté d'Orient vous auez auſſi de tres-bonnes Iſles, comme ſont celles de S. Laurens,

Zeilan, Maldiues, Sumatra, les Iaues, Moluques, & autres en grand nõbre, abondantes & fertiles en tout ce qui est neceſſaire & delectable pour la vie humaine. Vers l'Occident ſont les terres de la nouuelle Eſpagne, du Breſil, du Perou & autres adiacẽtes, proches de l'Equateur, qui ſont tres-bonnes. Tout cela monſtre clairemẽt la fauſſeté de l'opinion des anciens ſur l'inhabitation de ces Zones.

Paralleles.

Or l'eſtenduë ou largeur de ces cinq Zones depuis l'equinoctial iuſqu'à chacun des poles, eſt diuiſee en paralleles, comme leur longueur du Leuant au Couchant l'eſt en Meridiens ; d'où ſe tirent les longitudes & latitudes des diuers pays. Les paralleles ſont cercles egalement diſtans l'vn de l'autre, commençans à l'Equateur & finiſſans aux poles. Les Meridiens ſont cercles paſſans par les poles, & croiſans l'Equa-

teur, où lors que le Soleil eſt arriué, il faict le Midy à ceux qui ſont ſur l'horizon, & minuict à ceux qui ſont deſſous.

La latitude des regions eſt diſtinguée par les paralleles du Nord au Sud, comme la longitude l'eſt par les Meridiens de l'Orient à l'Occident. Les Meridiens d'egale eſtenduë s'aſſemblẽt tous és deux poles, ce que ne font pas les paralleles qui ſont touſiours diſtans egalement l'vn de l'autre, mais plus grands ou petits toutefois l'vn que l'autre, ſelon leur approche de l'Equateur ou des poles. Latitude & longitude.

Suiuant l'eſtenduë de ces Cercles on prend les longitudes & latitudes des diuers pays & endroits de la terre. La latitude ou hauteur eſt comptee de l'Equinoctial aux poles de part & d'autre par 90. degrez: & les longitudes commençans au Meridien des

Isles Fortunees ou Canaries, vont d'Occident en Orient iusqu'à 360. degrez par tout le rond de la terre. Enquoy est à remarquer que les regiõs qui sont souz mesme degré de longitude, en quelque latitude que ce soit, ont en mesme momẽt semblable heure, comme celles qui sont souz diuers degré, l'ont diuerse, & ce en variant d'vne heure, par 15. degrez, plustost ou plus tard, selon que l'on est plus Oriental ou Occidental. Ainsi ceux qui sont souz mesme degré de latitude, bien que diuers en longitude, ont egale quantité de iours & de nuicts, & mesmes saisons, d'vn costé de l'Equinoctial: car de l'autre on y a toutes choses contraires. Comme si l'Hyuer est en la partie Septentrionale, on aura l'Esté en la Meridionale en mesme latitude: ainsi que i'ay remarqué au royaume de Canare & Goa és Indes Orientales, où ils

Iours & nuicts diuerses.

où ils ont leur Hyuer en Iuin, Iuillet & Aoust, au contraire de la mesme latitude de nostre Europe. Mais cet Hyuer ne consiste qu'en pluyes & grands vents venans du Ponent: & ceste pluye est chaude, de sorte que l'Hyuer de ces cartiers là de Goa est autant ou plus chaud qu'icy nostre Esté, les arbres y estãs tousiours verds, & portans fruict en tout temps, chacun en leur saison, comme Iaquebar, Ananas, Iangomes, Carambolas, Iambos & autres. Car tout Hyuer est chaud & humide, & lors le Soleil ne se monstre gueres estant caché dans de si espesses nuees, que cela rend les iours fort obscurs: Mais les lieux qui ont diuerse latitude, ont inegalité de iours & de nuicts, plus ou moins selon leur difference, & selon leur approche ou eslongnemẽt des poles. Le iour se prend depuis le Soliel leuant iusqu'au couchant. Es pays sous l'Equi-

noctial ils ſont tous egaux aux nuicts de 12. heures chacun. De là és lieux tendans vers les poles ils s'alongent, comme au 30. degré de latitude le plus longiour eſt de 13. heures 5. min. ſoubs le 50. degré, il eſt de 16. heures 20. m. ſous le 66. ½ ou Cercle Artique, il eſt de 24. heures entieres: ſous le 70. le Soleil ne ſe couche point 64. iours & 14. h. durant, comme en la partie de Moſcouie, où i'ay ouy dire à vn Capitaine Holandois qui y auoit eſté, que leur plus long iour ſans nuict eſtoit en Iuin & Iuillet, comme en Hyuer ils ont auſsi meſme longueur de nuict à proportion. En ſorte qu'il faut que les Nauires qui reuiennent de ces pays là s'en retournent par deçà au mois d'Aouſt, s'ils ne veulent eſtre arreſtez par les glaces. Les peuples qui habitent en ces pays là font durant l'Hyuer des trous en la glace pour prendre les loups

marins : mais auſsi quelquefois ils y ſont trompez, la glace ſe venant à degeler pluſtoſt qu'ils ne penſent, comme i'ay ouy dire qu'autrefois beaucoup de peuple s'y eſt perdu la glace ſe rompant tout à coup, à cauſe qu'il y a des ſaiſons où le temps de la chaleur auance plus vne fois que l'autre : ce qui les a fait depuis retirer de meilleure heure ſur la terre.

Il faut auſsi remarquer que les degrez de latitude ſont touſiours egaux par tout, contenant chaque degré 15. lieuës d'Allemagne ou 17. ½ d'Eſpagne, 25. de France & 60. mil d'Italie, qui eſt l'eſpace de 20. heures de chemin. Degrez & leur quantité.

Mais les degrez de longitude ſont egaux à ceux de latitude ſous l'Equinoctial ſeulement, & plus ils en declinent, vont touſiours diminuans iuſqu'à ce que ſous les poles ils ſe reduiſent en vn point. Car ſous la ligne le degré de

longitude contient 60. mil, & sous le 60. de latitude il ne contient que 30. mil, & sous le pole rien du tout. De sorte qu'il arriuera que deux vaisseaux d'stans l'vn de l'autre de 150. mil, s'ils nauigẽt de l'Equinoctial vers le Septentrion, estans arriuez sous le 60. degré, ils ne seront eslongnez l'vn de l'autre que de 75. mil, & sous le 71. degré 31. min. ils approcheront de 50. mil, & enfin sous le pole se rencontreront. Ce que les Pilotes doiuent bien obseruer pour le regard des courants qui se trouuent en certaines parts, de sorte qu'en pensant faire vne route on en fait vne autre, aussi pour n'estre trompé par certaines cartes, le plus souuent fausses si elles n'ont esté bien experimentees & cotees par bons Pilotes. Ce qui nous arriua en nostre voyage des Indes Occidentales, partans de la riuiere de Cayenne où sont les Caribes, pour aller

Obseruation pour pilotes.

aux Isles de santa Lucia : Car nous fusmes trõpez tant par les courans, que par les cartes que nous auiõs qui estoiẽt fausses, & ne s'en trouua qu'vne qui fust seure pour ces cartiers là. Car au lieu d'aller à ces Isles que i'ay dit, nous allasmes passer le long de l'Isle de Tabaco & de la Trinidad, & fusmes poser à l'Isle blanche, où nous ne peusmes trouuer d'eau, dont nous auions bon besoin. Ce qui me fait estonner dequoy peuuent viure vne infinité de cabrites ou cheureaux, & tant d'autres animaux qui sont là, sans vne seule goute d'eau pour boire : mais la diuine prouidence y a pourueu, comme i'ay desia touché cy dessus par les nuicts fresches, & les rosees dont ces bestes se humectent. De là nous allasmes poser à l'Isle de la Marguerite, où ne pouuans trouuer d'eau non plus, nous fusmes à l'embouchеure de Cumana, où vn Nauire

Cartes.

Viure des animaux par tout.

Holandois nous auoit dit que nous'en trouuerions, comme nous fismes à l'entrée de la riuiere de ce pays là Enquoy se monstre la necessité d'auoir de bonnes cartes & bien rectifiees.

Continentes.

Mais pour venir aux trois Continentes ou Terre-fermes esquelles toute la terre est separee par les eaux, la premiere a esté diuisee par les anciens en trois parties, à sçauoir Europe, Asie, & Afrique toutes d'vn tenant. La seconde incogneuë aux anciẽs & descouuerte en nos iours par Christofle Colomb l'an 1492. & par Americ Vespuse l'an 1495 est l'Amerique, qui pour sa grande estenduë est diuisee en deux parties, Mexicane & Peruuienne. La 3. est la Terre Australe ou Magellanique, ainsi dite à cause de Fernand Magellan qui premier la trouua l'an 1519. On la tient estre tresgrande, mais la plus part inhabitee

& deserte. On l'appelle aussi Terra del Fuego, pour la quantité de feux que l'on en voit sortir, ce qui la rend infertile & deshabitee, y ayant force mines de soufre qui causent ces feux là. Cõme i'ay veu par espreuue en allant aux Indes Occidentales : car passant par les Isles du Cap verd, il y en a vne appellee de Fogo, pour les feux qui en sortẽt continuellemẽt, & est fort haute. No⁹ tournasmes toute vne nuict à l'entour d'elle, & voyons les flames en tres-grande abondance sortir du faiste d'icelle & par les costez; & le lende main matin passans le long de ceste Isle auec vn vent fort impetueux, la rengeãs d'assez pres, le vẽt no⁹ aportoit des vapeurs sulphurees tres-fortes & mauuaises. Terres du feu.

L'Europe la premiere des trois Continentes est bien la moindre en estenduë, & pour la fertilité ne cede de gueres aux autres : mais en armes, loix, Europe.

police, religion, sciences, artifices, & toutes sortes de vertus elle les surpasse de bien loin. Et des prouinces de l'Europe, la France seule emporte le prix, au iugement mesme des nations les plus ennemies d'icelle, soit que l'on considere la bonté, fertilité & beauté de sa terre, amenité & douce temperature de son air, salubrité & abondãce de ses eaux, & nombre de ses habitans; soit qu'on regarde les mœurs de ses peuples, leur pieté, valeur, erudition, iustice, discipline, liberalité, franchise, courtoisie, liberté, & toutes autres qualitez ciuiles & militaires; bref la renommee des François a esté telle par leurs cõquestes en Orient, que leur nom y est demeuré pour memoire eternelle, en ce qu'encor auiourd'huy par toute l'Asie & Afrique on appelle du nom de Franghi tous ceux qui viennent de l'Occident & de l'Europe de quelque contree qu'ils soiẽt.

France.

Franghi.

La fertilité de la France est telle qu'elle fournit abondammẽt l'Espagne, Portugal, Italie & Barbarie, mesme non seulemẽt de bleds, mais de plusieurs autres commoditez; & pense vraymẽt que tous les ans il sort de Prouence, Languedoc, Bretagne Poitou, Saintõge & Normandie plus de six mille Nauires portans bleds, balots, & autres marchandises: seulement à Lisbonne il y en arriue plus de mille, tant grands que petits pour sa part. Et croy que les Espagnols & Portugais ne pourroient fournir à si grand nombre de voyages pour les Indes s'ils n'estoient aidez des bleds qu'on leur porte de France pour faire leurs biscuits, outre les voiles, cordages, chairs salees, & autres choses necessaires à fournir leurs vaisseaux.

Europe.

Les principales prouinces de l'Europe sont la France, Espagne, Allemagne, haute & basse Italie, Escla-

uonie, Grece, Hongrie, Pologne, Danemarc, Suede, Moscouie ; & les Isles d'Angleterre, Escosse, Irlande Island, Groneland, Sicile, Candie, Malte, Sardaigne, Corse, Corfou, Maiorque, Minorque & autres de l'Archipel.

Asie. *L'Asie seconde partie de nostre premiere Continente, est de fort grande estenduë, richesse & fertilité, de tout temps fort renommee pour auoir porté les plus grandes Monarchies & Empires premieres, comme des Assyriens, Babiloniens, Perses, Grecs, Parthes, Bactrians, Indois & autres : & auiourd'huy des Turcs, Perses, Arabes, Tartares, Mogores, Chinois, & autres Indiens. Mais sur tout, ceste partie est estimee par la creation du premier homme, plant du Paradis terrestre, colonies & peuplades sorties de là & espanduës par tout le reste du monde, mais plus encor pour la redemption du*

genre humain, & operation de nostre salut faite en icelle. Aussi pour auoir donné la religion, science, arts, loix, police, armes & artifices à toutes les autres parties; bref pour ses richesses inestimables, & la sagesse & dexterité de ses habitans. Ses prouinces plus celebres sont les terres du grand Turc, du Perse, du grand Mogor, grand Tartare, Arabie, Chine, Indostan, Coste des Indes Orientales; Guzarate, Cambaye, Malabar, Coromandel, Bengale, Pegu, Sian, & le reste de l'Inde, deçà & delà du Gange. Isles infinies en nombre, comme Zeilan, Sumatra, les Iaues, Moluques, Philippines, Iapon, Maldiues, & autres.

La derniere partie de ceste premiere Terre ferme est l'Afrique, separee de l'Europe par la mer Mediteranee, & de l'Asie par l'Isthme d'Egypte & la mer rouge, faisant comme vne peni-

Afrique.

ſule enuirõnee de mer par tout fors par ceſte encouleure de terre qui eſt entre l'Egypte & la Paleſtine. Ses Prouinces principales ſont Egypte, Barbarie, Fez & Maroc, Ethiopie ou Abyſſine, Nubie, Lybie, Guinee, Congo, Monomotapa, & autres de la coſte du Midy. Ceſte partie eſt bonne & fertile en quelques endroits, mais elle contient de grands deſerts & ſablonnieres ſans eau. La partie d'Afrique incogneuë aux anciens & deſcouuerte par les Portugais enuiron l'an 1497. eſt appel-

Zanzibar *lee par les Arabes Zanzibar, & s'eſtẽd depuis les lacs d'où le Nil prend ſon origine, iuſqu'au Cap de bõne eſperãce, contenant en ſoy de tresbons pays voiſins du grand Monomotapa, comme eſt entr'autres Cefala & Couama, d'où ſe tire grande quãtité d'or treſpur & fin: Cela a faict iuger à pluſieurs que ces pays de Cefala & Couama,*

estoit l'Ophir où Salomon enuoyoit querir de l'or: autres pensent que ce soit plustost vers Malaca & autres lieux d'Inde Orientale, & y en a mesmes qui veulẽt que ce soit le Perou en Occident. Ophir.

La seconde Continente du monde est ceste partie qu'on appelle Amerique, qui comme i'ay dit est diuisee en deux principales parties, Mexicane au Nort & Peruuienne au Sud, separees par l'Isthme de Panama. Là y a plusieurs prouïces & peuples de differẽtes mœurs, langues, & façons. La plus grande ville qui soit en la partie Septentrionale est le Mexique ou Temistitan, opulente en tous biens & delices : mesme auant qu'elle fust suiette aux Espagnols, elle auoit, à ce qu'ils racontent, plus de 70. mille maisons, auec vn tresgrãd & superbe Temple, où l'on sacrifioit hõmes, femmes & enfans de tout aage & sexe à leurs Idoles, en les fendant par la Amerique

Sacrifices cruels.

poitrine, & leur tirant le cœur tout batant qu'ils jettoient à ces Idoles: & meſme les ennemis pris en guerre y eſtoient ſacrifiez. Pour ceſte grande cruauté & horrible tyrannie qu'ils exerçoient contre leurs ennemis, ils acquirent vn fort mauuais bruit parmy tous les peuples voiſins, qui ne ſe faiſoiẽt de leurs amis que par force; & ce qui eſt plus eſtrange, ils n'eſpargnoient pas meſme leurs plus proches parens pour ces ſacrifices: & quand quelque hõme d'authorité venoit à mourir, il falloit enterrer de leurs eſclaues tous vifs auec eux pour leur tenir cõpagnie en l'autre monde: Quand ils auoient offert en ſacrifice leurs ennemis, ils mettoient les corps en pieces, puis les faiſoient roſtir pour en faire feſtin auec leurs amis. Les Caribes autre peuple vers le Midy en font de meſme, comme nous dirons en ſon lieu. Fernand Cortez qui con-

quist le Mexique, eut toutes les peines du monde à leur faire quitter ceste abominable coustume : aussi la haine que leur portoient tous leurs voisins fut cause de leur perte totale ; car ils s'esleuerent en si grand nombre pour aider à Cortez, qu'ils luy firent en fin, apres grande occision d'eux, emporter la victoire, & prendre ceste ville auec vne extreme ioye & contentement de tous ces Indiens voisins leurs ennemis iurez de tout temps.

Amerique

La partie Septentrionale de l'Amerique comprend les pays du Mexique ou nouuelle Espagne, Floride, Virginie, Canada nouuelle France, Estotiland, terres de Labrador, & de Corteréal, & plusieurs autres pays vers le Nort, iusqu'au destroit d'Anian, qui ne sont pas encor bien cogneus. Vers le Nort de la Nouuelle Espagne furent descouuerts plusieurs pays par les Espa-

gnols, l'an 1583. comme le pays des Conques, Passaguates, Tiquas, Tobo-ses, Iumans, Patarabiues, Quires, Cumanes, Cibola, Quiuora, & autres.

La partie Meridionale de l'Amerique contiẽt plusieurs prouinces, cõme le Perou, Chile, les Patagons, le Bresil, Caribane, Cumane, Dariene, Vraba, Castille d'or, nouuelle Grenade, & autres, outre les Isles, tant de la mer de Nort comme Cuba Espagnole, & autres, que de la mer de Sud ou Pacifique, comme celle de Salomon & autres incogneuës.

Bresil. *Le Bresil a pour limites vers le Nort la grande riuiere des Amazones, & vers le Sud celle de la Plate ou d'argẽt. Le pays est assez beau & agreable, de bon air & bien temperé le plus du tẽps chaud & humide, abondãt en plusieurs sortes de fruicts agrestes & sauuages, & en racines de patattes & cassaues, de-*

dequoy viuent les habitãs. Il y a grand nombre d'animaux terrestres & aquatiques qui se repaissent de ces fruicts: & des serpens d'vne estrãge & monstrueuse sorte: la seule couleur de leur peau faict horreur à voir. L'on mange biẽ de l'Armadille qui est armé de casque, & du Crocodile & du Gouianas, qui est vne espece de lezard haut en pieds: La chair de tout cela est assez sauoureuse, bien que vn peu douceastre & fade. Les peuples du Bresil sont grands ennemis des Portugais & quand ils les peuuent attraper, ils les mangent sans remission: & ce qui est admirable, ils sçauẽt bien recognoistre par les sablons & chemins fangeux, les pas des Portugais, sur toute autre nation, & les sçauent discerner à la trace, cõme le Veneur fait les bestes de chasse. Ils prirent vn iour vne femme Portugaise, que les Frãçois, qui estoient auec eux, ne peurent iamais sauuer qu'elle ne fust mãgée. Car ils sõt fort vindicatifs, ne pardonnãs

iamais que par force & non de bonne volonté. Quand les François arriuent là, ils leur baillent leurs filles pour coucher auec eux, esperans qu'ils leur donneront quelque chose à leur depart.

La troisiesme continente, est la terre Australe, non encores descouuerte, & que l'on appelle autrement terre du feu, des perroquets, & nouuelle Guinée: Là vers la mer Pacifique, & l'Archipel de S. Lazare, sont les Isles de Salomon qu'on n'a pas encore assez bien recogneuës. Depuis quelques annees vn Capitaine Portugais nommé Pedro Fernandes de Queiros *y a nauigé quelques costes, & dit des merueilles de ce pays là, en beauté & bonté; de sorte que cela ressent quelque chose du Paradis terrestre: mais il en faut attendre vne plus certaine & ample descouuerte. Les Geographes & Pilotes Portugais, disent que toutes ces terres Australes sont plus grandes que toute l'Europe & partie d'Asie: Ce Capitaine* Pedro Fernandes, *y a trouué les bayes de S. Philippes & S. Iacques, & le Port de Vera-Crux, qu'il dit estre tresbon, & capable de plus de mille vaisseaux à 15. degrez & demy de hauteur*

LIVRE I.

DES VOYAGES DE IEAN MOQVET, en Lybie, Canaries, & Barbarie.

SVYVANT le desir que i'auois dés long temps de voyager par le monde, ie voulus commencer par l'Afrique pour l'occasion que ie trouuay d'vn vaisseau qui s'en alloit en Lybie.

Ie partis donc de S. Malo le 9. Octob. de l'annee 1601. & m'embarquay en ce Nauire appellé la Serene, chargé de sel, & assez bien equipé de viures & munitions pour la guerre; nous estions 25. hommes dedans en tout, & ayans porté au Suroüest & Susuroüest, le vent nous estant assez fauorable, nous passames le Cap de S. Vincent, & estans paruenus à la hauteur des Isles Canaries, nous fismes rencontre d'vn nauire & d'vne patache

Partemẽt de S. Malo.

Rencontre d'vn vaiss. seau.

assez esloignez de nous, & firent tout leur possible pour nous venir chercher; la patache vint auec vn vent leger pour nous voir de pres & nous bien recognoistre; mais ils ne furent toutefois si maladuisez d'aprocher plus pres qu'à la portee du canon. En fin apres nous auoir bien rodez de tous costez,& recogneu le port & façon de nostre nauire, ils retournerent vers leur Admiral qui estoit à enuiron trois ou quatre lieuës loin de nous, luy racontans comme nostre vaisseau n'estoit si grand que le leur; mais ne sçauoiēt quelles gens nous estions pour n'auoir parlé à nous. Leur Admiral ayāt sçeu tout cela,les renuoya auec la patache nous garder toute la nuict auec vne lanterne sur le mast, nous costoyant tousiours d'assez loin. Mais nous nous voyans ainsi poursuiuis de pres par ces nauires pirates, nous rompismes nostre batteau pour faire des plateformes, afin de pouuoir changer nos canons d'vn bord à l'autre; puis ayans tendu nostre pont de retz, & nos mousquets appareillez auec nos perriers & canons, saisi nos verges, & arrouzé nos voiles, auec prouision de vin sur le tillac

pour faire boire les matelots, & leur dõner meilleur courage; nous nous resoluſmes tous de mourir pluſtoſt que nous laiſſer emporter à ces Corſaires. Eux ayans eſté deux iours & deux nuicts alentour de no⁹, en fin leur Admiral eſtãt arriué auec tous ſes etoüinnes & perroquets, voile ſur voile, il nous commanda d'amener; mais nous eſtans ſourds à cela, & preſts à luy laiſſer aller toute noſtre bordee de canons, il cria tout haut que nous ne tiraſſions pas ſi nous eſtions ſages, & que ſi nous eſtions nauire François, il ne nous vouloit aucun mal, & que nous miſſions ſeulement noſtre batteau hors. Nous luy fiſmes reſponce que noſtre batteau eſtoit rompu, & qu'il miſt le ſien hors s'il vouloit, ſurquoy il fut long tẽps à conteſter: mais en fin nous voyant ſi reſolus & ſi bien couuerts de noſtre pont de retz, il mit ſon batteau hors & vint à bord de nous, & ne voyant que du ſel en noſtre vaiſſeau, il ſ'en retourna ſans no⁹ faire deſplaiſir pour ſi peu de choſe, auſſi qu'il nous recogneut bien deliberez de nous defendre, & voyant qu'il n'y auoit que des coups à gagner, il nous quitta. De là nous pourſuiuiſmes noſtre route:

mais au retour nous ayãt encor rencontrez, il nous batit tresbien, & nous fist souffrir vne grande perte, estans trois ou quatre contre nous.

Autre rencontre. Le 6. de Nouembre nous aperceusmes vn nauire & patache cachez derriere le Cap blanc, qui nous voyãs venir pour doubler le Cap, mirent à la voile sur nous : mais nous voyans surpris de si pres, sur les quatre ou cinq heures apres midy, nous tournasmes à l'autre bord afin d'auoir temps de nous preparer : mais auant que nous eussions mis nos canons hors, & tendu nostre pont de retz, ils estoient desia à bord de nous, & nous firent commandement d'arriuer sans delay, ou qu'ils nous feroient couler à fonds. Sur quoy nostre Capitaine qui ne s'estõnoit de leurs menaces, cõmanda aux Canoniers de faire leur deuoir, ce qu'ils firent les saliüant d'assez pres, & eux nous respondirent en mesme temps fort brusquement: en fin apres auoir tiré plusieurs volees de canon, & de mousquet, qui pleuuoient sur nous comme gresle, la nuict suruint, où il faisoit vn peu clair de Lune. Nous auions cependant quelques-vns de nos gens bleſſez,

combat.

mais point de morts : l'ennemy nous auoit touſiours battu d'vn coſté,& nous auoit abordé penſant nous emporter, mais il fut repouſſé auſſi viſte qu'il eſtoit venu. Ce que voyãt il fit vn autre bord, arriuant ſous le vent de nous, & penſant que nos canons euſſent eſté tous changez de l'autre coſté. Mais il fut trompé ; Car nous y auiõs trois canõs tous preſts auec des perriers,&des lanternes pleines de pierres & de clouds apres les balles. Venans donc à bord l'vn de l'autre,nous luy laiſſaſmes aller ces trois canons & les perriers droit en ſon chaſteau de deuant, où ils eſtoiẽt pres de quatre vingts tous preſts à ſauter en noſtre nauire. Eux ſe voyans tous couuerts de feu par tant de coups que nous leur tirions, & beaucoup de leurs gens abatus ſur le tillac,ils ſe prirẽt à crier Got delorre, mon Dieu, en Anglois : Puis desbordans ils nous enuoyerent vn coup de canon qui perça noſtre nauire tout outre, & briſa la jãbe d'vn marinier qui ſ'auançoit pour acourir à la pompe, par ce qu'on crioit que nous allions à fonds,& auions deſia pres de deux braſſes d'eau dãs noſtre vaiſſeau

à cauſe d'vn coup de canon qui nous auoit eſté tiré des premieres volees; Noſtre Charpentier fut habile à le boucher, & fuſmes exemptez pour ceſte fois tãt des pirates que de couler àfonds. Ces voleurs ſe retirerent auſſi toſt, & ne les viſmes plus. Ie croy qu'ils auoient perdu force gens : car autrement ils ne nous euſſent pas quittez de la façon, eſtãs ſi fort animez cõtre nous, & auoiẽt iuré de nous jetter tous en mer. Ils deuoient auoir grande neceſſité de viures, car ils ne nous demandoiẽt autre choſe. Eſtans donc eſchapez de ce danger, nous trauaillaſmes à racommoder nos cordages tous coupez, & nos voiles deſchirez & percez de tous coſtez : nos maſts ſ'en alloiẽt auſſi en balance pour les grands coups de canõ qu'ils auoiẽt receuz. Nous ne faiſions que deriuer de coſté en trauers, par ce que le nauire ne pouuoit plꝰ gouuerner à cauſe des hiſſas, eſcoutes, & bouline, coupees de balles ramees. Nous
Cap blãc. allions regagnans le Cap blanc, où nous trouuaſmes ſept nauires de Broüage, qui nous voyans arriuer pres le moule qui eſt vne anſe ou baye premiere que d'entrer au havre, où nous auions poſé l'an-

cre: le 7. Nouembre enuiron les 11. heures du soir, deux de ces sept nauires des plus grands & mieux armez vindrent poser aux deux costez du nostre, & les cinq autres tout alentour, les trompettes & tambours sonnans qui nous reueillerent bien lors que nous pensions prendre repos: lors nous commenceasmes à parer nos canons & mousquets, tendre nostre pont de retz, & monter nos verges hautes: mais eux nous crians d'où estoit le nauire, nous fusmes assez long temps sans respõdre, ne sçachans qu'ils estoiẽt, & fusmes quasi pres à dire que nous estions Espagnols, croyans qu'ils le fussent aussi: mais en fin le maistre nommé Hamon Clement cria que nous estions de France, ce qu'ils ne vouloient croire, nous commandans de mettre nostre batteau hors; mais il estoit rompu, cõme i'ay desia dit: de sorte que nous leur respondismes qu'ils missent eux-mesmes le leur dehors, ce qu'ils cõtesterent assez long temps, nous menaçãs à tous coups de nous tirer: en fin ils se resolurent de venir à nostre bord auec leurs armes pour nous recognoistre: Ce qu'ayans faict, apres nous auoir cogneu ils ren-

uoyerent leur bateau à leur bord nous ſalüans à force canonades.

Le lendemain matin nous entraſmes dans le havre où nous trouuaſmes trois Mores Lybiens à terre, qui auoient eſté courus des gens de ces ſept nauires: mais ils ne les auoient peu atraper par ces deſerts. Ces trois negres vindrent aſſez librement à bord de noſtre nauire, recognoiſſans noſtre Capitaine qui auoit faict d'autres voyages auparauant en ces cartiers là. Ils nous firent ſçauoir qu'il y auoit vne patache ou carauelle Portugaiſe aſſez pres du Capveille de l'autre coſté du Cap blanc, Sur quoy noſtre Capitaine ſe reſolut de l'aller trouuer par terre, ce qu'il fit auec beaucoup de peine; car il en retourna fort haſlé & roſty du Soleil en paſſant ces ſablons. Il fiſt venir ceſte carauelle poſer dans le moule du Cap pres de nous.

Baze Alforme Roy.

Cependant ie voulus deſcendre en terre pour auoir quelques œufs d'Auſtruche par le moyẽ du Roy Baze Alforme qui eſt d'vn lieu proche de là: mais cheminant par ces ſables & deſerts ie cuiday eſtre enleué captif par ces Mores, & tindrent long temps conſeil pour ce

faire, mais ie me sauuay en me jettant en mer à bord d'vn batteau qui vint vers terre: Ce qui les esmeut tous à se vouloir battre ensemble, & ce Roy Baze taschoit de les appaiser, & ainsi i'eschapay de ces gens là, qui sans doute m'eussent mené vendre au loin.

Tout ce pays de Lybie a 30. ou 40. lieuës du Cap blanc, ne sont que sables & deserts: Et faut que ceux du pays aillẽt chercher des eaux bien loin, qu'ils portent dans des peaux de cheures sur des chameaux, ils vont puiser ces eaux au fort d'Arguin, qui est à 7. ou 8. lieuës du Cap blanc, & est situé sur vn petit lieu releué, y ayant quelques soldats Portugais auec vn Capitaine: Ils sont amis des Mores du pays, qui ne sont pas du tout noirs, ains Mores blancs, y ayant toutefois des noirs parmy eux, & sont tous Mahometans: Ils font trafic de plumes d'Austruche, & de poisson, lesquels ils appellẽt Hallebrãches. Au reste les Austruches qui sont là en abondance font leurs œufs dans les sablons, & les y enterrent, de sorte qu'il y a de la peine à les trouuer, mais le vent en soufflant les descouure: Ces œufs sont tres-bons à manger, & les

Arguin.

Noirs en viuent la pluſpart. Or à cinq ou ſix iours de là voicy arriuer vn nauire pirate François qui vouloit entrer au havre, mais nous l'en empeſchaſmes: il vouloit auſſi que nous luy laiſſaſſions prendre ceſte carauelle Portugaiſe: mais pour ce qu'elle eſtoit en noſtre protectiõ & ſauuegarde, nous l'en garantiſmes.

Sept ou huict iours apres arriuent cinq nauires d'Eſpagne appartenans au Duc Adelantade, & nous eſmeurent vn peu à nous preparer pour leur garder l'entree du havre, enuoyans le batteau de la Carauelle les recognoiſtre, afin que s'ils eſtoient amis ils miſſent l'enſeigne blanche au batteau, & nous les lairrions entrer. Ce qu'ils firent, & mirent de leurs gens dans ledit batteau pour venir à noſtre bord, comme pour teſmoigner qu'ils ne nous vouloient faire aucun deſplaiſir: Eſtãs tous arriuez & ancrez audit havre, nous nous viſitaſmes les vns les autres, puis chacun ſe retira à bord de ſon nauire. Trois iours apres les Eſpagnols eſtans biẽ poſez àleur aiſe tout autour de nous, ils nous firent commandement de ſortir du havre, allegans qu'il n'eſtoit permis aux Frãçois de prendre là aucun poiſſon.

Nauires Eſpagnols.

Ce qu'il nous fut force de faire, & prismes vn More pour nous piloter vers le Cap veille. Ce Noir s'appelloit Hisse, assez entendu en ceste coste : & nous n'estions pas fort ellongnez du chasteau d'Arguin où il y a des Portugais & des Noirs. Nous trouuasmes ce lieu assez bon pour le poisson,& y ayans demeuré quelque temps, vn Espagnol venant du chasteau d'Arguin vint vers nous pour no⁹ prier de luy bailler quelques clouds & vn certain bois dont il auoit à faire pour leurs nauires qui estoient au Cap d'où nous estions sortis. Nous luy bail- *Arguin.*
lasmes ce qu'il demãdoit, mais le traistre venoit pour nour espier, & sçauoir ce que nous faisiõs, & si nous auions nostre charge,disant qu'ils ne trouuoient point de poisson vers leur havre, & qu'ils seroient contraincts de venir en chercher de nostre costé, & tout cela pour nous tromper, comme ils firent : car trois ou quatre iours apres, les voicy venir auec trois batteaux pour nous enleuer,& vserent d'vne telle ruse, c'est qu'ils meirent leurs retz en leurs batteaux, & leurs armes cachees dessous, puis voyans que tous nos gens estoiẽt à terre empeschez

apres le poiſſon, ils enuoyerent deux de leurs batteaux pour prendre nos gens, & l'autre vint à noſtre bord cõme amis, & leurs armes eſtans cachees, nous ne nous defions de rien, n'eſtans que trois à bord de noſtre nauire, le Capitaine, le Charpentier, & moy, auec vn Noir. Le Capitaine me commanda de leur faire appreſter la colation, mais ils me releuerent de ceſte peine ſe ſaiſiſſans de noſtre Capitaine, & de la chambre où eſtoient nos armes. Vn des pages du Duc prenãt vne eſpee nuë à la main ſe mit à la porte de la chãbre pour empeſcher qu'aucun de nous n'y peuſt entrer, puis ils leuerẽt les ancres & les verges hautes à faire porter vers le moule où eſtoient leurs nauires. Y eſtans arriuez, ils tirerẽt toutes nos armes, nos poudres, noſtre grand verge, & nos voiles, puis remirent tous nos gens en noſtre vaiſſeau pour acheuer la charge du poiſſon, eux faiſans bonne garde toute la nuict, & ſe desfians touſiours de nous. Mais les feſtes de Noël eſtãs venuës, qui eſt quaſi le temps qu'il faut partir de ces cartiers pour retourner auec le poiſsõ pour le Careſme, ils tirerent tous nos gens de noſtre vaiſ-

seau,& les repartirent aux leurs,mettans des Espagnols au nostre,&laissans là nos gens pour ayder à faire la pescherie ; De trois nauires qui restoient là, deux firent voile, & le nostre faisoit le troisiesme pour s'en retourner vers Espagne. Mais estans en pleine mer, tenans le maistre de nostre nauire au leur,ils donnerent le repartiment au Capitaine Espagnol qui estoit au nostre, & le page du Duc y estoit pour maistre: les autres donc porterent à leur route, & nous laisserent seuls : mais estans enuiron vers le Porto santo assez pres de l'Isle deMadere,nous fusmes tellement battus de vents contraires,qu'il nous fut force d'arriuer vers l'Isle, ou ayans posé l'ancre assez loin de la ville de Madere, nous fusmes pour vouloir descendre à terre afin de nous rafraichir : mais les Portugais &Metices qui sont là,nous en empescherent bien, disans que nous auions la peste, & mettans des gardes par toutes les auenuës : De sorte que nous fusmes contraincts d'aller descendre derriere des rochers où on nous apportoit du pain & du vin par dessus vne muraille, que l'on nous descendoit auec vne corde, pour nostre

Porto santo.

Madere.

argent, encor auec grand priere. Nous demeurasmes quinze iours en ceste misere, au bout desquels les nauires Espagnoles nos compagnõs que nous auions laissez en mer, arriuerent à ladite Isle leurs masts couppez de mauuais temps; & là le General desdits nauires fit tant par paroles & remonstrances qu'il eut permissiõ d'entrer dans Madere, mais en prenãt des habits de la ville luy & les siẽs.

Peu de tẽps apres ce General estant indisposé de sa persõne, m'ẽuoya chercher en ce lieu où nous estiõs par des gardes, & pris vn habit de la ville à l'Espagnole qu'vn des soldats du chasteau me presta, & entray ainsi dans Madere pour visiter ce General, où ie demeuray iusqu'au temps de nostre embarquemẽt. Comme ie fus visité & despoüillé par les gens du garde Maor, pour me faire chãger d'habit, i'oubliay ma bource en ma pochete, mais ces galands ce souuindrent bien d'y fouïller, & me prirent la plusspart de mon argent, auant que ie m'en fusse apperceu, & si ie n'eusse retourné incontinent pour y donner ordre, ils ne m'eussent rien laissé du tout. Or vn soir cõme nous estiõs tous retirez en nostre nauire ex-

Dessein de se sauuer.

excepté le Capitaine & le Pilote Eſpagnols, noſtre Capitaine prit reſolution auec ſix des ſiens qui eſtions reſtez là, de jouër vn bon tour aux Eſpagnols auant que le maiſtre & le pilote vinſſẽt à bord: & noſtre contre-maiſtre fut aduerty d'ẽmener vne partie des autres au fonds du nauire, en leur promettant les faire boire de bon vin: à quoy les mariniers Eſpagnols aſſez aſpres à la curee quand il ne leur couſte rien, n'euſſent pas manqué. Nous auions auſſi ordonné nos autres gens, les vns à garder les armes de la chambre de poupe, où i'eſtois deſtiné auec vn des noſtres qui n'auoit qu'vne jambe, ayant perdu l'autre en vn combat precedent: les autres à mettre les voiles au vent: & pour abreger dauantage & faciliter noſtre entrepriſe, nous leuaſmes vne ancre, laiſſans l'autre à pique. Mais ainſi que nous acheuiõs de leuer l'ancre qui eſtoit ſur les dix heures du ſoir, voicy arriuer à bord le Capitaine & le Pilote Eſpagnols auec autres mariniers. Le pilote eſtoit bleſſé d'vn coup d'eſpee pour ſ'eſtre battu à terre auec vn Eſpagnol des autres nauires. Ceſte venuë rõpit noſtre deſſein, & le lendemain le vent eſtant

bon, on mit à la voile.

Isle & ville de Madere

Au reſte ceſte Iſle de Madere, l'vne des Canaries ou Fortunees des anciens, peut auoir enuiron 40. lieuës de circuit, & y a deux villes dont la principale, nõmee auſſi Madere, a deux fortereſſes, en l'vne deſquelles, qui eſt la plus forte, y a des ſoldats Caſtillans, & en l'autre des Portugais: la ville eſt ſituee en la vallee au deſſous d'vne montagne, dont viennent tant d'eaux, & en telle abondance quelquefois, que bien ſouuent cela cauſe des inondations qui les endommagent grandement, & emportẽt ponts, maiſons, Egliſes, & autres edifices. La ville peut eſtre de la grandeur de ſainct Denys; mais fort habitee, & y a grand nombre d'eſclaues Noirs qui trauaillent aux ſucres dehors la ville, & par le reſte de l'Iſle il y a force maiſons de plaiſance çà & là. Le terroir eſt fort abondant en toutes ſortes de fruicts excellents, & ſur tout en vins: l'air y eſt doux & temperé, & le ſeiour le plus agreable du monde: & ne m'eſtonne pas ſi les anciens eſtimoiẽt ce pays eſtre les Champs Elyſees, & comme vn Paradis terreſtre. Entre autres, la terre y produit quantité de

cannes de ſuccre, fort ſpongieuſes, que ceux du pays coupent, pilent au moulin, mettent au preſſoir, & la liqueur exprimee, eſt miſe au feu, où elle eſt cuite & recuite dans des vaiſſeaux comme ceux des teinturiers, tant que toute l'humidité ſoit conſommee, & l'ayans ainſi affinee, ils la iettent dans des moules de terre, où elle ſe forme en pains de ſuccre comme on nous l'apporte. Le marc qui en reſte, eſt vn ſuccre rougeaſtre & noiraſtre, qu'ils appellent *meleſche* ou *ſuccre preté*, c'eſt à dire noir. Ie vy là le Conſul des François nommé Iean de Caux de Chartres, qui auoit eſpouſé la niepce de Dom Chriſtoual de More, Vice-Roy de Portugal: il eſt fort riche, & nous fit beaucoup de faueur & courtoiſie à moy & à mes compagnons: il a touſiours force facteurs François, Anglois, Flamans, & autres, pour faire charger les nauires qui y viennent. On y faict grande quantité de confitures excellentes, que l'on apporte deçà, comme marmelades, cotignacs, eſcorce de citrõ, & autres paſtes diuerſes. *ſucres.*

Mais pour reuenir à noſtre partement, nous n'eſtions pas à 30. lieuës de l'Iſle,

qu'il nous ſuruint vne tempeſte ſi grande que nous fuſmes forcez de retourner à Madere, qui eſtoit le 25. de Ianuier 1602. & en ſortiſmes le 9. de Feurier, & fiſmes tant que nous arriuaſmes à *San-Lucar de Baramede* en Eſpagne, où eſtans l'on mena auſſi toſt noſtre Capitaine priſonnier dans la reale des Galeres au port de ſaincte Marie, diſans pour leurs raiſons que quelques voyages precedens il auoit vendu du bled & des armes aux Mores de Barbarie en ce lieu du cap blanc. Sur quoy les informations apportees auec la depoſition des Mores, l'Adelantade ne voulant adiouſter foy au dire des Mores, laiſſa aller en liberté noſtre Capitaine auec ſon nauire : mais noſtre poiſſon eſtoit tout gaſté, qui fut vne grande perte pour nous. No⁹ allaſmes de là à Lisbõne pour le vendre, comme nous fiſmes vne partie : mais la viſite de la ſanté eſtant venuë à noſtre bord pour le viſiter, & le trouuant mauuais, fit commandement de n'en vendre plus ſur grande peine, de ſorte que nous fuſmes contraincts de jetter le reſte dans la mer.

Arriuee en Eſpagne.

Voyage à Mazagan

Noſtre Capitaine trouua entre temps à freter ſon nauire pour aller à Mazagan

en Afrique porter du bled & du biſcuit aux ſoldats Portugais qui ſont là en garniſon pour faire guerre en Barbarie. Auec ceſte charge nous partiſmes de Lisbonne le 23. Auril, lendemain de Paſques, & ce en toute diligence pour aller ſecourir ces pauures gens qui mouroient de faim. L'on y auoit biẽ enuoyé auparauant d'autres nauires chargez de viures, mais ils auoient eſté pris par les pirates. Eſtãs arriuez là l'on tira vn coup de canon, pour aduertir de no⁹ enuoyer vn pilote pour approcher pres, ils nous reſpondirent d'vn autre coup de canon, & nous enuoyerent ledit pilote: nous nous approchaſmes le plus pres qu'il nous fut poſſible, & miſmes l'ancre à enuiron trois quarts de lieuë de Mazagan, puis force batteaux vindrẽt à bord pour deſcharger. C'eſtoit vne grande pitié de voir ces pauures gens comme ils eſtoiẽt affamez, & ſi ces viures ne fuſſent arriuez à propos, ie croy qu'ils fuſsẽt tous morts ou ils euſſent eſté contraincts de ſe rẽdre eſclaues aux Mores. Ie ne pouuois empeſcher les enfans & les grands meſmes qu'ils ne perçaſſent les ſacs où eſtoit le biſcuit, pour manger & ſoulager d'autãt

Faim grande des Eſpagnols.

pluſtoſt leur faim. Ie faiſois mon poſſible à les retenir, mais d'ailleurs i'auois compaſſion de les voir ſi alangouris & haues de faim. Mon Capitaine m'auoit donné la garde de ce biſcuit pour le rendre au poids meſme qu'il luy auoit eſté donné à Lisbonne. Cela ayãt donc eſté deſchargé & mis dans les magazins deſtinez à cet effet, ie voyois les gentils-hommes & caualiers venir chercher chacun ſon poids de biſcuit, & ſa meſure de bled qui leur eſtoit ordonnée du Roy d'Eſpagne. L'vn de ces caualiers me receut & logea en ſa maiſon, pour ce que là n'y a ny hoſtellerie ny lieu de retraite pour les eſtrangers. Ie fis en ſorte que noſtre Capitaine & maiſtre y furent auſſi logez, leur faiſant accommoder des lits pour coucher. Pour moy ie receus mille courtoiſies de ce caualier, lequel ie traittois d'vn mal d'yeux qu'il auoit, dont ſe ſentant allegé, ne ſçauoit quelle ſorte de chere me faire. Car en ceſte place n'y auoit ny Medecin ny Apoticaire, mais ſeulement vn Chirurgien qui eſtoit aſſez ſçauant en la langue Latine, mais il manquoit de la cognoiſsãce des mediçamẽts & d'experience.

Le Corregidor ou Iuge de là, me conuia vn iour à diſner auec ce Chirurgien qui diſcouroit tres-bien en Latin, mais tout cela n'eut pouuoir à luy donner remede en vne maladie qu'il auoit. La pluſpart du peuple de ceſte ville me venoit chercher en mon logis pour les traitter, & me faiſoient beaucoup d'offres, mais ie n'auois pas le loiſir de ſatisfaire à tous, attendu qu'il nous en falloit retourner en bref, ainſi que nous fiſmes peu de temps apres.

Au reſte ceſte ville de *Mazagan* eſt tres-forte,& de murailles tellemẽt eſpeſſes que ſix caualiers y pourroient aller de front tout autour : les maiſons y ſont fort baſſes, & ſont ſurmontees par les murailles. Il y a force canons, fort gros & longs, & bordent preſque toute la muraille, mais ils eſtoient mal montez: Il y a enuiron 40. Canoniers,& quelque ſix cens ſoldats, à ſçauoir deux cens cheuaux, & quatre cens hommes de pied, la pluſpart mariez. Ils font des courſes ſur les Arabes qu'ils prennent captifs, & emmeinent leurs beſtiaux. Ils ont pres d'eux vne ville nommee *Azamor* qui leur faict fort la guerre, & ne ſont qu'à *Mazagan deſcripte.*

Azamor.

2. lieuës l'vn de l'autre. Tous les matins il ſort enuiron 40. cheuaux de Mazagan pour deſcouurir, & demeurent dehors iuſqu'à midy. Apres midy il en reſſort 40. autres qui demeurẽt iuſqu'au ſoir: & y a ſix de ces Caualiers qu'ils appellẽt *Atalayes*, c'eſt à dire Guets, qui ſont fort eſloignez chacun de ſon coſté, & font ſentinelle par tour: & quãd ils deſcouurent quelque choſe, ils racourent en poſte, & lors le guet de la ville qui les voit, ſonne deux ou trois coups de cloche, puis les autres montent ſoudain à cheual, & courent du coſté du ſignal. Car en tous les endroits où ſont ces Atalayes, il y a vn grãd bois dreſſé cõme vn maſt: & quand ils voyẽt quelque choſe, ils eſleuent auec vne petite corde leur enſeigne en haut, qui eſt le ſignal à tous ceux qui ſortẽt de Mazagã. Quãd ils veulẽt faire vne courſe tout le mõde ſe met en armes, & ſortẽt en ordõnance, portans chacun du fourrage pour leurs cheuaux, auſquels ils donnent du bled à manger, de la reigle & penſion qui leur eſt enuoyee de Portugal. Ils mangent là force caracols qui ſont petits limaçons en coquille, qui ſe nourriſſent ſur les plantes: & là les plan-

Atalayes.

tes ſont de tres-grande force & vertu. Les mouches à miel y font vn miel fort blanc,& de tres-bon gouſt, & font leurs ruches ſur les maiſons, qui à la mode d'Afrique ſont couuertes de *ſotées* comme vn plancher à la Moreſque, & peut on aller ſans peine d'vne maiſõ à l'autre. *Miel d'Afrique.*

Ceſte ville de Mazagan n'eſt qu'vne fortereſſe,ayant enuiron quelque demie lieuë de circuit, & n'eſt habitée que de gens de guerre,qui ont chaſcun leur portion de terre aux enuirons de la ville, où ils ſement de l'orge,bled, pois, feues, & autres grains:mais les Mores le plus ſouuent les viennent tout couper & gaſter la nuict. Le reſte du pays eſt inculte. Les Mores leur font mille meſchancetez,iuſqu'à leur empoiſonner vn puits qui eſt hors la ville, en vn iardin, en iettant des charongnes & autres villenies dedans. Dans la ville ils ont vne ciſterne couuerte ,au feſte de laquelle on faict le guet; elle eſt fort haute & large,& eſt capable de plus de 20. mille pipes d'eau. *Pays de Mazagan*

Il s'en fallut bien peu que ie ne demeuraſſe en ceſte ville, & le iour de deuant que nous deuiõs mettre à la voile,noſtre Capitaine & le maiſtre vindrent à terre

pour moy ; car ie ne bougeois de la ville à ne faire autre choſe que traitter ce peuple. Or cõme ie me fus promener le long de la marine pour cueillir de la criſte marine, qui eſt là en abondãce, eſtãt reuenu en la ville pour me repoſer, l'on m'enuoya querir en diligence pour voir vn malade, ſur quoy noſtre Capitaine s'en alla, me laiſſant là tout ſeul. Ce que ſçachant ie m'en allay auſſi toſt apres vers la riue de la mer, mais il eſtoit deſia bien loin, & fus contraint de me retirer en la ville pour attendre le lendemain. Ce pendant le nauire trouuãt le vẽt bon, au point du iour mit à la voile, & vn Soldat qui eſtoit en ſentinelle ſur la muraille, ſçachant que i'eſtois encore en la ville, vint auſſi toſt m'en aduertir, dont eſtonné ie courus ſur la muraille pour voir ce qui eſtoit vray, & eſtant en grand ſoin du moyen de ſortir de là, ie m'en allay au logis du Capitaine des gens de pied pour faire ouurir la porte. Ce qu'il fit, & en bailla la clef au portier, mais il fallut attendre que les caualiers fuſſent preſts pour ſortir. Ce temps là me duroit beaucoup. En fin la porte eſtant ouuerte, ie priay le pilote More de me faire equiper

vn batteau pour me mener à bord de noſtre nauire. Et de bonne fortune pour moy ie trouuay des ſoldats qui ſ'en alloient peſcher, dont il y en auoit vn que nous auions amené de Portugal ; ils me firent ce plaiſir de me mettre en leur batteau, & ſans le vẽt qui eſtoit aſſez foible, i'euſſe eſté contrainct de demeurer là, dont toutefois ie ne me fuſſe pas tant ſoucié ſi i'euſſe eu mes hardes & des medicaments ; mais de malheur i'eſtois demeuré en pourpoint ſans confort d'aucune choſe. Ces ſoldats donc firent leur poſſible pour atteindre ce nauire qui eſtoit deſia fort eſlongné, outre que la mer commençoit à ſ'eleuer fort haut, de ſorte que ces gens ne vouloient pas paſſer outre, me remonſtrans que ſ'il venoit du vent ils ne pourroiẽt reprendre terre en aucune maniere, mais courroient riſque de la vie. Sur cela ils ceſſerent de voguer, & tindrent conſeil entr'eux de ce qu'ils auoient à faire : & ayans reſolu de tourner, ils reprindrent l'autre bord. Dequoy eſtant bien faſché, ie cõmençay à leur faire de grandes prieres & promeſſes de les bien contenter, ce qui les encouragea à retourner vers le nauire, & à

force de rames nous fiſmes tant que no⁹ y arriuaſmes. Ce qui ne fut pas peu pour moy, attendu la peine qu'on a là à viure. Meſme la pluſpart des Portugais qui ſont là, ce ſont gens que l'on y a menez par force, eſtans condamnez à eſtre là en exil pour certain tẽps à faire guerre aux Mores, bref ce ſont quaſi tous criminels; car autrement perſonne n'eſt contraict d'y aller. Ayant donc heureuſement rateint noſtre nauire, noſtre Capitaine pour toute excuſe me fit entendre qu'il ne pouuoit m'attendre d'auantage que iuſqu'au iour, & que ſi ie n'euſſe eſté à terre, il euſt faict voile dés la nuict meſme, ſçachant bien que lors que ie les verrois à la voile, ie me haſterois de les aller trouuer. Mais ie croy que ce qu'il s'ẽ alla ſi viſte ſans moy, c'eſtoit pluſtoſt pour eſtre quitte de quelque argent qu'il me deuoit, & qu'il me paya depuis contre ſa volonté, m'alleguant ſes pertes: mais ie n'eſtois pas tenu d'y participer, attendu la condition que i'auois faicte auec luy ny de gain ny de perte. Car ie n'en peus riẽ auoir depuis que par arreſt du Parlement de Bretagne en l'annee 1603.

En fin nous arriuaſmes à S. Lucar de Baramede le 26. May, & nous eſtans chargez de ſel dans la riuiere de Seuille à des ſalines qui ſont là le long de la coſte, auec quelque cochenille, & enuiron 30. ou 40. mil eſcus d'argẽt monnoyé, nous fiſmes voile le 1. Iuillet 1602. accompagnez d'vn petit nauire Flamand. Le 15. du mois nous aperçeuſmes deux grands nauires auec leurs pataches venir à toute voile deſſus nous, & nous preparaſmes ſoudain à les receuoir, tendans noſtre pont de retz, & mettans nos canons dehors qui eſtoient au nombre de douze, auec nos perriers & mouſquets, puis arrouſans nos voiles, & ſaiſiſſans nos verges les attendions ainſi: ils ne tarderent gueres à nous eſtre à bord, nous faiſans commandement d'arriuer & mettre bas nos voiles, & commencerent à nous ſalüer chacun de leur bordee de canons, à quoy nous ne fiſmes faute de reſpondre: le combat dura ainſi tout le iour ſans pouuoir rien emporter l'vn ſur l'autre. Nous auions beaucoup de bleſſez, & meſmes de bruſlez du feu qui auoit pris à quelques charges de canons: & d'auantage l'vn de nos canons ſe creua

Retour d'Afrique.

Combat ſur mer.

en mille pieces, & la culaſſe enfonça les deux tillacs, & fut bien auant dans le ſel, &ſans la reſiſtãce de ce ſel qu'elle trouua elle eut fracaſſé noſtre nauire : les coups de mouſquets cependant pleuuoient ſur nous ſans ceſſe, de ſorte que noſtre vaiſſeau eſtoit percé de tous coſtez d'vn bord à l'autre, nos voiles tous en pieces, & le reſte en fort mauuais equipage. Mais la nuict venuë l'on ceſſa le combat, & nos ennemis nous garderent toute la nuict iuſqu'au lendemain matin qu'ils firent large ſur nous. Toute la nuict nous fuſmes en conſeil ſur ce que nous auions à faire, ou de nous rendre, ou de nous defẽdre iuſqu'à l'extremité. Noſtre Capitaine qui auoit le courage grand, ne vouloit point entendre à ſe rendre. Cependant nous fuſmes à bord du petit nauire Flamand pour ſçauoir ſa volonté.

Accident de poudre.

Ce Flamãd à la premiere voiee de canon qu'il tira, bruſla toute ſa poudre, dont beaucoup de ſes gens furent gaſtez & perdus. Ils auoient mis leur poudre dans vne grand' piece de voile, où ils en alloient prendre la meſche à la main, qui fut cauſe de l'inconueniẽt. Ie fus la nuict à bord d'eux pour voir leur pilote, qui

estoit tout rosty, la poitrine, le visage & les mains fort gros & enflez, & ne voyoit goute, ie luy portay quelques remedes. L on me dit qu'il y en auoit quatre ou cinq autres tres-mal en point & prests à mourir : ils estoient brullez d'vne façon horrible & pitoyable. En fin comme l on eut bien consulté auec eux, il fut resolu d'vn commun aduis d'enuoyer le batteau à bord des ennemis, auec vn homme sçachant leur langue; car c'estoient Anglois : Ce qui fut faict, mais ils ne vouloient s'appaiser en aucune maniere, disans qu'ils auoient souffert beaucoup de perte, & que ce n'estoit point leur intentiõ de faire mal aux François, cela leur ayant esté expressement defendu par la Reyne d'Angleterre leur maistresse: mais que nostre Capitaine leur auoit dit des iniures, & qu'il falloit qu'il vint luy mesme à leur bord pour s'ẽ excuser, cõme il no⁹ fallut faire; & eux vindrẽt à nostre bord auec les batteaux des deux nauires cherchans par tout, mais ils ne trouuerent que du sel; s'ils eussent rencontré nostre argent nous estions mal en point, car ils nous eussent joüé quelque tour de leur mestier. En fin cõme on

leur eut faict quelque presẽt de vituailles ils se retirerent à leur bord : les mariniers & soldats de leur nauire, disoient qu'ils auoient resolu de nous enleuer le matin, & auoient beu les vns aux autres, & mangé tous leurs petits rafraischissemens, sur l'esperance qu'ils auoient d'en auoir d'autres de nous : mais Dieu par sa grace nous en preserua.

Il faut noter que l'vn de ces deux nauires dõt nous fusmes ainsi battus, estoit celuy que nous trouuasmes le premier, & qui nous chassa tant en allant au cap blanc. Ce qui nous aida bien pour luy auoir faict lors bon traittement, & nous dit qu'apres nous auoir quittez, il auoit pris vn nauire chargé de sucres qui luy paya bien la peine que nous luy auions donnee. Cependant estans deliurez de ce danger, nous fismes tant par nos iournees que nous approchasmes du cap *de finibus terræ* au deçà duquel nous trouuasmes vn nauire Alemand de Lubec, fort grand, & mismes nostre batteau hors pour aller à bord de luy, afin d'auoir vn peu de biscuit : car le nostre estoit fort court à cause du temps contraire. Nous en eusmes d'eux pour de l'ar-

Retour en France.

l'argent,& estoient fort honnestes gens. Ie fus aussi dans le batteau pour auoir quelque rafraichissement : mais le vent estoit grand, la mer haute,& nostre batteau rompu en auant, faisant tant d'eau que nous ne pouuions fournir à la vuider, & le nauire Alemand estoit desia à pres d'vne lieuë & demie de nous;mais il arriua vn peu vers nous en nous voyant en mer : nous eusmes mille peines pour entrer dedans, & s'en falut bien peu que ie ne me trouuasse pris entre le nauire & le batteau, à cause que la mer estoit fort haute: mais ayant pris le bout d'vne corde,ie fus fort prompt à monter, & n'eus qu'vne jambe vn peu mal traittee. En fin nous arriuasmes à S. Malo le 1. iour d'Aoust:le lendemain nostre nauire se cuida perdre à la rade par vne grande tourmente qui suruint : & eut-on beaucoup de peine à faire aller des hõmes à bord, ou autrement le vaisseau couloit à fonds sous ses amarres : & ainsi ce fascheux voyage fut acheué, dont Dieu soit loüé.

Fin du premier Liure.

I.

Lybiens de deuers le Cap blanc allans chercher leurs ennemys.

2.

Forme du combat des Lybiens quand ils se rencontrent.

1

Hisse.

Arbatala.

2

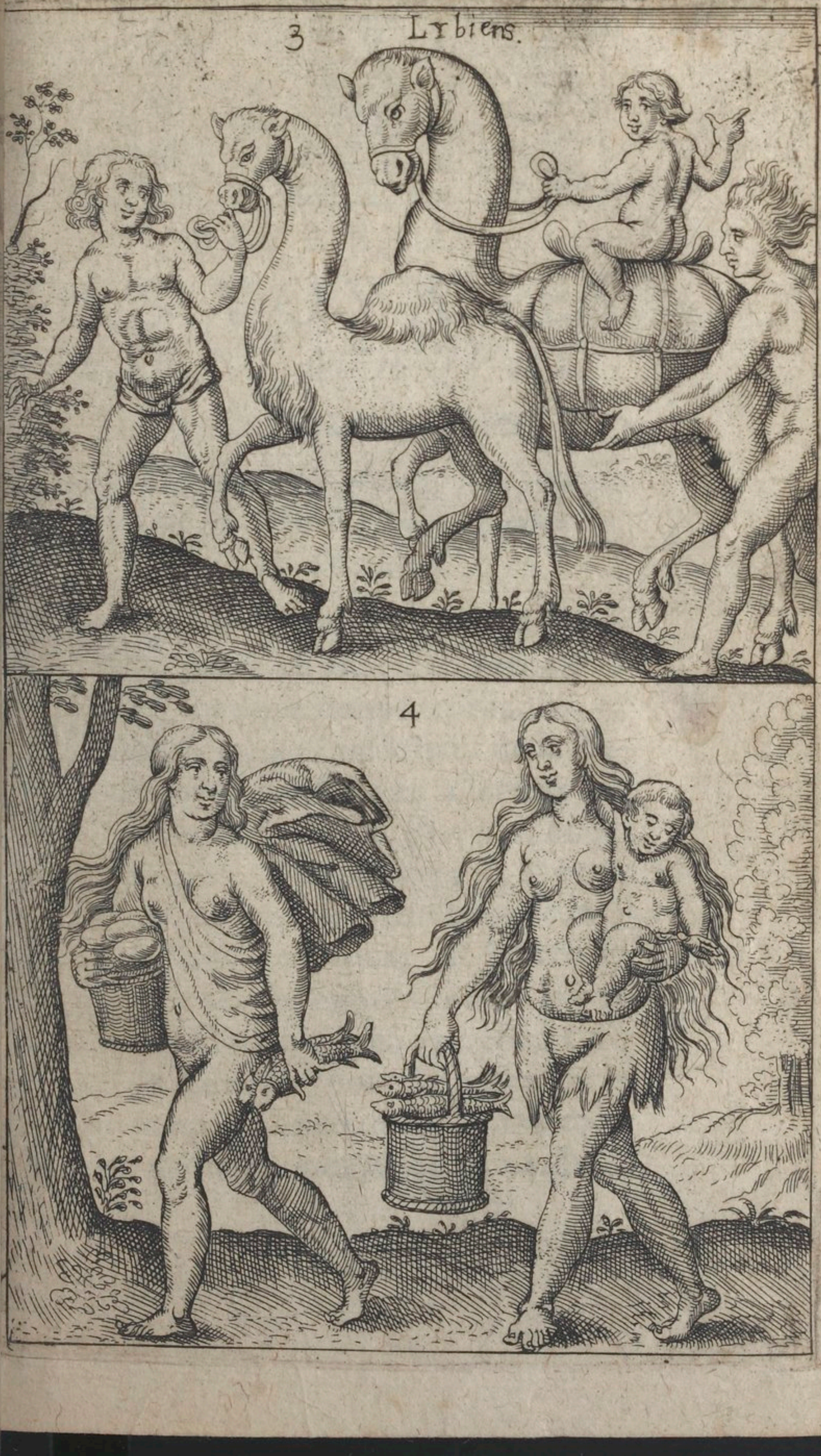
3.

Les Mores de Lybie vont ainſi par les deſerts auec leurs Chameaux.

4.

Comme les Lybiennes vont le long de la mer cherchans quelque poiſſon & des œufs d'Autruche pour manger.

3 Lybiens.



4

LIVRE II.

DES VOYAGES
DE IEAN MOCQVET,
aux Indes Occidentales:

Comme en la riuiere des Amazones, pays des Caripous & Caribes, & autres terres & Isles d'Occident.

DEPVIS mon retour du voyage d'Afrique, ie demeuray quelque temps en France, & ſçachant que le ſieur de la Rauardiere eſtoit preſt à s'en aller aux Indes Occidentales, il me prit vne enuie merueilleuſe de voir ces pays là, & pour cét effet ie me mis auec ledit ſieur, & m'ẽbarquay dans ſon nauire au Havre de Cancale le 12. de Ianuier 1604. Nous allaſmes à Chozé qui eſt vne Iſle à cinq lieuës de Cancale, pour là attendre le temps propre à mettre en pleine mer. Nous y demeuraſmes iuſqu'au 24. dudit

mois, non ſans y auoir enduré de grands vents qui nous donnerent aſſez de peine; & meſme nous firent perdre noſtre batteau; mais nous en rachetaſmes vn autre. En fin nous nous miſmes en route courans au Suroeſt Suſuroeſt, & paſſaſmes la manche en peu de temps. Et d'autant que noſtre nauire eſtoit neuf, n'ayant point encor eſté bien eſprouué en mer, nous fuſmes contraints de ſouffrir ce qui nous eſtoit bien contraire, de ne pouuoir porter des voiles hautes: car il bandoit de telle façon, ſes huniers eſtans hauts, qu'il eſtoit touſiours de coſté ſur l'eau, auec vne fort grande incommodité. Neantmoins nous cõfians du tout en Dieu, no⁹ ne laiſſaſmes de paſſer outre: & à la hauteur du cap *de finis terræ*, nous trouuaſmes vn nauire, & fiſmes large ſur luy pour ſçauoir qui il eſtoit. Arriuans donc pres de luy, nous eſtans bien preparez pour l'attaquer, & luy auſſi aſſez bien equipé pour nous receuoir, nous recogneuſmes que c'eſtoit vn nauire François; le Capitaine d'iceluy vint ſur la poupe bien armé, & l'eſpee à la main, nous criant que ſi nous n'arriuions ſous le vent, il alloit nous tirer: mais nous conteſtans vn peu là deſſus

Rencõtre.

là dessus, afin de mieux recognoistre, & sçauoir de quel lieu de France il pouuoit estre: apres l'auoir parfaictement bien consideré & recogneu pour vray François, nous arriuasmes à vau-le-vent de luy: Ce qui luy fist faire vn peu le superbe, croyant que nous estions vn nauire de guerre, & que nous n'auions ozé l'attaquer: car il faisoit des signes de son espee sur la poupe, comme voulant dire que nous auiõs bien faict d'arriuer. Mais nostre dessein estoit bien autre que de faire la guerre à ceux de nostre pays, outre que cela eust esté suffisant de rompre nostre voyage.

Portans donc à nostre route, nous eusmes le vent si à propos que nous arriuasmes pres l'Isle de Lancelote le 10. de Feurier, auquel iour nous tomba vn hõme dans la mer, & fut impossible de le sauuer, par ce que nous auions le vent en poupe. Nous tournasmes bien sur luy: mais arriuans au lieu où il estoit tombé, nous ne trouuasmes que son haut de chausse, par ce qu'il venoit de dessus le bord. On mit toutes les hardes sur le tillac en vente, & chacun achetoit ce qui luy faisoit besoin, comme habits,

linge,& autres choſes dont il eſtoit aſſez bien fourny, car il tenoit rang de nobleſſe, & ſ'appelloit du Val, de Vire en Normandie.

Coſte de Barbarie.

Cela faict nous courusmes vers la coſte de Barbarie que nous viſmes, & le lendemain 11. du meſme mois, nous arriuaſmes pres de terre pour chercher port, & poſaſmes l'ancre dans vne anſe ou baye entre deux terres, mettans le batteau hors pour deſcendre en terre: mais arriuans là nous ne trouuaſmes que des deſerts ſans aucune choſe, de ſorte que nous retournaſmes à bord du nauire pour leuer les ancres & chercher quelque autre lieu plus propre pour ſeiourner & dreſſer noſtre patache, courans le long de la coſte tout le reſte de ceſte iournee, & la nuict ſuiuante. Peu apres nous trouuaſmes l'emboucheure du Rio de Ouro, où nous enuoyaſmes noſtre batteau pour la ſonder & ſçauoir ſi nous pourrions entrer iuſqu'à vne petite Iſle de ſable plate que noſtre batteau auoit veu & receu. Il ne ſe trouua que 12. pieds d'eau & noſtre nauire en tiroit dix & pres de douze: de maniere que nous touchaſmes à terre de la quille de noſtre

Rio de Ouro.

vaisseau, mais nous ne nous fismes point de mal, par ce que la riuiere estoit calme. Arriuans donc à ceste petite Isle dans le Rio de Ouro, à enuiron cinq lieuës dans l'emboucheure, qui n'est point mentionnée dans la carte, & que nous nommasmes l'Isle de la Touche, du surnom de nostre chef le sieur de la Rauardiere, nous y posasmes les ancres pour y faire seiour, & le 15. Feurier nous commençasmes à redresser nostre patache, qui estoit toute preste en nostre vaisseau, & ne falloit que la monter, calefatter & brayer. Chasque iour cependant nous allions chercher des coquilles les plus belles du monde, & les trouuions sur des herbes, & sembloient qu'elles fussent esmaillees d'or: Comme ie les mettois en mon mouchoir, le poisson de dedans, qui estoit comme petit limas, teignoit mon mouchoir en pourpre, & peut estre est-ce quelque espece de murex ou pourpre tant chanté des anciens, & incogneu en ce temps. Nous en fismes vn grand amas pour leur beauté, & peschasmes aussi de fort bon poisson auec les retz, tant que nous n'en sçauions que faire.

Isle de la Touche.

Pourpres de mer.

Ceste Isle estoit pleine de cormorans,

Cormoràs & leur guet.

dont nous en tuaſmes force à coups de harquebuze. De ces oiſeaux il y en a touſiours vn qui faict le guet quand les autres repoſent, cõme on dit des gruës. Nous auions aſſez de peine à les approcher, & falloit aller ſe traiſnant contre terre pour les tirer. Mais depuis qu'ils eurent vn peu eſté eſpouuantez des harquebuzes, il n'y en venoit plus tant comme deuant.

Nous demeuraſmes pres d'vn mois en ces endroits là ſans y pouuoir voir aucũ homme : mais enuiron cinq ou ſix iours auant que partir, nous aperceuſmes vne fumée en terre à enuiron trois lieuës de nous : ce qui nous fit coniecturer qu'il eſtoit venu là quelques Lybiẽs & Noirs, pource que là vers la coſte commencent les deſerts de Lybie, & venoient ces Noirs biẽ loin dans terre, pour voir vers la coſte ſ'il n'y auoit point aucũ vaiſſeau à trafiquer de l'ambre gris ; & portoient leurs eaux à boire dãs des peaux de cheure faites expres. Ils ſ'enterrent dans le ſable pour repoſer la nuict, auſſi de peur d'y donner le vent aux lyons & tygres qui ſont là en grand nombre. L'on euſt dit proprement que ces hõmes ſortoient

Noirs de Lybie.

des enfers, tant ils estoient bruslez & haves à voir : Nous enuoyasmes donc nostre batteau pour sçauoir la cause de ces feux veus en terre, & trouua trois de ces Lybiens, dont deux vindrent à bord de nostre vaisseau, & l vn d'iceux me dit qu'il estoit parent de *Taguide Alforme* du cap blanc, dont ie luy demanday des nouuelles, pour auoir ouy parler de luy en mon voyage precedent vers ce cap blanc. C'estoit au temps qu'ils ieusnoient leur *Ramadan*, & ne voulurent manger rien iusqu'au soir à la nuict. C'est vne pitié de voir ces gens cõme ils sont pauures & miserables, sans pain ny autre viande. Ils mangent seulement quelques œufs d'Austruche, & des poissons secs, & quelque chair de mesme. Le lẽdemain on les renuoya à terre. Celuy qui estoit demeuré à terre tout seul, estoit fils d'vn de ces deũx autres, & vint receuoir son pere sortant du batteau, en se prosternãt deuant luy, & luy baisant la main ; puis son pere luy bailla du biscuit que nous luy auions donné ; ce qui le resiouït fort, car il auoit grãd faim, & auoit mal soupé en ces deserts, à la mercy des bestes farouches qui n'en bougent tous les iours;

Ramadan

& de noſtre vaiſſeau nous entendions quelquefois la nuict de terribles cris & rugiſſemens. En toute ceſte coſte nous ne peuſmes trouuer aucune eau douce, ny bien auant dans la riuiere, où nous enuoyaſmes noſtre batteau en chercher, mais en vain, tout le pays eſtant deſert & ſterile de tout. Ceſte Iſle ou nous auions poſé l'ancre eſtoit droittement ſous le Tropique de Cancer.

Or ayans racouſtré & remis en mer noſtre patache, nous miſmes à la voile le dixieſme iour de Mars, & ayans couru au Suroeſt vers les Iſles du cap verd, nous rengeaſmes tout le long des Iſles de *Sal*, *Santiago* & *Fogo*, du cap verd, pour aller ancrer à celle de *Braua*, où nous demeuraſmes iuſqu'au 22. de Mars. Toutes ces Iſles ſont fort ſujettes à bourraſques & vents impetueux, comme il nous arriua à ceſte Iſle de Braua, où nous perdiſmes vne ancre par deſancrer & ancrer à tous momẽs, lors que le vent nous chaſſoit, tãtoſt vers la terre, tantoſt à la mer: L'on diroit que ces vents ſont enfermez là dans quelque goufre, comme ils en ſortent à certaines heures du iour & de la nuict. Et ce qui eſt eſtrange,

Iſles de Cap verd

c'eſt qu'à vne lieuë de là, la mer eſtoit calme & ſans vent: ce qui me fait croire que ces vents ſont ainſi renfermez, & ſortans auec violence, n'ont pas la force de penetrer au loin, eſtans repercutez & repouſſez du vent qui vient de la mer. Nous ne peuſmes trouuer ces habitatiõs des Inſulaires qui ſont Portugais, Metices & Noirs. L'Iſle porte du Tabaque ou Petum, force maïs, & autres fruicts. Le pays eſt aſſez montagneux, & y voit-on quelques figuiers, meuriers, & autres arbres. Apres nous eſtre bien rafraiſchis d'eaux douces, de poiſſon ſec, & cabrites ſeiches que ces Inſulaires nous vendirẽt, nous leuaſmes les ancres pour porter à noſtre route, & euſmes le vent ſi fauorable que nous arriuaſmes à l'emboucheure de la riuiere des Amazones le iour de Paſques-Fleuries enuiron trois heures auant iour. Là ſont de grãds fluz & refluz par les marées, qui courent d'vne eſtrange viteſſe, & auec vn merueilleux bruit, emportans auec ſoy force arbres & plantes qu'elles deracinent le long des coſtes; l'eau de la mer y eſt comme de couleur tanée. Nous voyans donc au matin tout d'vn coup parmy ces flots grondans, &

Arriuee en l'Amerique.

furieux courans, n'ayans quasi point de vent, ceux qui estoient au quart en garde commencerent à crier que nous estions perdus, pensans estre sur des bancs : à ce bruit tout le monde se leue pour chercher remede ; & moy entendant ce mot de perdus, ie montay vistement en haut pour voir s'il y auoit moyen de nager, & si nous estions pres de la coste, n'y ayant autre moyen de se sauuer qu'à la nage, iusqu'au iour pour esperer auoir veuë de la terre, dont on nous faisoit par nos hauteurs assez pres. Sur ce le pilote bien aduisé prit la sonde en main, & trouua en sondant 25. brasses, dont tout ioyeux il s'escria que nous estions en la riuiere des Amazones, qui est à pres d'vn degré au deçà de la ligne. Nous portions peu de voile en attendant le iour pour voir terre, comme nous vismes le matin, & sondans derechef, nous ne trouuasmes que neuf brasses, allans tousiours en diminuant iusqu'à trois ou quatre brasses, qu'encores nous ne voyons pas terre, ce qui nous mettoit en grand peine. Le Lundy nous vismes terre, & fort basse, & demeurans vers Ouest Suroüest, nous allions tosiours approchans de la coste

Riuiere des Amazones

pour prendre cognoissance de la terre, mais auec crainte d'eschoüer ou demeurer à sec. Car le fonds là n'est que vase, & y touchions à tous coups.

Comme nous estions ainsi errans, le bon-heur porta que nous apperceusmes en mer vn Cannoe où il y auoit dix-sept Indiens qui venoient vers nous, & furent à nostre patache qui estoit deuant nous, puis arriuerent à nostre bord: ils estoient tous nuds & peints comme ils vont en ces pays là, auec leurs couronnes de plumes, & nous dirent qu'ils venoient de la guerre du cap de *Caypour*, l'vn des caps pres la riuiere des Amazones, & auoient quelque butin en leur Cannoe: leur Capitaine auoit fort bonne façon, encore qu'il fust tout nud: & luy seul auoit vn langoutin, qui est vne petite piece de coton peinte, dont il couuroit sa nature. Il parloit d'vne telle grace, que l'on l'eust pris pour homme de conseil; car il parloit posement, & donnoit grace à ses paroles & à ses gestes. Apres qu'il nous eust discouru du pays, & où nous auions à ancrer, il nous laissa pour nous guider deux Indiens qui nous conduisirent à la terre de *Yapoco* en l'embouchure de la

Rencontre d'Indiens.

Caypour Cap.

Terre de Yapoco.

riuiere ou fort pres, & nous firent mettre noſtre nauire à vn recoin à l'abry des courans: de ſorte que lors que les marees ſe retiroient, il demeuroit tout couché ſur la vaſe; mais la maree reuenant il ſe releuoit.

Arriuans en ceſte terre de Yapoco, nous laiſſions la riuiere des Amazones à main gauche, au delà de laquelle vers le midy eſt le grand pays du Breſil, & deça vers le Nort ſont les Caripous & les Caribes. A 30. ou 40. lieuës de ce grand fleuue nous trouuaſmes le long de la coſte quelque roche où il y auoit des veines de couleur d'ardoiſe, auec quelques veines d'argent meſlees parmy, dont i'en tiray vne petite pierre que ie perdis: nous y viſmes auſſi la marque de quelque vaiſſeau Flamand ou Anglois qui y auoit paſſé deſia.

Nous arriuaſmes donc là le Lundy au ſoir, puis le Mardy au matin 10. d'Auril, voulans ſçauoir ce que nous pourrions profiter en ceſte terre, nous deſcendiſmes pour troquer ſerpes, haches, couteaux, patinoſtres de verre de diuerſes couleurs, & autres choſes ſemblables. Nous voyons ces Indiens auec deux petits

tits baſtons de bois tirer du feu ; comme depuis i'en fis voir l'experience au feu Roy Henry le Grand à Fontainebleau l'an 1605. Tous les Indiens eſtoient acourus là de leurs habitations, & y auoient tendu leurs *amacas* ou lits pendans faicts de cordes de palmiers : & eſtoient en grand nombre hommes, femmes & enfans tous nuds, comme quand ils ſortent du ventre de leurs meres ; ſinon de quelques patinoſtres dont ils ſe parent le corps; & en leurs oreilles ils ont des bois longs & des pierres rondes. Ils auoient apporté mille bagatelles pour troquer, comme gommes, plumes d'aigretes & perroquets, *tabaco*, & autres choſes que le pays porte. Ie fis mon deuoir de troquer, & pris de leurs marchandiſes le plus qu'il me fuſt poſſible. Nous faiſions nos marchez ſans parler, monſtrans par ſignes ce que nous voulions auoir ou donner.

Bois à faire feu.

Marchandiſes du pays.

Le Roy de ce pays d'Yapoco, nommé *Anacaioury*, faiſoit lors appreſter des cannoes pour aller contre les Caribes, ce qui fut cauſe que nous ne peuſmes lors faire grande troque en ce lieu. Car ils eſtoient tous empeſchez à trauailler, les

vns aux cannoes, les autres à faire des armes àleur vſage,autres à accommoder des viures, ce que faiſoient les femmes. Nous viſmes tous ces gens bien empeſchez à cela. Entre autres ils faiſoient d'vn certain vin ou boiſſon de fruicts qui enyure comme de la biere ou du citre,&en font de pluſieurs couleurs. Ils maſchent vne certaine racine, puis la font boüillir fort long temps auec de l'eau, & apres la coulent,qui eſt la premiere façon. Car il y en a d'autres plus eſpais qui ſe fõt auec des fruicts de palmes, gros comme vne noix de galle, & ne pilent que l'eſcorce qui eſt deſſus, jaune comme vn orenge; car la noix ne leur ſert de rien, puis la font boüillir & paſſer: & c'eſt la ſeconde façon. Il y en a d'vne autre ſorte que l'on diroit eſtre laict-clair meſlé auec fourmage mol. I'eus enuie d'en ſçauoir le gouſt, auſſi qu'eſtant prié par eux d'en boire,ie ne les voulus pas refuſer,depeur qu'ils ne penſaſſent que ie leur vouluſſe mal: de ſorte qu'ils furent fort contents de m'en voir boire. Ils n'ayment pas volontiers les perſonnes triſtes & rechignees; & ſi vous vous joüez auec eux ou les touchez en joüant,il faut que ce ſoit

Vin du pays.

Mœurs & naturel de ces Indiẽs.

en riant. Ie leur baillois quelquefois de la main ſur le dos en me joüant, mais ils me le vouloiẽt touſiours rendre en riant auſſi. Ils ſont hardis & belliqueux, courtois & liberaux, & ont la face fort gaye. Les Caribes ne ſont pas de meſme, car ils ne nous euſſent pas voulu bailler par maniere de dire vne *patatte*; c'eſt vne racine comme naueaux, mais plus longue & de couleur rouge & jaune: cela eſt de tres-bon gouſt, on la mange boüillie ou roſtie ſur les charbons: mais ſi l'on en mange ſouuent, elle degouſte fort, & eſt aſſez venteuſe. *Patattes.*

Pour le regard des fruicts, ils en ont là de beaucoup de ſortes bons à manger, mais ſauuages & incogneus par de çà, ſinon *l'ananas*, & les figues qui ſont toutes longues d'vn pan, & groſſes comme vn gros boudin. Ils ont des *plantanes* ou figuiers que les Eſpagnols appellent *plantins*. Ils font des galetes de *caſaua*, qui eſt vne racine qu'ils rapent ſur vne pierre ou ſur vn bois faict en façon de lime, n'ayans point de mortier pour piler: puis ils mettent tout cela en vne grande manche faite de petits ſions tendus comme d'oſier. Ces racines rendent *Fruicts.*

Pain.

auſſi vn ſuc qui eſt veneneux. Apres auoir biẽ exprimé ceſte pulpe, ils la fõt ſecher, puis la deſtrempent en eau, & en font vne paſte qu'ils eſtendent ſur vne grand' pierre plate qui eſt ſur le feu, & luy donnent vne forme de galete fort tenve. Quand elle eſt ainſi, elle ſe peut garder trois & quatre ans & d'auantage, pourueu qu'elle ſoit en lieu ſec. I'en taſtay, mais ie ne luy trouuay point le gouſt de noſtre pain, & croy qu'on ſeroit bien toſt las d'en manger ſouuent. Ils font beaucoup d'autres ſortes de manger, mais fort groſſierement, & qui n'eſt gueres agreable à ceux qui n'y ſont accouſtumez.

Ie leur vy faire leurs appreſts au logis de leur Roy *Anacaioury*, pour auituailler les cannoes qui deuoient aller à la guerre : mais ils mettoient toutes ces caſaues ou galetes que i'ay dit, en pile au milieu de la maiſon, & leur boiſſon en des calebaſſes qui tiennẽt plus d'vn ſeau. Car ces calebaſſes ſont d'vne eſtrange groſſeur au pris des noſtres. Ie vy au logis de ce Roy vne Caribe eſclaue qu'ils faiſoient trauailler pour l'appreſt de ces viures de guerre. Ceſte petite armee na-

uale estoit d'enuiron 35. canoes, auec 25. ou 30. hommes en chacun.

Mais pour reuenir à nostre arriuee en ce lieu d'Yapoco, aussi tost que nous fusmes entrez en ceste terre, le Roy *Anacaioury* nous bailla deux de ces néueux en ostage, si d'aduenture quelqu'vn des nostres se perdoit & esgarcit là: Le petit fils de ce Roy me menoit par les bois; car toute la coste est couuerte d'arbres, & y auoit quelques Indiens auec luy. Ce petit garçon estoit fort esueillé & bien appris pour vn sauuage, & me monstroit les fruicts qui estoient bons à manger, & ceux qui ne l'estoient pas. Entr'autres ils ont là vn fruict appellé *Mancenille*, de la grandeur d'vne petite orange fort jaune, & tres-beau à voir: mais neantmoins si veneneux à ce qu'ils disent, que si l'on en met tant soit peu à la bouche, il tuë aussi tost, & les poissons mesmes qui sont le long de la coste, & qui vont sucçans de ces fruicts qui sont portez le long des costes par les marees. Car l'arbre qui les porte est assez pres de la mer qui entre biẽ auant dans ces bois, & entraine mille sortes de fruicts auec soy, comme nous vismes en la riuiere

Anacaioury Roy.

Mancenille fruict.

des Amazones. Le poiſſon qui ſucce ce fruict, ſe pelle & eſcaille tout, & ceux qui mangent de ce poiſſon ils perdent tout l'epiderme ou ſurpeau, comme les ladres qui mangent de la chair de vipere. Et ſi toſt que quelqu'vn ſe trouue ſurpris d'vn tel accident, ils coniecturent qu'ils ont mangé du poiſſon de *mancenille*, comme l'ont appellé les Eſpagnols qui habitent ces Indes. Ce petit fils du Roy me monſtra auſſi pluſieurs herbes dont ils ſe ſeruent, & vne entr'autres qui leur ſert de contrepoiſon lors qu'ils ſont frappez de fleſches empoiſonnees. Ie pris des fueilles de ceſte herbe pour compoſer vn vnguent qui eſt excellent pour les playes & autres maux. Ie voulus auſſi arracher de la racine, mais ce petit garçon ne le voulut ſouffrir : & meſmes les Indiens qui eſtoient auec luy, monſtroient eſtre marris de ce qu'il m'auoit monſtré ceſte plante, qu'ils eſtimoient & priſoient ſur toutes les autres. Ie ne voulus pas conteſter d'auantage là deſſus, de peur que ſon pere ne fuſt mal content de moy. Apres que i'eus quãtité de plãtes, fruicts & autres choſes curieuſes, ie m'ẽ retournay à bord du nauire pour ſerrer le tout.

Vnguent contre piſon.

Le Ieudy 12. Auril, ie fus à leurs habitations pour pouuoir recouurer encore quelques curiositez, & pris quelques couteaux & autres quinquailleries pour troquer auec eux. Nostre pilote estoit auec moy, & fusmes en vne cabane où il y auoit force Indiens, hommes & femmes, & y en auoit vne entr'autres agee de quelque 17. ou 18. ans qui piloit dans vn mortier faict d'vn billot de bois creusé, auec vn baston long. Ie pris aussi vn baston pour piler auec elle, dont elle fut bien aise, voyant que i'entendois la maniere de piler à leur façon: Et biẽ qu'elle fust toute nuë, elle ne se soucioit pas que ie fusse vis à vis d'elle. Apres cela elle nous fit cuire des patattes, & nous donna encores d'autres choses à manger auec vne grace & douceur merueilleuse. Ie croy que ces Caripous est la nation de toutes les Indes la plus douce & humaine. Ils sont fort curieux de l'honneur, & de faire plaisir à ceux qui les visitent: les femmes, filles, & enfans venoient fort librement à bord de nostre nauire, sans faire mine d'aucune hõte ou vergongne pour leur nudité, sinon qu'elles serroient les jambes tousiours, cõme les croisans.

Nudité innocente de ces peuples.

Il y eut vn petit Indien qui m'apporta de petites pelottes de *tabaco* auec vn petit eſtuy d'eſcorce d'arbre large, comme le poulce, & rond comme vn anneau : qui eſt ce dequoy les hommes ſe ſeruent à reſerrer leurs parties honteuſes dans le ventre: cela ſe tourne & deſtourne cõme l'on veut. I'en pris deux ou trois par curioſité pour eſtre fort ingenieuſement faicts. Tous les Indiens d'autour ayans entendu tirer du canon, venoient auſſi de tous coſtez pour troquer auec nos ſerpes, couteaux & autres merceries. Quand le canon auoit tiré, le bruit en demeuroit pres d'vn quart d'heure dans ces forts de bois, pour eſtre tout ce pays montagnes & valons, remplis d'echos qui ſe reſpondẽt les vns aux autres auec vn merueilleux bruit, qui ſe pouuoit entendre ce croy-ie, à plus de 25. lieuës de là.

Caribes. Au reſte ces peuples Caripous ſont grands ennemis des Caribes, & ſe font vne guerre mortelle. Les Caribes mangent les Caripous, mais les Caripous ne mangent pas les autres. Ce petit fils du Roy d'Yapoco me monſtroit par ſignes comme les Caribes auoient de grandes

dents, & mordant ſon bras, me donnoit à entendre qu'ils les mangeoient quand ils les auoient pris en guerre. La haine qui eſt entr'eux eſt telle & ſi grande, qu'il eſt impoſſible de les accorder iamais : & toutefois i'ay ouy dire depuis à vn marinier du havre, qu'ils auoient fait quelque maniere d'accord entr'eux.

Ces peuples mangent auſſi de certains ſerpens, cõme coulevres qui ſont d'vne eſtrange groſſeur & longueur. Ce pays d'Yapoco eſt à plus de 120. lieuës du pays des Toupinambous, qui eſt vers la riuiere de Maragnon au Breſil : & ceux d'Yapoco ſont biẽ de la meſme couleur & baſanez comme les autres, mais ils ſont plus beaux, plus vifs & plus gais.

Eſtant donc parmy ces Sauuages, ie vy vn iour entr'autres ce Capitaine de Canoes qui nous vint trouuer le premier, lequel me fiſt grande demonſtration d'amitié par ſes geſtes, diſant qu'il m'aportroit de ſon lieu aſſez eſloigné de là, force choſes ſingulieres, entr'autres de beaux petits perroquets, parlans leur langue. Ie ne m'attendis pas toutefois tant à ſes promeſſes, que ie ne me pourueuſſe d'ailleurs. Ma premiere harde fut

Perroquets

vn petit perroquet grand comme vn moineau, la queuë fort longue, & priué, lequel ſçauoit auec vne douceur merueilleuſe eſplucher les cheueux & la barbe, en ſorte que l'on ne le ſentoit quaſi pas. Ie baillay vn petit couteau en eſchãge. Ce Capitaine qui m'auoit promis tant de raretez, vint entr'autres choſes m'offrir vne trouſſe de ſerpẽs qui eſtoiẽt gros comme vn gros congre, & la peau ſi marquetée de jaune, gris, bleu, & autres couleurs, que cela ne me fit aucune enuie d'en manger, comme eux qui en viuent & en font de grands feſtins entr'eux. Cela eſtoit tout preparé en des fueilles, & cuit. Ie remarquay auſſi que ces Caripoux font meilleure chere que les Caribes : car ils ſçauent faire des galetes de mays qui ſont fort bonnes, & ont d'autres ſortes de mãger aſſez agreables pour le pays.

Serpens bons à manger.

Or à propos de ce Capitaine, ie veux raconter icy vne choſe eſtrãge & remarquable de ces peuples, que me conta le neueu d'Anacaioury, auquel appartenoit le ſouuerain cõmandement ſur ce pays, & à cauſe de ſa ieuneſſe, ſon oncle gouuernoit pour luy attendant qu'il fuſt en

aage. Il me disoit donc, qu'eux ne mangent ny chair ny poisson, iusqu'àce qu'ils ayent tué de leurs ennemis; & lors qu'ils en ont faict mourir quelqu'vn en guerre, on leur faict ceste ceremonie qui ne seroit pas autrement agreable à nos Capitaines François. Ils font vne paillote de palme en laquelle ils mettent celuy qu'ils veulent passer Capitaine, lequel auant que pouuoir manger chair ou poisson, s'amuse là dedans à faire des armes, puis ils font venir les plus grands Capitaines du pays, qui auec le Roy du lieu, font les vns apres les autres chacun vne harãgue à ce nouueau Capitaine, luy disans qu'il faut estre courageux, hardy & prompt au combat, ne reculer iamais, sans grãde occasion & auec iugement, resister à tous les trauaux de la guerre, tant grãds sçauroient-ils estre, & aimer la vertu, l'honneur & la reputation de bon & iuste Capitaine. Quãd ils ont acheué ces discours ils prennent en main vne grand houssine dont ils luy baillent chacun trois coups de tout leur force, de sorte qu'ils luy font saigner tout le corps, sur lequel on voit s'enleuer des empoules grosses comme le doigt; & ainsi les vns apres les autres

Ceremonies merueilleuses à passer Capitaine.

luy font les meſmes diſcours, auec les meſmes coups de houſſine: ce qui dure vn mois durant, trois ou quatre fois la ſepmaine. Ce pendant ce pauure patient ne mange tout ce temps là que de la caſaue & des patattes, iuſqu'à ce qu'il ait eu tous ſes ornemens de vertu. Et lors ils font vn grand feu, ſur lequel ils mettent des fueilles vertes pour faire fumer, & empeſcher la force de la flamme, puis pendent au trauers de ce feu vn *Amaca* ou lit pendant à leur façon, dans lequel ils mettent ce Capitaine nouueau, en le couronnant tout de fueilles: & là il faut qu'il endure toute la chaleur & la fumee tant qu'il en demeure eſuanoüy, & lors voyans qu'il ne reſpire quaſi plus, ils jettent le lit en bas, & prennent force eau freſche & luy en jettent en abondance, tant que le patient reuienne comme de mort à vie. Tout cela acheué, on luy faict honneur comme à vn grand Capitaine, & font vne courſe en mer le long des coſtes pour rencontrer leurs ennemis: puis eſtans de retour en leur habitation, ils font encor des remonſtrances à ce Capitaine nouueau, & luy donnent chacun trois coups; de là en auant il peut

manger de la chair. A quelque temps de là ils vont encor se promener en mer auec leurs Canoes, & s'ils ne trouuent aucũs ennemis, ils ne laisſẽt de retourner pour parfaire ce Capitaine, auquel ils donnent encor chacun trois coups, & lors il peut mãger du poisſon: & eſt ainſi creé & receu en charge pour commãder aux autres. Mais cela ne se fait qu'à ceux qui auront bien faict en vn combat, terraſſant force ennemis. Ie vous laisſe à penſer ſi nos gens de guerre qui viennẽt à cet honneur le plus ſouuent pluſtoſt par la bource que par la vertu, voudroiẽt acheter cela à tel prix que ces pauures Sauuages. Encores ce que ie trouue le plus eſtange en cecy, c'eſt que l'Indien qui ſouffre ces coups de houſſine, ne doit ny branler ny crier en aucune maniere, ſinon ſerrer ſeulemẽt les eſpaules.

Patience admirable de ces Indiens.

Pour moy ie vy vne choſe quaſi ſemblable en retournant du voyage: Car nous auiõs en noſtre nauire trois Indiẽs que nous amenions en France, à ſçauoir deux Caribes freres, & vn Caripou qui eſtoit le neueu du Roy d'Yapoco. Or l'vn de ces freres Caribes, le plus petit nommé *Atoupa*, nous eſtans à la riuiere

Atoupa.

de *Cayenne* où ſont les Caribes, dit qu'il vouloit bien venir en France, mais il croyoit que le nauire fuſt la France, & l'appelloit ainſi: mais lors que nous vouluſmes partir, il vouloit à toute force ſe jetter en mer pour ſe ſauuer à terre; & nous eſtans à l'ancre dans la riuiere, pour l'empeſcher de cela nous le baillaſmes en garde à Yapoco Caripou leur ennemy iuré: de maniere qu'à chaque pas que faiſoit Atoupa, Yapoco en faiſoit vn autre, le ſuiuant par tout haut & bas dans le nauire, & nous diſoit qu'on le laiſſaſt faire, & que ſi vne fois l'autre eſtoit ſi hardy de ſe jetter en mer deuant luy, il ſeroit auſſi toſt apres, & luy mettroit la teſte au fonds pour le faire boire à ſes amis. Ce petit Atoupa donc n'eſtãt aagé que de douze ou treze ans, prit vn iour vne opinion de ſe noyer ou tuer en quelque ſorte, & ſe jettoit deſia ſur le bord en la mer, ſi celuy qui auoit l'œil ſur luy ne l'euſt retenu par les jambes. Lors que nous eſtions en pleine mer, ſon frere le tenoit touſiours embraſſé, & la nuict il le lioit, mais on le trouuoit fort ſouuent deſlié; & voyant qu'il ne pouuoit trouuer moyen de ſe noyer ou faire mourir,

(car on ne luy laiſſoit aucuns couteaux dont il ſe peuſt faire mal) vn iour trouuant vn bois pointu, il en fut fraper Yapoco en la gorge en ſorte qu'il luy eſcorcha tout le coſté du col. Ce que ſçachant le General, il le fiſt venir ſur le tillac, & auec vn foüet faict de ficelles attachees à vn baſton, le fit foüetter bien aſprement: mais il ſembloit qu'on ne luy touchaſt pas, ne faiſant que ſerrer les eſpaules ſans crier ny dire vn ſeul mot: ce qui m'eſtonna fort pour le voir ſi bien marqué des coups qu'il auoit receus.

Mais pour reuenir à noſtre trafic en ce pays d'Yapoco, apres y auoir faict toutes les troques de marchandiſes qui ſe peurent trouuer là, nous priſmes reſolution d'aller à la riuiere de *Cayenne* où ſont les Caribes: mais auant que partir, le Roy d'Yapoco vint à bord de noſtre nauire auec ſa femme, ſa ſœur & ſa mere, & l'Indien Yapoco que nous amenaſmes auec nous, qui eſtoit ſon nepueu, fils de ſa ſœur; en la place duquel le Roy Anacaioury commandoit, attendant ſa majorité qui deuoit eſtre dans peu de tẽps. Ce nepueu me diſt qu'il auoit eu preſque tous ſes ordres de Capitaine, ayant ſouf-

Cayenne. riuiere.

fert de meſme que tous les autres qui veulent paruenir à ce degré, & qu'il auoit meſme eſté en courſe, & auoit mangé deſia de la chair, mais non encore du poiſſon, qui eſtoit ſon dernier ornement pour le comble d'honneur. Son oncle & ſa mere nous le mirent entre les mains, & nous prierent inſtamment ſur tout que nous ne le laiſſaſſions point tomber és mains des Caribes leur ennemis, & des Eſpagnols, ayans ouy parler de la cruauté qu'ils auoient exercée contre ceux de leur pays, & du mauuais traitement qu'ils auoient faict à ceux de *Iucatan, Zempallan, Tlaxcallan, Panuco, Tecouantepec & Mexico.*

Rigueur Eſpagnole.

Ce Roy nous pria encor de luy vouloir aider à combatre contre les Caribes, & qu'il iroit quant & nous auec ſon armee nauale toute preſte comme i'ay dit, & que tout le butin qui ſe prendroit ſeroit pour nous. Mais noſtre General voulant trafiquer de bonne foy auec ces Caribes, ne luy voulut accorder ſa demande, ſeulement il luy promiſt de bien conſeruer ſon nepueu, & qu'il n'aſſiſteroit point auſſi les Caribes contr'eux. Ce nepueu qui vint auec nous, fut attiré par

par vn Indien fils du Roy de l'Isle de *la Trinidad*, que les Anglois auoiẽt enleué de son Isle par subtilité, & qui nous seruoit de truchement. Ce fut le Millord *Ralle* qui l'emmena en vn voyage. Il n'entendoit pas si bien toutefois la langue des Caripous, pour en estre assez loin; outre que c'est vne langue assez particuliere,& differente mesme de celle des Caribes, & ont assez de peine à s'entendre,encor qu'ils ne soient qu'à trente lieuës l'vn de l'autre. Or ce truchement Indien ayãt enuie de se marier auec vne fille d'*Anacaioury*, & en ayant desia traité auec le pere, il auoit faict descendre ses hardes à terre, disant à ce Roy qu'il vouloit faire la guerre aux Caribes auec luy,pour ce qu'ils auoient mangé vn sien frere. Dequoy nostre General aduerty, il luy fit commandement de ne bouger, d'autant que sa personne nous estoit necessaire pour la langue, & qu'on l'y rameneroit vn autre voyage.Luy se voyãt retenu par force, fit tant qu'il persuada *Yapoco* ce jeune garçon que nous tenions en ostage auec vn sien frere,en luy disant tant de bien de la France & de l'Angleterre, que la mere ne le pût rete-

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Hiſtoire de l'Indien Yapoco.

nir, ny ſon oncle auſſi. De ſorte qu'il vint en France auec nous, où eſtant arriué, on le mit à tourner la broche, ce qu'il luy deſpleut de telle ſorte, qu'il ſ'en alla ſans mot dire de Cancale à ſainct Malo, où on le fut requerir; ce qui fut en l'an 1604.

Depuis en l'an 1613. moy eſtant de retour de tous mes voyages à Paris, demeurant aux Tuilleries à la garde du cabinet des ſingularitez du Roy, le ſieur de Raſilly reuint de ces parties du Breſil, & ayant ſceu qu'il auoit amené quelques Braſiliens auec ſoy pour les preſenter au Roy & à la Reine Regente, ie fus vn matin aux Capucins où ils eſtoiẽt, tant pour les voir, que pour ſçauoir nouuelles du ſieur de la Rauardiere, Lieutenant de monſieur de Raſilly, qui eſtoit demeuré à *Maragnan* pour aller en la riuiere des Amazones: mais ie ne fus pas ſi toſt entré dans la chambre où eſtoient ces Braſiliens Toupinambaux, que i'apperceus Yapoco, qui m'ayant recogneu me vint ſoudain ſauter au col & embraſſer, me contant ſa fortune, & comme il eſtoit retourné au Breſil, mais à 200. lieuës preſque de ſon pais d'*Yapoco* où il n'auoit ſçeu aller, & qu'il eſtoit allé à Ma-

ragnan petite Isle du Bresil, puis s'estoit rembarqué dans vn petit nauire auec le seigneur du Bos Gentil-homme Breton, qui estoit venu au voyage que ie fis auec monsieur de la Rauardiere : mais qu'ayant esté pris sur mer par les pirates vers Angleterre, il auoit trouué moyen de reuenir en France, & estoit allé trouuer madame de la Rauardiere en Poitou, où il auoit jà esté l'autre voyage, & luy ayant conté des nouuelles de son mary qui estoit demeuré au Bresil : Il arriua qu'vn iour vn pourceau estant tombé dans les fossez du chasteau, ceste dame commanda à ses seruiteurs & à Yapoco aussi d'aider à le retirer, mais que luy bien que sorty de pays de Sauuages, dedaignant vne besongne si vile & si basse, dist lors franchement qu'il ne le pouuoit faire, sur quoy la dame luy ayant dit quelques iniures, il s'en alla de despit sans dire mot, & vint droit à la Rochelle, où il trouua quelques Hablois qui l'amenerent au havre, & de là vint à Paris. Comme ie l'eus donc ainsi rencontré & caressé, ie l'amenay en mon logis où ie le traittay le mieux que ie peus, puis le menay au Roy qui desiroit

Maragnan

le voir ; ie le fis mettre à genoux deuant le Roy qui me commãda de parler à luy en ſa lãgue, dont ie ſçauois quelque peu, puis luy fiſt donner quelque argent. Depuis il fut mené au havre où madame de la Rauardiere l'enuoya requerir par ſes gens, & depuis ie n'en ay ſceu aucunes nouuelles. Voyla quelle fut la fortune de ce ieune Yapoco.

Bon naturel des Caripous.

Pour reuenir à ces peuples, tous ſauuages qu'ils ſont, ils ſont fort amis de l'honneur, & ſur tout de ce qui eſt iuſte & veritable ; ce qu'ils tiennent de leur naturel, ayans en grand horreur les meſchans & trompeurs, autant qu'ils ſont amis des bons & vertueux. Ils n'aiment point auſſi vn coüard ou poltron, mais ils font grand honneur aux vaillans & courageux.

Mais puiſque nous ſommes encor pres de la riuiere des Amazones, auant que partir de là, il ſera bõ d'en dire quelque choſe de ce que i'ay peu apprendre ſur les lieux. Quelques-vns ont pris ceſte riuiere des Amazones ou Oreglia-ne, pour la meſme que le Maragnan : mais d'autres en veulent faire deux, & diſent que leurs emboucheures ſont

esloignees de quelque cent lieuës ; celle de Maragnan faisant la borne du Bresil du costé du Nort, comme le fleuue de la Plate ou d'argent, faict l'autre borne au midy. Toutes ces riuieres viennent des montaignes du Perou, les plus hautes & du plus difficile accez qu'il y ait au reste du monde.

Riuiere des Amazones

La riuiere des Amazones est fort large en son emboucheure, comme de quelque 50. lieuës ou enuiron d'vne terre à l'autre, & contient plusieurs grandes Isles : La mer y va courant aux heures des marees assez rapidement, en entrant & sortant d'icelle, & ramene auec soy quantité de fruicts, arbres & plantes que elle deracine le long des costes, qui sont comme des forests. Car la coste estant basse, la mer entre aisement bien auant en terre. La couleur de l'eau de ceste riuiere tire sur le minime; nous la trouuiõs douce à plus de 30. lieuës en mer. Dans icelle à 30. ou 40. lieuës auant y a quelques Isles où habitent ces belliqueuses fẽmes les Amazones, qui font la guerre à ceux de terre ferme du costé du Bresil, & de l'autre costé où habitẽt les Indiens vers le Cap de *Vayanpouc*, c'est de leurs

Amazones femmes belliqueuses.

BIBLIOTHEQUE ROYALE I

amis & confederez, & vont à la guerre enſemble. Ces femmes pour la generation ont affaire tous les ans auec leſdits Indiens au mois d'Auril, & leur font vn ſignal lors qu'elles deſirẽt qu'ils les viennent voir tous les iours & heures dudit mois d'Auril, & ne permettent que leſdits Indiens entrent plus forts qu'elles en leurs Iſles, ſe mettans quelques-vnes d'entr'elles pour garder le port cependant que les autres paſſent leur temps, puis ces gardes y vont apres à leur tour, & employent ainſi tout ce mois d'amour en ioye & lieſſe. Au bout de l'an lors que leurs amis & confederez retournent vers elles, ſi elles ont enfanté cependant, elles gardent les femelles, & baillẽt les maſles aux hommes, ne voulans garder des maſles pres d'elles plus haut d'vn an: & y a apparence que les fils qu'elles ont baillez à ces Indiens, peuuent auoir affaire apres à leurs ſœurs & proches parentes. Car elles ont de couſtume de rechercher touſiours les enfãs de ceux qui ont eu affaire auec elles. Ainſi bien que ces Indiens ſoient mariez en terre ferme, les Amazones ne leur ſeruent que pour amies, & ſe font des preſens l'vn à l'autre

en ſigne d'amour & de bien-veillance. Quant à ce que quelques-vns diſent qu'elles ne portent qu'vn tetin & ſe brulent l'autre à la façon des anciẽnes Amazones qui habitoient vers le Thanais & le Thermodon, ce ſont contes fabuleux: bien eſt vray que celles-cy ſe font perdre le lait d'vn tetin pour pouuoir plus librement tirer de l'arc: & c'eſt peut eſtre cõme il faut entendre ce dire des anciens. Le fils du Roy d'Yapoco me diſoit entre autres choſes que ces femmes portent le poil de leur nature fort long, & le peignent comme des cheueux, & qu'elles ſont de fort grand taille; & diſoit encor qu'il auoit eſté en leur pays auec ſon oncle *Anacaioury*. Nous ne peuſmes les aller voir comme nous deſirions, à cauſe que les courans y ſont trop violens pour les vaiſſeaux, & meſme pour noſtre nauire & patache qui tiroient deſia aſſez d'eau: Car là les courans portent vers la coſte, & n'y peut-on aller qu'auec vn batteau à rames, ou auec des cannoes d'Indiẽs qui ne tirent pas vn pied d'eau. Voyla ce que i'ay peu apprendre de ces Amazones: Ce qui ne me faict pas meſcroire tout ce que nous trouuons eſcrit

de ces anciennes si fameuses. On tient qu'il y en a encores en Afrique vers le cap de bonne esperance au royaume du *Monomotapa*.

Tout le pays qui est à main gauche en entrant dans la riuiere des Amazones est çomprins souz la grande prouince du Bresil premierement descouuerte par *Aluarez Cabral*, Capitaine Portugais l'an 1500. & par *Iean Vincent*, & *Arias Pinçon*, qui l'an 1509. descouurirent le fleuue *Maragnan* estimé le plus grand du monde. Depuis Americ Vespuce & autres recogneurent mieux ces pays là. Et l'an 1542. le Capitaine François *Oregliane* Castillan enuoyé par *Goncale Pizarre*, trouua vn fleuue qui sort de la prouince *Atunquixo* à 30. lieuës de la mer Australe. Il estoit party du Perou, & suiuit ce fleuue en descendant par plus de 400. lieuës en droicte ligne iusques à son emboucheure, & par plus de 1700. en tours & destours, trouuãt force Isles peuplees. Il fut huict mois en ceste nauigation auec mille perils & incommoditez: & rapporta qu'il auoit trouué sur certain riuage de ceste riuiere des femmes Archeres, qui sont les Amazones:

les Eſpagnols eurent combat auec elles. Deſia Colom en ſon ſecond voyage auoit deſcouuert de ces Amazones en vne Iſle que les Indiens appellent *Madannina* ou *Matinina*. Ce Capitaine Oregliane donna ſon nom à ce graud fleuue des Amazones, qu'il prenoit auſſi pour le Maragnon, comme les nauigations modernes ſ'y accordẽt aſſez bien: Et de faict ceux qui furent l'an 1612. aux Toupinambaus & en l'Iſle de Maragnan rapportent que là n'y a aucun fleuue de ce nom, ains ſeulement vne anſe ou baye, dãs laquelle eſt ceſte Iſle de Maragnan, dõt le nom a peut-eſtre eſté cauſe que l'õ a pris cela pour vn autre fleuue de Maragnon diuers de l'Oregliane ou des Amazones, qui toutefois ne ſont qu'vn.

Mais pour reuenir à noſtre depart du pays d'Yapoco pour aller vers les Caribes antropophages, nous en ſortiſmes le iour de Paſques 15. Apuril de l'an 1604. portans le long de la coſte, & noſtre nauire ſe trouuant à ſec lors que les marees ſe retiroient, il falloit amener bas, & poſer les ancres iuſques à ce que la mer nous vint releuer du lieu où nous eſtions. Nous courufmes donc

tout le long de la coſte, qui eſt fort belle, & remplie d'vne infinité d'arbres verds, qui rendent tous ces lieux fort plaiſans & agreables.

Cayenne. Caribes.

Comme nous approchions de la riuiere de *Cayenne*, nous aperceuſmes vn cannoes qui vint à bord de noſtre nauire, & y auoit en iceluy vn nõmé *Yago* frere de *Camaria* Roy des Caribes, qui ayant apperceu le nepueu d'Anacaioury que nous auions en noſtre nauire, fut eſtonné du commẽcement, ne ſçachant comment interpreter noſtre venuë auec cet Yapoco leur ennemy iuré. Neantmoins il ne laiſſa pas pour cela de nous mener dans ceſte riuiere de Cayenne qui eſt vn beau & bon ſeiour pour les nauires, y ayant cinq & ſix braſſes de fonds, en aucuns endroits plus, en d'autres moins. Cet *Yago* nous diſt qu'il ſçauoit bien que le Roy d'Yapoco ſe preparoit pour les venir voir, & qu'ils l'attendoient dans trois ou quatre iours, cõme leur *Toupan* ou Demõ leur auoit dit. Ce qui fut vray: car au bout de quelques iours que nous euſmes eſté là, noſtre General ayant enuoyé dans le pays de ſes gens auec *Camaria*, & vn mien ſeruiteur meſme y

estant allé aussi pour m'apporter ce qu'il y trouueroit de plus rare & curieux. Estans arriuez en vn endroit où les conduisoit Camaria à cinq ou six lieuës de nous, ils trouuerent & recogneurent comme Anacaioury estoit venu là auec son armee nauale, & auoit gasté & bruslé le pays, & tiré vne grande partie des habitans de ceste coste, & virent comme ils boucanoiẽt leurs ennemis qui estoiẽt demeurez sur la place : ils les mangeoiẽt tous rostis, & y eut vne Indienne qui offrit vne main toute rostie à nostre Capitaine, mais il la repoussa bien rudement. Nostre General y auoit desia esté le premier voyage, & ayant recogneu vne partie de leurs cruautez, il n'y voulut faire seiour ny retourner, ains y enuoya comme i'ay dit.

Mangent les hõmes.

Mon seruiteur en estant retourné me rapporta qu'ils firent de grandes exclamations à Camaria pour la perte qu'ils auoient faicte : & que *Camaria* se mit lors à plorer de telle sorte qu'on ne le pouuoit appaiser : toutefois il les reconforta au mieux qu'il pouuoit, leur promettãt qu'il feroit en sorte d'auoir entre ses mains Yapoco nepueu *d'Anacaioury*,

pour en faire vn feſtin ſolennel enſemble, & que dans peu de temps ils auroiẽt leur reuanche de leurs ennemis qu'ils boucaneroient auec ioye à leur volonté. Il y eut vne Indienne qui ſçachant que mon ſeruiteur eſtoit Chirurgien, le vint prier de la penſer d'vn coup d'eſpée de breſil qu'elle auoit eu ſur la teſte : mais luy voyant que le coup eſtoit ſi grand que le teſt eſtoit entamé, & on luy voyoit la ceruelle à deſcouuert, il luy diſt qu'il ne pouuoit luy donner aucun remede. Il y auoit force autres bleſſez, auſquels il faiſoit ce qu'il pouuoit. Cependant qu'il eſtoit là, il me diſt qu'vn ſoir eſtant retiré auec eux en leurs cabanes, qui ſont faites de branches de palme, il vit faire les ceremonies de leurs maris & amis qui eſtoient demeurez morts au conflit. Premierement, il y eut vne Indienne qui eſtant aſſiſe toute nuë dans ſon *amaca* ou lit pendant, commença vn chant aſſez plaiſant & agreable, qui dura long temps ; puis cela faict vint à raconter les proüeſſes de ſon mary defunct, comme il l'auoit bien aimee, auoit eſté vaillant contre ſes ennemis, eſtoit excellent à bien tirer de l'arc, ſçauoit bien ſu-

ceremonies és morts.

porter les trauaux de la guerre, & mille autres qualitez & perfections qu'elle alloit deduisant par le menu. Apres cela vn de ces Indiens se leuoit de son *amaca* & alloit prier tous les autres de plorer, & aussi tost ils se mettoient tous à crier d'vne telle maniere, que l'on les eust dit hors du sens. Ces cris acheuez ils se leuoient pour faire bõne chere de la chair de leurs ennemis, auec quelques lezards & crocodilles meslez parmy, aussi rostis, & faisoient le festin sur la fosse de leurs maris & amis morts, estimans l'auoir ainsi bien obligé: car ils croyent l'immortalité des ames. Voyla ce que me contoit mon seruiteur de ce qu'il auoit remarqué de leurs ceremonies.

Cependant nous equipasmes nostre batteau le 18. Auril pour aller recognoistre le fonds de la riuiere de *Cayenne*, & sçauoir d'où elle vient & prẽd sa source. Nous auions auec nous deux Indiens pour nous monstrer quelque bois de bresil dequoy ils font leurs arcs, & ayans pris vn baril de bruuage & du biscuit pour viure, nous courusmes tout ce reste du iour & de la nuict, en ramãt tousiours le long de la coste, qui est fort plaisante,

Coste de Cayenne & voyage sur icelle.

& y a mille ſortes d'oiſeaux qui menent vn tel bruit, que c'eſt choſe eſpouuentable. Sur tout il y a force petites mouſches comme vne eſpecé de couſins, qui ſont fort importuns,& nous donnoient treſgrand' peine le iour & la nuict, mais plus encor la nuict. Le lendemain matin nous arriuaſmes au fond de ceſte riuiere, voyans vn torrent qui deſcend d'vne montagne en vn vallon, où il faict au bas comme vn lac, puis vient à paſſer par deſſus vn rocher plat & fort large,& de là va tomber comme en vne foſſe creuſe qui ſe va peu à peu eſlargiſſant iuſqu'à ce qu'il ſe jette en pleine mer: la marée va iuſqu'en ce lieu où il commẽce à tomber. Nous ne trouuaſmes pas grãd choſe en ce voyage, ſinon pluſieurs ſortes d'animaux, & des poules d'Indes d'vne autre façon que celles de noſtre Europe. Les peres & meres menoient leurs petits, & ne ſ'en vouloient fuir nous voyans,ains eſtoient cõme priuees. Ces poules ont des plumes ſur la teſte qui ſont noires & tres-belles, & ſemblables à celles d'vn heron. Nous en apportaſmes en noſtre nauire,mais nous ne les peuſmes conſeruer toutes iuſques en

France. Somme que nous trouuaſmes toute ceſte coſte aſſez deſerte, & eſtans retournez à bord de noſtre nauire, & raconté ce que nous auions veu en ceſte riuiere; noſtre General nous enuoya vn autre iour pour recognoiſtre vne autre riuiere qui ſe ſepare de celle de *Cayenne*, & va vers le Suroeſt. Ainſi nous preparaſmes noſtre batteau auec des Indiens, & croyans que ce n'eſtoit pas loin, ou n'entendans pas bien nos truchemens, nous ne portaſmes point de viures: ie m'eſtois ſeulement garny de quelques morceaux de biſcuit, & en donnay à vn de nos Indiens, qui fut fort aiſe de ceſte prouiſion que i'auois faicte.

Autre voyage.

Ayans donc couru bien auant en ceſte riuiere, où nous ne trouuions rien que force branches d'arbres qui couuroient quaſi tout le canal, & nous falloit tenir à tous coups couchez dans le batteau pour paſſer par deſſous ces brãches d'arbres qui ſ'empliſſent d'huitres. En fin nous arriuaſmes en vn certain endroit où il y auoit des arbres abatus, ce qui auoit eſté faict par quelques gens d'aucuns nauires, qui auoiẽt eſté là premiers que nous. Ces arbres eſtoient extreme-

Bois rouge ment gros, & le cœur fort rouge, cõme bresil, encor que ce n'en fust pas, comme ie l'ay experimenté. Au reste l'Indien, auquel i'auois baillé du biscuit, ne s'amusa à suiure nos gẽs, mais à chercher quelque chose pour viure, & reuint incontinent vers moy, me monstrant par signes qu'il auoit trouué quelque chose de bon pour nous, & alla querir la sebile du batteau qui seruoit à jetter l'eau dehors; de sorte qu'il me mena seul quant & luy assez auant dans le bois en vn endroit où il y auoit vn arbre abattu qui estoit creux, & auoit en soy vne ruche à miel le plus excellent, clair, doux & agreable que l'on sçauroit imaginer. Ce miel estoit de consistence d'huile tres-claire, tirant sur le verd, & enclos comme en des bourfettes, semblables à ces grandes bourses de marchands, à vn manche, où se tiennẽt plusieurs boursons : là ce miel est enuironné comme d'vne membrane ou peau qui est la cire tres-pure : quand on rompt ce bourson le miel en sort de cestuy là seul, & non des autres; aussi l'Indien les rompoit les vns apres les autres, renuersant le miel dans la sebile, dont il me bailla à boire comme vne liqueur

Miel excellent.

liqueur tres-exquiſe : apres en auoir pris de ceſte ſorte, il fut querir de l'eau en la riuiere pour meſler auec, & allonger d'autant ce breuuage, & nous deſalterer mieux. Ce pendant nos compagnons eſtoient d'vn autre coſté dans ce bois cherchans des arbres de breſil. Ie fis tant que ie garday de ce miel dãs ceſte ſebile, n'ayant autre choſe où le mettre : mais nos gens alterez, eſtans de retour de ce bois, & prenans la ſebile pour boire meſlerent l'eau auec ce miel & la beurẽt; ce qui me cauſa vne grande diſpute auec noſtre Menuſier qui auoit faict cela expres, comme vn homme de ſon pays, où ils ſont nez à toute enuie & rancune. Ie ſupportay ceſte iniure de la perte de ce miel ſi excellent, le plus patiemment qu'il me fut poſſible, par ce que noſtre Lieutenant y eſtoit, qui n'auoit voulu faire ce que fit cet audacieux Charpentier, ains auoit pris de l'eau en la riuiere auec la main pour boire. Ie ne peus retrouuer iamais plus de ceſte douce liqueur, quelque ſigne que ie peuſſe faire au Roy des Caribes pour luy donner à entendre que c'eſtoit, car ie n'en ſçauois le nom. Ce qui me fiſt admirer d'auãtage

cet Indien comme il auoit peu si bien trouuer à point nommé ce miel dans ces bois, se seperant tout expres des autres pour cela. Si i'eusse peu en sauuer seulemẽt trois ou quatre onces, ie ne l'eusse pas donné pour rien du monde, ains l'eusse conserué pretieusement pour en faire vn present au feu Roy mon cher maistre, comme ie luy donnay de celuy que i'apportay d'Afrique, lequel il trouua fort excellent au gouſt, & le fit serrer soigneusement en ses coffres dans le pot mesme du pays enquoy ie l'auois apporté. Ce miel d'Afrique estoit blanc cõme neige, clair, & d'vn tres-bon gouſt: aussi le Roy confessa luy-mesme n'en auoir iamais veu de si excellẽt: mais ce n'estoit que du miel grossier au prix de cettui-cy du pays des Caribes. Les mouches qui font ce miel aux Indes Occidentales, sont de couleur jaune-paille, petites & longuettes, & ne sont importunes en aucune sorte, comme ie recogneus au lieu où ie pris ce miel, qui estoit ainsi qu'vn baulme tres precieux: & croy que cõme le miel d'Afrique est excellent pour la gueriſon des playes, aussi que celuy-cy des Indes le surpasse en tout & par tout

Miel d'Afrique.

en ſa cõſiſtẽce, ſaueur, odeur, & couleur.

Eſtans donc retournez de ceſte riuiere où nous n'auions peu rien deſcouurir qui nous peuſt ſeruir, noſtre General ſe reſolut de m'enuoyer auec le Roy des Caribes pour aller en leurs habitations, & voir dans les bois ſi nous y pourrions point trouuer vn certain arbre qui eſt vn eſpece de bois d'aloes, appellé par eux *aupariebou*,, comme nous en auions trouué en la terre d'Yapoco. Pour cet effet ie partis le 29. Auril auec Camaria Roy de ces Caribes, qui auoit laiſſé en oſtage pour moy ſept ou huict Indiens des ſiẽs; & m'embarquay en vn cannoe, auec quoy nous entraſmes dans vne petite riuiere qui alloit enuirõ deux lieuës dans le pays, & eſtoit fort eſtroitte, les branches d'arbres la couurans toute, de ſorte que nous auiõs mille peines à nous coucher tous plats dans le cannoe pour euiter cela: pour les Indiens eſtans tous nuds ils ne ſ'en ſoucioient pas tant; car encores que ces branches les euſſent fait tomber dans la riuiere, ils ſçauent ſi bien nager qu'ils n'en font point d'eſtat: mais ce qui no⁹ faiſoit plus de mal, eſtoit qu'il y auoit de ces branches toutes chargees

Autre voyage aux Caribes.

Huiſtres. de certaines petites huiſtres perlifiees, qui eſtoient d'aſſez bon gouſt, comme i'en taſtay de quelques vnes les ouurant, ces Indiens, qui ſ'eſtonnoient fort de me les voir ainſi ouurir, ne ſçachans la maniere de ce faire. Nous allaſmes tant ramans de ceſte ſorte pour trouuer leur habitation, qu'en fin arriuez au bout de la riuiere, nous priſmes terre, & à vne lieuë & demie de là, nous vinſmes en vne de leurs habitations; & les Caribes vindrent au deuant de nous, offrans à leur Roy des fruicts, & autres choſes à manger, dont ils me preſenterēt auſſi. Apres eſtans partis de ceſte habitation, & continuans noſtre chemin vers celle de Camaria, comme nous fuſmes paruenus au pied d'vne montagne, ce Roy ſe prit à crier fort haut, & me pria de crier auſſi, ce que ie fis, & croy que cela eſtoit pour rapeller tous ceux qui eſtoient par les bois, à ce qu'ils retournaſſent incontinent à l'habitation: car ie les voyois accourir de tous coſtez à leur lieu qui eſtoit dans vn vallon, où eſtans arriuez, ie trouuay force Caribes, hommes & femmes, entr'autres la fēme de Camaria qui faiſoit vn *amaca* ou lit de coton.

Habitatiō du Roy des Caribes.

Tous ces Indiens & Indiennes nuës qu'elles ſont, accouroient pour me venir voir auec mon cõpagnon qui eſtoit vn ieune Charpentier de noſtre nauire, & lequel auoit grande apprehenſion qu'ils ne le mangeaſſent, me priant fort de leur bailler quelque choſe de ce que i'auois porté pour troquer auec eux. Alors ie commanday que l'on me fiſt *ouato courende*, qui veut dire, bon feu, pour ce que nous auiõs eſté bien moüillez de la pluye par le chemin, dont eux ne ſe ſoucient gueres, pour n'eſtre en peine de faire ſeicher leurs habits. Ils me firent donc du feu ſur le ſoir aſſez tard, &nous eſtans vn peu chauffez ſous ceſte grande halle où eſtoiẽt tous ces Indiens, nous ſouppaſmes là meſme auec le Roy & ſa femme à la veuë de tous les autres: ils me firent aſſez bonne chere de leurs viures ſauuages. I'auois faict porter vne bouteille de vin auec du biſcuit, ce qui nous ſeruit bien apres tant de fatigues de ce chemin faſcheux d'eaux & de bois, où par fois ces Indiens eſtoient cõtraints de me porter ſur leur col en de certains endroits aſſez creux. Apres auoir ſouppé le Roy nous fit retirer en ſa maiſon ou il

fiſt pẽdre deux *amacas* pour moy & mon compagnon. Ils auoient mis mon *amaca* ioignant celuy du Roy, & celuy de mon compagnon vn peu plus haut, celuy de la Reine eſtoit à coſté de celuy du Roy: & toute la nuict il y auoit des gardes qui faiſoient du feu pres du ROY & de moy. Noſtre pauure Charpẽtier ne faiſoit que trembler, croyant touſiours qu'ils nous viendroient manger: Le ROY Camaria commença ce pendant à m'entretenir du ROY d'Yapoco, comme il ne valoit rien, & eſtoit venu dans vne de ſes riuieres où il auoit tué beaucoup de ſes gens: mais qu'il deſiroit fort, ſ'il eſtoit poſſible, d'auoir ſon nepueu Yapoco que nous auions en noſtre nauire, & que i'en parlaſſe à noſtre General, & fiſſe ce que ie pourrois pour le leur faire liurer, afin de le manger, diſant qu'il manderoit tous ſes ſubiets & ſes amis pour eſtre à ce feſtin du Caripou: pour moy comme il me parloit de la ſorte, ie ne le voulus pas cõtredire en ſon attẽte, & luy promis tout ce qu'il voulut: & luy me diſt qu'il bailleroit volontiers tout ce qu'il auoit pour auoir ce pauure Yapoco, & que i'auiſaſſe biẽ qu'il n'y euſt point de faute

Camaria Roy.

à cela, ce que ie n'osay luy refuser. Ie trouuay ceste nuict fort longue, voyant aussi que la Reyne femme de Camaria ne dormoit pas : ie me leuay deux ou trois fois pour sortir hors la maison, songeant tousiours à la malice & cruauté de ces antropophages & mangeurs de chair humaine. Outre plus i'apperceu emmy ceste maisõ vn crapaut de la plus estrãge & effroyable grosseur que ie vy iamais, & croy que c'estoit plustost quelque diable qu'vn crapaut ; par ce que Camaria parloit souuent au demon, pour sçauoir ce que faisoient leurs ennemis.

Caribes parlent au diable.

Le iour estant venu ie me leuay aussi tost pour sçauoir ce que nous auions à faire, & Camaria me monstra sa gorge qui se portoit fort mal d'vn rheume qu'il auoit. Ie le menay quant & moy dans le bois pour chercher des herbes propres à sa maladie, & fis ce que ie peus pour auoir du miel pour luy en composer son remede, mais iamais il ne peut m'entendre ny comprendre ce que ie demandois. En fin apres auoir desieuné nous nous achemi-nasmes auec des Indiens pour chercher du bois d'aloes. C'est vn arbre assez grãd & gros portant des fueilles semblables à

Bois d'aloes

celles de pecher, mais vn peu plus vertes & liſſees: l'arbre contient en ſon cœur vn bois noir fort huileux, mordicant & d'aſſez bonne odeur: & vn arbre gros comme vn tonneau n'aura pas en ſon cœur de ce bois noir plus qu'vn petit amendier de 6. ou 7. ans. Ce bois eſt tres-dur, & où il eſt noir la coignée rebouche contre, & va au fonds de l'eau cõme vne pierre. Nous en chargeaſmes bien enuiron 35. tonneaux qui ſont 70. mil liures peſant, ou enuiron. Nous chargeaſmes ençor de deux ou trois autres ſortes de bois, l'vn reſſemblant fort au ſandal rouge, & l'autre au citrin ou bois de roſe, & en a quaſi l'odeur. Il eſt fort odoriferant quand il eſt fraiſchement coupé; mais par ſucceſſion de tẽps il vient à perdre ceſte odeur. I'ay recogneu que vrayement ce bois noir ou de diuerſe couleur en ſon eſpece, eſt bien vn bois d'aloes; mais non tant odorifeRant toutefois que celuy des Indes d'Orient, par ce qu'il vient le long de la mer, dont il reçoit quelque qualité ſalſugineuſe & acre: mais lors que i'eſtois à Goa dans vn enſarail où trauaillent les Idolatres, ie vy du bois d'aloes du fleuue

Sandal.

de Gange, qui estoit recent, & auoit les qualitez assez semblables à celuy d'Occident, comme i'ay recogneu par experience curieuse. Les Gentils me disoient que ce bois estoit fort excellent tout recent, & non pourry ny vermoulu, & principalement estoit vn bon remede contre le mal de teste, la migraine, & les fieures tierce ou quarte. Pour le mal de teste, il faut froter ce bois contre vn marbre plat, l'agitant auec eau rose ou commune, puis en froter le front: & pour la fieure, boire de l'eau ainsi agitée, en prenant deux ou trois onces. Ce qui ne se trouue au bois d'aloes qu'on nous apporte, par ce qu'il est tout pourry & vermoulu, n'ayant autre vertu en soy que pour les parfums, & bien peu pour la medecine. De sorte que ie conseille aux Apoticaires curieux, de rechercher tant qu'ils pourront le bon & legitime bois d'aloes, qui soit mordicant, ioint auec vne certaine amertume. Pour la couleur le meilleur est celuy qui est noir tirant sur le gris auec des veines, fort dur & pondereux, rendant tres-bõne odeur en le bruslant, & sur tout fort gommeux. Ce sont les marques du meilleur comme

Vertus du bois d'aloes

Vray bois d'aloes quel.

i'ay peu remarquer en mes voyages. Ie ſçay bien que le prix en eſt vn peu haut,& que cela les empeſche le plus ſouuẽt d'en tenir en leurs boutiques, ou ils mettent en ſon lieu le ſandal citrin, qui eſt bien de differente faculté &vertu. Ainſi qu'au Turbit dont ils recherchent plus celuy qui eſt blanc, leger, & faiſant poudre en le rompant, que le gris qui eſt recent, gommeux &pondereux,qui eſt le bon& legitime, comme i'ay veu à Goa, au lieu où il ſe cueille. Les Indiens meſmes ne ſe ſeruent d'autre que de ce gris tirant ſur le blanc: mais vne dragme de celuy là fera plus d'effet que trois de l'autre; & croy que ce blanc n'eſt le vray Turbit pour n'en auoirpoint veu de meſme aux Indes, ains que pluſtoſt il vient de Perſe, par ce qu'õ l'apporte d'Alep & Alexãdrie par les carauanes qui viennent de Babylone. Voyla ce que ie puis dire maintenant du vray Turbit. Au reſte les Indiens appellent ce bois d'aloes *Auparibou*.

Qui eſt vne racine Turbit.

Nous fiſmes donc amas en la riuiere de Cayenne de ce bois d'aloes aſſez bon & excellent: mais la quantité qui ſ'en eſt trouuée plus grãde qu'õ n'auoit encores veu,a eſté cauſe qu'on ne la pas tãt priſé:

& toutefois de bien habiles & ſçauans Apoticaires de Tours, Poitiers, Angers, Fontenay, la Rochelle, & autres villes, en ont acheté de moy à 10. 15. & 20. ſols l'once. Ie croy que ſi ce bois d'aloes d'Occident eſtoit deſeché & coupé 20. ou 30. ans comme celuy du Gange où croiſt le meilleur, qu'il luy ſeroit fort sẽblable en vertu, couleur, & odeur : mais comme ie l'ay apporté tout vert comme il eſtoit, cela a faict penſer aux Apoticaires ignorans que ce n'eſtoit vray bois d'aloes.

Mais pour reuenir à ceſte riuiere de *Cayenne*, il y a au milieu d'icelle vne petite Iſle qui peut auoir enuiron cent pas de tour, où force oiſeaux des enuirons viennent giſter la nuict, entr'autres de ces beaux oiſeaux à plumes incarnadines iuſqu'au bec ; & deſirant d'en apporter quelques-vns vifs en France, ie fis engluer toute ceſte petite Iſle (car i'auois apporté neuf ou dix liures de glus de France) & le lendemain quelques-vns de nos gens y furent qui en trouuerent beaucoup de pris : mais le mal fut qu'ils ne m'attendirent pas pour les voir ; car ie n'eſtois pas pour lors au nauire, ains

Oyſeaux excellents.

les mangerent tous comme gourmans qu'ils eſtoient, dont ie fus bien marry. Ces oiſeaux ſont de la grandeur d'vne gruë, & au commencement ſont colombins, puis en croiſſant deuiennent peu à peu incarnadins: les Indiens en font des habillemens, & des couronnes pour la teſte; & les faict tres-beau voir ainſi veſtus, ſe peignans auſſi le corps de couleur zinzoline, qui eſt leur couleur ordinaire pour ſe peindre. Cela ſe faict auec de petite graine encloſe en vn vaſe façõné cõme *Alquequangi* (qui eſt vne plante qui vient d'ordinaire dans les vignes; on les appelle coquelourdes) & eſt tout remply de ces petits grains rouges dont ils ſe peinturent. Ce pendant nous employons & occupions fort ces Caribes à la recherche du bois d'aloes, & leur baillions vne hache ou ſerpe pour vne piece ou deux d'iceluy: & les Indiens me venoiẽt aduertir lors qu'ils en auoiẽt preparé quelque piece, pour ſçauoir ſ'il eſtoit bien net & mundé du bois blanc qui eſt alentour, & qui n'a aucun gouſt ny force & vertu en ſoy. Ils ſe mettoient pluſieurs hommes à trainer vne piece de ce bois à la riue de la mer: car il eſt tres-

Zinzolin couleur des Indiẽs.

pesant: puis ils choisissoient lequel ils aimoient mieux d'vne hache ou d'vne serpe pour troque de leur bois. I'evy vn de ces Caribes en grand peine & doute de ce qu'il deuoit choisir d'vne hache ou d'vne serpe,& fut long tẽps à considerer & songer à part-soy ce qui luy pouuoit estre plus necessaire: en fin apres auoir bien pensé, il prist la hache, voyant que celuy qui la luy bailloit se faschoit de tant attendre. Ils nous portoient aussi à vendre force fruicts, comme ananas & plantins, qui sont figues longues & grosses comme vn ceruelas,auec des patattes, & autres choses bonnes à manger: aussi des crocodiles & vn autre sorte d'animal armé de casque, que les Espagnols appellent *Armadille*. Ie fis la *Armadille*
dissection d'vn crocodile, & mangeay de la chair d'iceluy qui estoit assez bõne, sinon qu'elle est vn peu douce & fade, encor que ie l'eusse fort salee & espissee. I'eus aussi d'eux en troque vn autre sorte d'animal, qui est vn espece de singe ou *Singe.*
marmot, mais plus camart,& a vne fort longue queuë. Les Indiens disent que ceste beste porte ses petits sur son dos lors qu'elle les a jettez hors de son vẽtre,

& va d'arbre en arbre, ſautant auec cela ſur ſes reins; & quand quelqu'vn d'eux veut tõber, elle le retient auec la queuë. Cet animal mene vn tel bruit parmy les bois, que pour peu qu'ils ſoient enſemble, vous diriez que c'eſt cent pourceaux que l'on tuë, tant ils font retentir toute la coſte de leurs cris. Celuy que i'achetay eſtoit mort, & me couſta vne petite trõpe; c'eſtoit vne femelle, ayant deux tetins en l'eſtomac ainſi qu'vne femme: les Indiens l'auoient tirée auec l'arc, & auoit vn coup de fleche dans le ventre, & portoit vn de ſes petits ſur ſon dos, lequel ils nous apporterent vendre pour vne hache. Ce petit eſtant en noſtre nauire crioit de telle ſorte qu'il faiſoit tout retentir, & mourut pour ne vouloir manger. Il y auoit lors d'auẽture vne guenon dans noſtre vaiſſeau, & cet animal l'embraſſa d'vne telle ſorte par le milieu du corps, que la pauure guenon ne ſ'en pouuoit deffaire, courant par les cordages d'vn bord à l'autre, & taſchant auec ſes mains de la faire cheoir, mais c'eſtoit pour neant.

Animal eſtrange.

Nous euſmes vn autre animal le plus eſtrange qu'on ſçauroit ſ'imaginer; car il

auoit le poil fort long, la hure fort redreſſee en haut, les mains & les pieds longs, ayant trois griffes derriere, & deux en ſes mains: il ſe tenoit touſiours en vne boule, ne pouuant ſe tenir debout ſur les pieds. Nous tendions vne corde de trauers dans le nauire, puis mettions ceſte beſte deſſus, mais elle demeuroit touſiours en rond cõme vne boule alentour de la corde. Ce qu'on luy dõnoit à manger, elle le prenoit de la main comme vne perſonne, & le portoit à ſa bouche. Nous euſmes force animaux eſtranges qu'il me ſeroit trop long & difficile de deſcrire par le menu.

Façon des Caribes en leurs mariages.

Ie reuiendray donc à quelques façons de faire que i'ay obſerué parmy ces Caribes. Vn peu auant que partir de ceſte riuiere de Cayenne, nous viſmes vn iour ces Caribes promenans vne nouuelle mariee par ces bois, auec vn tres-grand bruit, & chaſſoient & tuoient tout ce qu'ils trouuoient par la foreſt, puis ils vindrent ſur le bord de la mer pour voir nos vaiſſeaux. Ce ſont gens d'aſſez belle taille, & potelez. Ils ſ'aſſeoient ſur le bord de la riuiere, pour contẽpler noſtre nauire plus à leur aiſe. Ceſte mariée

eſtoit là toute ſeule auec vne troupe de ces Caribes, & ayãt demeuré là quelque temps à nous conſiderer, elle ſe leua, puis tous les autres la reconduiſoient par les bois comme deuant ; c'eſt ainſi qu'ils menent leurs eſpouſees auec leurs parens & amis. Comme ie faiſois vne nuict la garde ſur le tillac, ie voyois ces Caribes au haut d'vne montagne faire garde & ſonner d'vn cor aſſez haut, puis toutes les autres habitatiõs reſpondoiẽt de meſme par chacune heure de temps; apres ils faiſoient vn feu clair qu'ils eſteignoient auſſi toſt. Ils faiſoient tout cela afin qu'on creuſt qu'ils ne dormoient pas ; car ils craignoient fort leurs ennemis les Caripous.

Autre voyage de l'Auteur.

Or noſtre nauire eſtant chargé de tout ce que nous auiõs peu recouurer, & eſtãt preſt à faire voile, ie pris reſolution le 17. May d'aller encor vers leurs habitatiõs auec quelque mercerie de couteaux, patenoſtres, peignes & autres choſes : & baillay tout cela à porter dans vn petit panier à vn Indien qui eſtoit merueilleuſement content de me ſuiure: mais comme fin & cauteleux, il ne vouloit marcher deuant moy, diſant qu'il ne luy appar-

appartenoit d passer le premier. Ce qui m'estonnoit assez que cet Indien sçeut ainsi que c'estoit que de l'honneur : mais le meschant le faisoit afin de mettre plus aisement la main dans mon panier pour me desrober quelque chose, dont ie m'apperceus en me retournant, & le pris sur le faict. Surquoy ie luy remonstray doucement que cela n'estoit pas beau ny biẽ faict. Il me fist ses excuses au mieux qu'il put, puis passa deuant moy, iusques à ce qu'il trouua dans le bois vne petite voye à main droite qui alloit à son habitation, & lors il me rendit mon panier, & ne peus le retenir, quoy que ie fisse. Ie luy donnay vn peigne pour sa peine, dont il fut fort aise ; ie ne sçay s'il n'auoit point jetté quelque chose à cartier de ce qu'il auoit pris en mon panier. Ie poursuiuy mon chemin iusques sur vne montagne où il y auoit force Caribes auec leurs femmes & enfans. Là d'aduenture ie trouuay l'Indien nostre truchement qui m'aida bien à faire mon emplete de ce qu'il me falloit, tant en perroquets qu'autres especes d'animaux. Apres auoir troqué, ces Indiens me menerent en vne autre habitation, ou ie vy

Ypoira. *Ypo ra* Caribe frere d'Atoupa, qui eſtoit en noſtre nauire. Il eſtoit au faiſte d'vne de leurs maiſons de palme, & ſi toſt qu'il m'apperceut, il ſe jetta en bas, & me vint faire mille careſſes, ſe ſouuenant que ie luy auois faict donner vne hache, cõme il eut rompu la ſienne à noſtre ſeruice. Il me parla de ſon frere Atoupa, & que ſa mere n'auoit plus que ce petit garçon, qui eſtoit toute ſa conſolation, que les Caripous auoient tué tous ſes autres freres & ſœurs, & que ſi noſtre General le vouloit laiſſer retourner auec ſa mere, il eſtoit content luy-meſme de venir en France. Ie luy dis qu'il s'en vint auec moy pour faire ſes remõſtrances, ce qu'il fiſt. Ie luy demãday de l'eau qu'ils appellent *Tonna*, & ſoudain il m'en fit apporter par ſa femme qui eſtoit d'aſſez belle façon, encor qu'elle fuſt toute nuë. Ayãt beu ils me firent entrer dans vne grande halle faicte de palmes, où ils ſe tiennent de iour auec leurs amacas, pour là tenir le conſeil touchãt les affaires de la guerre. Puis ils me menerent en vne maiſon où il y auoit force femmes & filles nuës, & me mirent des patattes au feu pour manger, & ayant faict quelque troque,

tant de mays que de patattes & gomme, qui eſt vn bitume noir dequoy ils poiſsẽt leurs cannoes, ie chargeay deux ou trois Indiens, & nous en retournaſmes vers le port, à noſtre vaiſſeau. I'eus beaucoup de peine en retournant, par ce que ces Caribes mé menoient parmy les bois où il y auoit force eaux à paſſer, outre qu'il pleuuoit & faiſoit vn tres-mauuais tẽps. Comme nous euſmes faict 2. ou 3. lieuës de ce mauuais chemin, nous arriuaſmes au bout d'vne petite riuiere, & trouuaſmes vn cannoe à terre qu'il ne falloit que paſſer à flot, mais nous n'auions point de rames: ces Indiens chercherent tant parmy les herbes qu'ils les trouuerent cachees. Ces rames ſont fort petites & ſemblables à vne palete dequoy l'on bat le chanvre. Eſtans ainſi embarquez nous voguaſmes ſi bien que nous arriuaſmes à noſtre nauire, où l'on m'attendoit en grande deuotion, ne ſçachans où ie pouuois eſtre demeuré ſi tard dehors; & deuoient mettre à la voile le lendemain matin comme nous fiſmes. *Gommes.*

Mais auant que ſortir de ce pays là, ie ne veux oublier qu'entr'autres ſingularitez qui y croiſſent, on y trouue de

Animes gommes.

certaines gõmes appellees *copal* & *anime*, & d vn certain bitume ou gomme noire fort odoriferante quand on la met ſur le feu, & meſme eſt bonne pour les catharres quand on en reçoit la fumee ; ce qui eſt auſſi à l'anime, qui eſt vne gomme jaune & tranſparente, comme eſt la gomme Arabique, & ſe trouue en groſſes larmes. Pour le copal, il n'a ceſte faculté, mais il ſert aux apoſtumes pour les meurir & guerir, ſ'entend quand elles viennent de cauſe froide & de phlegme. Car pour celles qui viennent de chaleur & du ſang, le copal n'y eſt ſi propre, attẽdu qu'il eſt chaud. Ce copal donc eſt vne gomme blãche tirant ſur le gris. L'arbre qui le porte reſſemble fort au laurier en ſes fueilles, mais il eſt plus gros en ſon tronc, & y en a de petits auſſi. Ie recueilly de ceſte gomme en faiſant vne inciſion dans l'arbre, puis le lendemain ou deux iours apres, ie trouuois la gomme toute pure ſur la fente. L'anime ſe prend de meſme, & ſon arbre reſſemble aſſez à l'autre. Pour le bitume ou gomme noire, elle vient en vne terre ou il y a des ſources d'eau, & on la recueille meſlee de terre au pied de certains arbres

Copal.

parmy de la mousse verte. Les Indiens s'en seruent comme de poix à poisser leurs cannoes.

Pour le regard de la langue de ces peuples, ie diray seulement qu'il y en a de plusieurs sortes, & celle des Caripous est aucunement differente de celle des Caribes, & ont assez de peine à s'entendre, encor qu'ils ne soient pas fort éloignez les vns des autres. Ces Caribes nous demandoient fort ce que nous adorions au Ciel, si c'estoit le Soleil qu'ils appellẽt *Ouayou*, ou la Lune qu'ils disent *Nona*, les Estoiles, *Cherica*, le Ciel, *Capo*, les nuës, *Conopo*: pour le feu ils le nomment *Ouato*, l'eau *Tonna*, la mer *Parana*, le bois *Vropa*, la bouche *Pota*, les yeux *Onou*, & les cheueux *Omchay*. *Lãgue des Caribes.*

Au reste pour la religion de tous ces peuples du Bresil, & entr'autres des Caripous & Caribes, ils viuent sans foy & sans loy, & sans aucune croyance certaine de Diuinité vraye ou fausse, n'adorãs pas mesmes des Idoles ou autres choses: ils croyent seulement quelque espece d'immortalité des ames. Ils parlent bien d'vn Dieu qu'ils appellent *Toupan*, qui est quelque demon, auec lequel ils ont fa-

miliarité, & exercent plusieurs sortes de diuinations & sorcelleries: & me souuiẽs que l'on nous disoit que quand Camaria Roy des Caribes vouloit sçauoir quelque chose pour leurs guerres cõtre leurs ennemis, il faisoit vn trou dans terre, prononçant quelques paroles, & lors venoit quelque chose auec grand bruit & tintamarre, qui parloit à luy & l'instruisoit de ce que ses ennemis faisoiẽt alors: & de faict quand Camaria & son frere Yago vindrent à nostre bord, à nostre arriuee, ils nous dirẽt qu'ils sçauoiẽt fort bien que leur ennemy Anacaioury Roy des Caripous, se preparoit pour les venir attaquer, ce qu'ils ne pouuoient sçauoir si promptement que par ce moyen là.

Mais pour reuenir à Yapoco Caripou, dont i'ay dit cy-dessus que Camaria Roy des Caribes m'auoit prié instamment, estant chez luy, de faire en sorte enuers nostre General, qu'il le peust auoir en sa puissance pour le manger en vengeance des desplaisirs que son oncle Anacaioury leur auoit faicts les iours precedens: comme ie fus de retour en nostre nauire i'en fis le discours au General, qui me dist qu'il leur falloit bien promettre;

mais toutefois qu'il n'auoit garde de commettre vne telle meſchanceté: Ainſi l'on promiſt à Camaria de luy bailler Yapoco, dont il fut fort ioyeux, & enuoya par tous ſes pays, & par tous ceux de ſes amis & confederez, qu'ils euſſent à ſe preparer pour venir à ce feſtin ſolennel. Le lendemain matin mettans nos verges haut, & leuans les ancres pour partir, voicy arriuer Camaria auec force autres Indiens, pour auoir Yapoco, dequoy eſtant refuſé à bon eſcient, il ſe retira ſi deſpit & faſché, que ie n'euſſe pas voulu lors retourner eſtre ſon hoſte vne autrefois; car ie croy qu'ils euſſent faict volontiers de moy ce qu'ils pretendoiẽt faire du pauure Yapoco. Ce Camaria eſtoit borgne, & fort fin & ruſé.

Pour le regard *d'Ypoira* frere d'Atoupa qui eſtoit demeuré le ſoir en noſtre nauire, comme i'ay dit, ledit Atoupa fiſt ce qu'il puſt à ce que l'on laiſſaſt en aller ſon frere: mais voyant qu'il ne pouuoit rien gaigner en cela de noſtre chef, il diſt lors qu'il deſiroit auſſi venir auec luy en France, & qu'il ſe noyeroit ou tueroit pluſtoſt que de le laiſſer; le General luy diſt qu'il en eſtoit bien content, & qu'il

vint à la bonne heure, puis qu'il auoit ceſte volonté. Cela eſtant ainſi reſolu, comme on cõmença à mettre à la voile, voicy la mere de ces deux Caribes qui arriue dans vn cannoe, criant & gemiſſant de la plus eſtrange & pitoyable façõ du monde; elle apportoit auec ſoy l'arc, les fleſches, les peintures, & l'amaca d'Ypoira, qui eſt toute leur richeſſe. Ypoira fut fort affligé de voir ſa mere mener vn tel dueil pour luy, & pria noſtre General de luy faire donner quelque hache pour l'appaiſer vn peu, ce qui fut faict, & elle ſ'en retourna ainſi bien dolente.

Partement du pays des Caribes.

Apres cela nous nous miſmes en route, qui fut le 18. de May, & paſſaſmes le long d'vne petite Iſle fort plaiſante pres la coſte des Caribes, portans à la route pour aller à l'Iſle de *ſanta Lucia*, mais no⁹ fuſmes deceus par les courans qui vont vers le Sud Suroueſt, ayans faict, ſelon l'eſtime de noſtre pilote, en vne nuict plus de 70. lieuës ſans quaſi point de vent. Nous allaſmes paſſer le long de

Tabaco Iſle.

l'Iſle de *Tabaco* qui nous demeuroit vers le Nord, puis l'aiſſans l'Iſle de *la Trinidad* vers le Sud, nous deſcouuriſmes les Teſtigues de l'Iſle blanche, qui ſont cinq

ou six petits Islots fort proches l'vn de l'autre, & passasmes par le milieu d'eux: puis voyans terre de quelques lieuës au dessus, nous fusmes long temps à considerer si c'estoit terre ou nuage, pour ce que cela estoit fort bas, & sur cela y eut beaucoup de gageures que c estoit terre, que ce n'en estoit pas. En fin portans tousiours vers icelle, nous cogneusmes que c'estoit vrayment terre, mais à nous incogneuë pour auoir esté deceus par les courans. *Isle blãche.*

Comme nous en approchasmes, nous vismes des animaux courir à grandes trouppes le long de la coste: quelques-vns des nostres ne les recognoissans pas bien, disoient au commencement que c'estoient bandes de Caualiers, mais ces Caualiers se trouuerẽt estre des cheures sauuages, dont ceste Isle est fort abõdante. Amenans donc nos huniers fort bas, nous allions rengeans ceste isle d assez pres, nostre patache allant tousiours deuãt, pour descouurir s'il n'y auroit point de basses ou rochers, comme de faict, nous allions passer tout droict sur vne roche, sans la patache qui nous en aduertit auec vn signal au bout d'vne pique, & *Cheures sauuages.*

prisмes la voye qu'elle nous enseignoit, laissans ceste roche à vn petit iet de pierre loin de nous, & n'estoit couuerte que d'enuiron vn pied ou deux d'eau seulement : de sorte que comme nous allions ainsi courãt auec vn vent bien frais, nous nous fussions sans doute tous fracassez & perdus, mesme en vn lieu sans secours & sur le soir encores : mais Dieu par sa grace nous en preserua; & comme on ne voyoit plus gueres clair, nous ne pouuiõs trouuer de fonds pour ancrer, mais à la fin nous en trouuasmes à 30. brasses où nous posames les ancres pour ceste nuict.

Voyage en l'Isle.

Le l'endemain matin 29. de May, nous fismes équiper le batteau pour descẽdre en terre & chercher de l'eau ; nos gens apres desieuner, s'en allerent tous frais auec leurs mousquets & piques, sans sõger à porter vn peu d'eau auec eux: mais ils le payerent bien: car apres auoir bien couru bien auant dans l'Isle auec la chaleur du Soleil, & s'estre lassez à courir apres les cheures, ils s'altererent de telle sorte, qu ils penserent mourir de soif, & retournans auec grand peine & fatigue, ils estoient cõtraincts de porter les plus

foibles ſur leurs eſpaules. Ils apporterẽt force pelicans, & arriuoient à la file les vns apres les autres bien foibles & deſconfortez, & ne cherchans qu'à boire, & lors le frere d'amitié de noſtre General arriuant à bord de noſtre nauire, diſt tout haut qu'ils cherchoient des perles, mais qu'il aimoit mieux vne barrique d'eau qu'vne de perles, pour la grande ſoif qu'il auoit enduree auec les autres. Le lendemain matin nous allaſmes ſeize hommes pour découurir de l'autre coſté de l'Iſle ſ'il n'y auoit point d'eau, & eſtãs en terre nous viſmes deuant nous vne grande quantité de chevres ſauuages qui ſe venoit renger le long de la marine, & commençaſmes à les encerner en vn vallon, & à coups d'arquebuſe & de mouſquet en fiſmes demeurer cinq ou ſix ſur la place. Ces animaux n'eſtãs pas accouſtumez à eſtre chaſſez de la ſorte, faiſoiẽt vn treſgrand bruit auec force cris & beuglemens, & bien qu'ils fuſſent percez au trauers le corps, ils ne tomboient pas pour cela, ains fuyoient d'vn pas leger. Nous laiſſaſmes là vn homme pour faire habiller & accommoder ceux que nous auions tuez: & ne me ſouuint pas lors

L'Auteur viſite l'Iſle.

Beſoart pierre.

de rechercher la pierre de Beſoart que ces beſtes portẽt en leur ventricule, ains m'amuſay à ſuiure les autres par les deſerts de ceſte Iſle pour trouuer de l'eau, & des choſes curieuſes. Nous cheminaſmes ainſi trois ou quatre lieuës sãs trouuer aucune eau, dont nos compagnons furent bien eſtonnez & deceus auſſi bien que ceux du iour precedent : car nous n'auions pas dequoy eſtancher la ſoif parmy vne telle ardeur du Soleil. Pour moy, i'auois porté en ma pochette vn cocos ou noix de palme plein de breuuage, ce qui me ſeruit bien au beſoin, & croy que ſans cela, à peine euſſe-ie peu retourner. Noſtre Charpentier fut contraint de s'arreſter me priant inſtammẽt de demeurer auec luy, mais ce n'eſtoit mon intentiõ de coucher en ces deſerts, & d'ailleurs le nauire deuoit faire voile le lendemain matin, ce qui me donna plus de courage de retourner le iour meſme. Apres auoir ainſi rodé & couru d'vn coſté & d'autre, nous arriuaſmes en fin ſous vn bel arbre où no⁹ no⁹ miſmes à l'ombre pour repoſer : & comme il eſt certain qu'il n'y a meilleur remede pour eſtancher la ſoif que le dormir, tous nos

gens qui estoient vn peu haraſſez & fatiguez, tant de la soif que du chemin, & d'auoir couru apres les cabrites, s'endormirent incontinent. Mais moy n'ayant aucun sommeil, i'estois couché sur le dos la face en haut pour humer l'air, & sur ce i'apperceu vn grand lezard, empieté & fort haut, la queuë assez longue, & de grosseur d'vn gros chat, ie me leuay incontinẽt sans eueiller nos gens, & ayant pris vne pique i'en baillay cõtre la branche de l'arbre vn tel coup, qu'il tomba deux de ces lezards que les Indiẽs appellent *Gouyanas*. Ie courus apres trainant ma pique qui se rompit en deux, & fis tant que i'en attrapay vn qui se fourroit sous vne roche, & le pris par la queuë le tirant de toute ma force: mais luy estant fort, il se roidissoit de telle maniere contre moy, ayant les griffes fort longues, qu'il se sauua le corps, la queuë me demeurant entre les mains, & fut en vie encor plus de trois heures qu'elle remuoit tousiours. Quand nos gens furẽt eueillez, ie leur fis le conte de ma chasse, & fis tant par mes courses en ceste Isle, que i'attrapay deux de ces lezards, dont ie fis de bonnes fricassees; car la chair en

Chasse de lezards.

eſt aſſez bonne,& garday leur peau pour l'apporter. Cet animal eſt de treſ-dure vie; car apres les auoir pris & rendus comme morts, ce neantmois d'heure en heure,ils venoiẽt à ſe mouuoir &treſſaillir de telle ſorte, que les portans dans vne ſeruiette, ie croyois les laiſſer tõber à tous coups. Apres nous eſtre vn peu repoſez ſous cet arbre, nous pourſuiuiſmes noſtre chemin iuſqu'à l'autre bord de la mer, trouuans vne petite ſente qui alloit vers la fraye de ces cabrites,croyãs que c'eſtoit le chemin où ils alloient chercher de l'eau pour boire: mais apres auoir faict enuiron vne lieuë de ce chemin, nous trouuaſmes en vn plat pays vne grande place où les cabrites ſe venoient rendre pour coucher, car le lieu eſtoit fort battu. Nous viſmes là vne autre ſente au ſortir de ceſte place, & penſans qu'elle nous guideroit à l'eau, nous trouuaſmes qu'elle nous remena ſur le bord de la mer, où nous viſmes quelque eau de mer ſur le rocher qui eſtoit haut & plat, ce qui commença à nous reſiouyr, penſans que ce fuſt de pluye, mais au gouſt nous trouuaſmes bien le cõtraire,& que ce n'eſtoit

que des vagues de la mer qui se venoient rompre contre ceste roche, où il en demeuroit tousiours quelque peu, & mesme le Soleil en auoit congelé en sel tres-clair & pur. Voyans donc que nous ne trouuions point d'eau, il nous fallut à grand regret reprendre le chemin de nostre nauire, chacun cherchant son plus court, car nous allions tous à la debandade, à qui pourroit arriuer le premier pour se desalterer, s'entend celuy qui auoit dequoy : car pour la reigle, elle n'estoit suffisante, ne baillant qu'vn petit gobelet plein de breuuage, qui estoit du citre aigre, auec les deux parts d'eau.

I'arriuay le troisiesme au vaisseau, & me bagnay dans la mer pour me rafraischir, en remoüillant vn peu de biscuit dans la mer pour manger, & en auallant quelque gorgee. Le reste de nos gens estoit demeuré derriere, & estant arriué là auec vn Flamend & vn Escossois, nous appellasmes le batteau : mais le nauire estant à plus d'vne lieu & demie de terre, cela nous tardoit bien, & le batteau ne vouloit nous remener sans les autres qui estoient encores bien loin, & se soustenoient les vns les autres pardessous les

bras: mais enfin ie fis tant enuers les mariniers qu'ils me menerent à bord du nauire, ou auſſi toſt i'allay viſiter ma caiſſe & ma bouteille, & demeuray trois iours entiers ſans pouuoir deſalterer: le reſte de nos gens reuint fort tard, & les fut-on querir tous, qui eſtoient merueilleuſement las & fatiguez: mais le pauure Charpentier eſtoit demeuré pour tenir compagnie aux cabrites, lezards & perroquets, dont là il y en a beaucoup & de tres-beaux. Noſtre General voyant qu'il manquoit; diſt qu'il ne partiroit point de la rade que l'on n'en euſt nouuelles, & enuoya toute la nuict des matelots auec la trompette pour ſonner par l'Iſle en l'appellant: mais ce fut pour neant, car il eſtoit bien loin de là. Le matin venu, on commanda à ſon matelot de prendre vne pelle, auec d'autres mariniers qui ſçauoient à peu pres le lieu où il eſtoit demeuré, & allerent ainſi le chercher par ces deſerts (car c'eſt vne Iſle plate ayant fort peu d'arbres:) en fin ils le trouuerent, ſe traiſnant auec ſon mouſquet du mieux qu'il pouuoit; car il eſtoit fort mal, & eſtant arriué au vaiſſeau, il eut vne grande fiévre, accompagnée de frenaiſie

Auenture du Charpentier.

quatre

quatre ou cinq iours durant,& ne faiſoit que crier à boire,& ne pouuoit-on preſque le deſalterer. Il nous conta apres, qu'il auoit couché ſous vn arbre tout plein de perroquets qu'il pouuoit prendre aiſement auec la main, & que les cabrites l'alloient ſentir la nuict, mais qu'il ne ſ'eſtoit pas bougé auec ſon mouſquet aupres de luy : la fraiſcheur de la nuict l'auoit deſalteré vn peu, auſſi qu'il fut contraint de boire de ſon vrine.

Eſtans partis de ceſte Iſle le 1. de Iuin pour aller à la Marguerite,comme nous eſtions à la voile au ſoir aſſez tard, nous apperceuſmes deux nauires venans à toute voile ſur nous. Or nous auions coulé à fonds noſtre patache en ceſte Iſle deſerte.Nous tenions vn peu le vent d'eux, & eſtant aſſez pres l'vn de l'autre, leurs trompettes commencerent à ſonner, & les noſtres leur reſpondirent. Comme nous eſtions apareillez pour les receuoir, ayans mis nos canons hors, & quaſi pres à venir aux mains,le vent nous fut aſſez fauorable, & la nuict eſtant obſcure, ils ne voulurent venir à bord ſans no⁹ auoir premieremẽt recogneus: Nous portions au vent d'eux le pl⁹ qu'il

Rencontre de vaiſſeaux.

nous estoit possible; & en fin durant la nuict trouble nous eschapasmes, & courusmes toute la nuict vers l'isle de la Margueritte, où no⁹ arriuasmes le lendemain vers le soir que nous posasmes les ancres presd'vne petite habitatiõ dela bande de l'Est, puis nous enuoyasmes nostre batteau à terre auec les armes pour recognoistre là le lieu : l'on trouua encores du feu aux maisons, mais personne dedans, & s'en estoient fuys dans l'Isle à nostre venuë. Nous trouuasmes vn cannoe qui venoit de la pescherie des perles & n'y auoit dedans que des coquilles de nacre, mais non les perles. L'on enuoya nostre contre-maistre sur vne butte en l'Isle pour voir s'il ne découuriroit rien, il auisa trois ou quatre Noirs qui s'enfuirent dans des brossailles en le voyant, & ne les peut-on trouuer, quelque recherche qu'on en fist : on desiroit prendre quelqu'vn de là pour nous enseigner le lieu où se faict la pesche des perles, qui est en certains endroits le long de l'Isle; mais il fut impossible d'ẽ trouuer aucun.

La Marguerite Isle

Le 3. iour de Iuin sur la nuict, nous eusmes vne si forte tourmente, que peu s'en falut que nostre nauire ne touchast

à terre ; mais à force de trauail portans ancre en mer pour rapeller le nauire, no⁹ fusmes garentis de ce peril eminent.

Le 4. iour du mesme mois voyans que nous ne pouuions trouuer là d'eau douce, nous leuasmes les ancres, & portasmes vers *Cumana*, où arriuans à trois ou quatre lieuës de là, nous apperceusmes vn nauire qui estoit dans vn anse ou goulfe: Il estoit Flamend, & se chargeoit de sel de mine qui est là en grande quantité. Nous posasmes l'ancre à droit de luy, & misмes nostre batteau en mer pour luy aller à bord, & prendre langue où nous pourrions trouuer de l'eau douce. Apres nous estre salüez à coups de canon, ils nous dirent que portans vers la riuiere de Cumana, nous en pourrions trouuer, & que nous rencontrerions en chemin sa chaloupe qu'il y auoit enuoyee. Ce que nous fismes, mais les gens de dedans ne voulurent approcher de nous en aucune maniere tant ils en auoient peur. Nous ne laissasmes de porter vers Cumana, où arriuans pres la riuiere, nous auisasmes le lõg de la coste deux nauires à l'ancre, ne sçachans que pẽser qu'ils pouuoiẽt estre. Neantmoins

Cumana.

nous ne laissasmes d'y aller, car il estoit necessaire de boire, & non pas de viure sans boire. Nous trouuasmes que de ces deux nauires l'vn estoit Flamend & l'autre Anglois, le Flamend trafiquoit là fous main auec ceux de Cumana, où sont les Espagnols : & le patache Anglois estoit venu querir là de l'eau pour son Admiral, qu'il auoit laissé le long de la Margueritte. Apres force canonades de salut, les Anglois vindrent à nostre bord, faisans grãd feste à nostre pilote Anglois & à cinq ou six autres de leur pays que nous auions.

Soif extréme.

Rencontre d'Anglois.

Nostre trompette me monstra leur pilote, & me dist qu'iceluy quelques annees auparauant estant pilote en vn vaisseau Anglois, comme ils estoient en la coste des Indes Occidẽtales vers sainct Iean de Loue (le premier lieu des Indes pour aller au Mexique, où sont les Espagnols, alors leurs ennemis iurez) il leur suruint vne tourmente qui les jetta à la coste, où ils se perdirent tous, sinon ce pilote qui s'estoit sauué à nage en terre, portant auec soy vn petit compas de marine, & s'en estoit allé ainsi errant pour retourner par terre aux terres neufues;

Histoire d'vn pilote Anglois.

sur cela, qu'il auoit trouué vne Indienne dont il s'enamoura luy faisant de belles promesses par signes qu'il l'espouseroit: ce qu'elle creut, & le conduisant parmy ces deserts, elle luy monstroit les fruicts & racines bonnes à manger, & luy seruoit de truchement parmy les Indiens qu'il trouuoit, elle disant que c'estoit son mary. Qu'apres auoir esté ainsi deux ou trois ans entiers errant & vagabond par plus de 800. lieuës de chemin, sans autre reconfort que de ceste femme, en fin ils estoient arriuez aux terres neufues se guidans par son compas; ils auoient eu ce pendant vn enfant ensemble, & trouuant là vn nauire Anglois à la pescherie, il fut fort ioyeux de se voir eschapé de tant de dangers, & conta à ces Anglois toute sa fortune: Eux le menerẽt à bord de leurs vaisseaux pour luy faire bonne chere: mais ayant honte de mener auec luy ceste Indienne ainsi nuë, & d'auoir eu afaire auec elle, il la laissa là en terre sans en faire autre compte. Mais elle se voyant ainsi delaissee de celuy qu'elle auoit tant aimé, & pour qui elle auoit habandonné son pays & les siens, & l'auoit si bien guidé & accompagné par ces

Estrange & cruel trait d'vne Indienne.

lieux où il fust mille fois mort sans elle; pleine de rage, apres auoir faict quelques regrets, elle prit son enfant, & le mettant en deux pieces, elle luy en jetta vne moitié vers luy en la mer, comme voulant dire que c'estoit sa part, & l'autre elle l'emporta auec soy s'en retournant à la mercy de la fortune, & pleine de deüil & desconfort. Les matelots qui menoiẽt ce pilote en leur bateau, voyans ce cruel & horrible spectacle, luy demãderent pourquoy il laissoit là ceste fẽme, mais il leur dist que c'estoit vne sauuage, & qu'il n'en falloit faire aucun compte. Ce qui fut vne extresme ingratitude & meschanceté à luy; & sçachant cela de cet homme, ie ne le pouuois à peine regarder qu'auec horreur & detestation.

Apres donc que nous nous fusmes bien festoyez les vns les autres, les Anglois nous firent escorte pour prendre de l'eau à terre: toute la nuict ie fus aussi pour boire à plein ruisseau tout mon soaul & à mon plaisir, rẽplissant les vaisseaux vuides de ma caisse pour le temps auenir. Sur le matin auant que mettre à la voile, deux Espagnols metices auec

Eau trouuee.

vne Indienne vindrent de Cumana à noſtre bord pour eſchanger des perles auec quelques autres marchãdiſes, mais nous n auions rien propre pour eux. Nous leuaſmes donc les ancres, & nous miſmes à noſtre route le 5. de Iuin, repaſſans le long de l'Iſle de la Margueritte & de l'Iſle blanche, & fuſmes pour debouquer & ſortir par les virginies : mais ayans veu là vn grand nauire à l'ancre, nous ne peuſmes iuger quel il eſtoit, Anglois ou Eſpagnol, & paſſaſmes aſſez pres de luy, ſans que iamais il paruſt perſonne ſur ſon bord ; & portans vn peu plus auant, nous apperceuſmes vn grãd nauire en maniere de galeaſſe venir à toutes voiles ſur nous; nous nous teniõs au vent le plus que nous pouuions, & neantmoins nous eſtions preparez à le receuoir : mais la nuict ſuruenant lors qu'il eſtoit aupres de nous, ſur le point que nous penſions venir aux mains, ce grand nauire que nous auions laiſſé à l'ancre fit vn feu à terre, ce qui fiſt quitter noſtre chaſſe à ceſtui-cy. Nous portaſmes donc toute la nuict le long de *Portorico*, & le lendemain au ſoir paſſaſmes le long de toute l'Iſle, nous voyans

Virginies.

21. Iuillet. *Portorico.*

au point du iour debouquez auec grãde ioye, pour eſtre en pleine mer portans à noſtre route enuirõ la hauteur de l'Iſle de la *Bermude*. Nous eſtions demeurez long tẽps ſans faire aucun chemin pour les bonaſſes & calmes, & reuiſitans noſtre pain & le trouuans fort court, nous fuſmes contraints de venir aux partages, & m'en eſcheut pour ma part enuirõ huict ou dix liures, tant bon que gaſté : mais ayant force perroquets à nourrir, ie ne ſçauois que faire, pour eſtre cet animal fort gourmand : en fin ie me reſolus de tuer le plus goulu & le fis roſtir, & le mangeay auant que le biſcuit vint à me manquer d'auantage. Ce pendant voyãs que le vent ne nous eſtoit point fauorable, nous tenions deſia conſeil, que ſi ce temps duroit d'auantage, nous ſerions contraints de jetter au ſort pour ſçauoir qui mangeroit ſon compagnon. Nous auions trois ou quatre Indiens qui euſſent paſſé les premiers : mais ſur ces perplexitez, il pleut à la diuine bonté nous viſiter vn peu apres la ſainct Iean, nous enuoyant vn bon vent qui nous mena iuſqu'à l'Iſle de *Flores*, l'vne des Aſores où nous priſmes vn peu de rafraichiſſe-

Conſeil extreſme.

mens, & n'en pouuans auoir à noſtre volonté, nous allions de coſté en trauers en attendãt le vent : mais comme il vint bon la nuict, nous quittaſmes l'Iſle, & portaſmes heureuſement à noſtre route iuſqu'à Cancale en Bretagne, où nous arriuaſmes le 15. d'Aouſt de l'an 1604. dont grace & louange ſoit au Souuerain.

Fin du ſecond Liure.

A.

Forme du combat entre les Caribes & les Caripous.

B.

Les Indiennes Caripounes vont ainſi par les bois cherchant des fruicts à manger : aucunes d'elles ſe peignent le corps par bandes auec le ſuc d'vn fruict, pour eſtre plus belles.

LIVRE II.

Form[illegible] du Caribo

les Caribes

les Caripou

A

C.

Comment les Caripous ſont equipez allans à la guerre contre les Caribes.

CC.

Comme les Caribes tirent le poiſſon.

D.

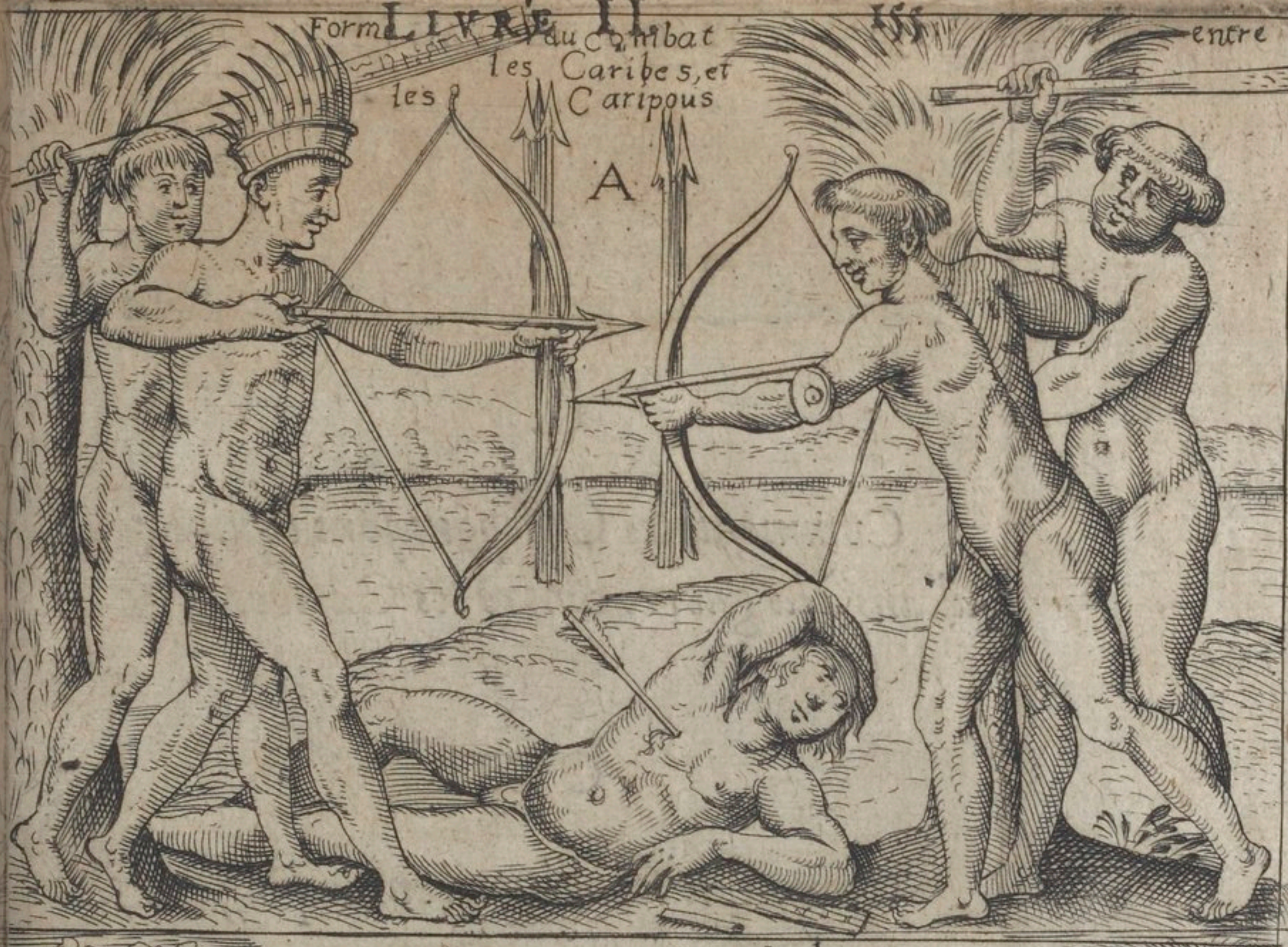
Forme de danſer des Caribes.

DD.

Amazone allant à la guerre.

Formation du Combat entre les Caribes, et les Caripous

A



B Indiennes.

C.

Comment les Caripous ſont equipez allans à la guerre contre les Caribes.

CC.

Comme les Caribes tirent le poiſſon.

D.

Forme de danſer des Caribes.

DD.

Amazone allant à la guerre.

C

ya poco.

CC Anacaioury.

DD

ypoira.

D

Atoupa.

Dansans

E.

Forme des cannoes ou batteaux des Caripous & autres Indiens.

F.

Comment les Caribes boucanent & mangent la chair de leurs ennemis.

E

Camaria.

Yago.

Caribes.

F

G.

Comment les Caribes mangent la chair des Caripous, & en font festin ensemble.

H.

Amacas ou lits pendans des Caripous.

G

H

BIBLIOTHEQUE R.F.

LIVRE III.

DES VOYAGES
DE IEAN MOCQVET,
en Marroc, & autres endroits d'Afrique.

LE voyage que i'auois fait l'an precedent aux indes Occidentales, m'auoit laissé vn tel desir de continuer à voir le reste du monde, que ie me resolus d'aller aux Indes d'Oriẽt, si i'en trouuois l'occasion à propos. Pour cet effet ie party de Paris le 12. d'Auril 1605. & prenant mon chemin droit en Bretagne, ie m'allay embarquer à sainct Lezer (sainct Nazare) dans vn nauire du Poligain, où nous n'estions pas plus de 20. personnes en tout. Nous fusmes au commencement de nostre voyage tellement battus de vent contraire, qu'il nous fut force d'ar-

riuer à la coſte de Galice, au deſſous du Cap de Vere. Là ayans ſeiourné quelque temps, nous miſmes la voile au vent, & arriuaſmes à Lisbõne, lors qu'õ faiſoit les esbatemẽs & reſiouyſſances pour la naiſſance d'vn des enfans d'Eſpagne; ce qu'il faiſoit fort beau voir. Car apres auoir couru long temps les Taureaux, ſelon leur mode de paſſe-temps, où il y eut force cheuaux eſtripez & caualiers renuerſez par terre, l'õ chargea vn Taureau de petarts: mais il y en auoit telle quantité qu'il tomba ſous le faix, & fut-on contraint de chercher vn grand & fort bœuf pour les porter, & encores flechiſſoit-il ſous vn ſi peſant fardeau. Ces petarts eſtoiẽt attachez les vns aux autres, le tout faiſant vne grande couuerture qui couuroit tout le corps de ce bœuf, puis y en auoit d'autres attachez à ſes cornes. Quand la feſte fut acheuee, l'on mit le feu à ces petarts, & lors vous euſſiez dit que le bœuf voloit en l'air, par telle impetuoſité qu'il ſembloit vn foudre; car dix mille mouſquets n'euſſent pas faict plus de bruict que cela, chaſque petart reſpondant les vns apres les autres, tãt que le bœuf demeura tout roſty.

Reſiouyſſances à Lisbonne

Ie fis quelque seiour à Lisbonne, sur l'esperance que i'auois, comme i'ay dit, de passer aux Indes Orientales, si la flote y fust allée ceste année là: mais comme elle estoit preste à partir, l'armée Holandoise vint se mettre aux enuirons de la barre de Lisbonne, où elle demeura assez long temps en attendant ladite flote; mais les Portugais ne furent si mal aduisez de sortir hors. Puis apres Dom Louys Fajardo General de l'armee, sçachant que les Holandois s'estoiẽt retirez, equipa vne flote de 35. voiles pour aller apres, & fut vn peu auant en mer, enuoyant vn petit nauire deuant appellé la Perle, pris aux Rochelois, pour descouurir: mais ce vaisseau rencontrant les Holandois fut pris par eux, & tout le reste s'en retourna au havre de Lisbonne sans rien faire. Ayant donc perdu ceste commodité de passer pour lors aux Indes Orientales, ie me resolus d'aller en Barbarie, & pour cet effet m'embarquay le 3. iour d'Aoust 1605. à Cascais dans vn vaisseau du Capitaine Poulet de la Rochelle.

Armée Hollandoise vers Lisbonne.

Nous courusmes Susueest & passasmes le long d'Azamor, pres la ville aux Lyõs, qui est vne place ruinée, ayant encor des

Voyage en Barbarie.

tours fort hautes. Le Mardy 8. du mois
Saffy. nous posasmes à la rade de *Saffy* où ie demeuray quelque temps sans descendre à terre: Mais *Cidi Hamet Talbe* ou Secretaire du Roy de Marroc *Mulei Boufairs*, estant
Almahalle venu à Saffy auec son *Almahalle* ou petite armée pour cõduire la carauane qui estoit venuë de Marroc, & y reconduire l'autre qui y alloit, il deuint malade, & ayant entendu qu'il y auoit vn *Tabibe* c. vn Medecin à bord de nostre nauire, il enuoya des Mores me querir; ie fus auec eux à terre, sans sçauoir bien au vray ce qu'il me vouloit, & arriuant là sur le port ie trouuay ce *Cidi Hamet* assis auec beaucoup de Mores le long des murailles du chasteau, & aussi tost qu'il me vit il se leua, & me prenant par la main, me mena en son camp qui estoit hors Saffy, dans sa tente qui estoit tres-belle, & en broderie de belles figures à la Moresque. Là il fist venir vn Iuif pour seruir de truchemẽt en langue *Gemique* (qui est Espagnol ou Portugais corrompu) que ie sçauois, & m'ayant fait le discours de sa maladie, ie me resolus à ce qui me sembla le meilleur pour sa guerison, & pour ce m'en vins à bord de nostre nauire querir des

drogues propres. Somme que ie le purgeay de telle sorte, que ie luy fis jetter par bas comme de petits serpenteaux; ce qui me mit en grande admiration, car c'estoient vers fort gros, larges & longs, & tels qu'on ne pourroit presque s'imaginer que si vilaine & horrible chose peut estre dans le corps d'vn homme: depuis cela il se porta fort bien, & fusmes fort grands amis, & luy & ses Alcaydes me faisoient la meilleure chere du monde. Il me donna vn cheual pour aller à Marroc, me faisant fort bon traittement par le chemin.

Vers merueilleux.

Ainsi nous partismes de Saffy pour aller à Marroc le 28. d'Aoust, & allasmes poser *l'Almahalle* pres des *Adouars* ou tentes d'Arabes, & fusmes pour les voir auec des Mores de leurs amis. Ces Arabes nous faisoient entrer en leurs tentes, puis mettoient des tapis fort espais & velus par terre pour nous seoir, & faisoient venir du laict de chameau pour boire, auec ie ne sçay quelles autres choses. Apres cela nous nous retirasmes sur le soir au camp des Mores qui n'estoit pas fort loin de là. Le lendemain matin nous leuasmes les tentes, & allasmes poser

Adouars.

Duquele. l'Almahalle à la *Duquele*, où il y a de l'eau. Les Arabes ont faict là force fosses larges & creuses qu'ils appellent *Matamores*, de telle sorte qu'elles sont espouuentables à en regarder le fonds : c'est pour y trouuer des eaux; en aucunes il y en auoit & en d'autres point : & viennẽt ces Arabes chercher là de l'eau, de plus de quatre & cinq lieuës des enuirons : de la Duquele ils viennent auec leurs chameaux qu'ils chargent de ceste eau dans des oudres ou peaux de cheures: & quand ils ont recueilly leurs bleds, ils leuent leurs adouars ou tentes, & s'en vont en vn autre endroit bien loin de là, laissãs ceste terre se reposer long temps ; puis ils y retournent apres, chargeans leurs maisons & mesnage, femmes & enfans sur leurs chameaux, comme les anciens Nomades, & les Hordes Tartaresque d'auiourd'huy, & vont tous en bãde par *Cabilles* ou generations. Que si l'on venoit à frapper vn de leur generation, ils s'en sentent tous offensez, & vengent aussi tost l'iniure. Il y a de ces Cabilles qui se ioignent ensemble pour faire la guerre à d'autres Cabilles qui ne sont de leurs amis; & seront quelquefois plus de

Arabes & leur façon de viures.

douze mille d'vne Cabille ou parenté: car ils se marient les vns auec les autres, comme cousins & cousines, & se conseruent ainsi. Du plus ancien & sage d'entr'eux ils font leur chef & luy obeyssent en tout & par tout comme à leur pere propre, auec vn respect merueilleux, cõme i'ay peu voir en l'Alcayde *Abdasis* Capitaine d'vne de ces Cabilles, qui nous conduisit depuis Marroc à Saffy, pour empescher que ceux de sa Cabille ne nous fissent aucun tort: car il nous auoit pris en sa garde sur sa teste, l'ayant ainsi promis au Roy de Marroc, d'autant que les siens tenoient vne bonne partie du chemin de Marroc à Saffy.

Pour reuenir à nostre voyage, le matin estant venu, nous leuasmes les tentes, & en attendant que les chameaux fussent chargez, les Caualliers Mores & Arabes s'exerçoient à la lance. Et y eut entr'autres vn ieune Alcayde qui prit sa course auec sa lance contre moy, me disant en son langage *Bara bara, aben serani*, qui veut dire, garde toy fils de chrestien; ie piquay lors mon cheual qui estoit vn barbe fort viste, mais paoureux, & ayant deux pistolets à l'arçon de la selle, ie courus à la

serani. c. chrestien.

rencontre de ce caualier : mais mon cheual eſtant aſſez fort en bouche, il ſ'en falut bien peu qu'il ne m'allaſt precipiter au fonds de ces matamores ou grandes foſſes d'eau que i'ay dit ; car les bouches d'icelles ſont cachees parmy des herbages,& y en a en quantité: mais me voyãt quaſi ſur le bord, mon cheual voulant franchir pour ſauter de l'autre coſté, ce qu'il n'euſt ſceu faire ſans nous perdre tous deux, à cauſe de la largeur de ces foſſes, ie le retins ſi à propos, que ſi l'Alcayde qui ſ'exerçoit auec moy ne ſe fuſt retins auſſi luy-meſme, me voyant ſi pres de ce precipice, i'eſtois infailliblement tombé dedans, & n'en fuſſe ſorty en mon entier, attendu leur grande & horrible profondeur. Quand ie me vis deliuré de ce danger, ie loüay Dieu, & m'eſlongnay le plus qu'il me fut poſſible de là, laiſſant ces Mores ſ'exercer les vns contre les autres à coups de lances,&me retiray à cartier pour ne ſçauoir comme eux les endroits où ſont ces matamores ſi dangereux à qui ne les cognoiſt.

Matamores.

Apres cela nous cheminaſmes tout ce iour,& enduraſmes d'extremes chaleurs iuſques vers le ſoir que nous poſaſmes

nos tentes le long d'vne eau dormante, où tous ces Arabes se jettoient dedans pour se lauer & rafraischir. Ce qui me fascha fort, car i'auois grande enuie de boire de ceste eau, & toute trouble & sale qu'elle estoit, & mesme vn peu salsugineuse, il me fut encores force d'en boire. Nous posasmes donc en ce desert, & le lendemain de bon matin en partismes, cheminans tout le iour par l'ardeur du Soleil la plus grande qu'il est possible en ces campagnes arides & brulees, à cause des vents chauds qui tiroient de telle sorte que cela nous faisoit mourir de soif: en fin nous arriuasmes en vn desert, où il falloit aller chercher de l'eau bien loin. Il y auoit là des Adouars d'Arabes qui nous aiderent de quelques rafraichissemens d'eau & de laict de chameau, qui n'est pas gueres doux, mais d'vn goust assez estrange à ceux qui n'y sont accoustumez: mais la necessité faict trouuer tout bon, ainsi que i'ay souuent esprouué en tous mes voyages.

Deserts sans eaux.

Le lendemain matin allans nostre chemin, nous apperceusmes plusieurs Arabes auec leurs chameaux chargez de bled, qui venoient se ioindre auec nous

pour aller à Marroc. Nous rencontrasmes aussi force Arabes to⁹ à cheual auec leurs lances, qui venoient au deuant de nous, pour salüer leur Chec *Abdasis*, & autres de leurs parens qui estoient en nostre troupe. Ie les voyois venir auec vne grande humilité baiser les mains à leur General Abdasis qu'ils conduisirẽt fort long temps.

Chec Abdasis.

Pour moy i'allois tousiours en leur compagnie, laissant les autres troupes derriere, pour le desir que i'auois en les suiuant d'atraper par fois quelques eaux des Arabes leurs amis, que nous trouuions campez en quelque vallon de ces deserts. Car nous allions tousiours auec vne si excessiue chaleur, que ie n'osois pas seulement leuer les yeux en haut. Allans ainsi nous rencontrasmes au dessous d'vne montage quelques pasteurs Arabes qui gardoient des troupeaux de brebis, de cheures & de chameaux; nous allasmes vn nombre de caualliers vers eux pour sçauoir où nous pourriõs trouuer des eaux: mais eux ne pouuans ou ne voulans nous en enseigner, il y eut vn de ces Arabes qui estoient venus au deuant de nous, assez suffisant, qui de-

manda le baſton à vn de ces paſteurs, & l'ayant en la main commença à charger ſur ces pauures gens de telle furie, que cela me faiſoit grand' pitié, encores que i'euſſe bien ſoif auſſi. Ce rude traittemẽt toutefois fut cauſe que ces paſteurs nous enſeignerent où eſtoient leurs adouars, enuiron à vne lieuë de là, où nous allaſmes en diligence, & y trouuaſmes vn de ces Arabes qui venoit de querir de l'eau bien loin de là dans vne peau de cheure. Ceſte eau eſtoit fort ſale & chaude; mais nonobſtant cela tous ces caualiers ſe jetterent deſſus, & ce fut bien peu pour tant de gens. Ie fis tant auec de l'argent que i'en obtins quelque goute d'vn Arabe de ces tentes où nous eſtions allez. Il ſembloit à la verité que l'on tiraſt la vie à ces pauures gens, en leur prenant leur eau qu'ils vont chercher ſi loin, & d'ailleurs il ne ſ'en trouue gueres au temps de ces grandes chaleurs, car toutes leur matamores ſe deſſechent alors. *Eaux cheres.*

Apres nous eſtre vn peu rafraiſchis, nous allaſmes reioindre le camp de l'Almahalle, & fuſmes poſer aſſez pres de la riuiere de *Tenſif* à vne petite iournee de *Tenſif riuiere.*

Marroc. Là nous nous deſalteraſmes vn peu de ceſte eau, bien qu'elle fuſt fort chaude. Toutes les terres de ce pays là ſont terres fortes, partie bonnes, partie mauuaiſes, mais incultes la pluſpart, ſinõ celles qui ſont proches de quelques eaux, qu'ils labourent. Ce fleuue *Tenſif* porte les plus excellentes truites du monde, eſtans petites & fort rouges de chair, mais d'vn tres-bon gouſt, & ſont fort eſtimees à Marroc.

Tenſif.

Le lendemain matin, ayans cheminé vn peu nous deſcouuriſmes Marroc en vne grand' cãpagne, & ſemble que ceſte ville ſoit proche du mont Atlas, encores qu'elle en ſoit à plus de ſept lieuës. Nous trouuaſmes ſur noſtre chemin quelques Chreſtiens qui venoient au deuant de nous. Ce ſont gens qui trafiquent là, & quand ils entendent que quelqu'autres Chreſtiens viennent auec la Cafile, ils ſont bien aiſes de les venir recognoiſtre en chemin; & ceux-cy amenerent auec eux vn petit mulet chargé de viures. Or la pluſpart des Chreſtiens de ceſte Cafille eſtoient Anglois, priſonniers les fers aux pieds, & auoient eſté arreſtez à Saffy, à cauſe d'vn Alcayde nommé

Atlas mõt.

Abdelacinthe, qui estoit Portugais de nation, mais renegat ; & pour sa capacité & valeur on luy auoit baillé commandemẽt sur la Cafile qui retourne deMarroc à Saffy, auec enuiron 500. soldats soubs sa charge.

Abdalacinte & ce qui luy arriua.

Or il arriua d'auenture qu'Antoine de Saldaigne & Pierre Cezar gentils-hõmes Portugais auoient esté pris à Tanger en Afrique & menez à Marroc, & y ayans esté detenus captifs treze ou quatorze ans, iusques à ce qu'ils furent rachetez par le moyen du sieur de l'Isle Medecin, & là agent pour lors du Roy Henry le Grand, comme ces deux Portugais s'en retournoiẽt en liberté, cet Alcayde Abdelacinte auoit negotié auec eux de se sauuer dans leur mesme vaisseau où ils deuoient s'embarquer : pour ce faire il alla poser son Almahalle ver le lieu où on va prendre de l'eau pour les nauires pres le Cap de *Cantin* ; & estant là vne nuict, il dist à ses gens qu'il auoit faict venir vne Moresque, auec laquelle il desiroit aller parler en secret assez loin du camp, & ne mena auec soy qu'vn sien esclaue ; cõme il fut pres de la marine, il fit feu auec vn fusil, qui estoit le signal qu'il auoit dõné

Cap de Cantin.

à ceux du nauire. AUSSI toſt qu'on vit le feu, voicy les gens du batteau qui eſtoiẽt cachez dans des broſailles, qui vindrent ſe ſaiſir de ſa perſonne, & l'enleuerent, & porterent en leur vaiſſeau, dans lequel il ſe ſauua: l'eſclaue ſ'enfuit à l'ALMAHALLE pour conter la priſe de ſon maiſtre, dont chacun fut bien eſtonné, & ſe retirerent tous à Saffy. Mais comme les gens d'vn batteau ANGLOIS en ce meſme temps fuſſent venus à terre pour querir aucunes choſes dont ils auoient beſoin, ils furent arreſtez, & on leur mit les fers aux pieds, cõme ie les vy dans le chaſteau de Saffy en fort pauure equipage, & furent depuis menez à Marroc, où les marchands payerent pour eux ie ne ſçay combien d'onces d'or, qui eſtoit la rançon à peu pres de l'ALCAYDE ABDALACINTE qui ſ'eſtoit ſauué. Car ces Rois là ne veulent rien perdre, eſtant la couſtume à Marroc que ſi vn eſclaue ſ'enfuit, tous les autres enſemblent le payent, ſe cautionnans tous les vns les autres pour aller libres par la ville ſans fers aux pieds; ce qui ſ'entend des pauures: car pour les riches ils ſont mis en la *ſiſaine*, qui eſt la grande priſon du Roy, où ils ſont bien gardez,

Caution des eſclaues.

ainſi qu'eſtoient ces deux gentils-hõmes Portugais dont i'ay parlé.

Pour reuenir aux Chreſtiẽs de Marroc qui vindrent au deuant de nous, ils nous firent fort bonne chere dans vn iardin le long d'vne eau courante à deux ou trois lieuës de Marroc. L'Almahalle n'entra point pour ce iour à Marroc, mais ie la laiſſay où elle eſtoit poſee, & fus coucher dans la ville en la maiſon des Chreſtiens, payant mon entrée au *Talbe* ou Greffier. Ce fut le 2. de Septembre 1606. Ie ne manquay pas ſi toſt que ie fus arriué d'aller viſiter le ſieur de l'Iſle Medecin, qui eſtoit logé en vn beau logis en la Iuderie ou Iuiuerie. Le ſieur de l'Iſle eſtoit de long temps pres la perſonne du Roy de Marroc, comme en qualité d'Agent pour noſtre Roy Henry le Grand, & y auoit eſté encor depuis enuoyé le ſieur Hubert Medecin du Roy, pour releuer le ſieur de l'Iſle, puis tous deux eſtoient reuenus en Frãce: mais depuis ledit ſieur de l'Iſle y eſtoit retourné. Le ſieur Hubert demeura enuiron vn an à Marroc, exerçãt la Medecine aupres du Roy, & là ſuiuant ſon principal deſſein, qui l'auoit porté à ce voyage, il apprit ſi bien la langue Ara-

Arriuee à Marroc.

bique, qu'il s'y rendit depuis fort sçauãt, comme il en a faict de son viuant profession publique & royale à Paris auec grãde celebrité. Il se contenta de sortir de ces pays plus chargé de science & de liures Arabiques, que de richesses & autres commoditez, esquelles le sieur de l'Isle fut plus heureux que luy.

Estant donc allé en la Iuderie, i'y fus conduit par vn Iuif qui m'afina de quelques reales, me donnant à entendre faussement qu'il falloit payer quelque droit à la porte de ce lieu où nous auions à entrer, & de faict il atitra quelques-vns qui me vindrent demander, & les fallut contenter.

Iuderie de Marroc.

Ceste Iuderie est à plus d'vne grande lieuë de la doüane où logẽt les chrestiẽs, & proche du palais du Roy : & est cõme vne ville à part entouree de bonnes murailles, & n'ayant qu'vne porte gardee par les Mores; cela peut estre grãd comme Meaux : Là demeurent les Iuifs au nombre de plus de quatre mille, & payẽt tribut. Il y a aussi quelques chrestiens: & là demeurent aussi les Agens & Ambassadeurs des Princes estrangers. Pour le gros des chrestiens trafiquans & autre

ils demeurerent à la douane

La ville de Marroc eſt fort grande,& beaucoup plus que ce qu'on appelle à Paris la ville;eſtant fort peuplee,comme de trois à quatre cent mille habitans de toutes ſortes de religions : & y a telles ruës, ou pour la multitude grande du peuple on ne peut quaſi paſſer. La plus part des maiſõs ordinaires y ſont baſſes, petites&mal baſties,de terre &de chaux: mais les maiſõs des Alcaydes, Seigneurs & gens de qualité ſont grãdes & hautes, baſties de pierre,enuironnees de murailles, auec vne tour haute au milieu pour aller prendre le frais, & y a force petites feneſtres & lucarnes : le deſſus des maiſons eſt plat & en *coiees*. Le palais du ROY eſt baſty de petites pierres, comme pieces raportees, & y a force marbre en colonnes,fontaines,& autres ornemens. Leurs Moſquees en grand nombre,bien baſtis de marbre, & couuerts en dome, auec du plomb. Dans les places y a de grandes halles ou voutes ou ſe tiennent les marchands, & entr'autres ceux qui vendent les *alebec* ou veſtemens comme fripiers. Il y a auſſi quelques colleges pour inſtruire en leur loy. Il n'y a point

Deſcriptiõ de la ville de Marroc.

de riuiere qui passe par la ville de Marroc, mais force fossez & canaux en terre pour
Eaux. conduire les eaux qui viennent en abondance des montagnes d'Atlas, partie de sources, parties de neges fonduës; & font deriuer ces eaux çà & là pour leurs jardins & fõtaines. Ils ont aussi des puits & cisternes. Ils se seruent dextrement de ces eaux à arrouser leurs terres & jardins. Hors la ville aux enuirons par la campagne y a grand nombre de jardins & vergers à toutes sortes de fruicts, & vignes, auec des eaux, & vne petite habitation pour s'aller recreer: ils tiennent là quelques esclaues à trauailler. Toute la terre y est bõne & fertile, & ne la faut quasi que gratter, & la semence fructifie incontinent. Les montagnes sont de tous costez de la ville, sinon du costé que l'on vient de Saffy qui est plein. Il y a les monts de *Draz* vers Lybie, d'où viennẽt les bonnes dates. Il n'y a point d'arbres en la campagne, sinõ de quelques palmiers. Tous les arbres sont és jardins qui sont comme nos vergers.

Iustice. Pour la Iustice, il n'y a en Marroc qu'vn seul Iuge qu'ils appellẽt *Haquin* qui faict bonne & prompte Iustice, sur le champ

le plus souuent, & meine tousiours ses *Citeres* ou Sergẽs à pied armez de bastõs & d'alfanges ou cimeterres : & quand il est besoin lors qu'il paroist de quelque mesfaict, ils coupent la teste sur le lieu : car ceux qui sont offencez crient *quouac, quouac*, c. à l'ayde au ROY, en demandant Iustice. Le ROY outre ses tributs ordinaires qu'il enuoye leuer çà & là par le pays par ses gardes, & dans les monts d'Atlas à main armee, il prend encor sur toutes marchandises qui se trafiquent, la disme. Les femmes de Marroc qui sont de qualité, & qui ne sortent gueres, sont assez belles & blanches, les autres sont plus basanees & brodes. Chacun a deux ou trois femmes, & plusieurs concubines tant qu'ils en peuuent nourrir, & baillent à ces concubines tant par iour, deux & trois *tomins* pour viure, chaque tomin vaut demy reale. Le Roy a quatre fẽmes espousees, & le reste sans nombre en concubines qu'il tient en serrail au palais : & quand il en veut prendre plaisir, il les fait venir toutes se bagner nuës deuant luy, puis choisit celle qui luy plaist pour coucher auec elle.

Femmes.

Les Mores ont peu de meubles chez

eux,ſinon quelques *alcatifs* ou tapis, ſur quoy ils mangent & couchent, & ont quelques couuertures, dormans tous bas : bien peu ont des couchettes & du linge. Les Iuifs ont des lits comme nous.

Viures. Pour le regard des viures, ils ſont fort bons & à bon marché, & tout, ſoit chair, poiſſon, fruicts, & autres choſes de manger ſe vend au poids & à la liure. Pour les chairs c'eſt bœuf, moutõ, volailles, gibier qui vient de la montagne. Quelque poiſſon, comme les truites excellentes qui viennent des montagnes d'Atlas & de la riuiere de Tenſif. Les vins y ſont excellents & merueilleuſement forts, dont les Mores ne boiuent, mais mangent des raiſins. Quãd vn More ſ'eſt enyuré chez quelque Iuif ou Chreſtien qui vendent le vin, le Iuge vient faire caſſer tous les vaiſſeaux à vin qui sõt de terre, & encore donne vne bonne *auanie* ou amende au maiſtre Tauernier. Ie me contenteray d'auoir dict ce peu de pluſieurs autres choſes que ie pourrois raporter de ceſte ville & pays de Marroc, pour eſtre aſſez cogneuës à vn chacun. Seulemẽt adiouſteray à cela, qu'à enuiron ſix lieuës de Marroc pres Atlas, y a vne ville nõmee

Angoumet, où se voyent encor force ruïnes de bastiments à la Romaine, & des lettres antiques à demy vsees : la ville est petite & fort ruïnee. Les Mores tiennent que là est enterré vn sainct personnage des anciens, & pour ce ne veulẽt y laisser entrer les Chrestiens. Et là mesmes dans les montagnes d'Atlas sont certains peuples qu'ils appellent *Brebbes*, qui se decoupent les jouës en forme de croix, & ont vn langage à part, autre que l'Arabic, & se tiennent forts en ces montagnes : Ils payent tribut au Roy de Marroc qui y enuoye des forces pour le leuer. Il y a apparence que ces peuples soient les reliques des anciens Africains, peuples du pays auant que les Arabes Sarazins y fussent entrez, & qu'ils se retirerent là à sauueté, & qu'ils estoient aussi Chrestiens en quelque sorte ; mais que depuis la hantise & domination des Arabes les a corrompus.

Angoumet

Brebbes.

Au reste comme i'arriuay à Marroc, l'estat du pays estoit tel ; c'est que Muley Boufairs lors Roy de Marroc, l'vn des fils de Muley Hamet, auoit la guerre de son frere Muley Chec & de Muley Abdalla son nepueu, & de Muley Zidan son au-

Guerre entre les Chrifes de Marroc.

tre frere, ſur les bras. Car tous ces trois freres ſe faiſoient cruelle guerre pour le royaume de MARROC. Or ce MULEY Boufairs ſe fiant du tout à ſon Baſcha *Ioda*, il n'en fit pas mieux ſes affaires. Car *Muley Abdalla* fils de *Muley Chec* Roy de Fez, gaigna vne bataille cõtre ſon oncle Boufairs qui ſe retira la nuict dans les montagnes d'Atlas en la maiſon de l'Alcayde d'ASFUR qui eſt vn chaſteau tres-fort: mais les *Brebbes* le volerent, & luy feirent de la peine auant qu'y pouuoir arriuer. Il renuoya apres de ſes ALCAYDES plus fauoris pour querir & amener ſes femmes & ſa fille, qui aportans auec elles tout ſon treſor, furent volees auant iour pres de *Angoumet*, en vn lieu où elles ſ'eſtoient arreſtees pour ſe repoſer vn peu de la fatigue du chemin. Les Brebes firent de ſes femmes & filles à leur volonté, & amenerẽt la fille à MULEY ABDALLA, par ce qu'il la deſiroit pour femme, encore qu'elle fut ſa couſine. Les ALCAYDES cõducteurs de ces femmes, ſe voyans volez, & ſans aucun moyen de recouurer leur perte, ſe jetterẽt à ſauueté en vn *Aſoy* ou MOSQUÉE à *l'alforme* ou ſauuegarde d'vn ſainct *Marabou*: mais MULEY ABDALLA le ſçachant, les

Alcayd'a-ſur.

enuoya querir, auec le Marabou auſſi, qui pria Abdalla inſtammẽt de leur donner la vie, ce qu'il promit: mais auant qu'arriuer en ſon *Michouart* ou palais, il leur fit à tous couper les teſtes qu'il enuoya à ſon pere à Fez, lequel ne trouua pas cela bon, pour ce qu'il auoit trompé le Marabou. Voyla quel eſtoit l'eſtat des affaires de ces Princes. *Foy Africaine.*

Or comme ie paſſois vn iour par *l'Alcaſaue* qui eſt la maiſon du Roy, ie vy vn çanon de fonte d'vne groſſeur merueilleuſe, & m'eſtonnant de la grandeur de ſon calibre, il me fut dit qu'il auoit eſté faict pour certain Alcayde des plus fauoris, qui auoit voulu trahir vn Roy de Marroc, lequel auoit deſcouuert la trahiſon par le moyen d'vne ſienne lettre: & ſur ce vn iour le Roy, ſans faire ſemblant de rien, demanda par maniere de queſtiõ à cet Alcayde, ſ'il y auoit vn ſeruiteur cherement aimé de ſon maiſtre, & neantmoins qui chercheroit de le faire mourir, ce que meriteroit vn tel ſeruiteur, l'Alcayde reſpondit auſſi toſt qu'il meriteroit qu'on le miſt dans vn canon tout vif, & d'eſtre tiré comme vne balle: à quoy le Roy repliqua, que luy meri- *Iuſtice d'vn traiſtre.*

toit donc cela, & sur ce luy monstrant la lettre escrite de sa main, l'autre demeura tout estonné & comme transi, & lors le Roy fit faire ce canon dans lequel il fit mettre l'Alcayde, pour le tirer ainsi que luy-mesme auoit iugé par sa propre bouche, & comme meritoit sa trahison.

Histoire d'vne Chrestienne & son martyre.

Dans la ville de Marroc il y a vn grãd nombre de Chrestiens captifs, tant hommes que femmes, que l'on amene vendre là de tous costez de Barbarie: Or il arriua vn iour qu'vne chrestienne estant esclaue en vne grande maison de la ville, enseigna vne fille du logis en la loy de Iesus Christ, luy apprenant secrettement sa creance, en sorte que ceste fille se mit si bien la loy du vray Dieu en son esprit qu'il ne fut pas possible aux autres de luy faire rien apprendre de l'Alcoran ou loy de Mahomet, & se tenoit ferme en la religion de l'esclaue, sans vouloir aller aucunement à la Mosquee. Le Roy en estãt aduerty, fit venir ceste Neophyte deuant luy, & la menassant que si elle ne laissoit la loy des chrestiens, il la feroit mourir: elle respondit fort genereusemẽt qu'elle ne se soucioit pas de la mort, & que tous les tourmens du monde ne luy feroient

quitter la creance qu'elle auoit appriſe. Ce que voyant le Roy, il commanda qu'elle fuſt liée &miſe entre les mains du Haquin ou grãd Iuge pour la faire mourir. Mais elle toute reſoluë ne fit aucun ſemblant d'auoir peur de la mort,& eſtãt preſte à eſtre executée, le Roy luy fit encore dire derechef ſi elle ne ſe vouloit pas cõuertir à leur loy : mais elle reſpondit à cela, que leur loy ne valloit rien,& qu'elle vouloit mourir pour l'amour de celuy qui auoit enduré la mort pour no⁹. Quand ce Roy barbare vit qu'en vain on luy faiſoit toutes ces remonſtrances & prieres, il taſcha encor pour la derniere fois de la diuertir de ſon deſſein, en luy propoſant qu'il la marieroit auec vn des plus grands de ſa Cour : mais elle ſe moqua lors d'auantage de toutes ſes promeſſes, dont le Roy irrité, commanda qu'on luy tranchaſt la teſte ſur l'heure,ce qui fut faict : & ainſi ſouffrit conſtãment & chreſtiennement le martyre ceſte innocente & vertueuſe fille.

Or comme ie viſitois curieuſement ceſte ville de Marroc, i'entray vn iour dans le *michouart* ou palais du Roy,& vis à la premiere court de tres-beaux baſti- *Palais du Roy.*

ments à la moresque, accompagnez de fontaines qui viennent en des vases & bassins de marbre dans terre, auec force orengers & citrõniers chargez de fruicts: mais à la seconde court où i'entray aussi, ce sont petites galeries soustenuës par colonnes de marbre blanc, si bien & dextrement taillees & ouuragees que les meilleurs ouuriers en admirent l'artifice; puis à terre y a quantité de vases de marbre pleins d'eau claire & viue, où ie vy des MORES se lauer pour apres aller faire leur *sala* ou priere: mais comme ils m'eurent apperceu, ils se mirent à crier & courir apres moy, ce qui me fit à bon escient doubler le pas pour sortir viste-ment delà. Ie vy en vn autre jardin vn tres-beau viuier faict de maçonnerie, où on se va bagner, & trouuay là des Moresques qui l'auoient leurs *alquisayes* ou voiles, puis se lauoient le corps.

Lyons & l'histoire d'vn lyon & d'vn chien.

Apres ie fus voir des lyons qui estoiẽt enfermez comme dans vne grande masure tout à descouuert, & y montoit-on par vn degré, & vy là entr'autres vne chose assez remarquable d'vn chien qui auoit autrefois esté jetté aux lyons pour leur pasture; car l'vn de ces lyons & le

plus ancien des autres qui luy cedoient, prit ce chiẽ qu'on luy auoit jetté, sous ses pattes comme pour le deuorer, mais s'en voulãt vn peu jouër au parauãt, il aduint que le chien flatant le lyon, comme recognoissant sa puissance, cõmença à luy gratter doucemẽt auec les dẽts vne galle qu'il auoit sous la gorge, à quoy le lyon prit vn tel plaisir que non seulemẽt il ne fit point de mal au chien, mais encores il le garda des autres: de sorte que lors que ie le vy auec ces lyons, il y auoit desia sept ans qu'il estoit auec eux, à ce que me dit l'esclaue chrestien qui les gardoit, & me conta aussi que lors qu'il bailloit à manger aux lyons, le chien viuoit auec eux, & mesme leur arrachoit quelquefois la viande de la gueule: & lors que ces lyons se battoient pour la pasture, le chien faisoit ce qu'il pouuoit pour les separer, & quand il voyoit qu'il n'en pouuoit venir à bout, par vn instinct naturel il se mettoit à hurler de telle sorte, que les lyons qui craignent ce cry des chiens venoient aussi tost à se separer & s'accordoient entr'eux. Cet exemple d'animaux mõstre ce qu'apporte l'humilité & obeïssance enuers plus grand que soy, & com-

bien le lyon eſt noble & genereux entre les autres beſtes.

cheuaux. Auſortir du parc de ces lyons, ie fus voir les cheuaux du Roy qui eſtoient ſous des apentis faicts à leur mode, & eſtoiẽt gras & polis à merueille : c'eſtoiẽt eſclaues chreſtiens qui les penſoient, & y auoit grande & petite eſcurie, le tout ſi bien ordõné qu'il ne ſe pouuoit mieux. Ce ſont tous cheuaux barbes les plus beaux du monde. Apres m'eſtre aſſez promené pour ceſte fois par la ville, ie m'en retournay à la doüane, qui eſt le lieu où ſe retirent les chreſtiens, à bien vne lieuë de *l'alcaſaue* ou palais royal, qui eſt pres la Iuderie.

Hiſtoire d'vn fils du Roy de Marroc. I'appris là vne hiſtoire aſſez belle d'vn Roy de Marroc, qui ayant enuoyé vn iour vn ſien fils auec vne armee pour conquerir le royaume de *Gago* d'où viẽt le bon or, ce ieune Prince ayant paſſé tous les deſerts de Lybie auec vne tres-grande peine & fatigue de luy & des ſiẽs, comme il fut paruenu és terres de Gago, ce Roy aduerty de ſa venuë, luy alla au deuant auec vne tres-forte armée de Noirs, & l'inueſtit & enuironna de ſorte qu'il ne pouuoit aller ny auãt ny arriere,

eſtant outre ce battu de deux grandes extremitez, de la faim & de la ſoif, de ſorte que la pluſpart de ſes gens eſtoient malades, & ne ſçauoit que faire en telle neceſſité: car de demeurer là, il falloit mourir de faim, ou ſe rendre à ſon ennemy; de retourner ou paſſer outre, il falloit donner la bataille, & ſes gens n'en pouuoient plus de foibleſſe, tant pour la fatigue du chemin que pour la diſette de viures. Comme ce Prince de MARROC eſtoit en ceſte perplexité, dans ſa tente, il arriua que deux ſoldats des ſiẽs joüans aux eſchets en leur tente, l'vn d'iceux ſe trouua fort engagé, & ne pouuoit faire aller ſon Roy ny auant ny arriere, ſur quoy ſon compagnon en riant luy dit qu'il reſſembloit à leur Prince, qui ne pouuoit ny auancer ny reculer ſans ſe bien battre & ſe mettre en grand haſard. Comme il diſoit ces paroles, il aduint qu'vn des fauoris du Prince paſſant d'auenture pres ceſte tente, les entendit, & en alla auſſi toſt faire le diſcours à ſon maiſtre, qui ſçachant cela enuoya ſur le champ querir ces deux ſoldats qui furẽt fort eſtonnez, & les ayans enquis de diuerſes choſes, & de ce qu'ils auoient faict

& dit, en fin ſe voyans preſſez ils luy confeſſerẽt la verité, & ſe proſternans à terre luy demanderent pardon, ce que le Prince leur octroya, & demanda quant & quant à celuy qui auoit tenu le diſcours, ce qu'il luy conſeilleroit de faire en telle extremité: le ſoldat bien aduiſé reſpõdit au Prince que ſ'il vouloit croire ſon conſeil, non ſeulement il ſe ſauueroit & eux auſſi, mais meſme il en remporteroit vn grand honneur, ſi la choſe reüſſiſſoit comme il ſe l'eſtoit propoſé en ſon eſprit: le Prince luy commanda de dire hardiment ce qu'il voudroit; ſur quoy l'autre diſt qu'il auoit ouy dire que le Roy de Gago auoit vne belle fille à marier, & que luy qui eſtoit ieune Prince à qui il falloit des femmes, deuoit enuoyer des Ambaſſadeurs vers ce Roy pour luy denoncer qu'il n'eſtoit point venu dans ſes pays en intentiõ de luy faire la guerre, mais ſeulemẽt pour auoir vne ſienne fille en mariage, dont il auoit ouy raconter les perfections & excellẽtes qualitez: Le Prince trouua ce conſeil ſi bon & à propos, qu'auſſi toſt il depeſcha vers ce Roy des Ambaſſadeurs pour cet effet, qui furent fort bien receus ſuiuant leur

ambaſſade, & la paix faite, le mariage fut accordé par ce moyen, & accomply auec force triomphes à la Moreſque : le Prince receut de ſon beau-pere pluſieurs beaux & riches preſens, entr'autres trois boules d'or creuſes par dedans, & peſans toutes trois 750. liures, & ſont toutes trois de merueilleuſe groſſeur, mais proportionnees & l'vne vn peu moindre que l'autre, & ſe voyent encor auiourd'huy en l'alcaſaue ou palais de Marroc, ſur le faiſte d'vne haute tour, eſtans attachees à vne barre toutes trois, la plus groſſe en bas, & ainſi en montant, la plus petite au bout. Quand le Soleil luit on voit eſclatter cela de fort loin, comme ie remarquay en arriuant à Marroc : du temps des guerres on leur a tiré force coups de mouſquet. Voylà ce que ſeruit le bon conſeil de ce ſoldat : & depuis ce temps là le Royaume de Gago, dont ceſte fille fut heritiere, eſt demeuré aux Rois de Marroc, qui y enuoyent querir leur or. Eſtant depuis de retour de mon voyage, cõme vn iour ie me trouuay au diſner du defunct Roy Henry le Grand, qui ſe purgeoit ce iour là, & eſtoit en robe de chambre dans ſon cabinet, ſur

ce que ie desirois prendre congé de sa Majesté pour m'en aller aux Indes Orientales, il vint à propos parlant du jeu des eschets, que deux des grands de sa Cour, auoient esté deux iours & deux nuicts à joüer aux eschets sans cesser, sur quoy le Roy discourant de la subtilité & astuce de ce jeu, ie pris la hardiesse de luy conter ceste histoire du Prince de Marroc, dont il fut fort aise, & trouua l'inuention du soldat tres-bonne. En fin tous ces Mores sont grands joüeurs d'eschets, comme i'ay obserué parmy eux: Car lors que i'allois à la Iuderie, ie trouuois quasi tousiours ceux qui gardoient la porte joüans à ce jeu, auquel ils sont fort sçauans, & inuentifs pour estre tous d'humeur melancholique. Ce qui les rend aussi fort ingenieux, & sur tout amateurs de traits subtils & aigus, & de belles sentences, comme il y en eut vn iour vn qui faisant bonne mine & apparence d'amitié à vn autre, luy mettoit force viures sur le tapis pour manger; mais l'autre à qui on faisoit tant d'honneur, luy dit gentiment, Ne me donne point tant de pain, mais donne moy le cœur; qui estoit à dire la bonne volonté & l'affection; car il sça-

Jeu d'eschets entre les Mores.

il ſçauoit bien qu'il luy vouloit mal en ſon ame. Ce trait là ſe dit de l'Alcayde Mummin.

Apres auois ſeiourné quelque temps à Marroc, voyant que la carauane ſe preparoit pour ſ'en aller à Saffy, ie fis mon deuoir d'obtenir ma lettre de deſcharge du *Haquin*, qui eſt le grand Iuſticier de là, pour pouuoir m'embarquer ſeurement, ſans que ceux de Saffy me retinſſent. Ie payay donc mon entrée & ſortie aux *Talbes* de la doüane qui gardẽt les portes qui eſt vn droit que chaſque chreſtien arriuant à Marroc leur doit: & à la verité on ne peut iamais auoir faict aſſez pour contenter ceſte maniere de gens là.

Retour de l'Auteur.

Haquin.

Talbes.

Ie party donc de Marroc le 22. d'Octobre, & allaſmes poſer l'almahalle à quatre ou cinq lieuës de Marroc, en vne campagne le long du mont Atlas; & eſtans là, nous nous en allaſmes trois ou quatre de compagnie en des adouars ou tentes d'Arabes à demie lieuë de l'almahalle, pour auoir de la volaille, des œufs, & autres viures: mais comme nous y fuſmes, nous apperceuſmes force caualiers courir apres d'autres de meſme nation qui emmenoient leurs chameaux & autres

beſtiaux. Les fẽmes de ces Arabes chargeoiẽt les ſelles des cheuaux de leurs maris ſur leurs teſtes, & couroient la part où eſtoiẽt ces cheuaux paiſsãs, & les maris qui eſtoient au trauail pres de là, montoient auſſi toſt à cheual, & couroient comme tempeſte apres leurs ennemis la lance au poing, & croy qu'en fin ils recouurerent le leur. Ces femmes nous aduertiſſoient de nous en retourner en diligence à noſtre camp, de peur que ces Arabes ennemis ne nous emmenaſſent captifs. Ce que nous fiſmes voyant tant d'eſpouuante, de tumulte, & de cris entr'eux. Car c'eſt vne choſe eſtrange de ces nations, qui ſont toutes d'vne meſme loy & pays, & toutefois ſe font ainſi la guerre les vns aux autres.

Guerre entre Arabes

Mais parmy cela, ils obſeruent ceſte regle & diſcipline, que lors que le temps vient qu'il faut enſemencer les terres, ou recueillir les grains, ils font la paix, puis recommencẽt de plus belle, quand leurs grains ſont battus, & ſerrez en leurs matamores, ou foſſes en la campagne, où ils mettent leurs bleds, puis les couurent de planches, & apres de terre par deſſus en telle ſorte qu'ils peuuent labourer &

semer là dessus. Ils serrent ainsi leurs grains la nuict que personne ne les voit, non pas mesme leurs femmes ny leurs enfans : puis quand vient le temps qu'ils ont affaire de quelque quantité de bled, ou pour semer ou pour porter vendre à Marroc, ils en vont tirer. Ces grains se gardent fort bien en terre, & fort seichement, & long temps.

Le 23. du mois nous allasmes poser l'almahalle pres le mont Atlas en vne campagne rase, & là ie fus chercher quelques plantes & herbes, & cõme ie retournois par dedãs le camp, l'Alcayde de *Abdasis* chef d'vne cabille d'Arabes m'apperceut & m'appella à soy, me demandãt quelles herbes c'estoit que ie portois, & ce que i'en voulois faire, ie luy en rendis raison, puis me retiray en nostre tente : Quand ce vint enuiron sur les quatre ou cinq heures du soir, estant sorty dehors pour me promener & prendre l'air frais, ie rencontray encor l'Alcayde qui estoit aussi sorty pour visiter son cãp, & m'ayãt appellé, me prit par la main & m'emmena promener hors des tentes, me contãt plusieurs choses des guerres d'Afrique, & de la bataille de Dom Sebastien Roy de

Histoire de la bataille où mourut Dom Sebastien.

Portugal, où luy estoit bien ieune encor, & y auoit de cela plus de 35. ans. Il me disoit entr'autres choses cõme les Chrestiẽs auoiẽt lors resolu de les exterminer: mais qu'eux qui auparauant estoient en guerre, bien que d'vnemesme loy, auoiẽt faict paix ensemble pour mieux se defendre, & estoient venus au deuãt des Chrestiens vers la ville de Tanger qui appartient aux Portugais. Que là ils se resolurent de donner la bataille à Dom Sebastien qui estoit accompagné d'vn Roy More, proche parent des Rois de Marroc, & qui se disoit estre Roy legitime, & que les autres auoient vsurpé sur luy. Comme les deux armees estoient en bataille proches l'vne de l'autre, les Chrestiens ne faisoiẽt aucune demonstration de vouloir attaquer des premiers, ains se tenoient cois; eux au contraire estoient tous en action, s'exerçoient continuellement à la lance les vns contre les autres: & voyans que les nostres ne bougeoiẽt, les estoient venus attaquer de furie; mais qu'ayans esté mal traitez du commencement, ils s'estoient mis en fuitte, & les Chrestiens les auoient pourſuiuis auec tel desordre & confusion, que pensans

auoir tout gagné, les Mores là dessus se r'allians & tournãs visage sur ces desbandez, les auoient aisement rompus: & ainsi Dom Sebastien auoit perdu la bataille, où il estoit demeuré sur la place auec deux autres Rois des leurs, & qu'il y eut grand nombre de prisonniers qui furent menez à Marroc. Il me disoit aussi de *Muley maluco* ou *Abdelmelech*, l'vn des Rois qui auoit gaigné la bataille en laquelle il mourut de maladie dãs sa litiere apres auoir donné bon ordre à tout: Comme ceux qui estoient pres de luy apperceurent qu'il estoit mort, ils le celerent tousiours de peur de decourager les soldats, qui auoient du meilleur, & mesme vserent de cet artifice qu'ils luy faisoient sortir la main dehors, pour donner à entendre qu'il estoit viuant. Il auoit pourueu à cela luy-mesme, à ce qu'apres sa mort on en fit ainsi.

Abdelmelech.

Abdasis m'ayant conté tout cela, il me parla aussi de Muley Boufairs ROY de Marroc pour lors, & comme il s'amusoit trop apres ses femmes & cõcubines, & se fioit trop à vn Bascha des siens nommé Ioda, & pourroit bien perdre la bataille, qu'il estoit pres de donner lors que nous

Muley Boufairs Roy de Marroc

partiſmes de Marroc : que tout ſon plaiſir n'eſtoit que *comer, couſcouſſou, auquam.* c. manger d'vne certaine farine accommodee en dragee ; mais qu'il ſ'y trouueroit trompé, comme il fut : car il perdit la bataille, cõme i'ay deſia dit cy-deſſus, & fut depoſſedé du royaume, ſ'enfuyant au mont Atlas, enuiron le mois de Nouembre 1606. ainſi que noſtre Noſtradamus auoit predit en ſes Centuries, comme l'on ma monſtré depuis. Abdaſis me diſoit encores là deſſus que lors que le ROY ne ſe trouue à la bataille, les ſoldats perdent courage, & que quand le ROY eſt lyon ou poulle, ſes gens le deuiennent auſſi.

Bon aduertiſſemẽt pour les Rois.

Couſcouſſou.

Pour le *Couſcouſſou* dont i'ay faict mention, & dont i'ay taſté aſſez de fois, c'eſt de la farine accommodee & arrondie en forme de dragée ou coriandre auec de l'eau dans vne poile, puis miſe dans vn vaiſſeau de terre percé à petits trous par embas comme vn crible, apres cela eſt mis ſur le pot au feu tout boüillant, & la vapeur le cuit, puis ils verſent du boüillon par deſſus, & mangent cela par gros morceaux comme pelotes : Cela eſt de fort bon gouſt, & engraiſſe & nourrit

merueilleuſement. I'en ay ſouuẽt mangé que les femmes MORES & Iuifues m'apreſtoient. Leur bled eſt fort propre à cela, à cauſe qu'il eſt bien ſec: le noſtre plus humide n'y ſeroit pas ſi bon, ſi on ne le faiſoit bien ſeicher au four premieremẽt.

Apres ces diſcours de l'ALCAYDE, nous nous retiraſmes en nos tentes iuſqu'au lendemain matin, que nous recommençaſmes noſtre voyage, & euſmes ce iour là vn treſmauuais chemin par mõtagnes arides & inacceſſibles, ſans tenir voye ny route, auec vne chaleur inſuportable: l'eau freſche nous y manquoit bien. I'eſtois mõté ſur vn mulet, & eſtois contraint de mettre pied à terre à chaque fois, ce qui m'eſtoit fort incommode pour auoir pres de ſix mil eſcus en or ſur moy, tant en lingots qu'en tybre, c. en poudre, comme il vient de Gago, & auſſi en monnoye qui ſont ſequins de Barbarie. I'auois toutes les peines du monde à remonter; car il ne me falloit pas demeurer derriere de peur des Arabes, & de ceux de noſtre carauane meſme. Ayãs paſſé tous les trauaux de ceſte iournee, nous vinſmes poſer à la Duquele où ſont ces matamores dont i'ay tant parlé. *Duquele.*

Là vindrent force Arabes à cheual bien montez auec leurs lances salüer Abdasis leur Chec & Capitaine de leur Cabille, luy apportans tous des presens, puis luy ayant baisé les mains, s'en retournerent en leurs adouars qui estoient à deux ou trois lieuës de là. Le lendemain 2. d'Octobre nous allasmes au giste à Saffy, & comme nous en aprochions passans par des bois de genests fort hauts, il y eut deux caualiers MORES qui me destournerẽt du droit chemin, me faisans aller auec eux à trauers de ces genests qui estoient si hauts, qu'à grand peine pouuoit-on voir ceux qui estoient dedans. I'estois sur mon mulet, & approchãs d'vne vieille masure ils mirent pied à terre, me disans que ie descendisse aussi. Ie croyois qu'il y eust là quelque fontaine pour se rafraischir: mais voyant qu'ils me vouloient seulement faire descendre pour m'attirer en ceste masure, ie tournay soudain visage vers le grand chemin à la plus grãd' haste que ie peus, & m'eschapay ainsi fort honnestement de leurs mains: leur dessein estoit, comme ie pense, de m'oster l'or & l'argent que ie portois, puis me couper la gorge, & me jetter là dans

Danger de l'Auteur.

quelque fosse : mais i'eus vne bonne inspiration sur le poinct que i'estois quasi prest à descendre : & le bon-heur fut encor, que le grand chemin par où passoit la casile n'estoit gueres loin de là, ce qui fut cause de me sauuer plus aisement. Ma trop grande diligence, & le desir que i'auois d'auancer pour arriuer des premiers à Saffy, auoit esté cause de cet accident. En fin Dieu m'ayant faict la grace d'arriuer heureusement à Saffy, apres m'estre vn peu rafraischy là, i'auisay à mon embarquement, & fis visiter mes hardes par les Talbes, en leur payant ce qui estoit de leurs droits.

Le lendemain comme ie pensois m'aller embarquer, faisant porter mes hardes sur le port, les Talbes vindrent me demander la lettre & passe-port du Haquin de Marroc, & la leur ayant baillee, ils me dirent qu'elle ne valoit plus rien, attendu que Muley Boufairs de qui elle estoit, n'estoit plus Roy de Marroc, & qu'il m'en falloit auoir vne autre de Muley Abdalla, pour lors Roy de Marroc sous son pere Muley Chec qui estoit à Fez. Ie fus fort affligé de ce retardement, qui me faisoit perdre la commodité d'vn nauire qui re-

Muley Abdalla Roy de Marroc.

tournoit en France: toutefois prenant patience par force, il falut enuoyer vn *Trotier* ou Meſſager à Marroc auec noſtre lettre, pour en auoir vne autre, ce qui ne fut pas ſans peine & fraiz. Mais le mal fut que ceſte lettre eſtant venuë, il me fallut encor attendre là pres de deux mois l'occaſiõ d'vn nauire Holandois qui ne deuoit faire voile qu'en Ianuier 1607.

Chãgemẽs en Marroc

Ce changemẽt de MARROC arriua depuis mon depart de la ville: car Muley Boufairs ROY de MARROC, ayãt perdu la bataille contre ſon nepueu ABDALLA, ſ'enfuit dans les montagnes, où il fut volé comme i'ay dit, & Abdalla fut ROY paiſible de MARROC. Depuis i'ay ſceu que Boufairs ſ'eſtoit accordé auec ſon nepueu: mais Abdalla ayant durant leur paix deſcouuert que l'autre luy braſſoit quelque trahiſõ pour le depoſſeder, il le poignarda luy-meſme apres luy auoir reproché ſa perfidie. MAIS apres cela, Ziden ſon oncle, à l'aide d'vn *Santon* ou *Marabou*, a chaſſé Abdalla, & ſ'eſt fait ROY de Marroc; puis luy-meſme a eſté chaſſé par le Santon: & diſoit-on qu'ils eſtoiẽt preſts à ſe dõner bataille, où depuis i'ay ſceu que le Santon auoit eſté deffait & pris par Ziden, qui l'auoit faict

mourir en le faisãtſier par le milieu entre deux bois, puis luy & Abdalla ſon nepueu ſ'eſtoiẽt accordez, & par l'accord les royaumes de Fez & Sus eſtoient demeurez à Abdalla, & celuy de Marroc à Ziden. Pour le regard des Marabous & Santõs, ils ſont fort dãgereux entre ces peuples là, à cauſe que le pretexte de deuotion & ſainctété en leur loy, comme en toute autre, eſt vn grand moyẽ d'attirer les peuples aux remuëments d'Eſtat, comme il ſ'eſt veu maintefois, & de fraiſche memoire en celuy qui a fondé depuis cent ans ceſte derniere famille qui domine là auiourd'huy. Pour le regard de Muley Chec qui eſtoit à Fez, il ſ'en alla en Eſpagne, comme deſirant ſe faire Chreſtien, & de faict il liura la forte place de l'Arache entre les mains du Roy d'Eſpagne, qui pour ce luy donnoit quelque penſion, & promettoit le remettre à main armée és royaumes de Fez & Marroc: mais ceux de Fez n'ont voulu entendre à cela, ny ſ'accommoder auec les Eſpagnols; & Abdalla ſon fils reuint à Fez qui auſſi l'en empeſcha: en ſorte que depuis ce Chec à eſté contraint d'y repaſſer luy-meſme, ſans auoir gagné autre choſe des Eſpa-

Santons dãgereux.

gnols que de leur auoir mis vne ſi bonne place entre les mains.

Mais pour reuenir au ſeiour que ie fus contraint de faire à Saffy, ie m'amuſay cependãt à voir ceſte ville & les enuirõs.

Saffy & ſa deſcriptiõ.

C'eſt vne petite ville ſituee ſur le bord de la mer, qui n'a point de port, mais ſeulement vne rade & plage, & à eſté autrefois poſſedee par les Portugais: elle peut eſtre grande comme Corbeil, & aſſez bien ceinte de murailles: eſtant peuplée de toutes ſortes de gens, Iuifs, Mores, & Chreſtiens: & y a vne doüane. Eſtant là i'obſeruay entr'autres choſes la forme de leurs mariages qui ſe font auec ceſte ceremonie: Ils mettent la mariee ſur vne mule bien enharnachée & entourée de cerceaux, comme vne cage ou tour couuerte de tapis à la Turque: perſonne ne peut voir ceſte femme ainſi enfermee, mais elle peut voir les autres par quelque voile tranſparent. Au deſſus de ceſte tour y a vne eſcharpe: ils la promeinent en cet equipage par toute la ville, & font aller apres force mulets chargez de bagage de ce que l'on a donné à l'eſpouſee en mariage: puis ſuiuent les hommes & femmes auſſi ſur mules & mulets.

Forme des mariages.

Les femmes crient fort en remuant la langue entre les dents, & les hõmes auſſi: parmy cela y a des tambours doubles à la Moreſque. Apres ce promenoir acheué ils vont diſner, puis ils reuiennent à la place: & ſi c'eſt la femme de quelque cauallier ou homme de guerre, ſ'aſſemblent là tous ſes amis à cheual, qui ſ'exercent à la lance deuant la mariée, deux ou trois heures durant: puis cela faict chacun ſe retire. Au reſte ſi le mary ne trouue ſa femme pucelle, il la repudie & renuoye auec tout ce quelle a apporté: & pour ce ils font porter les calſons de la mariée tous teints de ſang par la ville, pour teſmoigner qu'elle eſtoit vierge. Les Iuifs croyent & obſeruent la meſme choſe.

Mortuaires.

Pour ce qui eſt de leurs morts, ils ont des cimetieres & ſepultures où ils vont pleurer ſur les treſpaſſez, à ſçauoir les femmes qui ne manquent d'y aller tous les Vendredis & iours de leurs feſtes. Les Iuifs font le meſme comme i'ay veu en Syrie, où ils vſent d'vn certain vaſe percé par bas, & font decouler leurs larmes tout droit par là ſur la ſepulture, qu'ils enuironnent de fleurs.

Ie diray encor que tous les Mores

ſont comme captifs & eſclaues de leur ROY : car ils n'oſeroient, qui que ce ſoit, ſortir du pays & du royaume ſans ſon expreſſe licence & commandement, cõme i'ay remarqué aſſez de fois à Saffy : & vn iour meſme vn ieune homme More ſ'eſtãt jetté ſans y penſer dans vn batteau de Chreſtiens par curioſité ou pour ſe joüer & peſcher, le Haquin l'ayant veu le fit prendre auſſi toſt par ſes Sergens, puis le fit coucher par terre & baſtonner cruellement.

Durant le temps que i'eſtois à Saffy attendant l'occaſion de mon partement, ie m'en allois par la campagne deſerte chercher des plantes, & de tres-belles fleurs pour en rapporter au ROY : i'en fis vn grand amas que ie fis bien encaiſſer, & ayant faict faire du biſcuit par Cohin Iuif pour mon matelotage, auec autres rafraiſchiſſemens de terre, en fin nous fiſmes voile le 24. de Ianuier 1607. & euſmes force vents contraires vers la Surlingue. Apres auoir bien couru àvn bord & à l'autre, nous arriuaſmes en fin pres la coſte d'Angleterre par vn temps fort nubileux, qui nous faiſoit grand tort, par ce qu'ayans eſté tant battus de vents

Partement pour Frãce.

contraires, nous ne ſçauions bonnemẽt ou no⁹ demeuroit terre, pour ne pouuoir prendre hauteur ny au Soleil ny aux Eſtoiles. Mais ſur cela voyans venir vn nauire enuiron de noſtre grandeur, qui arriuoit ſur nous, nous amenaſmes nos voiles pour l'attendre, luy faiſans ſigne qu'il arriuaſt vers nous : Ce qu'il fit, & no⁹ dit que la Surlingue eſtoit fort proche de nous, & quel vent nous auions à tenir. Nous fuſmes bien ioyeux de ceſte nouuelle, & peu apres nous viſmes la Surlingue dont nous eſtiõs fort proches, mais le temps eſtoit fort trouble: & croy que ſans ce bon aduis, nous eſtions pour nous aller perdre tout droit ſur les rochers de la Surlingue, qui ſont bas & en grand nombre. Eſtans entrez dans la manche, nous apperceuſmes vn nauire qui faiſoit tous ſes efforts de no⁹ atteindre, & croyans qu'il fut de Fleſſingue, nousnous preparaſmes pour le receuoir: mais la nuict ſuruenant, qui eſtoit fort trouble nous le perdiſmes, faiſant vn romb plus vers l'Eſt Nordeſt. Le lendemain matin nous viſmes l'Iſle de Vic penſans que ce fut la terre d'Angleterre: mais approchans plus pres, nous la re-

surlingue.

cogneuſmes, & la coſtoyãs vn peu, nous viſmes la terre d'Angleterre qui nous demeuroit au Nordeſt, & fuſmes poſer l'ancre en vne baye qui auance dans terre, & où il y a vn petit bourg. Ceux du lieu nous voyãs poſer là, vindrẽt à bord de nous, & nous dirẽt que lors que la mer ſe retireroit nous demeurerions preſque à ſec, & qu'il falloit mettre à la voile en diligence pour aller à vn port aſſez pres de là, à quoy ils nous aiderent, & nous conduiſirent audit port pres la Poulle en vne ance proche d'vne tour où no⁹ eſtiõs à l'abry. Mais la nuict venuë nous euſmes bien des affaires par la plus eſtrange & horrible tourmente que de long temps on euſt ouy parler : de ſorte que nous fuſmes contraints de mettre trois & quatre ancres, & noſtre nauire ne laiſſoit pas pour cela de chaſſer touſiours.

Tourmẽte horrible.

C'eſtoit le iour de Careſme-prenant 27. Feurier : & de ceſte tourmente ſi faſcheuſe ſe perdirẽt deux nauires à l'Iſle de Vic, l'vn nauire Flamend qui ſe fracaſſa, & l'autre François ſe voyant preſt d'eſtre perdu à la coſte, mit le batteau hors pour ſe ſauuer dedans, ne laiſſant rien dans le nauire qu'vn chat. Mais ces gens approchans

chans pres de terre, vne vague vint qui renuersa le batteau, & se perdirent tous sans aucun secours : le nauire cependant s'en alla vent derriere vers Plemur ville & port d'Angleterre : quelques-vns de la coste voyans ce nauire aller vers terre où il n'y auoit point de port, coururent pour l'aduertir : mais crians à haute voix & personne ne leur respondant, cela les estonna bien, & ne sçauoient que penser, si c'estoient larrons qui ne se vouloient donner à cognoistre, ou non. En fin voyans que le nauire s'alloit perdre à la coste, ils se resolurent de l'aborder, & entrans dedans n'y trouuerent rien que ce chat, dont ils furent fort esmerueillez, & menerent ce nauire poser au port pour en sçauoir plus amples nouuelles, il estoit chargé de bled: & apres auoir sceu que les gens d'iceluy s'estoient perdus en l'Isle de Vic, ils le laisserẽt entre les mains de la Iustice pour estre conserué à qui il appartiendroit.

Estrange accident.

Ceste grande tourmente cause de tous ces accidẽts, fut telle qu'elle fit vne grãde destruction & perte de peuple & de bestiaux le long de la coste d'Angleterre, comme nous sceumes depuis : Et quand

nous arriuaſmes à la Poulle, nous apperceuſmes bien la verité de cela, & comme la mer auoit ſurmonté certains endroits
La Poule. fort auant dans la Poulle, qui eſt vne bien belle petite ville ſur le bord de la mer. Apres donc auoir eſté quelques iours à la Poulle à nous rafraiſchir, & attendre le vent propre pour aller au havre de Grace où deuoit toucher noſtre nauire pour laiſſer là quelques marchandiſes de Barbarie. Comme le vent nous fut aſſez bon, nous miſmes à la voile le 16. Mars, & le lendemain 17. arriuaſmes heureuſement ſur le ſoir au havre, dont ie louay Dieu, apres tant de peines & dangers paſſez: & eſtant venu par terre à Rouën, i'y attendy mes hardes que le Heu amenoit, & les ayant receuës & chargees en batteau ſur la riuiere, ie m'en vins droit à Paris, où i'arriuay le 25. de Mars. De là ie fus à Fontainebleau faire la reuerence au Roy, luy rendre conte de mon voyage, & luy porter les plantes & autres ſingularitez que i'auois apportees, dont ſa Maieſté fut fort contente, m'enquerant fort curieuſement de toutes choſes, à quoy ie luy reſpondis au mieux qu'il me fut poſſible: Et m'enquerant d'auan-

tage de *Muley Zidan* ce qu'il faiſoit, ie luy fis reſponce qu'il auoit ſon armee en cãpagne dãs les deſerts; & entr'autres choſes luy fis le conte de trois Caualliers de Muley Boufairs ſon frere auec qui il auoit la guerre, leſquels eſtans venus en ſon Almahalle ou camp pour ſe rendre à luy, il leur demanda s'ils venoient le trouuer de leur bonne volonté, & luy ayans reſpondu qu'ouy, & qu'ils auoient quitté Muley Boufairs pource qu'on les auoit fauſement accuſez d'auoir volé en la Iuderie de Maroc; Zidan ayant entendu cela, leur demanda s'ils le prenoient pour vn receleur de larrons, & auſſi toſt commanda que ſur le champ on leur coupaſt les teſtes, ce qui fut executé, mõſtrant en cela vn grand traict de Iuſtice pour vn Barbare & Mahometan. Ayant acheué ce diſcours & pluſieurs autres au feu Roy, & luy ayant preſenté les plantes & autres ſingularitez que i'auois peu recouurer en ces pays là, & entr'autres du miel blanc d'Afrique tres-clair & excellẽt, dont ſa Majeſté fit eſpreuue ſur le chãp, & le fit ſerrer ſoigneuſemẽt, Ie me retiray à Paris pour penſer à bon eſcient au voyage que ie deſirois faire en Oriẽt.

Fin du troiſieſme Liure.

M

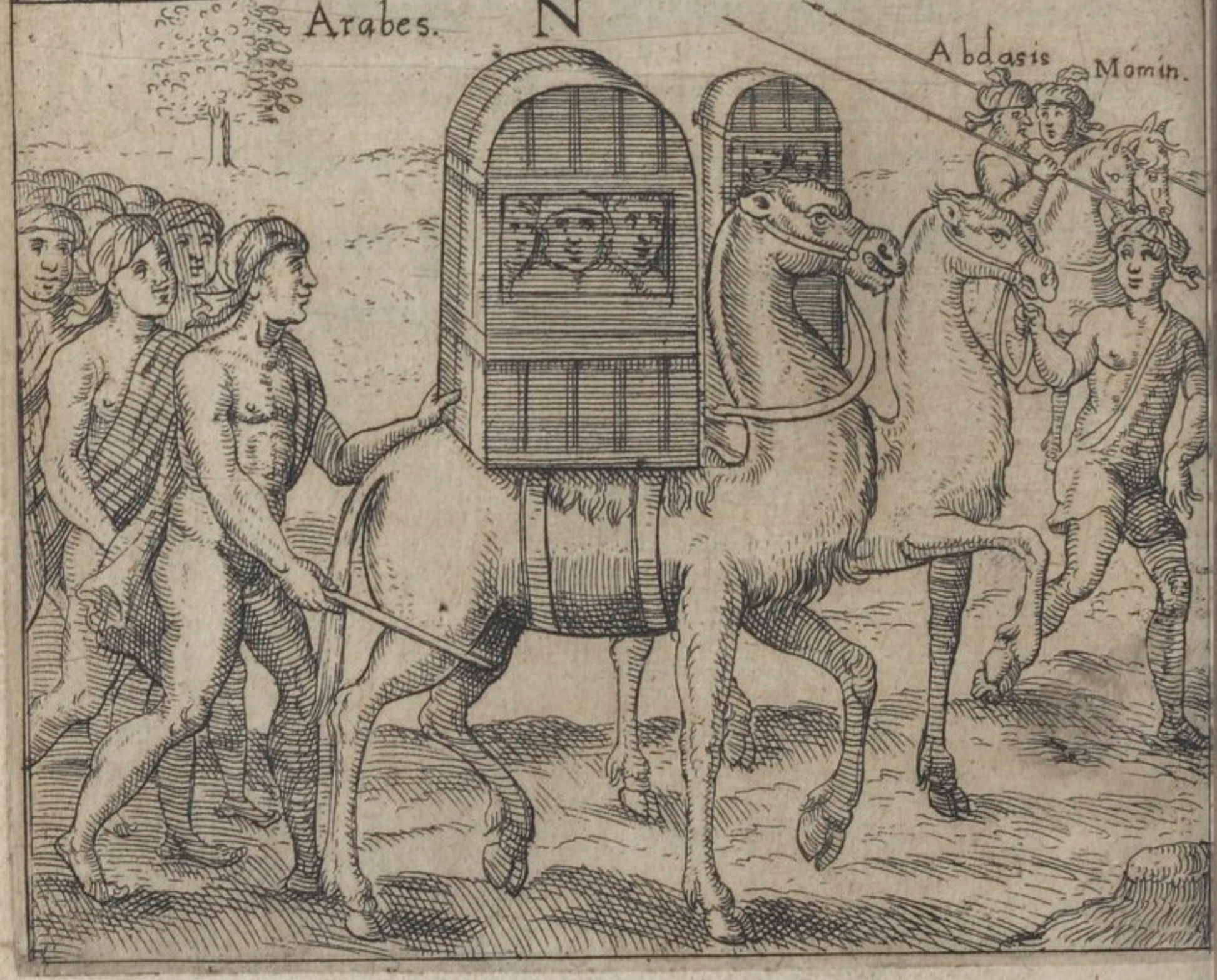
Façon de combatre des Mores Afri-cains de Maroc, & autres Arabes du pays de Barbarie.

N

Forme des Arabes lors qu'ils chan-gent & emportent auec eux leurs A-douars ou tentes, & meinent leurs fa-milles pour enſemencer & cultiuer la terre en autre lieu dans le pays.

Zidens. M Abdala.

Arabes. N Abdasis Momin.



LIVRE IIII.

DES VOYAGES DE IEAN MOCQVET,

en Ethiopie, Mozambique, Goa, & autres lieux d'Afrique, & des Indes Orientales.

COMME nostre desirn'est iamais pleinement satisfaict en ceste vie, ains va tousiours croissant, & se porte à choses nouuelles à mesure que nous sõmes entrez en iouïssance de celles que nous souhaittions le plus. Ainsi me voyant de retour de mon dernier voyage d'Afrique, se renouuela en moy l'enuie de mon premier dessein, qui estoit d'aller aux Indes d'Oriẽt, dont i'auois esté diuerty par l'occasiõ que i'ay deduite au commencement de mon troisiesme liure: de sorte qu'ayant pris la resolution d'en venir à bout à ceste fois. Ie pris congé du Roy & de la Royne en

Embarquement pour Portugal.

l'année 1607. & partis de Paris le 16. d'Octobre pour aller en Bretagne, & de là en Portugal. Ie m'embarquay donc le 25. de Nouembre dans vn nauire du port de Poligain qui estoit à vn nommé Yues Birgam, & pouuions estre 18. ou vingt hommes en tout. Ce fut vn matin & par vne grande tourmente: mais il estoit necessaire de demarer pour sauuer le nauire qui estoit à la rade, bien trauaillé & prest à se perdre. Nous allasmes à bord auec toutes les peines du monde, les vagues nous couurans tout à chaque fois: si tost que nous y fusmes, nous fismes voile, le vent estant bon pour porter à nostre route. Ce nauire deuoit aller à Seuille, mais le bon-heur voulut pour moy que vers le Cap de *Pichay*, nous eusmes vne tourmẽte furieuse, le vent estant du tout contraire pour gagner le Cap de sainct Vincent, & fusmes cõtraints de relascher dans la riuiere de Lisbonne, où ie me desirois du tout. Car c'estoit lors le temps que la flote des Indes s'aprestoit pour partir, & arriuant à Seuille i'eusse eu la peine de retourner à Lisbonne, & peut estre encor eusse-ie perdu l'occasion de mon voyage.

Nous posasmes donc les ancres à Ste. Caterine au dessus de Belen le 2. de Decembre. Là ie mis pied à terre & m'en allay coucher à Belen, où le Iuge de la santé sçachant que i'estois descendu sans licence me fit commandement de me rembarquer à peine de 50. ducats: mais pensant bien qu'il ne faisoit tout ce bruit que pour le respect de quelque petit present: apres auoir donné ordre à mon faict, ie ne laissay de m'en aller à Lisbõne, où estant arriué, ie me mis en chambre locande, en attendãt le tẽps de m'embarquer, & trouuay là le sieur de Herué qui auoit esté au seruice du Roy de Marroc, & estoit grand amy de ces gentils-hõmes Portugais qui estoient sortis de captiuité à Marroc: l'vn estant fils du Vice-Roy des Indes Orientales, Henry de Saldaigne, & l'autre frere de Dom Batiste Fernand Sezar Prouiador general de la maison des Indes, & son beau-frere le Comte *de Fera* alloit pour Vice-Roy aux Indes. Ie priay ce mien amy le sieur Herué de parler à ces messieurs ses amis qui auoient tant de credit, à ce que par leur moyen ie peusse passer aux Indes. Pierre Sezar frere de

Belen.

Sr. Herué.

Batiſte Fernand luy promit de faire tout ce qu'il pourroit enuers ſon frere, à ce qu'il priaſt le Comte de la Fere pour moy ; & ledit Herué pour les y obliger d'auantage diſoit que i'eſtois ſon frere : Car ces meſſieurs là luy eſtoient grandement redeuables pour les auoir fort aſſiſtez du temps de leur captiuité, dont ils luy deuoiẽt encor quelque argent preſté. Ils me firent donc parler au Comte de la Fere par le moyen de Batiſte Fernand qui luy repreſenta que i'eſtois vn hõme fort curieux : & luy ſçachant que i'auois cognoiſſance des plantes, il en fut fort aiſe, & me dit qu'il en auoit quantité de bonnes & de bien rares aux Indes, qu'il auoit eſprouuees lors qu'il eſtoit en ces pays là Capitaine à Ormus. Apres cela il me demãda mon nom, & l'ayant eſcrit ſur vn papier, il l'enuoya par vn ſien Eſcuyer au Prouiador de la caſe d'Inde, lequel l'ayant leu, le luy renuoya diſant qu vn eſtranger ne pouuoit paſſer aux Indes ſans la licence du Roy d'Eſpagne. Ce que voyant le Comte de la Fere, il fit ſur le champ eſcrire en ma preſence vne lettre par Batiſte Fernand ſon beaufrere, & l'enuoya par le meſme Eſcuyer à Dom

Comte de la Fere.

Cristoual de More Vice-Roy de Portugal, qui manda que le François fut assis, c'est à dire receu. Ie fus fort aise de ceste responce, & fusmes l'Escuyer & moy de rechef à la case d Inde pour porter ceste licẽce au Prouiador qui estoit nepueu du Vice-Roy, lequel la voyant la retint, & dit àl'Escuyer qu'il ne me pouuoit asseoir pour ceste permission; mais qu'il en parleroit au Comte de la Fere. Moy bien marry de cela, & quasi hors d'esperance de faire le voyage, ie me retiray en mon logis, pour songer ce que i'auois à faire pour ne perdre si belle occasion. Le lendemain allant trouuer l Escuyer du Cõte ie le priay de me vouloir accompagner encor comme de la part du Vice-Roy des Indes son maistre, ce qu'il fit volontiers, mais ie ne peux encor rien obtenir pour ceste fois. Ie ne perdis pas courage pour cela, & le iour suiuant i'allay trouuer de rechef l'Escuyer pour le prier encor' pour ceste derniere fois, & fusmes ensemble à la case d'Inde deuant ce Prouiador, l'Escuyer luy portant parole de la part du Comte de la Fere son maistre: le Prouiador se voyant tant importuné de celuy auquel il n'osoit deplaire pour

eſtre vn des premiers dePortugal &Vice Roy des Indes.Il me demãda mon nom, celuy de mon pere & de ma mere, , & du lieu de ma naiſſance, puis me fit aſſeoir ſur le liure, pour François naturel, fils de tel & telle, & né en tel lieu. Voyla comment en fin ie fus receu, dont ie fus extrememẽt ioyeux, & remerciay fort l'Eſcuyer de la peine qu'il auoit priſe pour moy, luy promettant de l'aſſiſter à la mer de tout ce que ie pourrois, & de ce qui ſeroit de ma profeſſion,comme ie fis depuis, luy eſtant malade. A deux ou trois iours de là ie fus receuoir ma paye qui eſtoit de 7500. rais (il en faut mil pour faire 25.reales)& me preparay pour m'embarquer dans la Capitaine où alloit le Vice-roy.

L'auteur receu pour le voyage.

Quand ce vint à l'embarquement il y eut vne grande confuſion, parmy 900. tant de perſonnes qui ſ'embarquoient. Les Eſcriuains appelloient chacun par leur nom &ſur-nom,pour ſçauoir ſi tout eſtoit embarqué. Car ceux qui manquẽt à cela, on ſ'en prend à leur reſpondant, tant pour l'argent qu'ils ont receu, que pour ce qu'ils font couſter d'auantage au nauire. Mon hoſte m'auoit faict ce bien

de respõdre pour moy: & afin qu'il n'euſt aucune peine à mon occaſion, i'eſtois preſent & aſſidu à la lecture de tout l'equipage : car c'eſt vn Eſcriuain qui demeure à terre qui faict toute ceſte enqueſte, & ceux qui ne comparoiſſent à l'appel, on ſ'en prend à leurs reſpondans. *Ceremonie és embarquements.*

Toutes ces ceremonies eſtans acheuees, nous nous miſmes à la voile, à ſçauoir premierement cinq grands nauires ou carraques, qui eſtoient l'Admirale, appellee Noſtre-Dame du mont de Carmel, l'Oliuiere, la Saluacion, Noſtre-Dame d'Inde, & la Palme; puis cinq Galions, S. Ieroſme, le bon Ieſus, le S. Eſprit, S. Barthelemy, & S. Antoine: puis vn Caracon & deux Hourques, faiſant en toute la flote 14. vaiſſeaux. Nous partiſmes donc de la riuiere de Lisbõne le 29. de Mars 1608. veille de Paſques Flories, & couruſmes au Suroueſt, Suſuroueſt, & au Sud. Nous euſmes de grands vents à la veuë de Madere, & paſſans pres d'icelle, le Galion du bon Ieſus nous perdit, & fit ſa route tout ſeul iuſqu'à Mozambique où il fut pris des Holandois qui eſtoient là. *Partement de Lisbõne.*

Au reſte entre nous c'eſtoit le plus

Misere sur mer.

grand desordre & confusion qu'on sçauroit s'imaginer, à cause de la quantité de peuple de toute sorte qui y estoit, vomissans qui çà qui là, & faisans leur ordure les vns sur les autres: on n'entendoit parmy cela que cris, & gemissemens de ceux qui estoient pressez de soif, de faim, de maladies, & autres incommoditez, & maudissans l'heure de s'estre embarquez, & leurs peres & meres mesmes qui en estoient cause: de sorte qu'il sembloit qu'ils fussent tous hors du sens, & cõme desesperez parmy les chaleurs excessiues dessous la ligne, & des *Abrolles*, les bonasses & calmes qui duroiẽt long tẽps, & les pluies chaudes de la coste de Guinée dõt nous estions acablez à toute heure, & qui apres se conuertissoient en vers, si on ne seichoit vistement ce qui estoit moüillé. Pour moy cela me donnoit vne merueilleuse peine voyant lors mon matelas tout moüillé, & groüillant tout de ces vers qui sautoient d'vne estrãge maniere. Ces pluies sont si puantes, qu'elles pourrissent & gastent non pas seulement les corps, mais aussi les habits, coffres, vtensiles, & autres choses. Et n'ayant plus de chemises ny d'habits secs à rechanger,

i'estois contraint de seicher sur moy ce que ie portois, auec mon matelats en me couchant dessus. Mais ie fus bien payé de cela : car la fiévre auec vne grande douleur de reins me prit de telle sorte, que le mal m'en dura quasi tout le voyage. Apres cela, ce ne fut pas, tout, car i'eus encor ceste fascheuse & dangereuse maladie de *louende* que les Portugais appellent autrement *berber*, & les Holandois *scurbut*, qui me pourrit presque toutes les genciues qui rendoient vn sang noir & putride : mes genoüils en estoient tellement restrecis, que ie ne pouuois estendre les jarretz, mes cuisses & jambes noires comme membres estiomenez & gangrenez, & estois contraint de m'inciser & decouper tous les iours pour faire sortir ce mauuais sang noir & pourry. Ie decoupois aussi mes genciues qui estoient liuides & surmontans mes dents, allant chaque iour sur le bord du nauire par dehors, me tenant aux cordages auec vn petit miroüer en main pour voir où il falloit detrancher : puis quand i'auois tiré ceste chair morte & rendu beaucoup de sang noir, ie me l'auois la bouche & les dents de mon vrine, en les frottant

Maladie de l'Auteur.

Scurbut les estranges accidents.

bien fort: mais cela eſtant faict, le lendemain il y en auoit tout autant & d'auantage quelquefois. Et le malheur eſtoit que ie ne pouuois manger, deſirant plus aualer que maſcher, pour les grandes douleurs qu'õ reçoit de ce faſcheux mal. Ie n'ay point trouué de meilleur remede que d'vſer fort de ſirop violart, & de gargariſmes aſtringens, auec bon vin rouge. Force de nos gens en mouroient tous les iours, & ne voyoit-on autre choſe que ietter corps en mer, trois & quatre à la fois, & la pluſpart encor morts ſans ſecours, derriere quelque coffre, les yeux & les plantes des pieds mangez des rats. On en trouuoit d'autres morts en leur lit, apres auoir eſté ſeignez, & ſe remuans leur bras la veine ſe r'ouuroit, & leur ſang venãt à couler, ils tõboient en réuerie de fievre chaude, mourans ainſi ſans aucun ſecours. Ce n'eſtoit que cris de grande ſoif & alteration. Car bien ſouuent apres auoir receu leur regle, qui pouuoit eſtre chopine ou enuiron d'eau, la mettant pres d'eux pour boire ayans ſoif, leurs compagnons d'autour eux, & d'autres encor de plus loin, venoient deſrober ce peu d'eau à ces pauures malades endor-

mis ou tournez de l'autre costé. Et mesme estans sous le tillac en lieu obscur, ils se frapoient & battoient les vns les autres sans se voir; lors qu'ils en surprenoient quelques-vns sur le larcin, & ainsi le plus souuent priuez d'eau, & faute d'vne petite goute, ils mouroient miserablemẽt sans qu'aucun les en voulut secourir d'vn peu, non pas le pere au fils, ny le frere au frere, tant le desir de viure en beuuant pressoit chacun en son particulier. Ie me trouuois bien souuent ainsi deceu & frustré de ma regle, mais ie me consolois auec tant d'autres de mesme moy: Cela estoit cause aussi de n'oser dormir trop fort, & mettois mon eau en lieu qu'on ne la pouuoit prendre aisement sans me toucher. *Soif estrãge.*

Apres que nous eusmes souffert ainsi beaucoup, & que nous eusmes passé la ligne, le Comte de la Fere Viceroy tõba aussi malade luy-mesme de fievre chaude, & ne dura que six iours. Il auoit commandé auparauant que l'Estrinquere, qui est celuy qui sert à mener la grande voile par vne rouë, fut mené prisonnier en vn des galiõs de Malaca, pour ce qu'il estoit *amancebado* qu'ils appellent, c'est à dire, *Comte de la Fere tombe malade & meurt.*

qu'il auoit vne concubine qu'il auoit amenee de Portugal, & ceſte garce eſtãt groſſe en ſ'embarquãt auoit acouché en noſtre nauire: la femme fut renuoyee en Portugal dans la hourque où fut ramené le corps du Comte de la Fere. Ce pauure Seigneur eſtant donc ainſi mort en ſi peu de temps, i'embaumay le corps auec grand peine à cauſe de la chaleur de ce climat qui nous faiſoit fondre comme du beurre au Soleil: il eſtoit fort gras. Puis l'ayant embarqué, auec enuiron 50. malades auſſi qui ſ'en retournoient en Portugal auec grandes prieres & peines, pour auoir licence du Capitaine *Mor* ou *Maior*. Nous appellaſmes ce Capitaine du Vice-Admiral, nõmé Dom Criſtoual de Norogne, pour commander à l'Admirale, où eſtant ledit Capitaine Mor nous fit à tous mille ſortes de rigueurs & cruautez, tant par priſons pour ſon plaiſir, que pour nous tirer nos ordinaires de viures: car il ſe reſeruoit force pipes de vin, de chair & d'huile, pour vendre à Mozambique. Dom Alfonce de Norogne Capitaine de noſtre nauire ſous le Vice-Roy quãd il viuoit, ſe faſcha fort de ce mauuais traittement de Dom Cri-

Capitaine Mor ou Maior.

Criſtoual ; mais il mourut dans peu de iours , & ſon corps fut jetté en mer auec les autres.

Ayans paſſé enuiron huict ou dix degrez par de là la ligne , le vent nous eſtãt touſiours contraire , les pilotes tindrent conſeil ſur ce qu'ils auoient à faire, ou de relaſcher en Portugal, ou de paſſer outre, eſtimans qu'ils ne pourroient paſſer le Cap de bonne Eſperance, pour eſtre trop tard à ce faire , à cauſe que les *mueſſons* ou vents de ſaiſon eſtoient deſia preſque paſſez. Apres auoir bien diſputé ſur ce ſubiet , l'on retourna à l'autre bord pour aller en Portugal, & ayans couru quelque temps , le Capitaine Mor qui auoit enuie de deſrober tres-bien en ce voyage, ſe voyant lors chef de la flote , cõmença à ſe courroucer fort contre le maiſtre & le pilote , auec mille iniures , & fit tourner à l'autre bord pour aller aux Indes. C'eſtoit la nuict , & l'on fit ſignal aux autres vaiſſeaux auec des feux , qui retournerent auſſi. Mais nous ne fuſmes gueres enſemble & de conſerue : car les autres ſçachãs que le Vice-Roy eſtoit mort, ils ſe ſeparerent de nous, & chacun fit ſa route à part, nous demeurãs ſeuls iuſques

Mueſſons.

Angoche. aux Isles *d'Angoche* pres la riuiere de *Couama*, où nous trouuasmes deux galiõs des nostres, le sainct Antoine & sainct Bartelemy. Nous portiõs donc tousiours à nostre route, & tous nos gens se mouroient tous les iours par ces maladies de louende. En fin nous approchasmes du Cap de bonne Esperance, voyans le signal des *alcatraz* & *mangues de velours*.

Cap de bõne Esperance, Alcatraz.

Alcatraz sont petits oiseaux ainsi cõme estourneaux ; *mangues de velours* sont grands oiseaux comme gruës, ayans le bas du ventre blanc, & le dessus du dos aussi, le bout des aisles, de la queuë, & le col noir, & demeurent tousiours ces oiseaux en ces parties là à enuiron 80. lieuës du Cap. Ces signals nous esiouyrent vn peu, nous donnans courage pour arriuer en ce lieu si horrible & tempestueux comme nous le trouuasmes : Car arriuans là nous y eusmes vne tourmente la plus grande & furieuse que i'eusse iamais veuë, ny mesme que ie sçaurois voir, comme ie croy : Nostre caraque

Tourmẽte furieuse.

estoit enuirõ duport de 2000. tonneaux, l'vn des plus beaux vaisseaux qui se fut faict en Portugal il y auoit 30. ans à ce que disoient les Portugais, & toutefois

elle ne paroiſſoit que comme vn ſimple batteau dans des vagues ſi hautes & afreuſes. Nous n'auions qu'vn peu de papefy de miſaine au vent, & 30. ou 40. Mariniers & autres au gouuernail. Parmy vn tẽps ſi couuert & nubileux, nous ne pouuions venir à bout de tenir noſtre nauire vent derriere, & eſtions enuiron cent perſonnes, cinquãte à chaque coſté à braſſeer, pour n'arriuer vent deuant, qui nous euſt perdu. Les vagues eſtoient ſi fortes qu'elles paſſoiẽt pardeſſus nous, & meſme pardeſſus la poupe, qui eſtoit plus de deux piques eſleuee ſur l'eau: noſtre tillac eſtoit tout remply d'eau, & ne pouuoit-on aller que par deſſus les bords du nauire pour aller d'auãt arriere. Parmy ces miſeres & calamitez, n'atendans plus qu'vn dernier naufrage, nous nous remiſmes du tout en la miſericorde diuine, & fiſmes proceſſion generale dans le nauire d'arriere en auant, prians tous Dieu deuotement qu'il luy pleuſt nous garentir de ce peril eminent: auſſi que nous ne pouuiõs plus reſiſter à cauſe de la foibleſſe & maladie de nos gens, & moy-meſme n'en pouuois plus de force de braſſeer. Mais Dieu par ſa bonté eut

pitié de nos plaintes & exauça nos prieres, appaisant peu à peu ceste grande tourmente qui nous auoit tant duré: si bien qu'ayans en fin passé ce dangereux pas, nous apperceusmes comme dans vn nuage le Cap des Aiguilles; ce qui nous fit iuger que nous auions passé celuy de Bonne Esperance: & de là nous arriuasmes à la terre de *Natal* où il faisoit trouble & quasi comme nuict. Nous y trouuasmes encores des vents qui nous donnerent beaucoup d'ennuy & de trauail iour & nuict, & eusmes toutes les peines du monde à euiter les *Baixos de los Iudios*, ou *da Iudia*, c. escueils de la Iuifue, qui sont de tres mauuais & dangereux bancs au canal de la coste de *Sofala*, où maintefois se sont perdus bon nõbre de nauires: &ou entr'autres arriua ce non moins lamentable que memorable naufrage du nauire nommé S. Iacques l'an 1585. qui allant aux Indes Orientales de Goa, se vint brifer en ces basses, & de 250. personnes qui estoient dedans, ne s'en sauua qu'enuiron 90. qui par diuerses troupes & en differentes manieres s'eschaperent qui çà qui là auec autant ou plus d'infortunes & miseres sur terre

Cap des Aiguilles

Natal.

Bancs de la Iuifue.

qu'ils auoient eu ſur mer : quelques peres Ieſuites & Dominicains ſ'y perdirent, d'autres ſe ſauuerent. Les eſtranges & effroyables circonſtances des accidents ont rendu ce nauffrage des plus remarquables qui ſoit iamais arriué en ceſte mer : c'eſt pourquoy on redoute tant ce mauuais pas de rochers & comme gros tas de pierres aiguës &piquãtes de corail blanc qui ſont ordinairement couuerts d'eau en pleine mer, tellement qu'on ne ſ'en apperçoit point que quand on eſt deſſus, & qu'on y faict bris : mais Dieu nous fit la grace de les euiter, de ſorte qu'ayãs pris la hauteur, & nous en voyãs eſchapez, nous fiſmes large vers Angoche où nous trouuaſmes deux de nos galions, comme i'ay dit, & les recognoiſſans nous portaſmes vers eux, & poſaſmes l'ancre à trois ou quatre lieuës des Iſles, enuoyans le batteau à terre pour ſçauoir quelques nouuelles de Mozambique qui eſt à 35. lieuës de là. Il vint à bord de nous vn *Pangais* qui nous dit comme Mozambique auoit eſté battuë des Holandois qui l'auoient aſſiegee, & qu'il n'y auoit qu'enuiron quinze iours qu'ils auoient leué le ſiege, & auoient

Holandois à Mozambique.

pris le galion du bon Ieſus qu'ils auoient bruſlé, & qu'ayans ſceu par ce galion comme nous venions, ils ſ'eſtoient retirez : car ce galion ne ſçauoit rien de la mort du Comte de la Fere, ny de la deroute de noſtre flote, pour ſ'eſtre ſeparé de no⁹ dés l'Iſle de Madere. Nous leuaſmes les ancres de là auec toute peine, & portans àla route, il ſ'en falut biẽ peu que nous ne touchaſmes, ne trouuans que cinq ou ſix braſſes d'eau : le pilote, le maiſtre, & tout le reſte eſtoit merueilleuſement eſtonné, ne ſçachãs de quel coſté tourner pour trouuer plus de fonds. Comme le vent vint à ceſſer, il fallut poſer les ancres, & le lendemain nous euſmes bien de la peine, tous foibles & malades que nous eſtions à les releuer ; c'eſtoit le 15. de Septembre : mais les courans d'eau qui courent vers les Iſles d'Angoche nous cuiderent faire perdre, & enduraſmes vn grandiſſime trauail à poſer & releuer les ancres, dont il m'en demeura de bõnes empoulles aux mains: & quelque malade & debile que ie fuſſe, ie ne laiſſois de trauailler de bon cœur pour ſortir de ces faſcheux paſſages. En fin nous poſaſmes & releuaſmes tant les

ancres que nous arriuaſmes à Mozambique le 29. de Septembre, & poſaſmes vers les Iſles de ſainct George qui en ſont à trois ou quatre lieuës : le lendemain matin nous ancraſmes pres la forteresſe. Depuis noſtre arriuee à Mozambique nous ſceuſmes cõme noſtre Vis-Admiral auoit paſſé incontinẽt apres nous le Cap de bonne Eſperance, quand la tourmente fut vn peu appaiſee, & comme ils auoiẽt veu vn monſtre marin paſſant le long du nauire, qui eſtoit d'vne forme eſtrange, & d'vne eſmerueillable grandeur : il ſouffloit & ronfloit auec grãd bruit, & tenoit ſon corps en rond ainſi qu'vne colonne, portant comme vn rondache deuant ſa teſte, & vne ſelle ſur ſon dos : comme il paſſa pres du nauire il fit vn ſi horrible bruit qu'ils penſoient eſtre tous perdus: mais en fin il les laiſſa, & ne le virẽt plus.

Arriuee à Mozambique.

Monſtre marin.

Eſtãs donc arriuez à Mozambique, qui eſt en la baſſe Ethiopie, nous fuſmes biẽ eſtõnez de n'y trouuer riẽ dequoy manger, eſtans auec cela aſſez attenuez de la fatigue de la mer. Nous deſcendiſmes à terre apres auoir bien amarré les nauires de S. Bartelemy, S. Antoine, S. Ieroſme & le noſtre, qui eſtoit l'Admirale. Ils furẽt

là cinq mois entiers à hyuerner, attendãs la mueſſon des vẽts propres pour aller à Goa. Nous enduraſmes là beaucoup: car cõme i'ay dit, nous ne pouuions trouuer dequoy viure ny pour or ny pour argẽt, n'y ayant point de pain. L'on mit tous les malades dans des paillotes de palme, tant dans la forteresſe qu'en la vile qui eſt enuiron de 200. maiſons: mais il s'en mouroit dix & quinze par iour, & en demeura là plus de 735. enterrez, à ce que me diſt le Chapelain de noſtre nauire qui en tenoit la liſte.

Nombre de morts.

Pour moy ie deſcendis auſſi à terre, ne pouuant quaſi cheminer qu'à grand peine pour ce mal de louende qui m'acueilloit les jambes, & allois par les ruës cherchant à manger pour de l'argent, mais ie ne pouuois trouuer riẽ que quelques petits poiſſons frits, que ces Ethiopiennes vendoient par la ruë, auec quelques galetes de mil cuites ſur les charbons, qu'ils appellent *mocates*. I'achetay de ce poiſſon frit en l'huile de *gerſelin* (petite ſemẽce comme nauete dont ils font huile) qui eſt de tres-mauuais gouſt, puis me retiray ſeul en vne vieille maſure pour feſtiner vn peu, me reconfortant

Mocates.

du mieux que ie pouuois en la grace de mon Dieu, qui ne delaisse iamais ceux qui s'asseurent en luy. Ie demandois aussi vn peu d'eau à ces femmes qui m'en bailloient, mais elle estoit si salee que ie n'en pouuois boire ; car elles l'auoient esté puiser en vn meschant puits qui estoit pres de là : mais la bonne s'alloit querir en terre ferme en vn lieu dit la Cabassiere. Il y auoit bien vne petite source dans les palmars, mais c'estoit si peu que rien.

Apres cela ie retournay à bord du nauire, puis le lendemain ie redescendy en terre, cherchant quelque paillote à me mettre, pour ce que les Holãdois auoiẽt brulé toutes les maisons : & de bonne fortune ie trouuay vn soldat qui me fit ce biẽ de me retirer dans la fortereſſe en son logis, auec toutes mes hardes. Mais apres auoir esté là quelques iours à me purger & traiter de ma maladie de louẽde, voicy les gens du Capitaine Mor qui me viennent appeller & faire commandement de les suiure pour aller parler à leur maistre le General. Ie les suiuis auec grand peine, à cause de ma maladie, & eux me hastoient fort d'aller : ce que ie faisois du mieux que ie pouuois par ces

ſablons vers la coſte de la mer. Ils me firent en fin charger ſur le col d'vn Ethiopien pour me porter en ſon *almadie*, qui eſt vne ſorte de batteau du pays, faict du creux d'vn arbre. Ceſte almadie eſtoit preſque à ſec,& falloit attendre la marée pour la releuer. Ils me jetterẽt là dedans cõme vne piece de bois,sãs aucune pitié: & y eut vn de ces Sergẽs qui ſ'embarqua auec moy. La marée venuë, il fit voguer ces Noirs pour me mener à bord du Vis-Admiral S.Ieroſme;i'atendis long temps dans ceſte almadie durant les plus grandes ardeurs du Soleil en plein midy, & penſay y mourir de chaud & de ſoif, & achetay vne *lagne* ou coque de palme de ces Ethiopiens pour en boire l'eau, en baillant la moitié à celuy qui me menoit priſonnier. Quand ie fus arriué à bord du nauire, il me mit entre les mains du *Merigne* ou Sergent du nauire, qui luy demanda auſſi toſt commẽt il entendoit que ie fuſſe pris, par les pieds ou par le col, & lautre luy ayant reſpondu que ce deuoit eſtre par le col,le Merigne ouurãt les ſeps me fit coucher en bas tout de mon long, & me renferma le col entre deux bois: mais me voyant malade il eut

Priſon de l'Auteur & ſa miſere.

quelque compaſſion, & me donna vn petit oreiller pour mettre ſous ma teſte. Ie demanday vne fois d'eau à boire, mais pour neant. Ie fus en ceſte miſerable façon depuis le 7. d'Octobre iuſqu'au 28. que l'on m'en tira.

Eſtant donc ainſi pris & enferré, voicy enuiron ſur les quatre heures du ſoir *l'Ouydor* ou Iuge de l'armee auec l'Eſcriuain qui vindrent à bord me demander mon nom, qui & d'où i'eſtois, & qui m'auoit baillé licence d'aller aux Indes; ils le ſçauoient fort bien, mais ils faiſoient ainſi les ignorans: car ils ſçauoient qui i'eſtois, & comme ie m'eſtois embarqué au ſeruice du Comte *de Fera*, & meſme eux quād ils auoient eſté malades au nauire, ie les auois ſeruis & aſſiſtez, dont ils ſ'eſtoiēt alors dits fort obligez à moy: mais ces Portugais, la pluſpart race de Iuifs, ſont de ce naturel maling & meſcognoiſſant. Quand ils m'eurent bien enquis de ma perſonne, & eſcrit le tout, ils me demanderēt où eſtoit mon coffre & mes hardes, & que ie leur en baillaſſe la clef: c'eſtoit pour me prendre & voler ſi peu que i'auois d'argent & autres beſongnes.

naturel du Portugais.

Ils auoient pris auparauant vn certain Iean Batiſte Geneuois qui auoit eſté Secretaire du Vice-Roy defunct,& l'auoiẽt fort enquis,luy diſans qu'il auoit des papiers & memoires contre l'Eſtat des Indes. Le Capitaine Mor l'auoit trõpé:car il l'auoit faict deſcendre à terre du pangais où il ſ'eſtoit embarqué auec Dom Louys Alues frere du Comte de la Fere, deſirant aller auec luy à la cõqueſte vers Couame. Ce Dom Louys menoit deux ou 300. hommes pour ayder au Monomotapa l'vn des Rois d'Ethiopie baſſe, contre vn autre Roy ſien voiſin qui luy faiſoit la guerre fort cruelle,& ledit Monomotopa promettoit aux Portugais de leur dõner toute la cõqueſte qu'ils pourroient faire ſur ſon ennemy. Cõme donc Ieã Batiſte fut deſcẽdu en terre ſur la foy du Capitaine Mor qui promettoit qu'il ne luy ſeroit faict aucun deſplaiſir, il fut auſſi toſt enuoyé priſonnier dans la Vice-Admirale par ſon commandemẽt; & incõtinẽt apres ie fus auſſi pris moymeſme de la façon que i'ay dit, & trouuay ledit Iean Batiſte priſonnier ſous le tillac du nauire, n'ayant encor les fers aux pieds. Il fut eſtonné de me voir là attaché de la

Voyage en Couama.

Ieã Batiſte pris.

façon que i'eſtois,& taſchoit de me conſoler du mieux qu'il pouuoit, à ce que ie priſſe ceſte affliction en patience. Mais tout mon mal n'eſtoit pas à eſtre ainſi pris par le col ; la faim, la ſoif & la maladie de genciues & de louende me tourmentoient bien plus ; car ils ne me vouloient pas bailler vne fois à boire ſeulement : & de malheur ie n'auois pas pris de l'argent ſur moy, ne ſçachant où on me vouloit mener, & n'auois pour tout que deux reales en ma bourſe, dont encor il m'en fut deſrobé vne, & de l'autre ie priay le Merigne de m'en acheter quelques petits poiſſons ſ'il en paſſoit le long du bord du nauire, cõme il y auoit des Noirs venus de peſcher dehors, qui ordinairement paſſoient par là demandans en leur lãgage ſi l'on vouloit *ſomba*, qui veut dire du poiſſon, & *macacoua*, c. du poiſſon deſſeché au Soleil. I'auois encor mon eſtuy & vne bague d'or en mon doigt que i'engageay pour viure.

Le ſoir eſtant venu apres l'enqueſte faicte dudit Iean Batiſte & de moy, le Capitaine Mor enuoya force ſoldats pour nous garder, & fit mettre les fers aux pieds audit IeanBatiſte,fermez auec

vn cadenats, puis le fit mettre au fonds du nauire sur le l'astre d'iceluy,& fermer l'escoutille sur luy, dont les clefs furent portees audit Capitaine,&demeura ainsi cinq iours entiers sans luy vouloir quasi bailler rien à manger. Pour moy, le Merigne sur le soir me tira les seps du col & me mit les fers aux pieds, & me couchay sur vn coffre dãs sa petite chambre. Pour le regard de Dom Louys d'Alues frere du feu Comte de la Fere, quand il vit que le CapitaineMor auoit faict ce mauuais tour au Secretaire, de luy fausser ainsi sa foy, il en fut fort en colere,outre qu'il estoit desia mal auec ce Capitaine & s'estoient voulu battre ensemble sur vn different pour le matelotage du Cõte de la Fere, qui estoit bien de dix mil ducats, de viures, tant chairs, biscuit, vins, huiles, qu'autres rafraischissements de marine: & ce Capitaine auparauant Vis-Admiral, & depuis le deceds du Comte, Admiral luy-mesme,auoit pris & mangé luy & les siens vne bonne partie de cela, puis porté le reste à terre, partie pour en viure,partie pour vendre à Mozambique cõme il fit. Mais Dom Louys voyãt qu'il ne pouuoit tirer autre raison

Dom Louys d'Alues.

ny reſtitution de ce meſchant homme, il ſ'embarqua pour aller en ſon voyage de Couama à la cõqueſte de l'or que tenoit ce Roy ennemy dú Monomotapa: & le Capitaine Mor croyãt que Dom Louys en mettant à la voile deuoit aborder le nauire où nous eſtions priſonniers, enuoya force ſoldats & canoniers auec charge de tirer & faire couler à fonds le pangais de Dom Louys, ſ'il faiſoit le moindre sẽblãt de vouloir venir à bord. Vn matin donc, Dom Louys ayant faict mettre ſes pangais à la voile il ſe mit cõme en deuoir de venir aborder noſtre nauire, ſur quoy les canoniers braquerẽt leurs pieces, & les ſoldats ſe tenoient tous afuſtez auec leurs mouſquets faiſans bonne mine: les vns diſoient, tirons auant qu'il ſoit à bord, d'autres diſoient qu'ils ne vouloient pas tirer, pour ce que ceux du pangais eſtoient de leurs gens, & de leurs parens meſmes. En fin Dom Louys ſoit qu'il eut peur qu'on ne le mit à fonds, ſoit qu'il ne ſe fiaſt point trop à la foy des Portugais ſes compatriotes, il porta droit à ſa route ſans ſ'arreſter là, & auſſi toſt le Capitaine enuoya querir le Cõteſtable maiſtre canonier, le faiſant

Different entre les Portugais.

mettre en prison les fers aux pieds,& luy cõmandant de songer à sa conscience,& qu'il l'alloit faire pendre. Mais ce maistre canonier assez bon cõpagnon ne s'estonna point de ces menaces, luy disant hardiment qu'il se confessast luy-mesme, & qu'il auoit plus offẽcé que luy qui auoit bien fait de ne tirer pas sur Dom Louys.

Cela s'estant ainsi passé, ce Capitaine m'enuoya le lendemain au soir tirer des fers par vn de ses gens, qui me laissa prisonnier sous le tillac, auec six soldats de garde qui m'accompagnoient par tout, de peur qu'allant vriner, ou sur le bord ie ne me jettasse en mer pour me sauuer. Quand ie me vis vn peu plus libre i'assistay le Secretaire Iean Batiste d'vn peu de biscuit en morceaux, tout noir, gasté & pourry qu'il estoit, encor auions nous biẽ du mal à en auoir. Ie leuois au mieux que ie pouuois la couuerture du lieu où il estoit enfermé, & luy passois de petits morceaux par vne petite fente, ce qui luy aida bien: Mais comme Dieu n'abandõne iamais les siens en leur afflictiõ, ledit Batiste me dit en Latin, que bien que mal, qu'il auoit trouué moyen d'ouurir le cadenats de ses fers & de les defaire

faire, & auoit faict quant & quant rencontre d'vne pipe de vin, mais qu'il ne pouuoit auoir d'iceluy sans vne pompe de fer blanc, en mettant vn baston dedans auec vne estoupe au bout, comme vne esponge, pour attirer ainsi le vin. Ie descouuris cet affaire au Merigne ou Sergent qui nous tenoit, lequel fut bien aise d'en auoir sa part, & n'en dire mot, me trouuant vne bourrache de cuir que ie baillay audit Batiste sur le soir quand les soldats s'amusoiẽt à s'esbatre en haut, auant que la lampe fut allumee. Ce vin nous aida bien, & croy que sans cela il m'estoit presque impossible de subsister d'auantage : car ie remoüillois en cachette vn petit de biscuit dans ce vin, qui me confortoit tout le cœur.

Rencõtres heureuses des prisonniers.

Enuiron cinq iours apres, comme Dom Louys d'Alues fut party, l'on fit retirer Iean Batiste de dessous l'escoutille, & fut laissé sous le tillac auec moy, mais tousiours les fers aux pieds, ou moy ie n'auois plus ny ceps ny fers. Or comme ie me promenois vn iour sous ce tillac, allant & venant d'auant arriere, ie trouuay de bonne fortune sous vn canon vne bouteille de grez

pleine de ſirop violart, ce que ie communiquay au Merigne qui la prit & ſerra pour nous deux. I'vſay de ce ſirop tant à boire qu'à remoüiller vn peu de biſcuit dedans; & dans peu de iours ie m'aperceu que mes genciues ſe portoient bien, & que mes jambes cõmençoient à ſ'eſtendre: ce qui me reſiouyt grandement, & fis tant que ie me portay bien du tout de ma maladie, vſant auſſi de quelques remedes que ie prenois dans la caiſſe des medicaments que ie trouuay vn iour toute ouuerte ſous le tillac.

Deliurãce del'Auteur

Ayant demeuré enuiron 22. iours en ceſte façõ, le Capitaine du nauire vn ſoir aſſez tard vint à bord du vaiſſeau, & lors ie pris l'occaſion de luy parler pour ſçauoir ce qu'il auoit enuie de faire de moy, & dequoy luy ſeruoit de me laiſſer ainſi languir ſans viures ny ſecours aucun que de Dieu ſeul qui m'aidoit. Il me fit reſponce que ie deſcẽdrois auec luy à terre pour aller parler au Capitaine Mor, comme il aduint: car le 28. du mois, iour de ſainct Simon ſainct Iude, nous fuſmes enſemble à enuiron vne heure de nuict pour voir ce Capitaine Mor, lequel me demanda pourquoy i'eſtois

venu, & luy ayant respondu que l'autre m'auoit amené parler à luy, il me dit que i'attendisse iusqu'au lendemein, & commanda à ce Capitaine de m'emmener en son logis, comme il fit & me donna à souper vn peu de biscuit trempé en l'eau, puis couchay à terre sur vne estere. La maison estoit assez mal couuerte, & n'auois rien pour me bien couurir. Toutefois ie passay ceste nuict au mieux que ie peus, attendant en grand desir le lendemain comme iour de ma deliurance. Ce Capitaine auoit vn frere qui estoit celuy qui m'auoit tiré de la forteresse pour me mener prisonnier au nauire: cestui-cy dit à son frere que Dieu auoit faict vn miracle en moy, qui ayant esté mené bien malade dans le vaisseau, en sortis bien sain: mais ie disois en moy-mesme que ce bien ne m'estoit arriué par le secours de luy meschant & ingrat qu'il estoit, qui ne m'auoit voulu faire donner vne seule fois d'eau en ma plus grande necessité, & que Dieu seul m'auoit immediatement assisté & secouru au besoin: & cependant lors que le Vice-Roy estoit encor en vie, comme il faisoit de grãdes bonasses, ce Capitaine Mor auec son

Ingratitude Portugaise.

frere venoient ſouuent dans noſtre vaiſſeau pour voir le Vice-Roy: & ce frere ayant mal à vne main qu'il auoit bleſſee, ie luy donnois volontiers des remedes & à boire, mais il me le recogneut fort mal depuis. Le lendemain donc venu, noſtre Capitaine me mena au logis du Capitaine Mor, & d'attendiſmes en la ſalle des armes où il y auoit de quatre à cinq cents mouſquets tous arrengez, & vne ſentinelle à la porte. Apres cela il ſortit de ſa chãbre auec vne robe courte à la Iuifue: il auoit vne façon aſſez furieuſe & barbare, & vne tres-mauuaiſe mine, les yeux louches & de trauers. Il me demanda mon nom, qui i'eſtois, & de quelle profeſſion: ce qu'il ſçauoit tres bien pour m'auoir veu preſque tous les iours traiter ſes gens & par ſon commandement encores. Puis m'enquit ſi i'auois licence de paſſer aux Indes, & où elle eſtoit: luy ayãt reſpõdu à chaque poinct, il me monſtra vne racine verte, & me demanda cõment elle ſ'appelloit, ie luy fis reſponce que cela reſſembloit au Turbit: & demandant que c'eſtoit que Turbit; il enuoya querir le Chirurgien Mayor de l'armee qui eſtoit vn Iuif couuert, auquel

Turbit.

ayant faict la meſme queſtion, cet hypocrite luy dit que c'eſtoit vne gomme: mais moy qui cognoiſſois cela mieux que luy, luy dis qu'il ne ſ'entendoit pas bien aux drogues, & que ſ'il euſt dit *Turpiti gommoſi*, c. racine gommeuſe, il eut eu raiſon, mais qu'il eſtoit faux que ce fut gomme: le Chirurgien tout eſtonné ne ſceut que dire à cela. Sur quoy le CapitaineMor retourna à me demander ma licence, & moy qui n'entẽdois point toutes ces ceremonies &fineſſes Iuifues, ie luy reſpondis que ie l'auois laiſſee au Prouiador de la caſe d'Inde qui la gardoit pour ſa décharge ſi beſoin en eſtoit. Apres cela il m'enquit de ce que i'auois en mon coffre, & ie luy dis qne c'eſtoiẽt quelques hardes, liures, argent, & drogues; mais ces meſchans là m'auoient deſia tout pris. Puis il me demanda ſi ie cognoiſſois perſonne à Mozambique, & luy dis que non: & continuant à me dire comment il ſe pourroit fier de moy, que ie ne m'en allaſſe point de là ſans ſa licence, ie luy dis là deſſus que ie n'y ſçauois autre meilleur remede, ſinon de me tenir en ſa maiſon ou ailleurs en bonne garde: &m'ayant encor demandé ſ'il ſe pouuoit

fier ſur ma foy, & reſpondu qu'ouy, il me dit, allez ie me fie ſur voſtre parole, que vous ne vous en irez de ceſte Iſle ſans ma permiſſion: & ſur ce me donna vn mot de ſa main pour retirer mon coffre du Greffier & du Iuge Oydor qui le tenoient. Mais ie n'y trouuay plus d'argent dedans, ny pluſieurs hardes auſſi, & comme ie les demandois, c'eſtoit pour neant, eux faiſans les ignorans de tout. Le Capitaine Mor me demanda encor ſi i'auois receu ma paye qui eſtoit de mil rez par mois, & luy ayant dit que non, il enuoya vn ſien page auec moy chez le payeur des gens de guerre, pour me faire bailler ce qui m'appartenoit. Apres celà ie me retiray en la forteresſe auec les ſoldats qui m'auoient faict faire vne petite choupanne de palme ioignant leur habitation, & ce de l'argent que ie leur auois preſté auãt qu'aller en priſon. Ie logeay là quelque temps en attendant mieux, & faiſois mon ordinaire auec eux: mais comme ils eſtoient affamez, ayans pluſtoſt faict que ie n'auois commencé, ie me ſeparay d'eux, & pris vne Ethiopienne qui accommodoit mon viure pour vn tant par mois. Elle me bail-

Mil rez valent 25. veaux.

loit vn peu de riz boüilly auec de l'eau & du mil, & quelque poiſſon. Car de pain nous n'en auions point du tout, ſinon quelque petite galete de mil.

Au reſte i'eſtois en grand peine parmy ceſte canaille debordee àtoutes ſortes de vices &meſchãcetez. Car apres auoir fait à leur plaiſirde ces pauures Ethiopiennes ils leur rempliſſoient la nature d'arene & de pouſſiere, auec mille autres vilenies & ſaletez, que i'entendois de ma paillote. Ils me vouloient à toute force rendre participant de ces desbauches auec eux : mais ie m'en defendois touſiours,& leur fermois ma porte, me tenant tout ſeul en ma paillote auec mõ Malabare Indien qui me ſeruoit, & qui en fin me deroba mon argent & ſ'enfuit en la terre ferme de Mozambique ſans que ie le peuſſe iamais attraper. *Soldats Portugais desbordez.*

Apres toutes ces peines, me promenant vn iour par l'Iſle, ie fus viſiter vn gentil-homme Portugais de ma cognoiſſance, & logé dans l'horte ou jardin de Franciſque Mendy Iuge des orphelins. Ces deux m'offroient vne place pour faire vne paillote de palme; ce que i'acceptay volontiers, baillant de l'argent à

vn de leurs eſclaues pour cela, puis m'y allay loger, & ſorty en fin de la cõpagnie de ces meſchans ſoldats. Il eſt vray qu'en ce jardin les lezards & ſerpens venoient iuſques ſous le cheuet de mon lit: ce qui m'incommodoit fort, auec les fourmis qui ſont là en grande quantité: mais ie portois tout en patience. Ce Seigneur Franciſque Mendy retiroit en ce jardin ſes eſclaues, & m'enuoyoit tous les iours force preſens: il auoit grande enuie de m'arreſter là, me promettant de me donner vne ſienne niepce en mariage, fille du Capitaine de Couama, d'où vient l'or: mais ie n'auois aucune enuie de demeurer là, ains de pourſuiure mon voyage aux Indes Orientales. Or mon Etiopiẽne qui faiſoit mon ordinaire m'enuoyoit tous les iours, mon diſner & ſouper de preſque vn quart de lieuë de là, par vne petite Etiopiẽne. Ce qu'elle m'enuoyoit eſtoit vn peu de riz cuit en eau, & quelque tronçon de petit poiſſon, ſur vne galete de mil aſſez mal cuite: mais encor eſtois-ie bien heureux d'auoir cela de ceſte bonne femme, qui lors meſme que ie n'auois point d'argent, ne laiſſoit de m'enuoyer mon ordinaire, diſant

Lezards & fourmis

Viure de l'Auteur.

qu'elle auroit bien patiẽce que i'en euſſe receu de quelque part : Elle auoit auſſi quitté tous les autres qui l'auoient trompée, leur baillant à credit, & ſe plaignoit à moy de leur mauuaiſe foy, diſant que elle ne les pouuoit iamais contenter tant ils eſtoient gourmands & affamez. Elle m'enuoyoit auſſi quelquefois vne grãde fille *Macoua* Ethiopienne pour m'apporter mon ordinaire. Ceſte ieune Noire eſtant groſſe & deſirant de manger d'vn *Cange*, elle donna vn iour à entendre à ſa maiſtreſſe que i'eſtois malade, & que ie deſirois vn Cange pour mon deſieuner, ce que l'autre m'enuoya promptement, m'ayant faict accommoder ce Cange qui eſt du ris pillé & boüilly auec de l'eau, de la conſiſtance de boüillie claire. Ie fus eſtonné qu'vn matin ceſte Noire m'apporta ce Cange, me diſant que ſa maiſtreſſe me l'enuoyoit pour ſçauoir ſi ie trouuerois ceſte façon de boüillie bonne : mais apres en auoir taſté vn peu, ie luy rendis le reſte, dont elle fut fort contente pour l'enuie qu'elle auoit de ſ'en bien raſſaſier. Mais cependant comme i'attendois mon diſner à l'accouſtumee, perſonne ne vint ce iour là, dont

Cãge ſorte de mãger.

ie fus estõné, les iours estans lors si longs & la faim me tourmentant fort. Le lendemain ie fus pour sçauoir la cause de ce retardement, & trouuay la Noire acouchee, & sa maistresse se fascha fort contre elle de luy auoir donné faux à entendre, & que i'eusse ainsi esté trompé ; mais ie raccommoday toute ceste affaire. Toutefois elle ne m'enuoya plus depuis ceste Noire pour m'apporter rien. I'ay bien voulu faire ce petit conte pour monstrer que par tout & en tous lieux les femmes grosses ont les mesmes desirs & mesmes finesses.

Apres auoir souffert beaucoup en ce lieu là, estans prests à nous embarquer, ie fus à terre ferme de la Cabassiere pour querir vn baril d'eau, & chercher vne racine appellee par les Portugais *Pau d'antac*. C'est vne plante qui va rampant par terre, & ressemble fort à l'Aristolochie longue, portant de petites poires longues, vertes & tendres. La racine à vne merueilleuse vertu pour guarir vne certaine maladie appellee *Antac*, que l'on prend ayant afaire auec les Noires, & n'y a autre remede qui puisse exempter de la mort que cestuy-là. On prend de ceste

Paudãtac. c. bois cõtre le mal d'Antac.

racine broyee auec de l'eau claire le poids d'vn escu ou enuiron, & cela faict tellemẽt suer le patiẽt qu'il en est guary. Elle est vn peu amere, & toutefois d'vn gouſt & odeur assez douce & agreable. Ie fis marché auec 3. ou 4. de ces Noirs pour m'en emplir vn petit sac, & me menerent auec eux dans les bois pour la chercher. Allãt ainsi auec euxie trouuay mille sortes de plantes & de fruicts à moy du tout incognus : puis nous entrasmes au sortir de ces bois en vne petite cãpagne où no⁹ trouuasmes des Noires gardans le mil de peur des Elefans, & mettent des cordes tenduës tout le long de ce mil, auec des pierres qui y pendent : puis quand elles apperçoiuent les Elefans s'approcher, elles font iouër ces pierres qui font vn bruit les vnes contre les autres, de telle sorte que cela espouuẽte ces animaux, la nuict ils font aussi du feu que ces bestes craignent fort. S'ils n'vsoient de cet artifice, ils ne recueilleroient rien. Ils font vne petite loge au faiſte d'vne bute, & là font la garde les vns apres les autres. Ayant veu cela nous nous retirasmes à l'habitation où l'on m'auoit appresté à disner. Là ie fis boire mes mariniers de

Moyen de chasser les Elephans.

telle forte que peu s'en falut qu'ils ne renuerſaſſent noſtre *almadie* ou batteau. Ce breuuage eſtoit du *ſura*, qui eſt du vin faict de palmes: & fus eſtonné de voir ces Ethiopiens ſi eſtourdis qu'ils ne pouuoient quaſi gouuerner ny mettre la voile au vent, & ce pendant l'almadie ſe rempliſſoit toute d'eau, & y eut vne des femmes des ces Noirs qui tomba dans la mer, mais ie la repeſchay viſtement, autrement elle eſtoit noyee. Ces gens ne s'entendoient pas les vns les autres tant ils eſtoient yures de ce vin. Mais le bon heur voulut pour moy que le *Mocadon*, qui eſt celuy qui gouuernoit, n'eſtoit pas ſi pris que les autres, & ſans cela ie n'en fuſſe pas ſorty à ſi bon marché. On tenoit pour vne choſe eſtrange, comment nous peuſmes paſſer de la grande Cabaſſiere à la petite, où il y a mille filets, arbres, & branches fichees le long de la coſte pour prendre du poiſſon.

Surabreuuage.

cabaſſiere

Ayans donc plus heureuſement que ſagement paſſé iuſqu'à la petite Cabaſſiere qu'il appellent, nous deſcendiſmes à terre pour prendre de l'eau; mais il n'y a qu'vn grand puits où il n'y en a pas beaucoup. Les mariniers du nauire

estoient là faisans prouisiõ d'eau, de sorte que ie n'en peus auoir que sur le soir. La nuict estant arriuee, & ne sçachant où coucher, ces Ethiopiens m'emmenerent à plus d'vne lieuë & demie de là, mais on ne nous voulut pas receuoir, dõt il nous falut retourner au port par vn tres-mauuais temps de vent & de pluye, & ne voyois pas presque à mes pieds. En fin estant arriué au port, ie fus coucher à l'almadie, me couurãt de mon manteau, & appuyé sur vn baril d'eau, où i'enduray la pluye toute la nuict, & ceste pluye estoit assez froide. Le lendemain matin tout trauersé que i'estois, i'eus mille peines à faire partir mes mariniers Ethiopiẽs qui ne se pouuoient quasi degourdir de ceste mauuaise nuictee. Nous mismes donc la voile au vent, & allasmes dõner sur des bancs, d'où nous ne cuidasmes iamais eschaper : en fin en estans sortis à grand peine, & le vent nous enleuant par force vers la pleine mer, ce nous fut vne belle grace d'arriuer pres la chapelle du Bouleuard, où estant, ie promis bien de ne me fier iamais à la dexterité de telle sorte de mariniers qui m'auoient faict courre le plus grand hazard que presque

i'euſſe eu en tout le voyage. Ayant faict porter mon baril d'eau en ma paillote, ie m'apreſtay pour l'embarquement de Goa,

Pendant que i'eſtois là, il y vint le fils d'vn Roy Ethiopien de biẽ loin en terre ferme, pour voir ceux qu'il diſoit eſtre ſes parens. Car il eſtoit fils d'vn Noir & d'vne Noire, & neantmoins eſtoit blãc & blond. Il amena auec ſoy vn ſien frere Noir & aſſez beau garçon, auec quelques eſclaues. Ils me vindrẽt voir tous deux en ma paillote, me diſans cõme ayãs entendu qu'il y auoit des hõmes blancs cõme luy à Mozambique, ils eſtoient venus expres pour les voir. Les Portugais luy firent aſſez bon recueil, afin d'auoir entree pour trafiquer en la terre de ſon pere. On diſoit que ſa mere en auoit deſia eu deux autres blancs comme luy : mais que ſon pere les voyant tels les auoit tuez, diſant qu'ils deuoient eſtre de quelqu'autre que de luy : & que comme luy eſtoit venu auſſi ſur terre de ceſte couleur, le pere l'auoit voulu encores faire mourir ; mais qu'vn ſien amy l'en auoit empeſché, en luy diſant que cela eſtoit par permiſſion diuine, & ainſi fut ſauué.

Prince blanc fils de Noirs.

Sa mere volontiers s'eſtoit imaginee ces hommes blancs que l'on diſoit eſtre à Mozambique, ou bien cela luy eſtoit arriué par quelque autre fantaiſie. Quoy que ce fut, ie vy ceſtui-cy aſſez beau fils, & meſme ſans eſtre haſlé ny bruſlé du Soleil, & eſtoit aagé d'enuiron vingt ans, & ſon frere tres-noir d'enuiron dixhuict. Ils me viſitererent deux ou trois fois en ma paillote, & leur donnois à manger & à boire de ce que ie pouuois auoir du pays, dont ils ſe monſtroient fort contens. Ie m'eſtonnois comme ils s'eſtoient mis au hazard de venir de ſi loin pour voir des hommes blancs comme luy, qu'il appelloit pour cela ſes parens.

Hiſtoire d'vn Noir Geneuois.

A propos de cela, il me ſouuient qu'eſtãt à Lisbonne, i'ouy dire vne choſe quaſi ſemblable arriuee à Genes quelque peu de temps auparauant, & dont il fut faict vne chanſon en forme de Romance que i'ouys chanter en Portugal. Car il y eut vn riche Geneuois marié à vne fort honneſte & vertueuſe femme, de l'vne des meilleures maiſõs de Genes, laquelle ayant conceu quelque faſcherie à cauſe d'vne ſienne eſclaue Noire qui s'eſtoit laiſſé engroſſer à vn autre eſclaue Noir,

imprima ſi bien cela en ſon imagination, qu'eſtant groſſe elle-meſme, & venant à acoucher, elle eut vn enfant noir, dont le pere irrité, & croyant qu'elle eut forfaict à ſon honneur auec quelque Negre, la voulut tuer, mais elle ſ'enfuit chez ſes parens. Ce pendant il donna charge à vn ſien ſeruiteur d'aller expoſer cet enfant quelque part au loin, ou le faire mourir en quelque ſorte: mais le ſeruiteur meu de compaſſion, auſſi que la mere le luy fit recommander, ſauua cet enfant, & le fit nourrir ſecrettement, faiſant acroire au mary qu'il ſ'en eſtoit deffait: peu de temps apres ce Geneuois outré de deſpit & de colere du deſaſtre honteux qui luy eſtoit arriué ce luy ſembloit, habandõna Genes, & ſe retira en Barbarie, ſe reſoluãt malheureuſement à ſe faire Turc, & ſ'habitua en Arger. Pendant cela la pauure mere deſolee eut ſoin de faire eleuer ſecrettement cet enfant noir, lequel eſtant paruenu à aage de diſcretion, elle luy donna des moyens pour aller chercher ſon pere par le monde; car on ne ſçauoit qu'il eſtoit deuenu. Ce ieune Noir ſ'eſtãt mis ſur mer fut pris des Corſaires, & mené vẽdre en Arger, où de bonne fortune

il

il fut acheté par ſon propre pere: mais comme il ſe tourmentoit merueilleuſement d'eſtre ainſi eſclaue miſerable, le pere voulut ſçauoir d'où il eſtoit, & aprit de luy toute l'hiſtoire de ſa naiſſance, dont eſtonné, & rauy d'aiſe quant & quant, le recogneut pour ſon fils, & ſe reſolut de quitter ce pays, pour ſ'en retourner auec luy à Genes, & ſe recõcilier auec ſa femme; ſur quoy ayant donné ordre ſecretement à ſon partement, & à embarquer ce qu'il auoit de plus beau & de meilleur, ils ſortirent vne nuict d'Arger dans vn batteau: mais le malheur voulut pour eux qu'ils furent pris par quelques Corſaires qui les maſſacrerent cruellement tous deux. Telle fin eut la piteuſe auenture de ce pauure Noir.

Mais pour reuenir à noſtre embarquement à Mozambique, le temps de la *mueſſon* eſtant venu (c'eſt vn vent qui vient en certaine ſaiſon: & n'y a en ces parties d'Inde que deux ſortes de vent qui regnent par tout, Leuant & Ponent.) *Dom Eſteuan de Tayde* Gouuerneur de Mozambique, fit preparer ſes pangais, & vaiſſeaux du port de 30. tonneaux, plus ou moins, & les fit charger de *bretangis*

Mueſſons.

Bretangis. &conterie. *Bretangis*, ſont certaines toiles de coton teintes en bleu & violet obſcur. Cõterie, ce ſont patenoſtres de verre ou ambre, tant bon que faux, qui eſt la marchandiſe propre pour ces Ethiopiens, qui en contr'eſchange baillent de l'or, ambre gris, dents d'Elefant, & autres choſes rares qui ſe trouuent en ces pays de Couama, & au Cap des Courantes, où vont ces pangais. Or Dom Criſtoual de Norogne, dit le Capitaine Mor, voyant ces pangais tous preſts à partir, fut auec ſes ſoldats en des batteaux les prendre & amener poſer le long des galions de la flote qui eſtoit pres de là. Ce qu'ayant apperceu de la forteresſe Dom Eſteuan, il en fut fort en colere: mais n'ayant pas des gens aſſez pour aller ſecourir & recourre ſes pangais, il commanda à ſes canoniers de tirer ſur ces pangais pour les faire couler à fonds, ne ſe ſouciant de perdre ſa marchãdiſe pourueu qu'il peut faire perir quant & quant le Capitaine Mor. Le canonier prit ſa mire & mit le feu à vn des gros canons: mais le bonheur voulut pour l'vn & pour l'autre qu'il n'y eut que l'amorce qui prit; & ſur ce les principaux de la ville de Mozam-

bique coururent en diligence sur les remparts pour appaiser Dom Esteuan qui vouloit resolument faire couler tout à fonds, & luy promirent de retirer ses pangais des mains du Capitaine Mor. Ce qu'en faisoit ce Capitaine n'estoit que par vindicte, & pour faire perdre le voyage à ces pangais au dommage de Dom Esteuan, à qui c'eut esté de plus de cent mil escus de perte pour ceste annee là, d'autant qu'il n'eust peu enuoyer en vn autre temps les pangais pour luy raporter les profits qu'il retire tous les ans de ces contrees de Couama : outre qu'il auoit enduré long temps le siege des Holandois en ceste place. En fin l'accord se fit entre luy & le Capitaine Mor, & enuoya ses pangais à leur trafic accoustumé : mais ils ne laisserent pas de se garder tousiours vne secrette dent de haine & de malueillance l'vn à l'autre ; depuis Ruy de Mello vint releuer Dom Esteuan de son gouuernement, ses trois ans estans expirez.

Au reste ce pays de Couama est le lieu d'Afrique d'où se tire le meilleur or, & en la plus grande quantité : de sorte que le Capitaine de Mozambique durant les

trois ans qu'il commande, peut enleuer de Mozambique, Sofala, & Couama plus de trois cents mil escus, sans comprẽdre ce qu'il paye aux soldats, & quelque tribut qu'il rend au Roy : Ie vy estant là la paye des soldats estre de l'or en poudre comme il se trouue, leur en baillant à chacun tant de carats. Cet or est si jaune & si pur qu'il semble que nostre or de pistole & d'escu ne soit que du cuiure au pres. Personne n'ose trafiquer vers toute ceste coste de Mozambique sans la licẽce du Capitaine qui enuoye quelques pangais au Cap des Courans & à Couama, qui retournent chargez d'yuoire du plus beau: car là les Elefans y sont en abõdãce & fort grands. Ils raportent aussi de l'ambre gris & de l'or, au lieu de quelques merceries qu'ils donnent en eschange aux Noirs ou Cafres qui recueillent l'or en des campagnes au pied de quelques montagnes, lors qu'ils vient des rauages d'eau qui courans d'enhaut emmenent en bas force poudre d or : & lors chaque Etiopien a son petit ruisseau auec vn petit filet faict en façon de rets ou poche à prẽdre les lapins, mais tissu fort menu, auec quoy ils arrestent tous ces

Or d'Afrique.

Trafic d'Afrique

sables d'or coulans des montagnes. Il s'en trouue quelquefois de fort grosses pieces & trespures, comme i'en ay veu vne au Seigneur *Franciſque Meindi* Iuge des orphelins de Mozambique, & l'vn des plus riches de là apres le Capitaine. Ceste piece pesoit enuiron demie liure, & fut espuree : mais il tenoit cela fort rare, car il ne s'en trouue pas souuent de mesme.

Or le temps de nostre embarquement s'approchãt tousiours, qui estoit au mois de Mars ; ie me resiouyssois de quiter ce pays desert où ie mourois de faim la plus part du temps. Quant aux autres nauires de nostre flote, ie ne veus pas oublier de dire comment ils se perdirent auant que d'arriuer aux Indes : Et premierement, la carraque appellee *Nostra Señora d'Aiuda* s'alla perdre en la coste d'Ethiopie pres le *castel de Mina*, où la pluspart du peuple s'arresta pour les fascheuses maladies qui prennent en ce pays là, & entr'autres vn certain mal qui se met au fondement comme vn vlcere qui entre dedans & se remplit de vers qui vont rongeans iusques dans le ventre, & ainsi meurent en grande douleur & misere : On n'a trouué

Perte des nauires.

Malestãge.

à ce mal autre remede plus ſingulier que le jus de limon en ſ'en lauant ſouuent le fondement : car cela empeſche les vers de ſ'y mettre. Ie croy que ce ſont les mauuaiſes eaux qu'on boit là qui cauſent ce mal.

Galion du S. Eſprit.

Quant au galion du S. Eſprit, ſe voyãt preſſé de l'abondance d'eau qu'il faiſoit à toute heure, il fut contraint de relaſcher à *Fernambouc* au Breſil, & y eſtant arriué il manda en Portugal pour ſçauoir ce qu'on vouloit qu'il fit, ou de retourner en Portugal, ou bien d'acheuer le voyage des Indes ; on luy manda qu'il acheuaſt le voyage : Sur quoy apres ſ'eſtre calefaté au mieux qu'il peut, il ſe mit à la route des Indes, & eſtant à la hauteur du Cap de bonne Eſperance, il fut battu des vents contraires, & portant d'vn bord à l'autre, & ne faiſant que battre la mer, il ne peut plus reſiſter, & ſ'ouurit en auant : ce que voyant le maiſtre, Capitaine & Pilote, ils jetterent en diligence le batteau hors, auec vn baril d'eau & quelque biſcuit dedans, ſ'embarquans par la galerie du nauire, & ſe laiſſans aller auec vne corde. Le Capitaine ne ſe peut ſi bien tenir comme les autres & tomba en mer,

n'ayant peu du premier coup aller à bord du batteau, & ceux de dedans estoient tous prests à luy couper les mains lors qu'il prit le bord du batteau, ne le cognoissans pas : mais l'vn d'eux l'ayant recogneu le sauua, & le defendit des autres criant que c'estoit le Capitaine. Plusieurs autres du nauire pensoiẽt aussi se sauuer dans le batteau, mais on les repoussa fort & ferme à coups de rame & d'espee, & coupoit-on cruellement mains & bras à ceux qui se prenoient au batteau, & ne se sauua que seize personnes de pres de 300. qui estoient au vaisseau. Ces seize s'esloignerent incontinẽt de peur d'estre pressez des autres, & virent peu apres ce nauire couler à fonds, entẽdans de grãds cris & gemissemens de ces pauurës gens qui se perdoient là dedans. Le batteau fit ce qu'il peut pour gagner le Cap des Courans, & firẽt plus de trois ou quatre cens lieuës auant qu'arriuer où ils desiroient: leurs viures & boire estoient bien courts, & vsoient de grande regle & abstinence ; mais en fin ils vindrent à Mozambique & de là à Goa où i'estois, & sceu d'eux toute ceste pitoyable hiſtoire.

Accident pitoyable d'vn vaisseau.

Le Galion du bon Iesus fut pris des

Holandois pres Mozambique, apres que quelques-vns d'iceluy eurent eſté tuez au combat, qui ne fut pas grand, toutefois du coſté des Portugais qui mouroiẽt de peur & ſe rendirent bien toſt. Les Holandois mirent le feu au nauire, ſauuans la plus grande partie des gens qu'ils mirent en liberté.

La carraque appellee la Palme s'alla perdre à *Mogincal* qui eſt le lieu où les Noirs vont peſcher les *peſce-mulier*, qui eſt à dire poiſſon-femme: Car ce poiſſon eſt comme vne femme, ayant la nature de meſme, & porte ſes petits ſous des aiſlerons qu'il a aux deux coſtez, luy ſeruans de bras, & va ſouuent à terre, & meſme y faict ſes petits. On faict faire ſerment aux Noirs qui y vont peſcher de n'auoir afaire à ces poiſſons-femmes: Et tiennent que leurs dents ont de tres-grandes vertus & proprietez comme ie l'ay ſouuent veu & eſprouué contre les hemorroides, flux de ſang, & fiévres chaudes, en les frottant contre vn marbre, & l'agitant auec de l'eau, qu'il faut boire. Ils en portent des anneaux au doigt de la main gauche. Ces Noirs ſont extrememẽt amoureux deces poiſſons,

Poiſſon-femme, ou ſerene, & Nereide.

& disent qu'ils se rafraischissent ayans afaire auec eux, & mesme sont si brutaux qu'ils en abusent quand elles sont mortes. Ces *pesce-mulier* ont la face assez hideuse & cõme vn groin de pourceau, & tout le reste du corps de poisson, n'y ayant que leur nature qui ressemble fort à celle d'vne femme. Aussi ces peuples là mangent la chair humaine, à cause de quoy on les appelle *Macoue*, & se decoupent toute la peau auec mille sortes de figures. On dit qu'ils beurent du sang des Holandois à Mozambique lors que les Portugais firent vne sortie sur eux la nuict: & me dit vn soldat de là qu'il vit vn de ses Noirs couper la gorge à vn Holandois abatu sur la place, & en aualer le sang tout chaut. Ils sont hardis & courageux en guerre, & ne se soucient d'estre percez de coups d'espee ou de dard, sans quasi s'en esmouuoir. Ils ne sont pas tous tels toutefois: car il y en a d'assez paoureux & sensibles, mais peu de lasches & poltrons. Les subiets du Monomotapa lors qu'ils ont tué ou pris leurs ennemis en guerre, leur coupent le membre viril, & l'ayans fait dessecher le baillẽt à leurs femmes à porter au col,

Macoue.

Barbarie des Noirs.

Estrange naturel des Noirs.

& elles bien parees de cela en font cõme vn colier d'ordre: Car celle qui en a le plus eſt la plus eſtimee, d'autant que cela monſtre que ſon mary eſt le plus braue & vaillant: & faut apporter cela deuant le Roy pour ſçauoir où & comment ils ont tué leurs ennemis. Celles qui n'en portent point ou bien peu on ne faict conte d'elles cõme ayans des maris poltrons & coüards. Mais pour reuenir au nauire de la Palme qui ſe perdit à Mogincal, deſia 300. de leurs hommes eſtoient morts par la mer, le reſte eſtoit demeuré ſi malade qu'ils ne pouuoient gouuerner ce grãd & fort vaiſſeau. Il y eut 40. ou 50. des plus forts qui ſ'embarquerent dans le batteau pour venir à Mozambique: mais le batteau ſoit pour eſtre trop chargé ou pour n'eſtre pas bien conduit, renuerſa & ſe perdit là auec tous les hõmes ſans aller plus loin. L'on enuoya de Mozambique de nos gens pour les ſecourir, & ſauuer quant & quant le nauire, mais ce fut pour neãt, & toutefois ils n'eſtoiẽt qu'à dixhuict lieuës de Mozambique.

Pour la carraque appellee *Oliueira*, elle ſ'alla perdre pres les Iſles *Quemades*, aſſez pres de Goa, eſtant pourſuiuie de ſi pres par les Holandois qu'ils furent cõtraints

de mettre le batteau hors & se sauuer en terre, mettant le feu au vaisseau, & ainsi les Holandois n'y profiterent rien, & les autres ne sauuerent que leurs corps, & le *cauedal* qui est l'argent du Roy.

La carraque nommee *Saluacion* fut portee vers la coste d'Arabie aux confins des Abissins & se perdit là : mais ie croy que ce fut par la meschanceté du maistre & du pilote, qui se voulans faire riches de l'argent des particuliers, & du cauedal, qui est celuy du Roy pour la charge du poivre, s'allerẽt par vn tres-malheureux dessein eschouer expres en la coste : & ce fut lors à qui se sauueroit des premiers à terre, chacun portant auec soy son argẽt & ses armes, & furent si mal-aduisez de ne se charger plustost de viures, attendu la grande necessité qu'ils eurent par ces deserts. Le maistre & le pilote bien aduisez en ce qu'ils auoient comploté ensemble, mirent l'argent dans le batteau, auec armes & viures, & quelques-vns de leurs plus afidez, & furent ranger la coste passans la mer rouge iusqu'au goulfe Persique pour gagner Ormus. Quand on en sceut les nouuelles à Goa on depescha des galiotes pour aller apres, & furent

Estrange aduenture dss Portugais en Ethiopie.

attrapez vers Ormus, & amenez à Goa prisonniers lors que i'y estois. Les autres qui estoient enuiron 400. hõmes blancs & quelques 300. Noirs esclaues, se mirent en ordre auec leurs armes pour cheminer le long de la coste, & gagner vn certain port de la mer rouge, pour de là s'embarquer aux Indes. Mais comme ils marchoient ainsi à enseigne desployee, & crians *Santiago*, pensans espouuenter par ceste façon les Ethiopiens de ces cartiers là, il en aduint autrement: Car ces peuples là qui sont puissans & valeureux changeans d'abitation à autre, suiuoient les Portugais en queuë, & les alloient tousiours battant, en sorte que les autres fatiguez de faim, de soif & de lassitude, & accablez des ennemis qui grossissoient tousiours de nombre, se virent perdus, & ce fut lors à suiure qui pouuoit sans s'atendre plus les vns les autres, ny marcher en gros: de maniere que ceux qui demeuroient vn peu derriere estoient tuez sans remission par ces Ethiopiens qui les deschargeoient bien de leur argẽt & armes: le reste qui se sauuoit alla tõber entre les mains d'vn Roy assez cruel, qui voyant tant de Noirs captifs de leur na-

tion parmy ces Portugais, leur dit malicieuſemẽt qu'ils quittaſſent leurs armes, & ils n'auroient aucun deſplaiſir. Eux croyans cela, & ſe voyans entourez de tous coſtez ſans moyen de reſiſter, rendirẽt les armes, & ſoudain ce Roy Abiſſin les fit tous prẽdre & mener les vns apres les autres en vne grãde place deuant ſon palais, puis les ayant faict deſpoüiller tous nuds & faict acroupir en rond, fit crier par vn Heraut leur mort, diſant qu'il leur vouloit faire à tous trencher les teſtes deuant ſon peuple. Les femmes de ce Roy eſtoient ce pendant à des petites lucarnes & feneſtres regardans ces pauures gens & pleurans leur deſaſtre, pour les voir ſi beaux & blancs; & ſi elles euſſent peu ou oſé elles les euſſent bien toſt rachetez. Mais il arriua d'auenture que dans ce meſme nauire qui ſ'eſtoit ainſi perdu, y auoit vn Ambaſſadeur Perſien qui auoit eſté enuoyé en Europe de la part du grand Sophy Roy de Perſe, pour demander ſecours aux Princes Chreſtiens contre le Turc. Cet Ambaſſadeur ayant donc eſté bien receu, entr'autres du Roy d'Eſpagne, auec de beaux & riches preſens, à ſon retour on

Ambaſſadeur Perſiẽ

luy bailla lieu dans ce nauire de la Saluacion pour ſ'en retourner par les Indes en Perſe. Ie le vy à Lisbonne marchãt par la ville en grande magnificence, & auoit ſon turban couuert de pierreries de grãdiſſime valeur. Or cet Ambaſſadeur qui ſ'eſtoit ſauué du nauffrage auec les autres, voyant ces pauures Portugais en telle extremité, comme il ſçauoit bien la langue des Abiſſins, il ſe mit à genoux deuant ce Roy, le ſuppliant bien humblement de vouloir donner la vie à ces Chreſtiens, puis qu'il leur auoit oſté tout ce qu'ils auoient, & permit qu'ils ſe peuſſent embarquer en quelque port de ſes terres : luy diſant entr'autres choſes que ſ'il ſçauoit bien le pouuoir du Roy d'Eſpagne leur maiſtre, il ne leur feroit aucun deſplaiſir, & que ce Prince pouuoit en peu de temps le ruïner luy & tous les ſiens. Ce Roy ſ'apaiſa vn peu à ces parolles, & dit à l'Ambaſſadeur Perſien que pour l'amour de luy il leur donnoit la vie, pourueu qu'ils ſortiſſent promptement de ſon Eſtat, ou qu'il les feroit mourir. Ce que voyans les Portugais bien aiſes d'auoir la vie ſauue par vn moyen ſi peu eſperé, ils ſe retirerent auſſi

toſt, & ſe ſauuerent tous nuds par la coſte, ſans rien emporter que leur peau, & ſ'embarquerent aſſez pres de là dans le nauire d'vn Arabe trafiquant à la coſte des Indes, qui leur donna viures & paſſage, ſur l'eſperance qu'il eut que l'on le recompenſeroit bien à Goa pour vn ſi bon œuure. Mais eſtant arriué à Goa comme il vint à demander ſon fret & ſa deſpẽce on ſe mocqua de luy. Ie le vy lors venir au logis du Vice-Roy André Furtade de Mendoce auec lequel i'eſtois, mais il n'y gagna rien, & fut contraint de ſ'en aller ainſi fort en colere, comme il auoit bien raiſon, contre des gens ſi ingrats & meſcognoiſſans. Cet homme auoit tres-bonne façon, & eſtoit bien & propremẽt habillé. Vn matelot de mes amis du nombre de ceux qui ſ'eſtoient ainſi ſauuez, me conta toute ceſte hiſtoire eſtrange: & me diſoit entr'autres particularitez, que leur Capitaine ſe mit à pleurer lors qu'il ſe vit preſt à mourir, & tout nud de la maniere qu'il eſtoit. Le maiſtre canonier du nauire qui en eſtoit auſſi, me diſoit que ſe voyant nud & preſt à paſſer le pas auec les autres, le plus grand regret qu'il auoit eu lors, ce fut quand il

Bon office mal recognen.

entendit crier vne ſienne eſclaue belle fille qu'il auoit achetee à *Bombaxe* en la la terre du Preſte-Ian : il plaignoit auſſi fort la perte d'vne pierre d'vne eſtrange vertu & odeur excellente; car l'ayant ſur ſoy, il ſembloit qu'il fuſt plein de muſc & d'ambre gris : & me dit qu'il auoit perdu auſſi vne bõne piece d'ambre gris auec la pierre. La vertu de ceſte pierre trempee en l'eau eſtoit excellente à quelque maladie que ce fut, & en auoit faict l'eſpreuue pluſieurs fois à leurs gens malades, qui ſi toſt qu'ils auoient beu de l'eau où elle auoit trempé, ſe trouuoient ſoulagez de leur mal, & ſe guariſſoient à meſure qu'ils en prenoient. Ce canonier me dit que ſon Capitaine luy en auoit voulu donner mille ducats, mais qu'il ne l'eut pas voulu bailler pour trois ny pour quatre, pour ſa grande vertu. Il me conta comment il l'auoit euë, & que ce fut ainſi qu'ils alloient rengeans la coſte &combatans contre ces Ethiopiens. Car vn iour comme ils faiſoient tous halte en vn lieu, il prit ſon harquebuze & ſ'en allant par les bois, dont toute ceſte coſte eſt couuerte, pour tirer quelque choſe bõne à manger (car ils mouroiẽt de faim) il trou-

Pierre odorante.

il trouua vn animal de la grandeur d'vn sanglier, mais vn peu plus haut, qui auoit deux cornes au dessous des yeux, & le tira si à propos qu'il luy donna droit en la teste. Ceste beste fit vn saut pour venir sur luy, mais elle demeura par le chemin, & tomba morte : ses compagnons & luy l'emporterent & la decouperēt pour la faire rostir sur les charbons ; & comme luy vouloit manger de la fressure, il trouua ceste pierre dans vne petite pellicule, dont il ne faisoit au commencement cas : mais l'ayant lauee il la trouua si belle & polie, & de si douce odeur qu'il la referra fort curieusement. Voyla ce qu'il m'apprit de ceste pierre, & ne sçauoit le nom de l'animal, pour n'auoir veu ny ouy dire depuis son semblable. Ceste coste d'Ethiopie est pleine d'herbes excellentes & odoriferentes: & faut que cet animal s'en repaisse & nourrisse, ce qui peut estre cause de la vertu de ceste pierre. Voyla donc comme se perdit la plus grande partie de nostre flote: car de 14. vaisseaux que nous estiõs au partir de Lisbonne, il n'en arriua que quatre aux Indes, auec vne hourque qui nous seruoit de patache, encores ayans

Animal portant pierre excellente.

les masts tous rompus & brisez en arriuant là. Il y eut vn carracon de la flote qui relascha en Portugal.

Ainsi de tant de flotes qui vont & viennẽt tous les ans de Portugal en Inde, & d Inde en Portugal, la plus grãde part court semblable fortune, de prise ou de nauffrage, la mer demeurant le plus soude heritiere de tant de richesses & despoüilles d'Orient & Occident. Mais à ce propos auant que partir de ceste coste d'Afrique, ie ne veux pas oublier de faire recit de ce qui me fut conté là de l'estrãge fortune arriuee autrefois à vn *Emanuel de Sosa* dit *Sepulueda* gentil-homme Portugais, & comme il se perdit en ceste mesme coste d'Etiopie. Ce Seigneur riche & de bonne maison, estãt aux Indes deuint amoureux de la fille d'vn *Garsias Sala* Capitaine de *Bombain*, forteresse des Portugais, estimee l'vne des plus belles dames d'Orient, & la rechercha fort en mariage: mais n'en ayant peu venir à bout à cause du pere qui n'y vouloit entendre en aucune façon, bien que la fille en fut fort contente, il se resolut de se depescher secrettement du pere, & pour cet effet partit vn iour de Goa auec auec quelques siens compagnons afidez

Histoire tragique d'Emanuel de Sosa.

qu'il embarqua dans vn batteau, & arriuans sur le tard à Bombain espierent tant qu'ils trouuerent ce Capitaine se promenant le soir le long de la marine selon sa coustume, & le tuerent. Cela demeura tellemẽt caché, que Sosa n'eut pas beaucoup de peine apres àvenir àce qu'il pretendoit, espousant ceste belle orpheline nommee Leonor, qu'il amena à Goa, où ayant demeuré quelque temps en grand plaisir auec elle, & en ayãt eu deux enfãs, il eut desir de s'en aller en Portugal auec sa famille pour obtenir du Roy quelques charges plus grãdes que celles qu'il auoit aux Indes: & pour ce faire ayant acheté vn bon nauire, & s'estant embarqué à Cochim auec sa femme & ses enfãs, force esclaues, & autres gens de son train, il cingla quelque temps fort heureusemẽt: mais estans arriuez vers le Cap des Courantes, & leur vaisseau s'estant eschoüé, ils furent contraints tous de se sauuer en terre auec le batteau du mieux qu'ils peurent. Ils pensoiẽt arriuer à la petite *Cefala* qu'ils appellent, où y a vn fort de Portugais; car la grande est vers Mozambique: mais ils se trouuerent en vne terre entre le Cap des Courantes & celuy de bonne

Eſperance, où ils eurent afaire contre les Noirs du Pays qui les moleſterent fort parmy les bois le long de la marine. Les Portugais ſe defendoiēt du mieux qu'ils pouuoient, mais ils eſtoient encor combatus du chaud extreſme, de la faim, de la ſoif & de la laſſitude, & y en eut beaucoup qui demeurerent là à la mercy des ennemis & des beſtes farouches. Ces Noirs ſans ſe ſoucier des harquebuzades en firent mourir bon nombre: le reſte entre leſquels fut Soſa, ſa femme & enfans ſe ſauuerent en gagnans pays du mieux qu'ils peurent,& vindrēt enfin en la puiſſance d'vn Roy de ces Noirs plus humain&ami desPortugais,qui les traita fort bien: mais au partir de là comme ils ſ'acheminoient vers Mozambique, ils tomberent és mains des ennemis de ce Roy, qui leur firent tous les maux du monde,en tuans la pluſpart&deſpoüillās le reſte tous nuds: ſi bien que ce fut vne grande pitié du pauure Soſa & de ſa femme & enfans en ce miſerable eſtat de ſ'en aller ainſi errans tous nuds, parmy les deſerts & les arenes brulantes d'Etiopie, ſans auoir dequoy boire ny manger, à la mercy des beſtes ſauuages, & de

toutes sortes de mesaises qu'on sçauroit s'imaginer. Ce fut lors que le iuste iugement de Dieu, qu'on ne sçauroit euiter, cõmença àbon escient à tõber sur ce miserable meurtrier Sosa, & que le sang de son beau-pere excitoit les furies vengeresses contre luy, qui s'en alloit çà & là par les bois cherchant quelques racines dequoy nourrir luy, sa fẽme & ses enfans: mais la compassion plus grande estoit de ceste pauure dame innocẽte, qui se voyãt nuë, de honte s'enterroit dans le sable, pour n'estre veuë en cet estat de ceux qui estoient restez auec eux : & faisoit les plus grandes pleintes du monde, en remonstrant plusieurs fois à son mary que la cause de tant de maux, estoient leurs tres-grands pechez : mais ayans demeuré quelques iours en ceste misere, en fin ceste infortunee fẽme ayant veu desia mourir ses enfans, acablee d'ennuis, de faim, & de toute autre sorte d'incommoditez, fut trouuee mourãte par le desastré Sosa retournant de sa queste: il en receut encor les derniers souspirs, auec tant de plaintes & de regrets de sa perte, & plus encor d'estre seul cause de tous ces malheurs, qu'il s'en alla comme vn desesperé

par les bois, & depuis n'en ſceut-on aucunes nouuelles, ſoit qu'il euſt eſté mãgé des beſtes, tué par les Noirs, ou mort autremẽt de deſplaiſir & de foibleſſe. Tous les autres de ſa compagnie, moururent qui çà qui là de meſme, excepté vn Portugais qui en rechapa à grand peine, & fit tant par ſes iournees qu'il arriua à Mozambique où il fit le recit de ceſte piteuſe auenture, dont depuis les Portugais firẽt vn Roman. Ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire des Indes Orientales ont faict bien ample mention de ce tragique accident de Soſa & des ſiens, mais ils ont teu le meurtre de ſon beau-pere qui fut cauſe d'attirer le Iugement de Dieu ſur luy.

Langue des Noirs.

Mais auant que laiſſer ces Noirs, ie diray de leur langue, qu'elle eſt differente de tous les autres peuples d'Afrique, qui ont auſſi la pluſpart leurs lãgues ſeparees. Celle de Mozãbique eſt appellee Ethiopienne: & ne ſçauent conter que iuſqu'à dix, puis recommencent, *monti* 1. *piri* 2. *tatou* 3. *quinna* 4. *chanon* 5. *tandaton* 6. *fongate* 7. *nana* 8. *quinda* 9. *cohomy* 10. Ils appellent la teſte *meſoro*, l'oreille *maro*, le nez *huonom*, la bouche *mouromoin*, le viſage *cohope*, les bras *menia*, les pieds *mirengi*,

les cheueux *cici*, les dents, *mannon*, & ainſi des autres.

Le iour d'auparauãt que nous partiſmes de MOZAMBIQUE, il arriua qu'vn marinier de noſtre flote ſ'allant lauer le long de la mer, cõme il eſtoit en l'eau, & tout courbé, vint vn de ces poiſſons qu'ils appellẽt *Tiberons* qui luy emporta le bras & l'eſpaule d'vn coup de dent, puis ſoudain retournant, d'vn autre tour qu'il fit luy emporta vne autre partie du corps auant que ce pauure hõme peut eſtre ſecouru, & ce peu qui en reſta fut mis en terre. Ceſte maniere de poiſsõs eſt fort gouluë & friande de chair humaine, & ont 16. ou 18. rangs de dents fort aiguës. Ils maltraittent ſouuent ainſi ceux qui vont peſcher des perles au fonds de la mer.

Pour reuenir dõc aux quatre vaiſſeaux qui nous reſterent du naufrage pour noſtre embarquement, c'eſtoient *Noſtra Señora* du mont de Carmel. S. Ieroſme, S. Antoine & S. Bartelemy, auec quoy nous partiſmes de Mozambique, & nous miſmes à la voile pour Goa le 20. de Mars 1609. Le Capitaine Mor lors m'enuoya querir pour traiter ſes gẽs malades, ce qu'il me falut faire au mieux que ie

Partement de Mozãbique pour Goa.

peus, pour recompenſe du mal qu'il m'auoit faict. Ayãs donc mis en pleine mer, nous viſmes l'Iſle de *Combo*, le 23. Mars.

Combo Iſle. Ceſte Iſle eſt fort haute & ſe voit de plus de 25. lieuës. Puis nous paſſames la ligne de la part des Indes le 5. Auril, & le 12. eſtans à quatre degrez au delà de la ligne nous trouuaſmes vn nauire Arabe qui venoit de Diu & s'en alloit à la Meque; noſtre Vif-Amiral porta vers luy en luy enuoyant deux ou trois coups de canon pour le faire arriuer. Ce qu'il ne voulut faire, tant que ſe voyant preſſé de pres, les balles du canon paſſans le long de leurs oreilles, ils amenerent leurs voilles & ſe vindrent renger entre nous: le Capitaine d'iceluy vint auec ſix ou ſept Arabes de bonne façon, apportant auec ſoy vn paſſeport de l'Archeueſque de Goa lors Viceroy des Indes; le Capitaine Mor voyant ce paſſeport n'oſa aller alencontre, mais l'ayant retenu deux ou trois iours, il en eut de grãds preſens, & enuoya viſiter le nauire pour veoir s'il n'y auoit point choſe de contrebande, comme canelle, clous de giroſle, & autres, mais tout y eſtoit ſi plein que plus de la moitié des hõmes eſtoient

Nauire Arabe.

accommodez par dehors auec cordages & petites caſemates ou ils ſe retiroient & couchoient. Ils eſtoient enuiron 700. la dedans la plus part paſſagers qui alloient en pelerinage au Sepulchre de Mahomet. Ce nauire valoit à ce qu'on dit, deux milliõs & plus, car il n'auoit que des marchãdiſes de ſoye & autres choſes rares & pretieuſes. Vn ieune Portugais qui fut à leur bord auec ſon Oncle Capitaine de noſtre vaiſſeau, m'ẽ apporta du rys le plus excellent qu'il ſe peut dire, il eſtoit menu & long, & ſentoit comme le muſc en le mangeãt; il y auoit auſſi des tablettes ou ils mettent du *Petroſelini* macedonien, qui auoit vn tres-bon gouſt: puis force dragees & autres delicateſſes dont vſent ces Arabes. Ils auoient de tres-belles femmes auec eux en leurs galeries enuironnees de Cannes, & bien accommodees à l'Arabeſque. Les hõmes y eſtoiẽt preſque les vns ſur les autres, à cauſe que le bas eſtoit tout plein de marchandiſe.

Apres ceſte rencontre nous paſſames l'embouchure de la mer rouge pres l'Iſle de *Socotera*, qui fut le 7. de May: & la nous euſmes force bonnaces & calmes qui nous ennuyerẽt bien, pour le defaut *Socotera.*

tant des eaux douces, que d'autres choſes propres à la vie. Et meſme noſtre Viſ-Amiral n'auoit plus rien du tout, & vint chercher à bord de nous vn peu de biſcuit, que nous luy baillaſmes encores eſtoit-il tout pourry, & neantmoins ils le trouuerent tres-bon n'en ayans pas à demy. Quand nous arriuaſmes à la barre de Goa, nous auions bien peu de viures de reſte, & ſi nous euſſiõs tardé tant ſoit peu d'auantage, nous fuſſions morts de faim. Par le chemin nous trouuaſmes vn nauire qui venoit de *Chaoul*, & eſtoit cõmandé par vn Capitaine Arabe; nous le fiſmes amener bas à coups de canon n'ayant voulu obeyr du commencemẽt, & eſtant venu à nous, le Capitaine Mor le fit mettre en priſon à la poupe, là ou il fut quelque temps; mais ayant fait quelques preſens il fut laiſſé aller, attendu qu'il trafiquoit auec les Portugais; nous arreſtames & retimmes deux de ces mariniers pour nous ſeruir à la cognoiſſance de la coſte, ſi d'auenture nous auions les vents contraires. L'vn de ſes mariniers me monſtra vn petit oyſeau qui n'eſtoit pas plus gros qu'vne linote, & me dit qu'il ne bougeoit de la mer, & n'al-

Oyſeau merueilleux.

loit iamais à terre, & que lors que la femelle veut pondre ſes œufs, elle montoit fort haut iuſques à ce que l'on ne la peut voir, & pond ainſi ſes œufs, vn à chaſque fois qu'elle monte, puis cet œuf vient en bas balotant par l'air, qui eſt treſ-chaud en ce pays là, & auant qu'il ſoit tombé en mer il eſt eſclos, puis la mer le nourrit; ce que ie trouuay merueilleux & rare en la nature.

En fin nous arriuaſmes à Goa, le vieux cõme ils appellent; le 26. de May 1609. & deſcẽdis à terre le 27. veille de l'Aſcẽſion pour diſner à *Pangin* auant qu'arriuer en Goa, où quand nous fuſmes, ie trouuay ſur la riue de l'eau des Gentils du pays qui me demanderent ſi ie ne voulois pas chercher logis, & qu'ils m'ayderoiẽt à ce faire, ce que i'acceptay volontiers, les ſuiuant auec mes hardes que ie faiſois porter. Ils me menerent en la maiſon d'vn pauure Indien Canarin qui me mit ſous vn petit apentis de ſa maiſon en attendant mieux. Ie n'auois lors que 25. ſols pour tout argent, dont mon hoſte & moy trouuaſmes bien toſt la fin; Apres cela ie me trouuay vn peu en peine pour en auoir d'autre, & auois

Arriuee à Goa.

vn amy canonier de noſtre vaiſſeau qui me preſta vne demy-dalle, ce qui me ſeruit bien.

Neceſſité de l'Auteur.

Ce pendant ie m'allois promener ſur le bord de la mer ſongeant aux moyens de trouuer dequoy viure, eſtant demeuré là ſans aucun ſecours, ny eſperance qu'en Dieu ſeul. Mon hoſte eſtoit deſia fort las de moy, car il n'auoit pas luy meſme dequoy s'ayder, & falloit que ie le nourriſſe du peu que ie pouuois auoir. Comme ie retournois vn iour de la riue de la mer, ie trouuay vn Indien qui me demanda ſi ie ne ſçauois perſonne qui voulut vn logis à loüer, ie fus fort aiſe de ceſte rencontre, & luy dis que i'en cherchois vn; ſurquoy il me mena diſner en ſon logis & eſtant conuenu de prix auec luy à ſept *per dos* & demy par mois tant pour mon viure que pour le logis, il fut queſtion de luy donner quelque choſe par auance, car il eſtoit auſſi affairé que l'autre, mais moy n'ayant plus guere de reſte que quaſi pour faire porter mon coffre, ie le priay d'auoir vn peu de patience, & fis tant que ie trouuay cinq ou ſix *cheraphins*, à emprunter, ce qui me ſeruit à donner à mon hoſte qui

Perdos ou cherafin vaut cinq tãgues où 40. ſols.

en auoit grand beſoing au commencement ie n'auois accordé auec luy que pour le logis ſans le viure, & ayant baillé à vn Gentil, enuiron 25. *boſeruques* qui ſont quelque trois ſols de France, pour m'acheter vn peu de pain & quelques figues de platane, ce galant ne ſe ſouuint pas de retourner & emporta mõ argent, pource qu'il m'auoit conduit à ce logis auec ceux qui portoient mes hardes. Quand ie me vis ainſi ſans diſner, ie fis lors prix auec mõ hoſte, ainſi que i'ay dit, & eus touſiours à diſner à bon marché. Mais quand ie n'eus plus dequoy luy bailler, il m'eſt impoſſible de repreſenter la peine & la miſere ou ie me trouuay lors reduit, mon hoſte me faiſant deſia aſſez mauuaiſe mine, & m'en allois le matin par les deſerts de ceſte Iſle de Goa, me mettant au pied de quelque rocher à m'imaginer ce que ie pourrois faire pour contẽter mon hoſte qui d'ailleurs eſtoit aſſez bon homme, & ſa femme auſſi qui eſtoit Chinoiſe de nation, & monſtroit bien auoir grande pitié de ma pauureté. I'eſtois bien aiſe d'auoir fait rencontre de ces bonnes gens, pource que tous les Chinois & Iapponois venoient la plus

grand'part ſe rendre la dedans tant hommes que femmes, & i'apprenois en beuuant & mangeant auec eux, tout ce qui ſe paſſoit vers leurs cartiers, & ce qu'il y auoit de plus ſingulier en leur pays. Cõme donc i'eſtois en ces penſees le long de ce rocher, ie me ſouuins d'vn certain canonier que i'auois traicté par la mer, & qui ſe diſoit fort mon amy. Ie le fus trouuer incontinent en ſon logis, & luy ayãt repreſenté ma pauureté, ie le priay de me vouloir preſter vne demy *pataque*, qui vaut 25. ſols. Ce qu'il fit, mais ie luy donnay en gage vne bague d'or & quelqu'autre petite choſe d'argent qu'il prit fort bien, & luy demeura pour les gages, encore que cela valut trois fois autant que ce qu'il m'auoit baillé: ayant cét argent dont i'eſtois extremement aiſe, ie le fus bailler auſſi toſt à mõ hoſte qui m'en fit meilleure mine, & m'en donna à diſner & ſouper dont i'auois bon beſoing.

Mais cela paſſé, comme ie ne ſçauois plus de quel bois faire fleſche, ny a qui m'addreſſer en ma neceſſité, il arriua de bonne fortune que venant à foüiller en mon coffre pour y chercher quelque choſe dont i'auois affaire, i'y trouuay vn

petit paquet de plumes d'Auſtruche que i'auois apporté de Maroc. Ce que voyãt vn certain homme qui eſtoit preſent, me dit que ces plumes eſtoient fort eſtimees & recherchees là, & que ie les vendrois bien. Ie cõmuniquay cela à vn mien amy qui m'en bailla auſſi toſt argent, & en fis dix ou douze cherafins, ce qui me ſeruit à viure plus de deux mois. I'euſſe biẽ peu aller manger auec les Soldats Portugais ſi i'euſſe voulu, mais ie ne m'en ſouciay pas pour lors. Car la flotte eſtant arriuee ce fut vne grãd'pitié des pauures Soldats qui mouroiẽt de faim la pluſpart, & couchoient par les rues, mais les Seigneurs & Gentils-hommes de Goa en prenoiẽt par compaſſion 20. ou 30. chacun, & leur donnoient à mãger du pain & quelques chairs de bœuf qui ſont là en abondãce. L'on me diſoit bien que i'y allaſſe auſſi prẽdre mes repas auec ces Soldats, mais ayant autresfois eſprouué leur gourmandiſe, i'euſſe mieux aymé manger des cailloux qu'aller auec ceſte canaille.

Plumes de bonne rẽcontre.

Or quãd la flote fut arriuee là, l'õ trouua le paquet du Roy, qui ne ſe doit ouurir qu'à Goa, portãt qu'au cas que le Vice-Roy vint à mourir en chemin, on éleut

André Furtade eleu Vice-Roy.

le Seigneur *André Furtado de Mandoze*, & que s'il n'y estoit lors, qu'on enuoyast querir le Gouuerneur de l'Isle de *Seilan*. André Furtado ayant donc esté ainsi receu pour Vice-Roy, ie fus au *Reys Magos* (qui est l'Eglise des Cordeliers, où ordinairement les Vice-Rois se mettent tandis qu'on leur prepare leur entrée) pour parler à luy, & le supplier de m'aider en ma necessité. Il me fit responce que ie l'allasse trouuer lors qu'il seroit en son gouuernement : mais tout cela ne me seruit de rien, & ne peus iamais parler à luy, iusqu'à ce qu'il m'enuoya querir pour venir auec luy en Portugal, estant releué de sa charge par *Ruy de Talbe* qui vint l'annee suiuante à Goa: de sorte que André Furtade luy fit place apres auoir premierement faict apareiller les armees du Nord & du Sud pour enuoyer contre les ennemis. Il m'enuoya donc querir par son eschanson que i'allasse parler à luy au pas de la *madre de Dios*, à demie lieuë de Goa, ce que ie fis, & me dit que si ie voulois retourner en Portugal auec luy, il me contenteroit fort bien. Ce que ie luy promis volontiers pour la grande necessité où i'estois: car i'auois desia quité

Reys magos c. l'Eglise des trois Rois.

mon

mon second hoste, & viuois ailleurs de ce peu que ie pouuois gagner de ma vacation. Ce pendant il me donna lieu en sa maison, en attendant l'embarquement qui se fit au mois de Ianuier ensuiuant. C'estoit encor au mois de Nouembre qu'il m'enuoya querir à ce pas que i'ay dit, où il y a vn Capitaine & des Soldats qui gardent le passage, aucun ne pouuāt aller en terre ferme sans estre marqué en la main; s'entend pour ceux du pays, & pour les Portugais sans licence du *Corregidor*. Ils ont vne croix de fer ou de bronze auec de l'ocre rouge dās vn plat, & marquent auec cela ceux qui passent ce destroit d'eau pour aller en la terre du Dealcan qui est à deux lieuës de là ou enuiron, & en d'autres endroits moins. Ie priay donc ce Capitaine de la part d'André Furtado, qu'il me fit bailler vne almadie ou basteau auec des mariniers & vn *Naïque* pour truchement, ce qu'il fit fort volontiers & me recommanda fort à ce Naïque luy disant que i'allois chercher des herbes pour André Furtado, comme aussi estoit-il vray, & en ranportay de là qui luy seruirent bien en fomentation pour son opilation de rate.

Pas de Goa.

Voyage de l'Auteur en terre ferme.

Paſſant donc à la terre ferme nous fuſmes par ces lieux és habitatiõs des Gentils *Bramenis* : & ayant demandé à boire au logis d'vn de ces gens là, il m'en bailla, mais il s'atendoit que ie d'euſſe boire ſans toucher des levres au hanap qui eſt leur couſtume, ce que ie ne ſçauois pas, & beus ſans aucune ceremonie à noſtre mode, ce que voyant le fils de ce Gentil il ſe prit à crier à ſon pere qui eſtoit en ſa petite choupane au derriere du logis, lequel vint auſſi toſt & ſe mit en grand colere: De ſorte que ie fus contraint de faire bien eſcurer & nettoyer ce hanap par mon Naïque afin de les appaiſer. Apres cela nous paſſaſmes deuant vn *pagode* ou Temple aſſez bien baſty, & entrant dedans ie trouuay vn de ces Gentils tout nud qui paroit de fleurs leur Idole qui eſtoit comme la teſte d'vn veau, mais comme i'eſtois encor la dedans voicy vne vieille d'entr'eux qui ſe met à crier apres moy, diſant pourquoy i'eſtois entré là dedans auec mes ſouliers, mon Naïque l'adoucit vn peu en diſant que ie ne ſçauois pas la couſtume.

Au ſortir de là nous allaſmes paſſer deuant vn autre Pagode où il y auoit vn

Iogue Gentil qui s'encendroit le corps & le viſage. Et comme i'y voulois entrer il s'eſcria fort que ie ne le fiſſe pas, en faiſant des ſignes des pieds & des mains. Cét homme eſtoit ſi have & desfait que c'eſtoit choſe monſtrueuſe & horrible à voir. *Iogue.*

Quand à ces *Pagodes* ils en ont de pluſieurs ſortes, il y en a pour la guerre, pour la paix, & pour l'amour, où les filles venans a eſtre mariees ſe font faire deſpuceler, & leur Idole à vne nature cõme celle d'vn hõme; les filles qui ſeruent ces Pagodes comme les Vierges veſtales, y demeurent depuis l'aage de dix ans iuſqu'a 20. & danſent toutes les nuicts, tenans des lampes touſiours allumees, & vont repoſer tour à tour. Ie vy là de tres-belles filles & femmes; ils marient leurs filles à l'aage de huict ou neuf ans, car ſi toſt qu'elles ont paſſé douze ou treize ans, on n'en veut plus, parce qu'ils ne les croyent plus pucelles, attendu la chaleur du païs. Au bout des 20. ans que ces Religieuſes ont ainſi ſerui les Pagodes, on les nourrit en certain lieu le reſte de leur vie. *Pagodes.* *Religieuſes Indiẽnes.*

Apres que i'eus recueilly quelques plantes dont i'auois affaire, nous allasmes en vne petite habitation de Gentils, où ie fis demander par mon truchement s'ils auoient rien à nous donner à manger pour de l'argent, car là il n'y a point d'Hosteleries ni de Tauernes ou l'on vende à manger; Mais il y a seulement de petites boutiques où ils vendent des fruicts & autres choses propres à manger. Ces Gentils ayans pitié de moy, il y eut vne femme qui me mit au bas de l'apenty de leur maison, vne seruiete de feuilles de plantane accommodees ensemble auec des espines, puis me ietta dessus du rys cuit auec vne certaine sauce qu'ils appellent *Caril*, ie mangeay de cela, & comme ie voulus boire dans vn petit vaisseau de cuiure qu'ils m'auoiẽt baillé plein d'eau, ils se prirent à crier dequoy ie beuuois en le touchant, où eux ne font que verser d'enhaut en la bouche sans y toucher. I'eus assez de peine à les appaiser comme i'auois fait les autres, en faisant bien escurer le vase. Ie leur voulus bailler de l'argent pour mon repas, mais ils n'en voulurent prendre, disans qu'ils ne m'auoient pas baillé à manger pour cela.

Caril.

Ie iettay quelques baſeruques aux filles qui eſtoient là. Comme ie crachois à terre, ils venoient lauer viſtement l'endroit ou i'auois craché. Les planchers & pauez de leurs maiſons ſont accõmodez auec de la bouze de vache, qu'ils poliſsẽt fort, & penſe que cela les garde des fourmis qui ſont là en abondance, & ne peut-on rien garder qui ne ſoit mangé de ces petits beſtions, pour auſquels obuier ils ont auſſi des bufets appuyez ſur des petits pilotis qui ſont poſez dans des vaſes pleins d'eau ou les fourmis ſe noyent en y penſant monter. Pres de ceſte habitation ie trouuay vn fort grãd arbre chargé de Tamarins, dont i'en cueilly quelques vns qui n'eſtoient encor' du tout meurs, & en apportay les gouſſes qui ſont quaſi comme de faſeols mais plus larges & plus grandes. Or comme ie retournois par vn endroit aſſez deſert, ie vy de ces Gentils qui couroient à grand haſte, comme tous effroyez, & leur ayant fait demander par mon truchement ce qu'ils auoient, ils reſpondoient que leur pere s'en alloit noyer, vn peu apres ie les vis retourner ramenans leur pere, & le conſolant du mieux

Fourmis incõmodes

Tamarins.

qu'ils pouuoient. Il s'eſtoit faſché pour quelque affliction qui luy eſtoit ſuruenuë, eſtant deſia aſſez vieux, comme c'eſt l'ordinaire de ces peuples là, de ſe noyer ou empoiſonner, où mourir en quelque autre maniere que ce ſoit, quand il leur arriue quelque choſe de ſiniſtre ; ne ſe ſoucians alors plus de viure.

Indiens ſuiets au deſeſpoir.

Femmes qui ſe bruſlent.

Pour le regard des femmes, c'eſt la couſtume que lors qu'on bruſle les corps de leurs maris defuncts, elles ſe iettent dans le feu & ſe bruſlent toutes viues, apres s'eſtre premierement parees de leurs plus riches accouſtremens & ioyaux, danſans au ſon des inſtrumens, & meurent ainſi auec vne conſtance merueilleuſe, parlans touſiours dans le feu meſme. Celles qui ne le veulent faire demeurent infames toute leur vie, ſans s'oſer iamais trouuer deuant les autres, ni deuant leurs parens & amys qui leur diſent mille iniures & leur crachent aux yeux : Celles qui ont le courage vn peu plus foible s'empoiſonnent voyans leur mary mort, & ſont bruſlez enſemble.

Au reſte on remarque que le corps de la femme à vne telle proprieté huil-

leuſe de nature, que pour bruſler cinq ou ſix corps d'hommes, il y faut ietter vn corps de femme qui ſert comme d'huille ou de greſſe pour les faire bien toſt conſommer. Les Mores Mahometans qui habitent en la terre ferme de Goa vers Pichelin, defendent ceſte ſorte de cruauté aux femmes de ſe bruſler ainſi: Mais quand elles voyent qu'on les empeſche de cela elles s'empoiſonnent.

Ceſte couſtume de ſe bruſler qui a paſſé en Loy entr'eux, & qui a eſté remarquee de long temps en ces peuples d'Indie par les anciens, eſt venuë à ce qu'ils diſent depuis vn certain Roy Gentil d'entr'eux qui voyant que tous les hommes de ſon Royaume mouroient, & ayant ſçeu que c'eſtoient les femmes qui les empoiſonnoiẽt pour auoir d'autres maris, il fit ceſte ordonnance pour les femmes de ſe bruſler auec leurs maris, & que celles qui auroient des enfans demeureroient en vie pour leur ſubuenir, mais ſans ſe pouuoir plus iamais remarier. Elles gardent cela fort eſtroittement, & ne font que gemir pleurer & lamenter tout le reſte de leur

vie, & à certaines heures du iour & de la nuit ſe mettent à crier d'vne ſi eſtrange ſorte que cela faict pitié de les ouyr: Pour moy i'eſtoïs quelquefois eſtourdy des clameurs de quelques vnes pour auoir perdu marys ou enfans. I'ouys dire à vn Bramin qui s'eſtoit fait Chreſtien à Goa, que celles qui ont perdu vn enfant pleurent 20. ans durant. Il me contoit auſſi d'vne certaine femme de celles qui ſeruent les Pagodes, qu'apres s'eſtre retiree en vne maiſon ou elles paſſent leur temps auec les hommes qui les veulent aller voir, elle en receut vn chez ſoy qui s'eſchaufa ſi bien auec elle qu'il en mourut toute à l'heure, dont elle fut ſi affligee que comme on le bruſloit elle eut le courage de ſe bruſler auec luy puis qu'il eſtoit mort pour l'amour d'elle, encore qu'elle ne luy fut que bonne amie.

Reſolutiõ de femme Amante.

Comme ie retournois de mon petit voyage, ie paſſay par vn vallon où il y auoit vne tres-belle & tres agreable fontaine qui ſortoit d'vne roche plate & creuſe en rond, & l'eau qui en ſortoit, venoit par des petits trous dans le rocher. Il eſtoit impoſſible de l'eſ-

puiſer encor qu'il y eut fort peu d'eau dedans : car en prenant d'icelle il en ſort touſiours d'autre comme d'vne ſource forte & actiue. Ie fus apres pour m'embarquer au lieu du Pagode, qui eſt vn certain endroit le long de la riuiere, fort creux, & dont on ne peut trouuer le fõds. On y a faict des degrez grãds & ſpacieux le long de la riue : & là les Gentils viennent tous les ans de deux ou trois cens lieuës loin pour ſe lauer en certain temps & ſ'y aſſemblẽt quelquefois plus de cent mil hommes, femmes & enfans, jettans force fruicts dans ceſte riuiere, & croyãs qu'au bout de l'an ils reuiennẽt ſur l'eau. C'eſt ainſi que Satan les trompe ; car il y en a touſiours quelques-vns qui y demeurent pour les gages, ſe noyans & perdans ordinairement en ce lieu là, où ils croyent qu'il y ait de la ſainɛteté.

Folles opinions des Indiens.

M'eſtant donc embarqué le long de ces degrez, ie retournay vers le mois de Decembre à la *madre de Deos* d'où i'eſtois party : puis ie fis encor vn petit voyage en la terre ferme de *Pichelin*, pour auoir quelques drogues & autres ſingularitez du pays, & pris encor mon truchement auec l'almadie & les mariniers que m'a-

Autre voyage de l'Auteur.

uoit fait donner le Capitaine du passage, qui leur auoit expressement commandé de m'obeyr & de me conduire par tout où ie voudrois aller. Nous partismes vn beau soir & allasmes toute la nuict qu'il faisoit clair de Lune, tant que nous arriuasmes à *Pichelin*, qui est vne assez iolie ville, où il y a force marchands Gentils, & appartient au *Dealcan*, estant à quelque quatre lieuës de Goa. Nous fusmes au logis d'vn *Menate* Gentil qui nous receut pour la cognoissance qu'il auoit auec nostre truchement, & me mit coucher sous vn petit apentis: il y eut vne Indienne qui m'amena sa fille pour coucher auec moy, comme le Menate l'auoit auertie: mais ceste fille aagee seulement de 13. ans, voyant que ie ne luy voulois pas toucher, elle se prit à pleurer & gemir, voulant à toute force que i'eusse affaire auec elle, & sa mere faisoit ce qu'elle pouuoit pour l'appaiser: moy ne sçachant pourquoy se faisoit tout ce mystere. Le lẽdemain matin, comme i'allois par la ruë, ie vy vn *Iogue* Gentil qui estoit tout encendré & nud, acroupy deuant vn feu de bouze de vache seiche, & prenoit de la cendre de ce feu & s'en saupou-

Pichelin.

droit tout le corps, ayant les cheueux longs comme vne femme,& encendrez, auec des cornes au bout d'vn baſton fort grandes & tortillees, qu'il tenoit par deſſus ſes eſpaules. C'eſtoit le ſpectacle le plus hideux & monſtrueux qu'on euſt ſceu voir: car il demeuroit tout quoy regardant touſiours ſon feu, ſans iamais tourner la teſte ny çà ny là. *Eſtrange façon des Ioques.*

Ceſte maniere de gẽs ſont quelquefois 4.& 5. iours ſans manger ou fort peu,& vſent de treſgrandes abſtinences. Tous ces gentils,& principalement les *Bramins* ne mangẽt rien d'animé & qui ait eu vie, & ne veulent pas ſeulement gouſter des herbes rouges, diſans qu'il y a du ſang. Ils mangent du riz & du laict, & appellent la vache leur mere nourrice. Par les deſerts ils ont des hoſpitaux où ils baillent à manger & à boire aux animaux,& aux pelerins qui paſſent par là. Car les riches d'entr'eux venans à mourir,laiſsẽt de grãds biens àces hoſpitaux pour cela. *Hoſpitaux entre les Indiens.*

A ce propos ie conteray ce qui aduint à vn de mes amis venant du royaume de Pegu à Cochin. C'eſtoit vn Flamend qui eſtoit marié à Lyon,& auoit deux freres mariez à Goa à des metices de Cochin.

Ils eſtoient trois qui auoient eſté pris au nauire du bon Ieſus de noſtre flote, par les Holandois qui les auoient mis à terre. Et comme ils ſ'en venoient le long de la marine, ils n'auoiẽt entr'eux trois qu'vne paire de ſouliers dont ils ſe ſeruoiẽt l'vn apres l'autre: celuy qui portoit les ſouliers alloit ſur la terre, & les deux autres deſchaux alloient dans l'eau le long de la riue, ne pouuans endurer la plante des pieds ſur la terre tãt elle eſtoit lors chaude &brulante. Ils mouroient preſque de faim & de ſoif, ne trouuans rien par ces deſerts dequoy ſe ſubſtanter. Et eſtans en ceſte grande foibleſſe & detreſſe, ils apperceurent deux Gentils qui accouroient vers eux, les crians qu'ils ſ'arreſtaſſent vn peu: mais eux ne ſçachans que vouloit dire cela, craignoient au commencement que ce fut pour les voler: toutefois voyans qu'ils n'auoient que perdre, ſe reſolurent de les attendre, & ces Gentils eſtans venus à eux leur offrirẽt courtoiſement à boire & à manger, dont les autres les remercierent, diſans qu'ils n'auoient argent pour les payer; ils parloiẽt par ſignes ſans autrement ſ'entẽdre: mais ces Gentils leur monſtroient du doigt le

Courtoiſie des Indiës.

ciel, comme disant que c'estoit Dieu qui leur cõmandoit d'ainsi faire: de sorte que ces trois y consentirent aisement, & beurent & mangerent fort bien, puis poursuiuirent leur voyage. Cela monstre combien ces Gentils sont contens quand ils trouuent l'occasion de faire du bien aux pauures passans, estãs tous gens fort pieux, qui endurent toute sorte d'ignominie & d'iniures, tant ils aiment la paix & la tranquilité. Ceste bonté & humanité naturelle de ces pauures Idolatres abusez en tant d'autres choses, est vne tres-bonne leçon pour les Chrestiẽs instruits en la vraye religion dont ils sont si peu soigneux, que la lumiere naturelle de ceux-là faict honte aux dons sur-naturels de ceux-cy.

Apres que i'eus amassé & acheté toutes les drogues & autres choses qui me faisoient de besoin, ie me mis au retour auec mon truchement & mes mariniers: & allant le long de la coste fort verte, agreable & abondante en toutes sortes de plantes: comme ie voyois quelque herbe qui me plaisoit, ie ne faisois que leur commander, & ils se jettoient aussi tost à nage pour me l'aller querir, n'estãs

en peine de se despouiller, à cause qu'ils vont tous nuds comme les Indiens d'Occident. Les Portugais font mille affronts & moqueries à ces pauures gens, & quelquefois ils font semblant de vouloir tuer deuant eux quelque oiseau ou autre animal, dont ces Gentils ayans pitié, les achetent aussi tost pour les mettre en liberté. Toutefois depuis qu'ils ont aperceu que les Portugais faisoiẽt cela expres pour auoir de l'argẽt, recognoissans leur mauuaise volonté, ils ne se soucient plus tant de racheter ces animaux comme ils souloiẽt faire. Quant vn Portugais veut aussi auoir quelque habillement, il ne faict qu'aller en la boutique d'vn Indien auec vn Tailleur, & là choisit les estofes qu'il luy plaist, & tant qu'il en veut, & les faict tailler en sa presence; puis quand ce vient à payer, il dit au pauure Gentil qu'il le suiue en son logis pour auoir de l'argent, puis estans là, il faict semblant que son cõpagnon qui a la clef de son coffre, n'y est pas: & ainsi l'autre quoy qu'il die & face, n'en peut auoir autre chose; & mesme à deux iours delà le Portugais dit qu'il ne luy doit rien du tout. Ils en font de mesme à tous autres marchans & gens

Indiens ne tuent les animaux.

Rude comportement des Portugais enuers les Indiẽs.

de meſtier. Ils m'en ont bien ſouuẽt fait autant à moy-meſme quand ie leur auois baillé ou faict quelque choſe pour eux : car à quelque temps de là ils faiſoient ſemblent de ne me cognoiſtre plus. Il eſt vray qu'il ne faut pas trouuer eſtrange ſ'ils en vſent ainſi és Indes, puis qu'ils n'en font pas moins dans Lisbonne meſme, où vn mien hoſte qui eſtoit Flamend me contoit, qu'ayant garny vn iour vn chapeau à vn Caſtillan, & luy en demandant de l'argent, l'autre luy monſtrant vn piſtolet le chien abatu, luy dit que ſ'il vouloit eſtre payé, il falloit qu'il le ſuiuit à la guerre en Flandre où il ſ'en alloit, & ainſi n'en eut autre choſe.

Naturel & qualitez des Portugais aux Indes.

Quand ils arriuent aux Indes ils ſe font braues en peu de temps, ſe diſans tous *fidalgues* & gentil-hommes, encore que ce ne ſoiẽt que paiſans & gens de meſtier. Eux-meſmes me contoient d'vn certain d'entr'eux nommé *Fernando* qui auoit gardé les pourceaux en Portugal, & eſtãt venu aux Indes, adiouſtant trois lettres à ſon nom, ſe faiſoit appeller *Dom Fernãdo*, & fut en peu de temps ſi bien cogneu & eſtimé entre les femmes metices, qu'vne l'ayant choiſy pour ſon ſeruiteur, elle le

faiſoit aller à cheual, la chaine d'or au col, & force eſclaues apres luy : mais vn iour il arriua que le fils du maiſtre qu'il auoit ſerui de porcher en ſon pays, l'ayãt renconrré en ce riche & ſuperbe equipage par les ruës de Goa, le ſaliia en luy diſant en ſa langue, *Deos guarde Fernando, como eſta* : qui veut dire, Dieu vous gard tel, comment vous portez-vous. Mais l'autre faiſant sẽblant de ne le cognoiſtre pas, luy demanda qui il eſtoit : à quoy le ieunefils luy ayãt reſpondu, s'il n'eſtoit pas celuy qui auoit autrefois gardé les porceaux chez ſon pere, ceſtui-cy l'ayant tiré à part, luy dit qu'on l'appelloit là *Dom*, & qu'on le tenoit pour gentil-hõme de bonne race, le priãt de n'en dire rien : & meſme luy donnant de l'argent pour cela, & toutefois cela ne laiſſa d'eſtre ſceu par pluſieurs qui en firẽt bien leur profit.

Superbe portugaiſe

Mais puiſque ie ſuis tombé ſur ce propos, ie diray en ſuitte, que quand ces ſoldats Portugais arriuent de nouueau aux Indes portans encor leurs habits du pays, ceux qui ſont là de long tẽps quand ils les voyent par les ruës les appellent *Renol*, chargez de poux, & mille autres iniures & mocqueries. Lors que i'y eſtois

Reinol de royaume de Portugal.

ces

ces nouueaux venus n'oſoiẽt plus ſortir du logis qu'ils ne fuſſent habillez à l'Indique comme les autres: & lors on ne les recognoiſt plus, faiſans les graues & obſeruans le *Soſſiego* à l'Eſpagnole, ayans touſiours leur *boay* qui porte leur paraſol, ſans lequel ils n'oſent ſortir du logis, ou autrement on les eſtimeroit *picaros* & miſerables : comme en effet ils ſont à qui les cognoiſt bien. Dés qu'ils ſont là, pour vils & abiets qu'ils ſoient, ils ſ'eſtiment tous *fidalgues* & nobles, changeans leurs noms obſcurs à des noms plus illuſtres: comme ie ſçeus là d'vn certain qui ſ'enrooloit pour la guerre & auoit changé de nom trois ou quatre fois, comme il fut recogneu par les Secretaires & Eſcriuains de Goa. Quand ils ſçauent que quelque vn les cognoiſt, ils ſont ſi meſchans que d'enuoyer ſous main quelque amy vers celuy-là, luy demander ſ'il ne cognoiſt pas vn tel, & quel il eſt, de quelle caſte, ou race, & ſi de gens nobles ou honorables : que ſi l'autre reſpond qu'il eſt quelque *picaron* & miſerable, cet amy rapporte cela à l'autre, & lors de deſpit qu'il à de ſe voir ainſi recogneu & aduoüé pour tel qu'il eſt, il complote auec ſes aſſociez

contre celuy qui a dit ceſte verité, & le rencontrans par la ville à leur aduantage, luy donnent tant de coups qu'ils le tuent ou laiſsẽt pour mort. Cela eſt cauſe qu'on ſe garde bien de dire la verité de ceux dont on eſt enquis: au contraire on en dit tous les biens du monde, de nobleſſe, valeur, proüeſſe, & autres qualitez du tout fauſſes: & lors celuy de qui on a ſi bien parlé venãt à rencontrer l'autre, vient auſſi toſt à le ſalüer, luy embraſſer la cuiſſe, & le prier de dire touſiours ainſi bien de luy, & qu'il eſt du tout à ſon ſeruice, preſt d'employer ſa vie & ſes moyẽs pour luy. Quãd ils ont enuie *d'acouchillar* ou dechiqueter quelqu'vn à coups d'eſpee, ils enuoyent des billets à leurs amis pour les prier de les aſſiſter contre vn tel qui les a offencez. Si celuy à qui le billet eſt mandé ne vient, & ſ'excuſe ſur ce que ce tel eſt ſon amy, ils le tiendront & diront lors pour vn laſche & poltron, & que c'eſt à luy à qui ils en veulent, & ſ'aſſocient contre luy ſans qu'il s'en donne garde. Ce ſont leurs belles vaillances auiourd'huy.

Vengences Portugaiſes.

Vn iour eſtant à la porte de mon logis à la ruë du Crucefix où i'eſtois logé, en

la maiſon d'Antoine Fernande Chirurgien Indien, dont la femme eſtoit Chinoiſe, ie vis deux troupes de ſoldats, les vns venans de deuers la Miſericorde, les autres de deuers les Cordeliers, & ſ'aprochans les vns des autres, mettre les mains à l'eſpee auec grande furie l'vn contre l'autre, mais la canaille ne ſe fit aucun mal pour eſtre tant à tant: mais quand ils ſe trouuẽt dix ou douze ſur vn ou deux, ils font merueilles de proüeſſe. Il y en eut vn qui faiſant du braue, appela vn autre au combat ſeul à ſeul, qui ſ'y trouua aſſez naïfuement auec ſes armes ſimples: mais l'autre meſchant & perfide portant auec ſoy vne harquebuze, le coucha en jouë pour le tirer, dont le premier ſ'eſcriant qu'il le fiſt mourir en homme de bien auec armes pareilles, cettui-cy n'y voulut entendre, ains luy dit que ſ'il vouloit qu'il luy ſauuaſt la vie, il auoit à faire vne choſe: & l'autre luy demandant quoy, ce malheureux qui le tenoit touſiours en jouë, luy dit qu'il falloit qu'il reniaſt Ieſus-Chriſt, ce que l'autre ayant laſchement faict, cettui-cy luy dit, va-t'en le chemin de l'Enfer, & ainſi ſe ſeparerent. Voyla quels ſont

Trait horrible.

les bons Chreſtiens qui habitent aux Indes.

Irreuerẽce ès Egliſes.

L'on ne ſçauroit dire les meſchantez inſolences & irreuerences qu'ils commettent és Egliſes durant le ſeruice diuin : comme i'ay veu maintefois pendant qu'on diſoit la Meſſe à Goa, on les entendoit parler tout haut & crier de telle ſorte en ſemble qu'on ne pouuoit rien ouyr du ſeruice, diſans *Foulano no ſabe come tal y tal ſoy preſo*, ou autres telles choſes,& crient à gorge deſployee comme s'ils eſtoient en vne foire ou à la campagne,& quelques-vns enuoyent lors leurs eſclaues querir leur *Eſcritorio*, pour en monſtrer les lettres : puis quand ils voyent qu'on veut leuer le ſainct Sacrement, ils ſe baillent trois ou quatre coups contre la poitrine, & ſoudain ſe remettent à crier, rire, & ſe railler comme deuant. Ce n'eſt entr'eux qu'vſure, auarice, larcin, iuremẽts eſtranges,voire tels que les plus fins y ſeroient attrapez & trompez : car il n'y a que fauſſeté & menſonge le plus ſouuent.

I'ay remarqué qu'ils ont vne ſorte d'honneur entr'eux, quand ils ſe rencontrent par la ruë, c'eſt que le moindre

nombre cede au plus grand, & s'ils ne ſont que deux il faut qu'ils commencent à ſaluer trois qu'ils rencontreront, & ainſi des autres : & de faict i'y fus vn iour trompé ; car me trouuant auec deux ou trois d'entr'eux, comme nous en rencontraſmes deux autres, ne ſçachant leur façon, ie commençay le premier à les ſaluer, pour ce que ie les cognoiſſois : mais les autres m'en reprirent fort, diſans que ie ne ſçauois pas les couſtumes, & qu'vne autre fois ie priſſe bien garde de ne faire cela eſtant en leur compagnie. Ils vont quelquefois de nuict auec leurs *Carapouſſes*, qui ſont habillements de teſte faicts de drap en façon de caſque, hauſſant & abaiſſant la viſiere quand ils veulent : & ſur l'heure du ſouper s'en vont aux maiſons où ils ſçauent qu'il y a dequoy prendre, frapans à la porte ſi elle eſt fermee, & entrans librement s'ils la trouuent ouuerte, puis montent en haut ſans dire autre choſe, la face cachee, & demandent au maiſtre du logis deux ou trois cens cheraphins à emprunter, ou ſi non ils le tueront, & emporteront le plus beau & le meilleur de la maiſon.

Forme de ſaluer.

Voleries à Goa.

Vn gentil-homme Portugais me faiſoit le conte qu'il auoit eſté ainſi attrapé par ces gens-là, vn iour qu'il eſtoit preſt à ſouper: car ſon eſclaue leur ayant eſté ouurir la porte, eux diſans qu'ils auoient vn mot à dire à ſon maiſtre, entrerent de force laiſſans vn dés leurs pour garder la porte, & montans en haut, prirent de premier abord toute la vaiſſelle d'argent qui eſtoit ſur la table, luy demandans deux cens cherapins s'il la vouloit racheter, ce qu'il fut contraint de leur bailler, & s'en allerent auec cela. Si ceux de la Iuſtice les veulent aller prendre, ils tiennent touſiours de grandes bouteilles pleines de poudre à canon, auec des meſches attachees à l'entour, toutes preſtes à y mettre le feu, afin de ietter cela par les feneſtres au mitan de ceux qui voudroient approcher de leur porte; ce qui fait vn éſtrange rauage; ils vſent de mille autres ſortes de ſtratagemes & inuentions de cruautez, allans la nuit auec des lances de feu, de ſorte que la Iuſtice ne veut du tout point auoir affaire auec eux, & ne s'addreſſe qu'aux pauures & ſimples ſur leſquels ils exer-

cent beaucoup de tyrannie.

Ils ſont ſi deſmeſurement ialoux de leurs femmes qu'on n'oſeroit les regarder au viſage, & s'ils les voyent parler à quelqu'vn ils les eſtranglent & empoiſonnent auſſi toſt, & quand ils les ont eſtranglees, ils les mettent ſur la chaire percee, puis appellent leurs voiſins au ſecours, & diſent que c'eſt vn euanouiſſement qui a pris à leur femme ſur la chaire : Mais elles ne reuiennent iamais de cela. Autresfois ils enuoyeront querir le Barbier pour les faire ſaigner diſans qu'elles ne ſe portent pas bien ; puis quand le Barbier s'en eſt allé, ils desfont la compreſſe & laiſſent aller le ſang tant que les pauures miſerables en meurent ; puis ils appellent encor leurs voiſins pour voir ce deſaſtre qu'ils diſent eſtre arriué la nuit en dormant. Il y en a d'autres qui menent bagner leurs femmes en des viuiers & eſtangs aſſez creux qui ſont aux champs, & là les font boire plus que leur ſaoul, puis ſe retirent en la maiſon, & à quelque temps de la enuoyent leurs eſclaues chercher leur maiſtreſſe qu'ils trou-

uent noyee, dont le mary le ſçachant fait bien l'eſtonné & le faſché; ainſi en ces diuerſes manieres & pluſieurs autres encore que i'obmets, ils trouuẽt moyen de ſe desfaire de leurs femmes quand ils en ont le moindre ſoupçon, & en font apres eux meſme le conte entre eux, y en ayant tel qui aura fait mourir ainſi trois ou quatre femmes. Mais auſſi de meſme les femmes quand elles ſçauent que leurs maris en entretiennent quelqu'autre, elles s'en desfont par poiſon ou autrement, & ſe ſeruent fort à cela de la ſemence de *Datura* qui eſt d'vne eſtrange vertu. Ce *Datura* ou *Dutroa*, eſpece de *Stramonium*, eſt vne plante grande & haute qui porte des fleurs blanches en Campane, comme le *Ciſampelos*, mais plus grandes. Or celuy qui en prend en trop grande quantité, meurt en peu d'heure riant & pleurant comme vn fol. Ainſi les femmes qui ont des amis particuliers baillẽt de ceſte herbe à leurs marys en y meſlant ie ne ſçay quelle autre drogue, qui eſt telle que le pauure mary entre comme en furie & reſuerie, & prend vne picque ou hallebarde pour garder la porte, de-

Datura poiſon.

meurãt ainſi là en poſture ſans dire mot à ceux qui entrent & ſortent: Apres cela la dame enuoye querir ſon amy, & paſſe ſon temps auec luy en la preſence du mary meſme, tant que l'operation de la drogue, qui dure enuiron iuſques à 24. heures, ſoit preſque acheuee; & ne ſe ſouuient celuy qui en a pris, de rien qu'il ait veu ou fait, tãt les yeux & la penſee ſont agitez & troublez de ceſte herbe. Les Metices des Indes ſont fort duites & faites à ces ſortes de meſchancetez pour tromper ceux qu'elles veulent.

Cruel chaſtiment enuers les Eſclaues.

Quant aux Eſclaues, ceſt vne grande pitié des cruels chaſtimens qu'ils leur donnent, les faiſans ſouffrir mille ſortes de tourmens, car ils les enferrẽt de doubles fers, puis leur donnent non vingt & trente coups de baſton, mais iuſqu à cinq cens à la fois, & les font coucher tout de leur long par terre ſur le ventre, puis ſont deux qui chacun de ſon coſté frappent ce pauure corps comme ſur du plaſtre, le maiſtre Portugais ou Metice eſtant preſent aſſis qui conte les coups auec ſon Roſaire. Et ſi d'auenture ceux qui frappẽt ainſi ne font aſſez forts à ſon gré comme voulans eſpargner leur com-

pagnon, il les fait mettre en la place du patient & les fait eſtriller ſans miſeri-corde.

Comme i'eſtois en mon logis à Goa, ie n'entendois que coups toute la nuit, & quelque voix foible qui reſpiroit, car ils leur ferment la bouche auec vn linge pour les empeſcher de crier, reprenant meſme l'alene auec peine. Apres qu'ils les ont bien fait battre en ceſte ſorte, ils leur font decoupper le corps auec vn ra-ſoir, puis les frotent auec ſel & vinaigre de peur que les vers ne ſi engendrent; vous pouuez penſer qu'elle douleur cela apporte. Ils ont vn autre ſorte de ſuppli-ce qu'ils appellent *pingar viue*, qui eſt de faire diſtiller du lard mis en vne pelle toute rouge ſur le corps du pauure pa-tient tout nud & couché ſur le ventre; De ſorte que cela fait renier & deteſter pere & mere à ces miſerables de les auoir mis au monde pour la douleur qu'ils ſentent, & qui les perce iuſques aux en-trailles. I'ay veu quelquefois deuãt moy vne partie de ces cruautez barbareſques, qui m'affligeoient merueilleuſement, & en ay encor horreur quand i'y penſe ſeulement. Il y eut vn iour vne pauure

Indienne qui ſe vint ietter dans mon logis criant à l'ayde, & me priant d'eſtre sõ parrin pour impetrer miſericorde de ſon maiſtre : Mais ie ne la peus ſauuer à mon tres-grand regret; ains elle fut priſe, liee & garotee & couchee par terre, puis baſtonnee à grands coups ſans nulle pitié: Ie l'entendois crier & gemir de mon logis qui eſtoit aſſez prez de là. Il y auoit vne Metice qui auoit par ces horribles chaſtimens fait mourir de la ſorte cinq ou ſix eſclaues qu'elle faiſoit enterrer en ſon iardin; & comme vn iour elle en faiſoit chaſtier vne autre qui luy reſtoit, celuy qui la frappoit venãt à ſe laſſer, ceſte miſerable ce pendant mourut en ce trauail, & comme celuy là diſoit à ſa maiſtreſſe quelle eſtoit morte; Non non, reſpondit elle, elle fait la morte *daly daly es rapoſe veille*. c. donne donne c'eſt vne vieille renarde.

Vne autre ayant vne eſclaue qui n'eſtoit pas aſſez vigilante & prompte à ſe leuer quand elle l'appelloit, ceſte maiſtreſſe Metice luy fit attacher vn fer de cheual ſur les rains auec des cloux, en telle ſorte que la pauurete mourut de là à quelque tẽps, la gangrene s'y eſtant mi- *Cruautez inouyes.*

ſe. Vne autre pour meſme ſuiet d'vne qui n'eſtoit pas aſſez eſueillee, luy fit clorre & coudre les deux paupieres aux ſourcils dont elle cuida mourir, la face luy eſtant deuenue fort groſſe & enflee. I'en entendis vn iour vne autre Indienne ou Chinoiſe qu'õ chaſtioit, les coups claquoient fort haut, mais elle ne faiſoit que gemir ſi bas qu'à peine l'oyoit-on crier, diſant *Ia ia miſignore* : Ie demanday lors au frere du logis que c'eſtoit, qui me dit que c'eſtoit vne eſclaue qu'on chaſtioit, & m'eſtõnant de ce quelle ne crioit, il me dit qu'on luy en bailleroit trois fois autant ſi elle ſe plaignoit, & que cela n'eſtoit rien au pris de ce que quelques autres enduroient, & qu'il y en auoit vn autre qui eſtoit pendu en vne chambre haute, par les deux mains, il y auoit deſia deux ou trois iours, & ce pour bien peu de choſe, comme pour auoir laiſſé reſpandre quelque chopine de lait, comme luy croyoit, car on luy vouloit faire à croire qu'il l'auoit beu, & luy ayant demandé ſi on le deſlioit point pour luy donner à manger, il me reſpondit que non, mais qu'on le deſcendoit vn peu bas & luy donnoit-on quelque peu de

rys cuit en eau, puis on le remontoit auſſi toſt auec vne poulie, mais que ce ne ſeroit pas tout, & qu'apres cela il ſeroit encores bien eſtrillé ; & que l'on n'attendoit autre choſe ſinon qu'il fut hors du logis pour recommencer ce cruel chaſtiment en ſon abſence. Il me contoit encor que ſon frere qui eſtoit le maiſtre du logis, ayant vn iour achepté au marché vne eſclaue Iaponoiſe, comme en diſnant auec ſa femme il vint à dire en ſe ioüant que ceſte eſclaue auoit les dens bien blanches, ceſte femme ne dit mot ſur l'heure, mais ayant eſpié le temps que ſon mary fut ſorty, elle auoit fait prendre & lier ceſte pauure eſclaue, & luy arracher toutes les dents ſans nulle compaſſion : Puis d'vne autre quelle auoit opinion que ſon mary entretint, elle luy auoit fait fourrer vn fer tout rouge dans la nature, dont la miſerable eſtoit morte.

Voyla les cruels & barbares traictemens que font les Portugais & Metices de Goa à leurs eſclaues, dont la condition eſt pire que de beſtes. Ie diray meſme que mon hoſte bien qu'Indien auoit apris ces rudes façons de chaſtier, & de

fait ayant vn eſclaue Coulombin, qui eſt vne certaine contree des Indes, le voulant vn iour faire aller deuant luy à la maiſon, cét eſclaue ſçachant que c'eſtoit pour le chaſtier, s'alla ietter dãs vn puits pres de la Miſericorde, & ſe froiſſa tout le corps: De ſorte que ſon maiſtre l'ayãt fait retirer de là fut contraint de le traitter & penſer luy meſme, car il eſtoit Chirurgien, mais à quelque temps de la ſon maiſtre deſirant le chaſtier, ce pauure eſclaue s'enfuit hors du logis; mais pource qu'il leur faut par force reuenir à la maiſon, ne ſe pouuans ſauuer de quelque coſté qu'ils puiſſent aller, pour y auoir garde à tous les ports & paſſages, ce miſerable voyant qu'il n'y auoit moyen d'eſchapper des mains de ce cruel maiſtre, de deſeſpoir ſe vint la nuict pendre aux barreaux des feneſtres de la ſalle baſſe de ſon maiſtre, qui le trouua le matin pendu là n'eſtant pas encore mort, & ayant pris la peine de le deſpendre, le fit reuenir par le meilleur traictement qu'il peu, & fit tant qu'il guerit de cela, car il ne le vouloit pas perdre, pource qu'il luy gagnoit de bon argent, & ledit eſclaue eſtoit encor auec ce maiſtre lors que i'e-

Eſtrange deſeſpoir d'vn Eſclaue.

ſtois logé chez luy, & le vis aſſez ſouuẽt chaſtier fort cruellement,& n'y pouuois donner ordre, à cauſe que le maiſtre fermoit ſur luy la porte de la cuiſine ou il faiſoit ſon execution,dont il me faſchoit fort. Vn iour comme ſa femme & luy chaſtioient de la ſorte vne pauure eſclaue de Bengale cuiſiniere ieune fille, à qui ils rompoient bras & iambes à coups de maſſe, ie m'efforçay de la ſecourir, mais ils me prierent tous deux inſtamment de m'en deporter, où autrement nous aurions à faire enſemble: De ſorte que ie fus contraint de les laiſſer faire. Car ce n'eſt pas là la couſtume de ſecourir ceux que lon bat & chaſtie, ſi l'on ne veut ſe battre & entretuer auec eux apres, tant ceſte nation eſt peruerſe & maligne; iuſques là meſme qu'vn Gentil-homme Portugais eſtant couché aupres de ſa femme la nuit, & ſongeant qu'elle commettoit adultere auec vn ſien amy, apres s'eſtre eſueillé,il fut ſi tranſporté de rage & de ialouſie, qu'il la tua ſur le champ d'vn poignard comme elle dormoit, & cela fait ſ'enfuit en la terre ferme de Goa, & de la à la Court du *Diacan* au ſeruice duquel il ſe mit en la ville *d'Iſapor*.

Pitié non permiſe à Goa.

Hiſtoire eſtrãge de la ialouſie d'vn Portugais.

Car ce Roy le voyant Cauallier de bonne façon, le receut en ſon ſeruice luy donnant moyen de s'entretenir & loger aupres de luy, & meſme ayant eſperance de luy faire renier la Loy de Ieſus-Chriſt pour prendre celle de Mahomet, il luy donna vne ſienne ſœur en mariage, mais pour cela le Portugais ne voulut iamais renier, quelque choſe que s'eforçaſſent de faire le Dialcan & ſa ſœur, ce que ce Prince voyant il ſe reſolut de le faire mourir, mais elle en ayant eu le vent en aduertit ſon mary qu'il eutà ſe ſauuer promptement, & luy, luy ayant demandé ſi elle voudroit bien le ſuiure, elle luy reſpondit qu'ouy tres-volontiers: De ſorte qu'ayans fait prouiſion vn ſoir de force pierreries & autres richeſſes, & de deux bons cheuaux, ſe mirent la nuit en chemin, & firent telle diligence qu'ils arriuerent à Pichelin, & de là paſſerent à Goa, ou ce Cauallier fit tant par amis & par argent qu'il eut pardon du meurtre par luy commis enuers ſa premiere femme, ſ'excuſant à la Iuſtice ſur ce qu'elle luy faiſoit faute. Ce pendant le Dialcan voyant le lendemain matin que ce Portugais ny ſa ſœur ne le ve-

venoient point visiter à l'accoustumee, se douta incontinent de l'affaire,& ayant sceu qu'ils s'en estoient fuys , enuoya apres force gens de cheual pour les attrapper, mais en vain,car ils estoient desia en sauueté. Ce qui fascha infiniment ce Prince , & le rendit encor plus ennemy des Portugais qu'il n'estoit. Car ils n'ont point plus grand aduersaire que luy , qui les a plusieurs fois assiegez à Goa, mais maintenant ils ont fait trefue ensemble, & ie vy vn Ambassadeur de sa part à Goa lors que *André Furtado* y cõmandoit, qui marchoit par la ville en grande pompe & magnificence à la Moresque Indienne. Iy vy aussi d'autres Ambassadeurs de Pegu & de Calicut, qu'il faisoit beau veoir marcher par les ruës en ordre auec leurs gardes qui portoient arcs & flesches , & eux estoient dans leurs palanquins, allans en telle ceremonie trouuer le Viceroy des Indes, de la part des Roys leurs Maistres, pour confirmer la paix en leurs ports & costes ou leur pouuoir s'estend. Mais André Furtado estant courroucé contre le Roy de Pegu ne voulut lire ses lettres, ains les deschira disant à l'Ambassadeur

Dialcan ennemy des Portugais.

Desseins d'André Furtado.

qu'il rapportaſt à ſon maiſtre qu'il l'iroit voir dãs peu de iours, & qu'il ſe ſouuint d'auoir dõné port & entree aux Holandois leuri ennemys, contre ce qui auoit eſté arreſté par la paix & accord fait entr'eux. Et qu'il auoit auſſi intentiõ d'aller viſiter le Roy *d'Achin* en Sumatra, qui auoit auſſi de meſme receu dãs ſes ports les Holãdois pour y trafiquer, encor qu'il ſçeut aſſez que les Holandois eſtoient leurs ennemys iurez de long temps. L'Ambaſſadeur de Pegu fut bien honteux de ceſte reception & de ſe voir ainſi rebuté du Vice-Roy, & s'en retourna biẽ triſte & malcontent vers ſon Maiſtre. Les deſſeins d'André Furtado ne furent toutesfois effectuez, car à peu de temps de là, vint vn autre Vice-Roy qui ne ſe ſoucia pas tant de faire la guerre, comme de bien remplir ſes bouges durant ſes trois ans, qui leur valent ordinairement plus de ſix cens mil eſcus, s'entend à ceux qui tyranniſent bien le pauure peuple.

Pour le regard du Seigneur André Furtado il auoit fait de grands exploits de guerre és Indes durant ſa vie, & s'eſtoit acquis vn tel renom par tout l'O-

rient, que tous les Roys tant Gentils que Mahometans trẽblerent de peur quand ils ouyrent dire qu'il auoit esté receu Vice-Roy. Il auoit pris & enchaisné vn Roy nommé Cognalé tres-fort & puissant qu'il amena à Goa où il eut la teste trenchee, ce qui donna vne merueilleuse terreur à tous ces peuples des Indes. Il auoit aussi tesmoigné sa valeur contre le Roy d'Achen en Sumatra, lors qu'il l'alla brauemẽt assieger en sa ville d'Achen, & luy ay maintesfois oüy conter cét exploit lors que ie retournois des Indes auec luy, me disant entr'autres choses, que comme il estoit en ce siege il vint vne telle multitude de *Sumatrans* à fondre sur luy, que ne pouuant plus resister auec le peu de gens qu'il auoit, il fut cõtraint de leuer le siege, mais de telle sorte toutesfois qu'il fit premierement embarquer tout son canon, puis la plus grand part de ses gens peu à peu, comme ne faisant pas semblant de se vouloir retirer, & en laissoit tousiours quelques vns pour escarmoucher, luy les encourageant de soutenir tousiours, & se retirer pas à pas vers la mer : En sorte qu'il fit si bien qu'il retira & embarqua tous

Qualitez loüables d'André Furtado.

Siege d'Achen.

les ſiens, tant morts que bleſſez & ſains, & luy s'embarqua le dernier, trompant ainſi dextrement les ennemis qui faiſoient bien leur conte de les auoir tous ce iour là en leur puiſſance.

Siege de Malacha.

Il me contoit auſſi du memorable ſiege de Malaca qu'il auoit defendu luy eſtant Capitaine, contre toute la flotte des Holandois & enuiron 14. mil Gentils, y ayant dix ou douze Roys de ces païs là aſſemblez auec eux, & comme les Holandois auoient mis en terre quantité de groſſes pieces de batterie dont ils tiroient ſans ceſſe; bref qu'il eſtoit aſſiegé par mer & par terre ſans aucune eſperance de ſecours, n'ayant pas cinquante hõmes blancs auec luy en ceſte fortereſſe, ou il eſtoit contraint de veiller nuit & iour, ce qui luy auoit cauſé vne pernitieuſe maladie de melancholie, opilation & iauniſſe qu'il auoit encores, & ce pendant qu'il auoit donné lors ſi bon ordre à tout qu'il eſtoit demeuré vainqueur de tous ſes ennemis qui ne peurent rien gagner ſur luy, iuſqu'a ce que vint en ſon ſecours le Vice-Roy, Dom Martin Alfonce qui en ayant ſçeu la nouuelle au ſiege d'Achen où il eſtoit, y accourut in-

continent auec toute sa flotte ; dont les Holandois ayans esté aduertis auoient incontinent rembarqué leur canon, & les Roys Gentils s'estoient retirez chacun en leur païs. Mais ce pendant l'armee Holandoise estant venuë affronter celle de Portugal, s'abordans à coups de canon, mettans le feu dans les vaisseaux l'vn de l'autre, & en faisant couler d'autres à fonds, en fin apres vn long combat & grande perte de part & d'autre, le Viceroy se sauuant du conflit, s'estoit retiré dans Malaca ou il estoit mort de maladie & de desplaisir. Voyla ce que me racontoit ce valeureux Capitaine dom André, vn peu auant sa mort durant nostre retour, estans lors à la hauteur de l'Isle de Saincte Helene, car ie le traittois en sa maladie, & estant retiré en sa chambre discouroit auec ses Gentils-hommes & Soldats de toutes ses guerres, auentures & conquestes és Indes, & croy certainement que si vn tel homme fut demeuré Vice-Roy des Indes plus long temps, il eust bien amplifié la foy Chrestiẽne parmy ces infidelles. Il me fut dit entr'autres choses qu'en ceste bataille nauale de Malaca, il y eut vn Capitaine Portugais d'vn

Laſcheté & perfidie de Soſa.

Galion nõmé Louys de Soſa, qui s'eſtoit ſauué du combat en prenant la fuitte des premiers, & laiſſant ſon nauire & ſe ſauuant à terre auec le bateau : Puis auoit tãt fait qu'il eſtoit arriué vne nuit à Goa ſans ſe faire cognoiſtre, & eſtant entré en ſa maiſon ſa femme eſtant couchee, ſoit qu'il eut ſoupçon quelle luy fit faute, ou pour autre cauſe, il luy paſſa ſon eſpee à trauers le corps, elle s'eſtant iettee à ſes pieds, en le ſuppliant de regarder bien ce qu'il faiſoit, mais ceſte priere n'amolit pas ſon courage felon, & ne laiſſa pour cela de l'acheuer, ſe monſtrant plus cruel & furieux enuers ſa femme que cõtre les Holandois ſes ennemis ; apres ce coup ayãs pris le plus beau & le meilleur qu'il peut ſur l'heure, ilſe retira en terre ferme où il attendit que tout fut appaiſé, puis il retourna à Goa.

Depuis comme ie retournois *de Reys magos* auec vn ſien ſeruiteur (qui eſtoit celuy qui m'auoit mis le ſep au col à Mozambique eſtant Merigne où Sergent du nauire, puis s'eſtoit mis à Goa au ſeruice de ce Loys de Soſa,) arriuans tous deux aſſez tard à Goa, ie fus ſouper au logis dudit de Soſa qui me fit fort bonne che-

re à cauſe de la cognoiſſance de ce ſeruiteur; & me pria auſſi de veoir vn ſien neueu qui auoit vn coup de pique en l'aine qu'il auoit receu en allant voir des femmes ; ce fut lors que ie ſçeus toute l'hiſtoire de ce Louys de Soſa dont mon hoſte me conta pluſieurs autres choſes qui ſeroient trop longues & ennuyeuſes à raconter.

Mais puis que ie ſuis ſur les propos des cruels & eſtranges deportemens des Portugais à Goa & au reſte des Indes, i'en diray icy encor quelques hiſtoires arriuees de mon temps ou peu auparauant. Vn Soldat Portugais eſtant deue- *Hiſtoire Tragique d'vn Soldat Portugais.*
nu amoureux d'vne fille à Cochin fort belle & de bonne maiſon, fille de Portugais mariez là, il fit tant qu'il acoſta l'eſclaue du logis, luy contant cõme il eſtoit de bõ lieu, & fort eſpris de l'amour de ſa ieune maiſtreſſe, & la pria de luy faire entendre ſa bonne volonté, auſſi s'il y auoit moyen qu'elle le peut faire parler à elle sãs que le pere ny la mere en ſceuſſent rien. L'eſclaue gagnee par parolles & plus encor par les preſens qui eſt le meilleur moyen à ce pays là d'auoir tout ce qu'on veut des femmes, fit entendre

à ſa maiſtreſſe comme vn galant ieune Gentil-homme Portugais eſtoit fort eſpris d'elle & mouroit pour ſon amour, la fille attiree par ces diſcours, fut curieuſe de ſçauoir qui il eſtoit, & cõme il l'auoit peu voir, pource qu'en ce pays la on voit fort peu les filles & les femmes de qualité quivõt touſiours en *Palanquin* par la ville. En fin l'eſclaue fit tant enuers elle qu'elle luy donna parole de l'eſcouter, & de permettre qu'il luy parlaſt à certaine heure de nuit, laquelle eſtant venuë & le ieune homme Portugais luy ayant fait tout le diſcours de ſon amoureuſe paſſion, elle ne fut pas moins eſpriſe que luy, eſtant deſia en l'aage de pouuoir paſſer ſon temps, & en vn pays ſi chaud qu'eſt celuy-la, où tout homme qui peut auoir ſeulement le moyen de pouuoir parler à vne femme ou fille, eſt aſſeuré d'en auoir ce qu'il deſire pourueu que la moindre occaſion s'en preſente. De ſorte qu'ils reſolurent tous deux de s'en aller enſemble en vne belle nuit auec l'eſclaue, ce qu'ils executerent, & la fille ayant pris ſes bagues & ioyaux & force argent, ils s'embarquerent pour aller à Goa, où eſtans arriuez & pris logis vn

peu à l'eſcart ; ils menerent là quelque temps vne vie ioyeuſe : mais le ſoldat qui eſtoit fort adonné au jeu trouua bien toſt la fin de tout ce que luy auoit aporté ſa ieune maiſtreſſe, dont eſtãt deſia ſaoul auſſi bien, il conſpira la mort de ces pauures filles, voyant qu'elles n'auoient plus dequoy le nourrir : & ayant enuoyé vn iour l'eſclaue à la ville, il eſtrangla la maiſtreſſe puis la cacha, & l'eſclaue éſtant de retour, il en fit de meſme d'elle, puis les enterra toutes deux dans la cour du logis. Ce meurtre demeura fort long temps ſans eſtre ſceu, iuſques à ce que luy-meſme ayant eſté pris pour autre crime & condamné à eſtre pendu, cõme il eſtoit ſur l'eſchelle il cõfeſſa & deſcouurit toute ceſte pitoyable & cruelle tragedie : Ce qui fit eſtonner grandement tout le monde, & combla d'vn eternel regret le pauure pere deſolé qui auoit fait chercher ſa fille par tout ſans en pouuoir iamais auoir nouuelles qu'à lors. Ien ay veu vn autre à Goa qui venoit ſouuent au logis où ie demeurois, lequel ſe doutant que ſa femme ſe laiſſoit aller à vn contre-maiſtre de nauire, eſpia ſi biẽ l'heure, ſe deſguiſant en faquin, qu'il

Autre acte tragique.

attrapa l'autre pres l'Eglise de la Miseri-
corde, & luy donna vn grand coup de
couteau dans le petit ventre, comme il
ne s'en donnoit de garde, encor qu'il fut
assez auerty que l'autre luy en vouloit,
& pour cet effet portoit vne chemise de
maille auec deux pistolets, mais cela ne
luy seruit de gueres: car l'Indien fut plus
habile à faire son coup que luy à le parer,
& de là s'en alla droit à sa maison pour
en faire autant à sa fẽme, qui desia auertie
de la mort de son amy, & voyant ne
pouuoir se sauuer, son mary estant desia
à la porte, par desespoir elle se ietta par
la fenestre en la ruë, où luy la receuant
sur la pointe de son espee, la laissa là roi-
de morte, puis se retira en terre ferme,
où il attendit le temps que l'on a afaire à
Goa de gens pour la guerre. Car lors on
faict des Edicts & proclamations de par-
don à tous ceux qui seront accusez de
quelque crime que ce soit, & peuuent
retourner en leurs maisõs en toute asseu-
rance. Telle est la Iustice de ce pays là,
où ils se tuent & assasinent les vns les au-
tres à tout propos. S'ils ont afaire auec
vne personne basse & de peu de credit,
ils ne prennẽt pas la peine de s'en vanger

eux-meſmes ; mais ils enuoyent leurs eſclaues dechiqueter ou battre à coups de *bambou* celuy qui ne les aura pas ſalüez aſſez bas, ou ſans y ſonger n'aura pas oſté ſon chapeau deuant eux : car ils ſont ainſi cupides de telles vanitez dont ils ſe repaiſſent.

Auenture de la fille du Roy de Sian.

Ie conteray encor d'vne fille du Roy de Sian, lequel ayant vn Elefant blanc, qui eſt vne choſe aſſez rare aux Indes, le Roy de Pegu ſon voiſin luy fit fort la guerre pour l'auoir, & l'eut en fin ſubiugant ce Roy de Sian, dont la fille fut priſe en ceſte guerre & menee captiue à Goa, où ie l'ay veuë aſſez ſouuent, eſtant lors aſſez aagee, & venoit voir mon hoſteſſe Chinoiſe ; car elles eſtoient fort amies, & mangeoient ordinairemẽt auec nous, ſe conſolant à raconter ſes miſeres, & comme elle auoit eſté venduë à vn Seigneur Portugais par vn de ceux de Pegu qui luy auoit premieremẽt oſté toutes ſes pierreries & ioyaux, elle n'ayãt lors que huict ou neuf ans ; puis on l'auoit faict crier par tout, mais que le ſoldat ne la voulant deſcouurir depeur d'eſtre contraint de rendre toutes ces richeſſes, l'eſtoit venu vendre aux Por-

tugais grands ennemis de ſon pere, qui d'ailleurs les traittoit fort mal quand il les pouuoit attraper. Car il en faiſoit mettre les vns tous nuds dans de grãdes poiſles de cuiure ſur le feu, & les faiſoit ainſi roſtir peu à peu là dedans; d'autres il les faiſoit mettre entre deux grands feux tous nuds & aſſis, & mourir ainſi en grand tourment; les autres il les faiſoit expoſer dans le parc de ſes Elefans pour eſtre écraſez & aſſommez par eux, & mille autres ſortes de cruautez barbareſques qu'il exerçoit contre ces pauures Portugais.

Gruautez du Roy de Sian.

Ce Roy de Sian voulant vn iour faire guerre à quelqu'autre Roy ſien ennemy, ſe reſolut d'enuoyer quelques-vns des plus grands Seigneurs de ſon royaume pour eſtre chefs de ſon armee: mais aucuns firent les malades par le conſeil de leurs femmes qui ne les vouloient perdre de veuë, dont le Roy aduerty les enuoya querir auec leurs femmes, & ayant faict couper la nature à ces femmes, & attacher cela ſur le front de leurs maris, il les fit ainſi promener par toute la ville, puis trancher la teſte. Ce meſme Roy ayant ſceu quelquefois que ſes concu-

bines exerçoient entr'elles le peché contre nature auec membres contrefaits ; il les fit venir en sa presence, & leur ayant faict peindre à chacune vn membre viril sur la cuisse, les fit aller ainsi par toutes les ruës, puis les fit jetter au feu & brusler. Voyla les supplices cruels que ces Rois Gentils, exercent sans pitié sur ceux dont ils se veulent venger.

Ce fut vn Chinois appellé *Ioan Pay* Secretaire de Dom André Furtado, qui me conta toutes ces histoires, à quoy i'adiousteray ce que l'on me rapporta en ces pays là du royaume de Pegu proche de cettui-cy de Sian, où il estoit arriué depuis quelques annees la chose la plus estrange & prodigieuse du monde. C'est que quelques Sorciers & Enchanteurs firent tant enuers le Roy de Pegu qu'il prit en haine ses suiets de telle sorte qu'il se resolut de les perdre & exterminer entierement ; pour à quoy paruenir il fit expres commandement sur peine de la vie de ne labourer ny semer la terre l'espace de deux ou trois ans : en suitte dequoy la terre ayant demeuré ainsi inculte quelques annees, sans qu'on y recueillit rien, il arriua vne telle disette &

neceſſité parmy ce pauure peuple de Pegu, qu'apres auoir conſumé tous leurs viures, & meſmes les autres choſes tant ſoit peu propres à manger, ils furent contraints à la façon des Anthropophages de ſe manger les vns les autres : & ce qui eſt prodigieux & effroyable & non iamais ouy auparauant, de tenir meſme boucherie publique de la chair de ceux qu'ils pouuoient attraper à la campagne, le plus fort tuant & maſſacrant ſon compagnon pour en faire curee : de maniere qu'ils alloient à la chaſſe des hommes comme de quelques beſtes ſauuages, & faiſoient des parties & aſſemblees pour cet effet. Durant ceſte horrible famine, les peuples des royaumes d'alentour eſtans aduertis de ceſte extreſme neceſſité, equiperent quantité de vaiſſeaux chargez de riz & autres viures, qu'ils amenerent à Pegu où ils les vendirent ce qu'ils voulurent. Entre les autres il y eut vn marchãd de deuers Goa, qui y eſtãt auſſi arriué auec vn batteau chargé de riz, comme il alloit par les maiſons debiter ſa marchandiſe, prenant en payement argent, eſclaues, ou autre choſe qu'on luy pouuoit bailler : il ſe rencontra en

vne maiſon où ils n'auoient pas moyen d'acheter ſeulement vne meſure de ris, &cependant mouroient de rage de faim; mais ils monſtrerent à ce marchand vne fort belle ieune fille de la maiſon, que ſes freres& ſœurs plus grands vouloiẽt vendre pour eſclaue pour certaines meſures de ris, le marchand en offrit deux meſures ou boiſſeaux, & eux en vouloient trois, remonſtrans entre autres choſes que s'ils tuoient ceſte fille, la chair leur dureroit & les nourriroit beaucoup plus que ſon riz. En fin ne ſ'eſtans peu accorder, le marchand eſtant ſorty de la maiſon, bien peu apres ils maſſacrerent ceſte pauure fille & la mirent en pieces. Mais le marchand eſtant touché de la bonne grace de ceſte fille, auſſi qu'il eut pitié d'elle & deſiroit luy ſauuer la vie, retourna en ceſte maiſon pour leur bailler ce qu'ils demandoient : mais il fut bien eſtonné & marry quãd ils luy monſtrerent la fille en pieces, diſans que ne croyans pas qu'il deuſt reuenir, ils l'auoient ainſi accommodee pour en raſſaſier leur extreſme faim. Telle fut la fin de ceſte pauure miſerable Peguane, dont il y en eut beaucoup d'autres de meſme.

Ce meſme marchand conta depuis ceſte piteuſe tragedie à vn mien amy qui paſſoit de Portugal aux Indes Orientales en noſtre flote dans le galion du bon Ieſus.

Or pour reuenir à ceux de Sian, la cauſe pourquoy le Roy de Sian traittoit ſi mal les Portugais, eſt qu'ils vſoient de meſmes traittemens enuers ſes ſubiets captifs. Comme i'en ay veu vn à Goa aagé de plus de 90. ans, Menuizier de ſon eſtat, & eſclaue d'vn gentil-homme Portugais, à qui ce pauure homme eſtoit contraint de rendre tous les iours deux *tangues* de profit, ſoit qu'il trauaillaſt ou non: & alloit ainſi chercher beſogne par la ville auec ſes outils, comme ils font de to⁹ autres eſtats. Mon hoſte l'ayãt appelé vn iour pour luy faire faire quelque choſe, il me conta toutes les cruautez dont on vſoit en ſon endroit: Car quand il manquoit à payer ſes deux tangues, ſon maiſtre l'attachoit comme vne beſte contre vn eſcalier & luy donnoit tant de coups de baſton qu'il le rendoit tout moulu & briſé: & me diſoit qu'il y auoit plus de 40. ans qu'il eſtoit eſclaue, & auoit gagné de bon argent à celuy qui le poſſedoit: & toutefois qu'il ne luy donnoit

Cruautez des Portugais.

noit pour tout viure qu'vne mesure de riz cru par iour sans autre chose, comme ils font à tous les autres Indiens, & quelquefois deux *baseruques*, qui sont quelques deux deniers, pour auoir du *Caril* à mettre auec le riz. Voyla cõme ces pauures esclaues viuent miserablement sans pain ny autre viande que du riz cuit en eau claire: de sorte que l'on en voit plusieurs mourir en languissant de faim & de trauail. Ils couchent par terre sur de petites *esteres* ou nates qui sont faictes de jonc ou d'escorce d'arbre. Les Portugais acquierent beaucoup de reputation à faire de bons Chrestiens de la façon: car apres auoir faict baptizer leurs esclaues, ils les font ainsi mourir miserablement. Aussi les Iaponois recognoissans leur lubricité & leur auarice insatiable, semblent auoir eu quelque raison de s'éleuer contr'eux. Car ces peuples assez subtils & aduisez voyans que le dessein des Portugais apres les auoir faicts Chrestiens, estoit de les deposseder de leurs terres & biens par toutes sortes d'inuentions; ils n'ont point voulu du tout de leur amitié, & moins de leur dominatiõ: & c'est peut estre vne des causes qu'ils

Misere des esclaues.

Domination portugaise qu'elle.

ont martyrisé tant de pauures Peres Ie-, suites qui estoient innocens de cela. Car

Iaponois ialoux.

ces Iaponois sont fort jaloux de leurs femmes, & les Portugais n'ont autre but qu'à les gagner, principalement celles des plus grands, dont ils font apres ce qu'ils veulent : ce qui donne subiet à ces peuples de tant de cruautez. I'ay prou recogneu estant aux Indes ce qui est de la grande paillardise, ambition, auarice & rapacité des Portugais, & comme cela empesche fort que les Indiens se facent Chrestiens si aisement. C'est pourquoy les gens d'Eglise Portugais qui sont en ces cartiers là desirent fort des François,

Religion comment & par qui maintenüe.

Flamends, ou Escossois pour estre auec eux, à cause que ces gens là menent vne vie moins impure & scandaleuse ; ce qui sousstient & maintient principalement le siege de la religion par de là. I'ay cogneu là vn Pere Iesuite du pays d'Artois qui demeuroit en *Salsete* qui est vne petite Isle tenant à la terre ferme dependante de Goa ; il estoit là comme Curé en vne grande parroisse, & sçauoit fort bien la langue Indienne. Mais apres les Iesuites le tirerẽt de là pour l'enuoyer à *Chaoul* : & vy lors les pauures gens de sa parroisse

qui le reclamoient & regrettoient fort, disans les vns qu'ils eussent mieux aimé qu'on leur eust coupé les bras que de le leur oster. Car ils craignoient d'auoir quelque Portugais qui les traitast mal. Voyla ce que peuuent les gens de bien parmy des infideles qui sçauent bien discerner le bien d auec le mal.

Pour les Peres Iesuites ils passent iusqu'ẽ la Chine pour y faire quelque fruit, & s'accõmodent la barbe & les cheueux à la façõ des Chinois, dont aussi ils prennent les habillements, & apprennent la langue pour s'y accommoder plus aisement ; mais ils n'osent Euangelizer là qu'en cachette, de peur qu'on ne les face mourir. L'on me disoit à Goa qu'ils en auoient desia conuerty bon nombre, & mesmes des Mandarins & Gouuerneurs de Prouinces. Ils ont vne Eglise & College à *Macao* Isle & ville de la Chine, & là apprennent la langue Chinoise. C'est à enuiron 45. lieuës de *Cantan*, qui est vne grande ville en la Chine, où ils vont par vne riuiere beaucoup plus grande que la Sene à Rouën, & est iointe auec la mer. Au port de Cantan y a plus de trois ou quatre mille batteaux fort grands : & là

Iesuites en la Chine.

Macao.

Cantan.

ſe retirent force oiſeaux de riuiere, qu'ils laiſſent au matin aller aux champs pour chercher leur vie, qui d'vn coſté qui d'vn autre; puis le ſoir les Chinois ſonnent vn cor qui ſ'entend de fort loin, & lors ces canes ſe viennent rendre chacune à sõ batteau où elles ont leurs nids, & y font leurs petits. Vn homme qui aura vn batteau garny de ces canes, eſt riche; car ils vendent ces canes au marché, & en font roſtir auſſi pour vendre. Vn Portugais me diſoit à Goa, qu'eſtant allé de Macao à Cantan, il auoit eſté trompé par vn Chinois en ceſte ſorte; Car ayãt acheté vne de ces canes roſties chez vn Roſtiſſeur, la voyant de bonne mine, & paroiſſant fort graſſe, il l'emporta à bord de ſon vaiſſeau pour la manger, mais comme il mettoit le couteau dedans pour la decouper, il ne trouua que la peau qui auoit au deſſous du papier fort bien accommodé auec de petits baſtons qui faiſoient le corps de la cane: ayant le Chinois tiré la chair fort dextrement, puis accommodé ainſi ceſte peau ſi biẽ qu'elle ſembloit vn vray canart; dequoy le Portugais eut ſi grand honte qu'il n'en oſa dire mot à perſonne

Canes de la Chine.

Ruſe & tromperie des Chinois.

de peur d'estre mocqué & des Chinois & de ses cõpagnons; & ainsi mangea la peau seule de son canart sans faire autre bruit.

Chinois fins marchands & cupides d'argent.

Ces peuples de la Chine sont fort subtils & grands trompeurs, patiens au trauail, où ils veillent toute la nuict: & estans deux, trois & quatre sur vne besongne, vne partie d'eux s'en va dormir lors que les autres trauaillent, puis ils viennent releuer les autres à leur tour. S'ils voyent quelque marchand qui ait de l'argent à employer, ils font tout ce qu'ils peuuent pour l'auoir, vous apportans de toutes sortes de marchandises à voir, & si celles là ne plaisent, en iront chercher d'autres, tant qu'ils ayẽt atrapé cet argent. Là c'est la coustume que tous les gens d'vn mesme office ou mestier demeurent ensemble en vne mesme ruë; comme tous les Peintres en vne ruë, tous les Cordonniers en vne autre, & ainsi des autres estats: les gens d'honneur sont en vne ruë, les moins nobles en vne autre, & ne se mellent point ensemble, y ayant peine & deshonneur à cela. Ils font aussi leurs enfans de leur office & non d'autre, & obseruent cela fort estroittement. Quand ils veulent marier leurs enfans,

Mariages en la Chine.

ils les font venir tous en vn certain lieu destiné à cela, qui est vne grande salle, & mettent tous les masles d'vn costé & les filles de l'autre vis à vis : les filles ont la face couuerte d'vn voile, & les garçons vont choisir celle qui leur plaist, & se tiennent à celle qu'ils auront prise: & c'est la façon de leurs mariages. Les Portugais sont fort desireux de ces Chinois pour esclaues, d'autant qu'ils sont assez fideles & industrieux, & fort actifs au trauail. Quand les Portugais vont à Cantan, il y a des Chinois faicts à ce mestier là d'aller dans le pays à 3. ou 4. lieuës de la coste en des habitations & villages, & là quand ils voyent quelque beau petit garçon ou fille qui leur plaist, ils les amignardent & attirent auec de petites friandises, leur promettant tousiours d'auantage, puis quand ils les voyent vn peu eslongnez, les enleuent par force, & les cachent en certains lieux attendãt la nuict, puis viennent sur la riue de la mer où ils sçauẽt que sont les trafiquans à qui ils les vendent 12. & 15. *tayes* chacun, qui est enuiron 25. escus. Mon hostesse de Goa me disoit qu'elle auoit esté ainsi deceuë par vn Chinois à l'aage de huict ans. Vn ieune garçõ

Chinois comment desrobez.

Chinois esclaue me conta en retournant des Indes qu'il auoit aussi esté atrapé de la façon, par le moyen d'vn bignet qu'on luy donna, qui est vne certaine paste frite dont ils vsent fort. En la Chine y a force porcs qui sont comme sangliers, dont ils font jambons pour vendre à ceux de la marine, & principalement aux Portugais qui võt là: & ont aussi la finesse cõme aux canarts rostis, de tirer toute la chair du jambon, laissans la peau qu'ils remplisẽt de terre noire auec l'os dedans, puis frottent cela de graisse si bien qu'il semble que ce soit la chair mesme. Ils vendent cela au poids, & est malaisé de discerner les vrais d'auec les suppposez: voire en y mettant le couteau, si ce n'est qu'on les coupe par tranches. Voyla les tromperies, dont ils vsent mesme en choses de plus de valeur à l'endroit de ceux qui ne les cognoissent.

Tour ioüé à vn Portugais.

En l'isle de Macao où habitent les Chinois & Portugais ensemble, il y auoit vn marchand Portugais fort riche qui estant deuenu amoureux d'vne Chinoise mariee, vsa de toutes les solicitations & poursuittes qu'il peut pour la pouuoir faire condescendre à son desir, mais n'en

pouuant venir à bout, il continua à l'importuner de ſorte qu'elle le declara à ſon mary, qui aſſez bien auiſé, luy dit qu'elle luy promiſt à certain iour & heure, & que luy feroit ſemblant de ſ'en aller dehors, puis reuiendroit auſſi toſt & fraperoit à la porte. Cela ainſi concerté entr'eux, fut executé de meſme, & le Portugais ayant eu l'aſſignation de la dame, ne faillit de ſ'y trouuer bien aiſe de ceſte bonne fortune: mais ſi toſt qu'il fut entré en la maiſon & la porte fermee, le mary vient fraper à la porte, dont la femme faiſant fort l'eſtonnee, prie le Portugais de ſe cacher dans vne petite cuue à pourcelaine, & l'ayant faict entrer là dedans, & fermé tres-bien à clef, ouurit la porte à ſon mary, qui ſans faire ſemblant de rien le laiſſa tremper là iuſqu'au lendemain matin, qu'il fit porter ceſte cuue au marché ou *lailan* ainſi qu'ils appellent, diſant que c'eſtoit de la plus fine pourcelaine à vendre là dedans, & qu'il y en auoit tant de courges ou douzaines, & en portoit de la monſtre en main. Quand il eut conuenu de prix auec quelqu'vn, il fut queſtion d'ouurir la cuue, & lors parut le pauure Portugais bien honteux &

affamé,& chacun bien eſtonné de le voir là ainſi, & le Chinois meſme en faiſoit fort l'esbahy, & le Portugais en eut la huee & la moquerie tout ſon ſaoul ſans autre mal. Quand les Chinois peuuent attrapper quelques Portugais, ils les traittent aſſez mal, comme il arriua à vn Capitaine Portugais qui eſtant allé de Macao à Cantan, le Mandarin gouuerneur de la Prouince l'enuoya querir, luy diſant qu'il auoit eſté aduerty comme les Portugais auoient emmené des Chinois captifs, & que pource il le vouloit faire mourir & confiſquer ſon nauire. L'autre trouua cela fort eſtrange, & cõmença à faire ce qu'il peut enuers le Mandarin par belles paroles & promeſſes, à ce qu'il le laiſſaſt aller; mais le Mandarin n'en voulant rien faire à ſi bon marché, le fit deſpoüiller tout nud & coucher de ſon long, comme les Portugais font à leurs eſclaues Chinois & autres, puis luy fit donner trois coups de bambouade qui eſt vne groſſe canne fẽduë en deux, dont ils chaſtient les malfaicteurs, leur eſcorchant tout le corps auec les eſclats, pour ce qu'en frappant ils retirent la canne à eux, & ainſi fut

Traictement des Chinois aux Portugais.

eſtrillé le pauure Portugais auant qu'eſtre laiſſé aller.

Or quand il arriue quelques nauires és ports de la Chine, & meſmes de Portugais pour enleuer leurs marchandiſes, les Chinois ayans à prendre les droits tant de ceux qui viennent que de ceux qui ſortent, ils prennent la longueur & largeur du nauire par meſure iuſte, puis ſçauent à peu pres ce que porte le nauire, & font payer vn tant pour tant, ſans regarder à la marchandiſe ny qu'elle elle eſt, bonne ou mauuaiſe.

Nauires meſurez.

Pour le regard du manger des Chinois, ils mangent fort goulument & de mauuaiſe grace, comme i'ay remarqué maintesfois beuuant & mangeant auec eux. Ils ont ceſte couſtume de ne toucher iamais des mains à la viande qu'ils mangent, ains ont comme deux petites ſpatules de bois fort bien faites, qu'ils tiennent entre leurs doits, & prennent auec cela ce qu'ils veulẽt manger, ſi dextrement que rien plus, & y ſont duits de ieuneſſe. Ils mangent de la chair de chien qui eſt vne grande viande entr'eux, ils vſent fort de rys, & de peu de pain. Pour leurs maiſons elles ſont fort ſomptueu-

Manger des Chinois.

Maiſons.

ſes, & parees auec toutes ſortes de gentilleſſes. Sont auſſi fort voluptueux tant hommes que femmes, s'allans esbatre enſemble par les champs auec mile ſortes de plaiſirs & delices. Lors que les Mandarins marchent par la ville, chacun ferme ſa porte laiſſans les ruës vuides.

Auenture des Portugais en vn Pagode.

Mais pour reuenir à Goa, ie diray encor qu'auant que i'en partiſſe, vn fidalque Portugais me conta vne de leurs auentures, qui eſt qu'allans vn iour en guerre vers la mer de Sud, auec l'armee naualle des Galiottes (qui ſortent tous les ans pour faire la guerre aux Malabares, qui ſont les grands ennemis des Portugais, & cela eſt enuiron la My-Septembre, lors que leur hyuer eſt paſſé, & en meſme temps vne autre armee ſort à la mer de Nort qui eſt vers la mer rouge.) Les Capitaines de l'armee firent enſemble deliberatiõ d'aller en vne habitation de Gentils le long de la coſte aſſez pres de Cochin pour enleuer vn Pagode d'or tres-grãd auec d'autres petits qui eſtoiẽt en vn certain Temple. Et d'autant que ces Gentils eſtoient confederez auec les Portugais, ils ne voulurent faire ceſte entrepriſe de iour, ains vne nuit s'en allerẽt

mettre pied à terre en ceſte petite ville maritime ou eſtoit le Pagode,& arriuans là mirent le feu par tout pour eſpouuenter ces pauures gens, & de la allerent au Pagode, mais le feu paſſa ſi promptemẽt qu'auant que pouuoir prendre l'Idole, le feu les preſſa de ſe retirer en diligence,& n'eurent loiſir que d'arracher ſeulement les pendants d'aureilles & les anneaux des doigts des pauures Religieuſes qui eſtoient là enfermees & danſans la nuit en leur Pagode ſelon la couſtume. Elles eſtoient pres de 500. & voyans l'ennemy entrer la dedans, elles s'aſſemblerent toutes, ſe lians ſi bien bras & iambes les vnes auec les autres, qu'il fut impoſſible aux Portugais d'en tirer vne ſeule dehors: Mais voyant que le feu les talonnoit de pres, ils ne firent qu'arracher les pendãs d'oreilles de ces miſerables filles auſquelles ils coupoient cruellement les doigts pour en auoir les bagues, & elles faiſoient vne telle clameur que c'eſtoit vne grande pitié de les entendre;les Portugais fuyans le feu laiſſerent bruſler là toutes ces pauures filles, ſans que perſonne les peut ſecourir, & ainſi traittent les Portugais leurs meilleurs amys

Cruauté contre les Religieuſes Indiẽnes.

& confederez. Celuy qui me contoit ceſte piteuſe Hiſtoire, nommé Dom Loys Lobe qui eſtoit de ceſte entrepriſe, me diſoit que cét eſclādre luy faiſoit vne merueilleuſe compaſſion, mais que tout ſeul il n'y pouuoit donner ordre, comme il eut deſiré, les autres ne ſe ſoucians pas de ſes prieres & remonſtrances. Ils exercent ordinairement de ſemblables cruautez lors qu'ils ſortent en trouppe le long des coſtes, bruſlans & ſaccageans ces pauures Gentils qui ne deſirent que leur bonne grace & leur amitié, mais ils n'en ont pas plus de pitié pour cela.

Pour ce qui eſt de la ville de Goa & du pays des enuirons, ie ne pretends pas en faire icy vne bien exacte & ample deſcription, car outre ce que pluſieurs modernes en ont traicté bien amplement, & que tout cela eſt deſia aſſez cognu à vn chacun, on remarquera encor que ce peu que i'en dis ce n'eſt que ce que ma memoire m'a peu fournir du depuis, pource qu'eſtant ſur les lieux i'eſtois obſerué ſi ſoigneuſement, comme le ſont tous eſtrangers & ſur tout les François, que ie n'auois aucun moyen de rien mettre par eſcrit de ce que ie voyois & ap-

prenois tous les iours ; & ce qui fut la principale cauſe de ma priſon à Mozambique, c'eſt que l'on m'acuſoit d'auoir fait vn routier de mer, qui eſt ce que les Portugais craignent le plus, ne voulans pas que les eſtrangers, c'eſt à dire François, Anglois & Holandois ſçachent que c'eſt de ces pais là, de peur qu'ils ne les en viẽnent deſnicher plus ayſement, en recognoiſſant le pays & leur foibleſſe: De ſorte que ie n'auois aucun moyen de rien remarquer par eſcrit que ſur mes tablettes encor bien peu & bien ſecrettement.

Deſcriptiõ de Goa.

Ie diray toutesfois de Goa en peu de mots, que c'eſt vne ville tres-bien ſituee dans vne Iſle enuironnee de la riuiere, partie en platte campagne & partie en montagne, elle peut eſtre grande comme Tours, mais fort peuplee de toutes ſortes de nations d'Indie. Elle eſt aſſez bien baſtie, s'entend pour ce qui eſt des Egliſes, Hoſpitaux, Colleges, Palais publics & Maiſons particulieres des Portugais & Metices, qui ſont d'vn marbre baſtard rougeaſtre & de pierre de taille. Les autres maiſons d'Indiens ſont comme choupanes baſties de terre & de quelque pierre. Ils ont force iardins, où

il y a des *Tanques* ou Viuiers à ſe bagner, & quantité d'arbres fruictiers. Le pays eſt tres-bon & fertile, rapportant du rys deux fois l'Annee. Les Gentils y ont bien liberté de leur Religion, mais ils ne peuuẽt auoir aucun Pagode ou Temple dans la ville, ains en terre ferme ſeulement & hors l'Iſle. Quant ces Gentils & Idolatres viennent à mourir & qu'ils laiſſent des enfans petits, les Ieſuites ſont ſoigneux de les prendre pour les enſeigner & inſtruire en la foy, & pource faire ſe ſaiſiſſent de toutes leurs terres, heritages & autres biens. Mon hoſte Indien Chreſtien me contoit qu'on luy en auoit fait ainſi, mais il n'en eſtoit pas mieux inſtruit pour cela. Il y a beaucoup d'enuie & d'animoſité entre les Peres Ieſuites & les autres Ordres de Religieux, pource que les autres y veulent commãder abſolument; iuſques-là meſmes que ſouuent en preſchant ie les ay ouy eſchapper en beaucoup de parolles de paſſion les vns contre les autres. Les Peres Ieſuites ont les *Saquates* ou preſẽs qu'apportent les Ambaſſadeurs des Roys voiſins & cõfederez des Portugais, quãd ils viennẽt ſaluer vn nouueau Vice-Roy,

c'eſt ordinairement en pierreries & autres choſes pretieuſes qui peut monter à 15. où a 20. mil eſcus plus ou moins. Le Roy d'Eſpagne leur a octroyé cela à cauſe qu'ils ont ſeuls la charge d'enſeigner la ieuneſſe, & ſont touſiours preſens quand cela ſe preſente, afin de le receuoir auſſi toſt.

Pour les gẽs de guerre ils ſont quelque 1500. ou 2000. quelquefois plus quelquefois moins ſelõ que les flotes arriuẽt. Ie vy vne monſtre generalle de tous les Habitans portans armes, tant Portugais que Metices & Indiens, & ſe trouuerent enuiron 4000. Ils faiſoient cela pour la crainte qu'ils auoient lors des Holãdois qui couroiẽt la mer auec force vaiſſeaux. Ie n'ay veu & cognu là de Frãçois qu'vn bon Pere Ieſuite nommé Eſtienne de la Croix natif de Roüen, de qui ie receu beaucoup de courtoiſie & de conſolation. I'en vis auſſi trois autres qui ſ'eſtoient ſauuez des Maldiues, entre leſquels eſtoit vn nommé François Pirard Breton qui a fait l'Hiſtoire de ſes Voyages. L'on me cõta auſſi qu'enuiron trois mois auãt que i'arriuaſſe à Goa, en eſtoit party vn Gentil-homme François nommé

mé de Feynes qui se faisoit appeller là le Comte de Monfart ; il estoit fort entendu en l'art de petarder des places ; ce qui fut cause de son malheur, car estant venu de Perse à Ormus ; comme il eust dit là qu'il sçauoit vn moyen de petarder aysément vne fortereſſe qu'elle quelle fut, il fut arresté prisonnier & enuoyé à Goa ou il fut tousiours retenu en prison pour la crainte qu'on auoit qu'il n'obseruast les fortereſſes du pays, & à la premiere flotte qui s'en retourna en Portugal, il fut renuoyé dedans, & si tost qu'il fut arriué à Lisbonne on le retint encor prisonnier où i'ay depuis ouy dire en Portugal qu'il fut retenu long temps & fort rigoureusement, iusquà ce que Monsieur du Mayne fut en Espagne qui moyenna sa deliurance. On dit qu'il perdit là malheureusement vn diamant de grand prix qu'il auoit aporté des Indes ou de Perse. Il luy fut desrobé comme on le changeoit d'vne prison en vne autre & n'en sceut iamais auoir nouuelles.

François à Goa.

Pour ce qui est de la fertilité de la terre de Goa, & de ce quelle produit, ie m'en remets à ce qui en a esté escrit bien amplement par tous les Portugais & au-

tres qui y ont voyagé: Seulement diray-ie que le fruit le plus neceſſaire pour la vie de l'homme en ces pays-là, eſt celuy de la Paline aſſez commun par toutes les Indes, & dont on retire autant de commoditez que quaſi de tous les autres enſemble. Cét arbre eſt fort ſpongieux ayant en ſon corps comme des filamens ou veines enuironnees d'vne pellicule, & tire ſa ſubſtance de la terre ſablõneuſe où il ſe plaiſt fort, & en attire grand abõdance d'humeur qui luy eſt neceſſaire pour la groſſeur des fruicts qu'il porte, & la quantité d'eſura ou vin que rendent ces fruicts: Cét arbre à ceſte proprieté ſpecifique, que la femelle ne peut porter de fruit qu'en la preſence & proche le palmier maſle. De la noix de ce palmier, qui eſt le *Cocos* tant celebre és Indes, on en tire abondamment à boire & à manger, & mile autres commoditez pour la vie.

Palme où Cocos.

Il y a foiſon de ces Cocos aux Maldiues; mais entr'autres ils en remarquent vne eſpece qui vient au fonds de la mer, le fruit en eſt fort gros & plus que celuy de la palme ordinaire; auſſi sõt ils rares & chers entre les Portugais,

& tiennent qu'il a vne grande vertu pour la maladie des poulmons, & pour les Asthmatiques, & contre les venins. La noix en est fort grosse, longue & noire en forme de Gondole. Elle s'achepte quelquefois iusqu'à 30. & 40. ducats la piece, & autresfois elle se vendoit d'auantage que maintenant, pour ne luy auoir trouué toutes les vertus qu'on luy attribuoit; on ne voit point l'Arbre qui porte ce fruit, croissant au fonds de la mer, mais lors que le mer est fort agitee, le fruit est porté du fonds au dessus, & le trouue-on sur le bord du riuage.

L'auteur se prepare au retour.

Mais c'est assez parlé de ces Indes d'Orient dont ie ne fais icy qu'vne simple narration, reseruant à en parler plus amplement, lors que i'auray reueu & mis par ordre mes memoires, & que i'auray rappellé en ma souuenance beaucoup de choses qui s'en sont escoulees. Ie reuiens donc à mon retour lors que le Seigneur André Furtado de Mandose s'en retournant en Portugal m'enuoya querir pour m'en aller auec luy; il me demãda si ie n'estois pas venu aux Indes auec le Comte de la Fere; ie luy respondis

qu'ouy, mais que pour mon malheur ie l'auois perdu en chemin à mon tres-grãd beſoin. Sur cela il me dit que ie pouuois m'embarquer auec luy & qu'il me contenteroit bien. Ce que i'acceptay fort volontiers & fus bien aiſe de quitter ce pays la ou i'eſtois ſans argent ny aucune eſperance de ſecours entre des gens ſi meſchans & vicieux, ou ie n'auois ſouffert & à ſouffrir que pauureté & miſere.

Embarquement pour Portugal.

Nous partimes donc de la barre de Goa le 2. de Ianuier 1610. eſtans embarquez dans vn nauire appellé *Noſtra Señora de peigna de Francia*, qui eſtoit fort chargé & embaraſſé, de ſorte que c'eſtoit vne grande confuſion d'y eſtre. André Furtado eſtoit bien malade quand il s'embarqua. En fin nous miſmes à la voile auec beaucoup de peine, pource que ce nauire auoit de la canelle iuſques quaſi au mitan du maſt où peu s'en falloit, faiſans tous les iours toute diligence pour nous parer de tant d'embaraſſemens: Nous laiſſaſmes là quelques vns des noſtres qui ne ſe voulurent embarquer voyans que le nauire eſtoit ſi chargé.

Le 16. de Ianuier nous viſmes les deſerts d'Arabie, & portaſmes auec aſſez

bon vent iuſques à la terre de *Crimbe Crimbe.* pays des Abyſſins, & paſſaſmes le long de la coſte le 9. de Feurier : mais le 11. nous nous penſaſmes perdre par vn vẽt vn peu contraire, le nauire battàt la mer, & les eſcubains venans à ſe desfaire le vaiſſeau faiſoit force eau, ſans ſçauoir d'où elle pouuoit venir, & quaſi preſts d'aller à fonds, car il y auoit deſia bien douze pieds d'eau, & le nauire commençoit à mettre le nez fort auant en la mer; ſur cela nous iettaſmes en mer tout ce qui eſtoit ſur le tillac qui eſtoit plus de 300. quintaux de canelle, auec autres caiſſes de marchandiſes dont nous allegeaſmes le nauire, pour attirer viſtemẽt du bas, & chercher la voye d'eau : ce qui nous ſauua, car quelque vns ſe deſpoüillans tous nuds pour chercher ceſte voye d'eau, en alegeans d'en auant, ils trouuerent en fin ces eſcubains ouuerts, ce qui faiſoit qu'a chaſquefois que le nauire donnoit du nez ſur l'eau, il en prenoit plus de dix pipes. Et ſi ce malheur là nous fut ſuruenu la nuict, auſſi bien qu'il nous prit le matin, nous allions à fonds ſans aucun remede. L'eau de la mer ſurmonta le poiure, & enuiron 200. pipes

Accident ſur mer.

de noſtre eau douce, qui en fut toute ſalee & poiuree. Le ſeigneur André Furtade tout malade qu'il eſtoit voyãt ceſte extremité, monta en haut ſur le tillac pour faire alleger & pomper, & enuiron trois cens Noirs eſclaues auec quelques mariniers demeurerẽt plus de trois iours & autant de nuicts à ne faire autre choſe que jetter l'eau du nauire, qu'à peine peurent-ils encore vuider tout. En fin Dieu nous ayant faict la grace d'eſchaper ce danger, nous repriſmes noſtre route, & arriuaſmes vers le cap des Courans, qui eſtoit à enuiron 80. lieuës de nous.

S. Laurent Iſle.

Le 15. de Feurier nous viſmes l'Iſle de ſainct Laurent fort couuerte de broüillards, & portans pour paſſer le cap de bonne Eſperance auec vn temps aſſez fauorable, nous le paſſaſmes le 16. de Mars par vn temps fort doux & pacifique au prix de celuy que nous y auions eu en venant, & le rengeaſmes de fort pres, eſtãt en ſon bout comme vne plate forme releuee aſſez haute: & diſent ces Portugais que c'eſt la table, & pres d'icelle y a vne montagne ronde fort haute, qu'ils diſent eſtre le pain. Ce ſont rochers eleuez l'vn en plat, l'autre en

Cap de bonne Eſperance.

rond, qui paroiſſent de fort loin. A Mozambique il y a deux montagnes de la ſorte qu'ils appellent ainſi *La meſe & le pan*, & ſeruent de ſignal pour recognoiſtre cét endroit.

Eſtans à la hauteur de l'Iſle de Saincte Helene nous fuſmes en grãde cõteſtation ſçauoir ſi nous arriuerions en icelle pour y prendre des eaux douces, & diſputoient fort & ferme les paſſagers mariniers cõtre le Pilote & le maiſtre, mais ils s'en remirent tous au ſieur André Furtade, qui lors eſtoit malade à la mort, & lequel dit n'auoir aucun ordre du Roy d'Eſpagne d'aller à ladite Iſle ſi ce n'eſtoit en cas de grande neceſſité, & qu'il craignoit trouuer la les ennemis qui luy pourroient donner du trouble, pour eſtre le lieu ordinaire ou ils ſe viennent rendre. Sur cela il commanda de faire reueuë ſur l'eau douce qui nous reſtoit, à ſçauoir s'il y en pourroit auoir à chacun chopine par iour pour quatre mois qui nous reſtoit de chemin ou enuiron, ſelon le bon ou mauuais temps que nous aurions. Ceſte recherche exactement faite, l'on trouua à peu pres ceſte meſure pour chacun, y en ayant enuiron 200. pipes de ſalee; De

sorte que nous poursuiuismes nostre chemin ayans le vẽt fort à propos. Nous ne peusmes persuader le Seigneur André Furtado encor qu'il fut fort mal, de s'aller reposer vn peu en l'Isle de Saincte Helene, & si rafreschir quelque temps, de sorte qu'en fin ce pauure Seigneur atenué & accablé de mal alla de vie à tresPas le premier d'Auril, qui fut vne grande perte pour tous, & pour moy particulierement qui auois beaucoup d'esperance en luy. Son corps fut incontinent enbaumé afin de le pouuoir porter en Portugal, car dans les nauires n'y a iamais manque de *Camfre, benioin* & autres choses aromatiques pour ce faire. Il y auoit là vn Barbier Portugais qui ne sçauoit autre chose que seigner & faire le poil: & voulant faire l'entendu il pensoit faire du baume, en faisant fondre le benioin, & en remplir le corps. Mais voyant comme il se trompoit grandement, ie le releuay de ceste peine & erreur, operant d'vne autre sorte qu'il n'entendoit, ce que ie fis en sa presence, afin qu'il recognenst sa faute, en sorte qu'ayant bien embaumé ce corps, & mis dans vn coffre bien bouche en la garde-robbe

Mort d'André furtade.

de la chambre auec vne lampe alumee, nous le portaſmes ainſi ſans aucune ſenteur ny incommodité iuſqu'à Lisbonne.

Nous paſſaſmes pres les Iſles des Açores, & le long d'icelles, & y eut grande conteſtation entre ceux du vaiſſeau, voulans les vns à toute force aller à terre; ce que ne vouloient le Capitaine, le pilote & le maiſtre. Ce debat venoit des ſoldats paſſagers qui ſe venoient faire depeſcher en Portugal pour recompenſe de ſeruices aux Indes; car lors le Roy leur baille quelques Capitaineries de fortereſſes és Indes: Ils vouloient donc quaſi mettre la main aux armes, & faiſoient fort les mauuais, penſans eſtre encor aux Indes: mais le Capitaine faiſant venir vers luy les plus mutins, les rengea bien toſt à leur deuoir; & pourſuiuans noſtre route auec vn tres-bon vent, nous arriuaſmes à Caſcais le 2. Iuillet, & le lendemain ie deſcendis à terre, laiſſant à bord mes hardes qui furent là plus d'vn mois ſans les pouuoir retirer en aucune ſorte; y ayant des gardes qui deſroboient tout. Au bout d'vn mois les droits du Roy eſtans payez, l'on fit deſcendre les menuës hardes, &

Açores.

Arriue en Portugal.

y en eut plusieurs qui trouuerent leurs coffres bien fermez, mais rien dedans: Ie fus bien vn de ceux là aussi ; mais c'estoit bien peu de perte pour moy, pour n'auoir pas raporté grand chose de ces pays là, où ie n'auois eu que du mal ; & me contentois assez d'en estre retourné à bon port, encores que ie fusse assez mal de ma personne, à cause de ces eaux salees & espissees que i'auois beu, & qui m'auoient tellement eschauffé l'estomac, que ma bouche n'exaloit que vapeurs ardentes,& ne pouuois à peine me desalterer. En fin m'estant remis en meilleur estat à force de remedes refrigeratifs, & me voyant assez fort pour reprendre la route de ma chere patrie, où i'auois vn grand desir de me reuoir apres tant de fatigues & dangers, ie m'embarquay le dixseptiesme d'Aoust dans le nauire de Pierre Simon de la Rochelle, & y auoit en nostre compagnie vn autre nauire appellé le Daufin, de la Rochelle aussi. Mais estans en mer, nous fusmes battus d'vn si mauuais temps, que le Daufin faisant beaucoup d'eau, nous pria fort de nous esloigner de luy: mais vne nuict faisant vne grande tourmente, ses voi-

les rompuës & depecees, il fut contraint de faire seruir son grand bourset à sa grande verge; de sorte qu'au matin nous le vismes à plus de trois lieuës de nous, & auoit mis son enseigne au vent pour nous faire arriuer sur luy: ce que nous fismes au plustost, & aprochans de luy, nous les vismes crians misericorde qu'ils s'en alloient à fonds. Nous les abordasmes par la poupe, & lors se sauuoit qui pouuoit en nostre vaisseau, & estoit grande pitié de les voir en ceste extremité. I'en sauuay vn le lõg du bord qui tomba du baupreul de nostre nauire. Ainsi ce perdit le nauire & toute la marchandise qui estoit dedans; & en fin nous arriuasmes à la Rochelle le troisiesme de Septẽbre, puis de là ie vins à Paris le 23. dumesme mois, au tẽps que nostre ieune Roy Louys XIII. que Dieu garde & face prosperer, s'estoit allé faire sacrer à Rheims.

Au reste ie n'eus point de nouuelles du malheureux accident arriué en la personne du Roy Henry le Grand, mon bon maistre, que lors que nous fusmes à la veuë de Lisbonne: car lors selon la coustume vint vne carauelle du port

pour nous voir & recognoiſtre, qui nous en conta la pitoyable hiſtoire, qu'à peine pouuois-ie croire, mais eſtant à terre cela ne me fut que trop confirmé à mon eternel regret.

Fin du quatrieſme Liure.

I.

Comment les Indiens & Canarins de Goa ſont habillez, & vont cueillir le Cocos ſur les Palmiers.

L.

Façon des Chinois en leurs veſtements, manger, & reſiouyſſances.

I

Indiens

Canarins.

Chinois.

L

LIVRE V.

DES VOYAGES
DE IEAN MOCQVET,
en Syrie, & Terre Saincte.

ME voyant de retour à Paris de tãt de lõgs & penibles voyages apres la mort du Roy Henry le Grand, que ie ne sçaurois assez pleurer & regretter auec tous les bons François, ie desiray faire vn voyage de deuotion en la Terre saincte, pour aller payer là comme vn bon Chrestien tant de vœux faicts à Dieu pour les innombrables perils & hazards dont il auoit pleu à sa diuine bonté me garentir en tant d'occasions. En ceste resolution donc ie party de Paris le 19. de Iuillet 1611. & me mis en coche iusqu'à Lyon, puis de là par le Rhosne en Auignon, & par terre iusqu'à Marseille, où i'arriuay le 14. iour d'Aoust, & y seiournay quelques iours

pour attendre le passage, que ie trouuay en fin assez à propos dans vn vaisseau de Toulon nommé le S. François appartenant à de Burgue & Vendestrade marchands de Toulon & de Marseille. Là

Embarquement à Marseille.

m'estant embarqué le 8. de Septembre, nous fismes voile, & le 12. vismes l'Isle de Sardagne demeurans au Nordest, & le 15. vismes la coste de barbarie, passans assez pres de l'Isle de la Guerite, qui est vne petite Isle assez pres de terre, où souuent se retirent les voleurs & pirates, tant Turcs que Chrestiens. Nous auions ceste Isle vers le Sudsuroüest. Le 17. nous passasmes le long de Malte, puis le long de la Sicile, où nous trouuasmes vn vaisseau en façon de galiote qui venoit droit pour sçauoir si nous estions son gibier: mais quand ils eurent apperceu les costez de nostre nauire bien munis de canon, ils tournerent à l'autre bord, faisans leur route vers Barbarie, & cherchans autre proye plus aisee à enleuer. Le 21. nous passasmes le long de Candie, où il y a vne petite Isle appellee Agose, qui auance en la mer à la pointe vers le Sud; puis le 27. allasmes renger l'Isle de Cypre, vers la ville de Bafe assez pres de

Cypre.

pen-

la coſte, & allaſmes paſſer le cap de Gate, penſans aller à Famagouſte: mais le vent s'eſtant leué fort grãd & bon pour noſtre route, nous continuaſmes portans vers Tripoly de Syrie où nous arriuaſmes le dernier iour de Septembre, & le lendemain premier d'Octobre ie deſcendis à terre & allay loger dans la ville en vn *Campo* pres la Iuderie. Ces *Campos* ſont de grandes maiſons, à grandes courts & fontaines où ſe retirent les eſtrangers à couuert, comme en des hoſteleries. Cela appartient à quelque Seigneur qui les louë; & celuy qui en eſt le portier qu'ils appellent *Boabe* ou gardien, reçoit l'argent des paſſans, & le rend au maiſtre de qui il tient cela à loüage.

Arriuee à Tripoly.

Campos.

Ayant ſeiourné quelque temps à Tripoly, i'eus enuie de voir le mont Liban, & pour ce faire pris vn Turc auec vn aſne pour porter nos viures. Nous partiſmes de la ville le 11. Nouembre, & allaſmes par des montagnes tres-hautes & faſcheuſes à monter, & arriuaſmes en fin au logis d'vn Archeueſque Chaldeen appellé le Pere George qui nous receut au mieux qu'il peut. Sa maiſon eſt droit deſſous le mont Liban; ſon Egliſe eſt au

Voyage au Lyban.

dessous de son habitatiõ, & vn moulin à eau au dessous de son Eglise. Ie vy vn bon Pere Chaldeen Prestre & parent de l'Archeuesque, qui venoit de moudre ou faire moudre son grain, comme il nous mõstroit assez en son visage encor tout enfariné; & ne croyois pas le voyãt en cet estat qu'il fut d'Eglise, iusqu'au lendemain matin qui estoit Dimanche, que ie le vis aller auec vne Hostie en sa main à vne bourgade de là pour y chãter Messe. Le Pere George estoit logé là auec sa mere, ses sœurs & niepces, faisans vn mesme mesnage tous ensemble. Il me monstra vne Chapelle au dessus de sa maison sur vn petit rocher droit sous le mont Liban: & me dit qu'il y auoit là vn trou par lequel tous les ans sort vne grande quantité d'eau tous les premiers iours de May seulement lors qu'il chantoit la Messe en ladite Chapelle. La montagne est toute remplie de cypres: le lieu est assez agreable, mais l'hyuer y est tres fascheux pour les extresmes froidures, & les grandes neges qui les affligent fort: & me disoit ce bon Pere qu'il estoit contraint pour cela d'aller passer l'hyuer pres Trypoly, & retournoit là au printemps.

Le lendemain matin apres que nous

euſmes ouy meſſe, nous no⁹ acheminaſ-
mesvers le lieu où sõt les cedres qui ſont *Cedres.*
à trois lieuës ou enuiron de là, où eſtans
arriuez il faiſoit vne bruine ſi froide, que
mon Turc en ſoufloit à ſes doigts. Ie le
fis monter ſur vn cedre pour en rompre
quelque branche, mais il n'y demeura
gueres que le grand froid le fit bien toſt
deſcendre, & n'en peut rompre tant que
i'euſſe deſiré: mais ie craignois qu'il ne
tombaſt eſtant demy gelé, & puis il n'a-
uoit pas deſieuné àcauſe de leur *Romadan* *Romadan*
qu'ils ieuſnent iuſqu'au ſoir ſans oſer *ou ieuſne.*
rien manger ſur peine de la vie, ſi ce n'eſt
en cachette, & ceux encor qui n'obſer-
uent pas bien leur loy: & comme ie le
vis trembler à bon eſcient, ie le fis bien
toſt deſcendre craignant de le perdre; de
là nous repriſmes noſtre chemin pour
retourner à *Canibi*, qui eſt le lieu du Pa- *Canibi.*
triarche Chaldeen: & euſmes vn fort
mauuais temps de pluyes, tant que nous
arriuaſmes là au ſoir, apres auoir paſſé
force petites habitations aſſiſes la pluſ-
part ſur le bord des rochers inacceſſi-
bles; & ſont quaſi toutes de Chaldeens
& Grecs Chreſtiens, y ayant quelques
Mores parmy eux. Nous fuſmes fort

bien receus là, & beuſmes d'excellent vin qui croiſt en ces montagnes. Le lendemain matin apres auoir ouy la meſſe, nous retournaſmes à Tripoly, où ie paſſay vn tres-faſcheux hyuer, à cauſe des grandes rauines d'eaux qui venoient des montagnes & qui enflerent de ſorte vne petite riuiere qui paſſe par le milieu de la ville, qu'elle emporta vne partie des mai-
Inondatiõ. ſons auec grande perte des marchandiſes & des moulins qu'elle entraina, auec le pont de pierre. Ce qui fut cauſe que le pain y fut fort rare & cher, & auois bien de la peine à auoir vn peu de biſcuit noir demy gaſté qu'on me vendoit au poids, & ce qui leur plaiſoit, encor n'y en auoit il pas à demy, & le monde crioit deſia à la faim. La maiſon du Conſul de France tomba ſur luy & le tua : pluſieurs autres maiſons tomberent de meſme, par ce deſaſtre d'inondation qui vint tout en vne nuict ſans qu'on y ſongeaſt.

Deſcriptiõ de Tripoly. Au reſte la ville de Tripoly eſt ſituee en vn vallõ au deſſous du mont Liban, & y a encor vn vieux chaſteau à tours quarrees, baſty iadis par les François lors Seigneurs de la terre ſaincte : Il y a auiourd'huy garniſon de Turcs. La ville

peut estre grande comme Pontoise, & n'y a qu'vn ruisseau qui y passe, qui est fort subiet à se desborder quād les neges de la montagne fondēt, & faict lors mille dommages cōme ie vy lors que i'y estois. Tout le reste du tēps ón le passe presque à pied sec sur des pierres. La ville est assez bien bastie, les maisons basses, sinon celles des grands : & y habitent force Chrestiens Grecs, Iuifs, quelques François & Italiens : les Marseillois y trafiquent fort. Il y a vn Bascha ou Gouuerneur qui l'Esté va loger auec sa noblesse sous des tentes en la prairie, qui est entre le port & la ville, & là s'exercent à la canne & à la lance. Ceste ville est à enuiron 9. iournees d'Alep.

Le printemps estant venu ie me deliberay d'aller en Ierusalem, & pour ce faire partant de Tripoly le 9. Auril 1612. auec vn *Mouquary* ou Turc voicturier, nous prismes nostre chemin vers Damas, & la premiere nuict nous couchasmes dans vn pré le long d'vne riuiere, où nous eusmes bien du froid, à cause des vents froids qui viennent de ces montagnes chargees de nege. Le lendemain nous leuasmes nostre petite carauane qui

Partement pour Ierusalem.

eſtoit de Turcs & de Iuifs, & d'vn Grec & ſa ſœur Chreſtiens: Ceſte fille Grecque n'auoit pas plus de douze ans, & eſtoit fort vigoureuſe & vertueuſe, eſtant montee ſur ſon petit aſne que ſon frere conduiſoit. Nous paſſaſmes force mõtagnes, & arriuaſmes en vne habitatiõ d'Arabes, où nous fuſmes fort mal hebergez, couchans le long des murailles des maiſons, qui ſont des lieux bien ſales. Ie faiſois mon cheuet d'vne pierre.

Le lendemain nous allaſmes diſner à *Armel.* *Armel*, petite ville d'Arabes, & nous retiraſmes dans vne maiſon de plaiſance fort belle & magnifique, mais il n'y auoit perſonne dedans, & ne ſeruoit qu'à retirer & loger les carauanes, en baillant vn tant au portier qui en eſt le gardien. Ceſte maiſon eſt accommodee à la Moreſque, & aſſez forte pour y tenir bon. Vn certain Turc qui releuoit du Baſcha de Tripoly l'ayant faict baſtir de ceſte ſorte, le Baſcha le fit prendre & amener en ſa preſence, luy diſant qu'eſtant ſon ſubiet il eſtoit plus grand que luy, attendu la maiſon ſomptueuſe & forte qu'il auoit faict baſtir pour ſe pouuoir rebeller cõtre luy: & ſur ce luy fit trencher la teſte en re-

compenſe de pluſieurs bons & notables ſeruices qu'il luy auoit faicts.

Partans de ce lieu nous allaſmes le long d'vne petite riuiere loger ſur vne colline dans l'enclos de certaines murailles aſſez baſſes, où il y auoit vne petite maiſon d'Arabes. Nous couchaſmes le long de la muraille, & paſſaſmes la nuict auec aſſez de crainte des voleurs Arabes. Nous en partiſmes de bõ matin & fuſmes à *Bailbec* ville fort ancienne, où autrefois y a eu des Chreſtiens, & y voit-on encor les ruïnes d'vne Egliſe. Ie fus dans la ville auec mon Mouquary, qui eſtoit le Turc qui me fourniſſoit de monture, & là nous cherchaſmes vn peu de vin, mais en cachette, eſtant defendu d'en vendre, & en trouuaſmes du blanc aſſez bon chez vn Grec qui nous pria fort de le biẽ cacher. L'on ne faillit pas de venir foüiller nos hardes, mais ils ne le trouuerent point, car nous l'auions bien ſerré. Nous couchaſmes hors la ville le long des murailles qui ſont faites de groſſes pierres non maçonnees, mais appliquees rudement les vnes ſur les autres: chacune à plus de 12. & 15. pieds de long. Le Baſcha de ce lieu ſortit ſur le midy auec toute ſa caua- *Bailbec.*

lerie & infanterie, allant à quelque lieu pres de là, pour vne querelle qu'il auoit contre le Baſcha de Damas. Il marchoit en tres-bel ordre, pour des Turs & Arabes. Nous delogeaſmes de là 2. ou trois heures auant le iour paſſans par des rochers, dont la pluſpart eſtoiẽt rompus & rẽuerſez en bas, & y voyoit-on encor les veines & çanaux plus gros que le bras par où decouloit l'eau lors qu'ils eſtoient debout. Il y a entr'autres vn de ces rochers fendu en deux, à 3. ou 4. lieuës de Damas; & le fleuue du Iourdain qui vient du mont Liban, en paſſe de grande force aſſez pres, & y a vn pont ſur lequel nous paſſaſmes. Le long de ce fleuue il y a des lieux cauez dans le roc où ſe tenoient autrefois certains Hermites: & à la verité le lieu eſt fort propre à la vie ſolitaire, pour eſtre aſſez deſert & de difficile abord. Nous allaſmes coucher au milieu d'vne place dans vne habitation, & le lendemain nous arriuaſmes en Damas, qui eſtoit vn Samedy veille de Paſques Fleuries 14. d'Auril. Ie fus prendre logis en la maiſon d'vn *Ibrahim Rabi* des Iuifs, chez qui i'auois eſté adreſſé par vn ſien couſin que i'auois cogneu à Tripoly: Il

Aqueducts

Iourdain.

Damas.

nous receut du mieux qu'il peut, & soupasmes assez mal, pour ce que c'estoit le iour de leur Sabat, qu'ils n'osent toucher à rien. Le lendemain ie fis tant enuers ce Iuif mon hoste qu'il me bailla vn sien seruiteur pour me conduire & aider à acheter vn asne. Ils se preparoient lors à leur Pasque, & les vy acheter des moutons en vn marché pour cela, & ce seruiteur en choisissoit des plus gras pour son maistre: De sorte que i'eus assez de peine à le mener au lieu ou ie sçauois qu'il y auoit vn asne à vendre qu'on auoit amené de Tripoly auec nous; i'en fis marché à 19. Pataques, & vne demie pour le Iuif. Ie troquay mon argent & pris pour de la monnoye d'Espagne, des pieces d'Albouquelque pour bailler aux Cafars, & gagnois sur icelle 55. pour 50. car les Cafars la prenoient pour autant que celle d'Espagne. *Albouquelques* sont pieces de monnoye d'Allemagne où y a vne marque de Lyon, & les Turcs prennent cela pour chien, & pource les appellent Albouquelques & pieces de chien. Ie priay aussi mon Iuif de me trouuer vn Turc, ce qu'il fit, & luy promis vne Pataque de 3. en trois iours, & se nourriset là dessus.

Pasque des Iuifs.

Albouquelques.

Quand à ceſte ville de Damas elle eſt fort belle & plaiſante, ayãt de tres-beaux iardins, & eſt aſſiſe dans vn vallon, comme au milieu d'vne prairie, & y a vn Lac & vne riuiere qui paſſent au trauers, auec quantité de belles Fontaines. Entr'autres on y voit celle de Sainct Paul pres d'vne Moſquee.

Damas deſcripte.

Ceſte ville eſt ſeparee en deux par vn grand Cimetiere de quelque 400. pas à la Moreſque. Toute la ville peut eſtre grande comme Orleans, elle eſt fort marchande, & entr'autres y a vne grande ruë qui n'eſt que de marchandiſes d'épicerie & droguerie. Ceſte ville eſt enuironnee de murailles, mais non par tout, & y a vn Chaſteau fort, force iardinages & fontaines aux enuirons. Il y a vn Baſcha ou Gouuerneur, & force Chreſtiens Grecs y habitent, mais point de François elle eſt à 3. iournees de la mer, & a 5. de Ieruſalem, autre-fois c'eſtoit le plus grãd trafic des Indes, Perſe, Chaldee, Armenie & autres lieux.

Nous partimes de Damas le 16. Auril, & allaſmes à *Saſſa* où il y a vn *Cafard* ou Peage: mais mõ Turc pour pouuoir ſauuer de ne payer rien, & deſirant auoir la

Cafars.

moitié de ce qui apartenoit au Cafar, me mit ſur mõ turban de couleur à la Grecque, vne autre blãc à la Turque, & paſſames ainſi ſans que les cafars nous diſent rien, ne me recognoiſſants pas pour vn Creſtien, ou bien ils eſtoiẽt endormis en leurs maiſons: car nous ne viſmes perſonne venir à nous, paſſans ſur le pont qui eſt là: de ſorte que nous penſions bien eſtre eſchappez, & allaſmes de là par vn tres-mauuais chemin de groſſes pierres qui me firent bien de la peine, ne m'en pouuãt quaſi tirer à cauſe des eaux & des bourbes qui ſont entre-deux; & ce chemin faſcheux nous dura quaſi tout le iour: Mais comme nous eſtiõs bien auãt en ces fondrieres, nous viſmes venir vers nous vn Caualier Turc qui auoit vne arquebuſe à l'arçon de la ſelle, & paſſant pres de moy me demanda *Anta frangi*, ſi i'eſtois Chreſtien, & luy ayant reſpondu qu'ouy, il ſe tourna en colere vers mon Turc qui eſtoit deuant moy, & luy portoit deſia l'eſpae à la gorge pour le tuer, ſans vn pauure Arabe qui eſtoit trauaillant pres delà qui accourut au ſecours, en priant ce Caualier de ſ'appaiſer: & de là il s'en vint à moy pour me deſcharger

Auenture d'vn Turc

vn coup de ſon eſpee, mais ie me iettay à cartier, & luy pouſſant ſon cheual ſur moy me diſoit *rou*; qui eſt à dire retourne mais mon Turc fit tant qu'il ſe contenta de prendre vne piece d'argent, & l'Arabe l'en pria fort auſſi. Apres cela mon Turc m'oſta le turban blanc, luy monſtrant que i'en auois vn de couleur deſſous, mais que c'eſtoit pour me garder du Soleil qu'il me l'auoit baillé: cela auec l'argent l'appaiſa, & nous garentit du danger d'eſtre battus & d'eſtre contraints de retourner à Saſſa où les Cafars & Soubachis qui ſont là ne nous euſſent pas pardonné. Ie iettay bien lors ſa toque blanche, me contentant de la mienne ſans me vouloir plus fier à ce qu'il me diſoit. Nous auions touſiours grand peur que ces Cafars ne vinſſent apres nous par l'aduertiſſement de ce Caualier, mais ils n'en firent rien, mon Turc en auoit telle apprehenſion qu'il ſe retournoit à tous coups, & touchoit l'Aſne tant qu'il pouuoit. Nous allaſmes coucher à *Connetra* en vn Campo, ou nous payaſmes vn Cafar: Le *Chelubin* qui eſt à dire le Seigneur de là qui ſçauoit vn peu de la langue *Gemique* (qui eſt vn Italien corrom-

Connetra.

pu) parla pour moy aux Cafars à ce qu'ils me traittaſſent doucement, & prirent ce qu'il ordonna. Il vint auec d'autres Caualiers de ſa trouppe pour m'entretenir ou i'eſtois pres mon Aſne en vne Court, & ayant apperceu ma Mandore parmy mes hardes, il me pria fort d'en ioüer, ce que ie fis volontiers, & luy fis preſent d'vne belle & groſſe grenade que m'auoit donnee l'vn des gens du Baſcha de Damas; il en fut fort content s'eſtimant aſſez bien payé du plaiſir qu'il m'auoit fait enuers les Cafars. Ces Cafars sõt les Fermiers & peagers du Turc, & ſont touſiours trois enſemble, l'vn eſt pour le grand Seigneur, le ſecond pour les Soldats du pays, & le tiers pour le Soubachin ou Gouuerneur du lieu. Ie couchay là dans vne eſtable à Mulets & Chameaux ſur vn peu d'herbe que i'achetay, & paſſay ainſi la nuit pres de mon Aſne.

Cafars & Peagers.

Nous partimes de la enuiron trois heures auant le iour, & trouuaſmes la compagnie qui alloit apres le *Chec marabou* qui eſtoit party de Damas deux iours auant nous, lequel nous attrapaſmes le long de la mer Tiberiade. Ce Cheq Ma-

Chec Marabou.

rabou ſort tous les ans de Damas auec ſa carauane pour aller en deuotion au Temple de Salomon en Ieruſalem, & tous ceux qui vont auec luy, s'entend ceux du pays, ne payent rien; ils ſont quelquefois de cinq à ſix mille. I'eus vn grand plaiſir de trouuer ceſte compagnie, pour la crainte que i'auois que mõ Turc ne me ioüaſt vn mauuais tour, & ne me prit ce que i'auois, encores que le Iuif Ibrahim luy euſt fait mettre ſa main dans la mienne, promettant ſur ſa foy de Mahomet de me tenir en ſa garde comme luy meſme, & de me ramener à Damas, ou rapporter lettre de moy à ce Iuif. Mais ie ne m'aſſeurois point tant ſur cela, que ie ne m'ẽ gardaſſe touſiours biẽ, conoiſſant l'humeur de ceſte maudite & infidelle race de gens qui feront mourir vn homme pour peu de choſe, & meſme les Chreſtiens qu'ils ont tant en horreur, car ils ne les ayment & ſeruent qu'entant qu'ils en eſperent tirer du profit dont ils ſont fort cupides. Nous paſſaſmes donc force bois & en fin nous arriuaſmes au pont de Iacob où il y a Cafar, & paſſe par la vne Riuiere fort rapide qui eſt celle du Iourdain qui ſe va rẽ-

Turcs auares & meſchans.

Iourdain.

dre de là dans la mer Tiberiade qui n'en eſt pas loing. Ces Cafars eſtoient Arabes, & mon Turc penſant ne payer pas tant pour ſauuer quelque choſe pour luy, taſchoit de leur perſuader que i'eſtois Iuif & que i'allois à *Zaphet* ville ou eſt leur Synagogue, mais ces Arabes aſſez fins voyoient bien à ma mine que ie n'en tenois rien, & me diſoit vn vieillard tout have & brulé du Soleil *Hada frangy*, pour dire que i'eſtois Chreſtien. Mon Turc & vn autre de noſtre compagnie les prioient fort de ne prendre gueres de moy, & que i'eſtois vn pauure miſerable, & me faiſoient paſſer deuant auec les autres, eux demeurans là pour payer: Mais auec tout cela ils payoient beaucoup plus, au moins me le faiſoient ils ainſi entendre, que ie n'euſſe fait payant moy meſme, mais il me falloit paſſer par là veuille ou non. Quant on a paſſé le pont on voit dans ce fleuue vne petite Iſle, où il y a vn baſtiment antique que l'on diſoit eſtre la maiſon de Iacob. De là nous paſſames par des deſerts ou y auoit force tentes d'Arabes à coſté de nous, & allions bien viſte pour la peur que nous auions, ſans nous repoſer ou rafreſchir

Maiſon de Iacob.

tant ſoit peu, & me faſchois fort contre mon Turc qui ne me vouloit donner le temps de manger vn morceau de pain, eſtant fort foible pour eſtre partis apres minuit & auoir fait tant de chemin, & le malheur vouloit encore que nous ne trouuions point d'eau pour boire. Quād nous euſmes paſſé toutes ces habitatiōs d'Arabes, nous fuſmes poſer le long d vn rocher ou il faiſoit vne tres-grande chaleur, & là cherchans de l'eau, nous en trouuaſmes vn peu dās vn trou au deſſus du roc, & c'eſtoit eau de pluye gardee là delong tēps. NOus en voulumes gouſter, mais elle eſtoit ſi amere & puante qu'il me fut impoſſible d'en aualer, encore qu'autrefois i'en euſſe beu de tres-mauuaiſe; & penſe que les lezards ſerpens, & autres animaux venimeux qui ſont là en abondance, y eſtoient venu boire & s'y plonger. Nos Turcs bien qu'ils euſſent vne tres-grande ſoif, & qu'ils ſoient aſſez groſſiers & durs en leur vie n'en peurent gouſter non plus. De bonne fortune i'auois encores vne grenade ou deux, dont i'en donnay à chacun vn petit morceau pour leur rafreſchir labouche, n'oſant en manger deuant eux ſans leur en donner,

encor

encor que i'en euſſe grād beſoin: Mais il falloit ainſi faire pour auoir paix: n'ayant autre ſoin que de taſcher à leur cōplaire ſi ie voulois viure auec eux. Ainſi nous paſſaſmes ce faſcheux chemin, iuſques à la Ciſterne de Ioſeph, ou nous beuſmes de l'eau d'icelle qui eſt tres-bōne & freſche, & en remplimes nos *Teronques*; ceſte Ciſterne eſt en vn petit lieu eſleué où il y a vn baſtiment, ou demeurent quelques Arabes. Elle eſt couuerte d'vn dôme ſoutenu de 4. colōnes de marbre blāc, mais maintenant il n'y en a que trois entieres, l'autre eſtant rompuë. Apres auoir beu noſtre ſaoul, nous reprimes noſtre chemin, mais ces Arabes vouloient à toute force qu'on leur donnaſt quelque choſe pour cét eau, & auoient deſia arreſté mō aſne, quand mon Turc y vint pour les empeſcher de prendre mon pain que i'auois apporté de Damas, ou ie m'eſtois garny de prouiſions pour quelques iournees, mais au bout apres grande conteſtation il falut leur en bailler & eſchapames ainſi de leurs mains, allans paſſer par la vallee des 5. pains, ou noſtre Seigneur fit ce miracle ſignalé; de là nous arriuaſmes à la mer de Tyberiad le 18. d'Auril &

Ciſterne de Ioſeph.

Vallee des cinq pains

Mer Tyberiade.

trouuaſmes le Chec qui alloit en Ieruſalem au temple de Salomon, accompagné de 4. à 5. mil persõnes de toutes sortes; Le lieu où nous eſtions lors s'appelle *Lameny*, où nous poſames noſtre petit bagage pres d'vn buiſſon, & ce pendant ie m'allay bagner en ceſte mer pour me deſlaſſer & rafraiſchir vn peu. I'y trouuay l'eau bien douce & pacifique, & tres bonne à boire, ayant vn ſable tres-doux au fonds. Le fleuue Iourdain paſſe d'vne courſe fort roide par le beau milieu ſans ſe meſler auec ceſte mer, & de là ſe va rẽdre à la mer morte pres de Ieruſalẽ, d'où on la voit fort à plein du mõt des Oliues: car elle eſt en vn vallon, ayãt la terre d'Arabie fort haute & deſerte de l'autre coſté, cõme ie vy de deſſus ce mont Oliuet. Ce lieu de Lameny à des Cafars, mais ie ne les vis point. Ie vy là tous ces Marabouts Santons qui danſoient deuãt la tante du Chec, & les faiſoit beau voir faire leurs ceremonies & folies, ſe rengeãs tous en rond cõme en vne dance, puis frapãs des mains en criãt *hila hilala*, puis ſe baiſſans & hauſſans auec vne grãde impetuoſité. Il y auoit vn Santon qui les cõduiſoit des mains par ſignes, geſtes & mouuemens comme vn Maiſtre de Muſique, & eſtoit

Lameny.

Dances eſtranges des Marabouts.

au milieu de la dance, les ſuiuant la face vers eux. Il ſeroit du tout impoſſible de repreſenter les grãdes folies & niaiſeries qu'ils faiſoient en ceſte dance: Car il y en a quelques-vns d'eux qui ſortẽt de la dãce & ſe mettent au milieu couchez par terre tout de leur long, puis deux de ces Santons Marabouts, le prennẽt l'vn par la teſte l'autre par les pieds & l'eſtendent tant qu'ils peuuẽt, puis cét homme ainſi couché fait le mort, & fait ſemblãt cõme s'il auoit de grãdes conuulſiõs & trẽblemens ſe ſecoüant fort deux ou trois fois, puis fait cõme s'il rendoit l eſprit, & lors les Marabouts voyãs qu il ne remue & ne reſpire plus le tenãs comme mort, celuy qui eſt vers la teſte luy prẽd la main droite & luy paſſe par deſſus le viſage, puis en fait autant de la gauche, & apres les paſſe par deſſus ſon v entre: celuy qui eſt aux pieds le tire biẽ fort, & l'autre le tenãt par la teſte le leue tout debout, & auſſi toſt ce mort reſuſcitãt s'en va à ladãce auec les autres, frapant des mains auec eux. Ils en accommodent ainſi 4. ou 5. à la fois, & vont les vns apres les autres à ceſte belle matacinade. Comme ie regardois ces folies il y eut vne moreſque aupres de moy

qui voyãt tout cela entra en telle frenesie, qu'elle se mit à branler & crier cõme les autres de telle sorte qu'on eut bien de la peine à la tenir, faisant comme si elle eust esté rauie en extase. Le soir venu ils se mirent tous à faire le *Sala* ou priere, & allumerent force lampes deuant la tente du Chec Marabou qui est le Capitaine des autres Santons & Marabouts, & a deuãt sa tente tous les pendons qui sont comme guidons, où il y a escrit en lettres Arabesques quelque chose de la Loy de Mahomet. Puis le matin quand ce vient à descamper la Carauanne, tous ces Santons prennent chacun vne de ces enseignes & vont chantans deuant le Chec qui est enuironné de ces Pendons, puis il monte sur vn beau cheual auec quelques autres Caualliers qui l'accompagnent & marchent ainsi en grande ceremonie deuant la Carauanne.

sala.

Comme donc nous fusmes partis de *Lameny*, mon Turc me destourna de la voye du Chec: me disant que par là où passoit le Chec il y auoit grande abondance d'eaux, & que mon asne ne pourroit passer. Il me trompoit ainsi pour me faire payer des cafars, auec lesquels, cõme

ie croy, il participoit. Nous cheminasmes par des mõtagnes tres-hautes & quasi inaccessibles auec grand peine, & y auoit quelques Turcs hõmes & fẽmes auec no⁹ qui auoient aussi pris ce chemin. Le soir nous arriuasmes à *Eonjar* qui est vn lieu à enuiron deux portees de mousquet du mont Tabor. Nous pensions que le Chec deut venir là aussi, mais il n'y vint point ce iour. Ce que voyant ceux du *Campo*, qui est comme vne ferme, ils nous firent entrer dans la court de peur des Arabes; & là ie m'accommoday au beau milieu auec mon asne aupres de moy. Il y eut de Grecs qui me conuierent à souper auec eux, me baillans du ris & des feues cuites. Apres souper comme ie me voulois coucher pres mes hardes en ceste court, vn Geniſſaire qui estoit venu auec nous ce iour là auec trois ou quatre femmes Turques, m'enuoya querir luy estant sous vne voûte auec force Arabes, & me conuia de manger auec luy quelques amandes & raisins, & mesme parla pour moy aus Cafars, faisant tãt auec eux que ie ne payay rien, sur ce qu'il leur remõstra que ie venois en la Compagnie du Chec ou tout estoit franc & libre. Mais

Tabor Mont.

Turc courtois.

on me monſtra bien le contraire depuis à Nabelous.

Nous partimes de là auãt le iour auec trois ou quatre marchans Turcs, le Geniſſaire demeurant là pour attendre le Chec, & vimmes à *Gigny* paſſans au pied du mont de Thabor qui eſt fort haut eleué, & couuert d'arbres comme cheſnes portans gland & feuilles qui piquent comme le houx. Ce mont eſt fort haut, ayant plus d'vne lieuë à monter, & le circuit de pres de trois, le deſſus eſt plat, & y a eu autresfois quelque baſtiment & demeure d'Hermites, mais tout eſt ruiné; à l'entour ce ne ſont que boys.

Gigny. Gigny eſt vne petite ville, ou eſtans arriuez nous nous allames mettre dans la Court d'vn Chaſteau durant la grande ardeur du Soleil: & eſtans là voicy venir force Cafars, Arabes armez d'arcs, flefches, dards & harquebuzes qui m'enuironnoient comme loups rauiſſans, en me crians touſiours *alcafar ara drehen*, c. baille moy de largent. Ie m'excuſois du mieux que ie pouuois pour ne leur donner tout ce qu'ils demandoient, mais le maiſtre Cafar ſans me dire rien, au premier refus que ie fis, me deſchargea vn

tel coup de baſton ſur les eſpaules qu'il rompit ſon baſton, & en enuoya auſſi toſt querir vn autre gros comme le bras, auec quoy il me traicta ſi cruellement que force me fut de leur bailler tout ce qu'ils voulurent. Mon meſchant Turc pendant cela s'eſtoit eſlongné, & faiſoit ioüer toute ceſte Tragedie, m'ayant tout expres tiré de la compagnie du Chec pour me voler plus ayſément. Quant il fut retourné, ie luy baillay de l'argẽt, luy diſant qu'il s'en allaſt s'il vouloit, & que ie n'auois plus que faire d'vn ſi meſchant homme en ma compagnie, mais il me dit lors qu'il eſtoit obligé de me rendre dans Ieruſalem, & rapporter nouuelles de moy en Damas, ſi ie ne m'en retournois auec luy. En fin il me fut force de ſouffrir de ce tyran, qui n'eſtoit iamais contant quoy que ie luy baillaſſe, & meſme me nioit l'argent que ie luy auois baillé à Damas par auance, & celuy auſſi que ie luy donnay à Gigny penſant le renuoyer.

Rude traitemẽt fait à l'Auteur.

Nous partimes ainſi de Gigny le 22. Auril, & fuſmes à *Caranouby* lieu des Arabes à la cãpagne; & là ces Arabes venoiẽt de tous coſtez pour me voir, eſtant à

cheual auec la lance en façon de pique, car c'eſt leur arme ordinaire. Ils taſcherent de nous voler, mais quelques-vns d'eux furent pourſuiuis par ceux de la Carauane qui leur iettoient maſſes d'armes, pierres & baſtons, & les Arabes fuyrent à grande courſe de cheual par le milieu du camp. Il en fut pris vn qu'on mena deuant le Chec qui le fit chaſtier à coups de baſtõ pour ſon larcin. Or mon Turc qui ne demandoit qu'à tirer mon argent, ſuſcita deux Arabes pour me demander *Alcafar* où droit de peage: ie fus bien eſtonné de cela, me voyant poſé à la campagne ou il n'y auoit nulle apparence de Cafar ; & leur dis que ie ne deuois rien en ce lieu là: mais mon Turc qui les auoit amenez, inſiſtant à toute force que ie payaſſe à fin qu'il y participaſt, ie n'en voulus toutesfois rien faire, & me voyant tout pres de la Tente d'vn Gentil-homme Turc ie me tenois plus fort, ſçachant bien qu'il ne ſouffriroit pas qu'on m'offenceaſt, de ſorte que ces Arabes furẽt contraints de s'ẽ retourner cõme ils eſtoiẽt venus: Mais mõ traiſtre de Turc me la garda bonne de dépit qu'il eut, car le l'ẽdemain partãs de *Caranouby*

&passans par la ville d Herodes, où sainct Iean eut la teste tranchee, & y voit-on encores force colones de marbre de bout, & des oliuiers fort vieux au dessous, nous vimmes à *Nabelous*, ville assez grande, qu'on dit estre Samarie. Le Chec alla poser ses tentes dans vn grand enclos, vn quart de lieuë au dessous de la ville; & lors mon Turc me mettant pres d'vn oliuier auec mes hardes & mon asne alla aduertir les Cafars. I'estois ellongné des tentes, parmy de pauures Arabes qui nous suiuoient en Ierusalem, & ce meschant m'auoit separé de la compagnie de trois freres Turcs assez bonnes gens, auec qui nous posions auparauant. Comme i estois ainsi sous cet oliuier mangeãt de ce peu que i'auois, car ie ne pouuois rien trouuer sinon quelques pastes frites à l'huile, deux Arabes Cafars vindrent à moy, & sans me dire rien, l'vn me prend par le colet me trainant, & l'autre me frape à coups de baston par derriere, me faisant aller de force deuant luy, disans qu'ils me vouloient mener deuant le *Soubachin* à Nabelous; ie ne sçauois faire autre chose en ceste extremité sinon d'apeller Dieu à mon secours, & aussi il ne

Nabelous.

me delaiſſa point: car en meſme temps vn fort honneſte gentil-homme Turc me voyant ainſi mal traitté par ces cruelles canailles, ſortit de ſa tente & me vint tirer de leurs mains, leur demandant ce qu'il falloit pour leur droit, eux vouloient ſept ſequins, qui eſtoit vne bien groſſe ſomme pour le peu d'argent qui me reſtoit de tant de tyrannies. En fin ce Turc fit tant qu'ils ſe contenterent de ſix pataques, qui valent enuiron vn eſcu piece, qu'il fit porter auec eux par vn ſien ſeruiteur; mais apres l'vn de ces Cafars retourna demander encor demy pataque, & que par meſme moyen i'allaſſe remercier le Chec, ce qu'il me falut faire par le conſeil de ce gentil-homme Turc, & ce Cafard me bailla vn petit papier où eſtoit imprimee la marque du grand Seigneur. Voyla le traittement que i'eus à Nabelous, où les Chreſtiens ſont extremement tyranniſez. Au deſſous de ce lieu y a vne tres-belle fontaine accommodee de marbre & de pierre, ils diſent que c'eſt la fontaine de Iacob, ou de la Samaritaine. Sur le ſoir mon Turc ſ'en reuint à moy, faiſant l'ignorant de tout ce qui m'eſtoit arriué: mais il falloit que

Cafars tyrans enuers les Chreſtiens.

i'enduraſſe cela & que ie diſſimulaſſe pour ne pouuoir mieux. Le Chec demeura deux ou trois iours à ce Nabelous touchant les malades. Car on luy preſente ces malades & il leur tire les bras & les pieds; puis on luy donne quelque argent que ſon Secretaire reçoit, & baille pour cela de petits billets cõme des amuletes & breuets. Nous euſmes là vne grande pluye qu'il no⁹ fallut porter iour & nuict fort patiemment ſans eſtre à couuert: mais voyãt qu'elle continuoit touſiours, ie me rẽgeay auec ces trois freres Turcs, ne me fiant plus à mon Turc, & les ſuiuy en la ville auec mon petit bagage, ne ſçachant où eſtoit lors mon Moucary: Nous nous poſaſmes dans vne vieille voûte toute remplie d'araignees; ceſte voûte eſt ſi ancienne, que l'on dit qu'il y a plus de trois mil ans qu'elle eſt f cte. C'eſt où ſe retirent les chameaux & carauanes qui vont & viennent. Ie demeuray ainſi dans ce lieu obſcur & ſale parmi les chameaux, mules & aſnes, n'ayant pas meſme vn peu de paille à mettre ſous moy, & eſtant tellement preſſé que ie ne pouuois me coucher; ains eſtois contraint de demeurer tout acroupy pres mon aſne, qui me fai-

Voute antique.

ſoit grand peine pour n'auoir dequoy luy bailler à manger. Ayant paſſé là ce mauuais temps, le lendemain mon Turc me vint trouuer, faiſant bien l'empeſché à me chercher : mais ce n'eſtoit qu'vn yurongne qui ſ'amuſoit à boire du ſorbet que l'on vendoit aux tentes, dont il ne bougeoit iour & nuict, & me vouloit fort attirer pour y boire de ce breuuage qu'ils aualent fort chaud, & à vn gouſt inſipide, de couleur noiraſtre : les Syriens l'appellẽt *Cody*. Dans Tripoly il y a force grandes voûtes comme tauernes, où ils vont ordinairement boire de ceſte boiſſon, qui eſt faicte de ſemence & d'eau boüillie enſemble.

Sorbet boiſſon.

Partans de ce lieu nous fuſmes poſer les tentes à trois ou quatre lieuës de Ieruſalem, en vn lieu où il y a eu autrefois vne chapelle qui eſt demy ruïnee, & y a vne belle fontaine aupres ſur le chemin. Le 27. Auril 1612. nous arriuaſmes en Ieruſalem, & y fuſmes des premiers. Aſſez pres de la ville ie rencontray le Soubachy Gouuerneur de la ville qui en ſortoit auec force caualiers tous en bon ordre qui alloient au deuant du Chec Marabou. Ce Soubachy me demanda ſi

Arriuee en Ieruſalem.

i'estois *Frangi*, & ayant respondu qu'ouy, il commanda à mon Turc de me mener par la porte de Iafe, & me laisser là à la porte en attendant qu'on eust esté querir des truchements, qui estoient vn Grec & l'homme du Cadi ou Iuge. Mon Turc ne mãqua à faire ce que l'autre luy auoit enioint, & me fit demeurer à la porte de Iafe où ie fus assez long temps attendant le truchement & l'homme du Cady pour visiter mes hardes : Eux estans venus ils me firent entrer dans la ville, & m'emmenerent au lieu où demeurent les Religieux, où ils visiterent mes hardes, me laissans là auec ces bons Religieux que ie saluay. Apres le disner ils me donnerẽt vn truchement Grec pour m'accompagner en Bethleem où i'allay de ce pas passant par la Piscine de Bersabee, & beus à vne fontaine qui est au dessus du pont : de là nous vimmes au Terebinthe où la Vierge se reposa en allant en Bethleem; puis à la cisterne ou puits qui apparut aux trois Rois allans adorer nostre Seigneur: mon truchement me fit boire de l'eau d'icelle qui est fort bonne. Assez pres de là nous vismes la tour de Iacob qui est presque toute ruinee; puis le lieu où re-

Bethleem.

Descriptiõ de plusieurs lieux saints

posoit le Prophete Elie, sur vne roche le long du chemin. Ils y monstrent encor la marque de son corps enfoncee dans le rocher. De là nous vismes le champ des pasteurs; puis pres de là les cinq cisternes basses que Dauid fit faire. Il y en a deux bouchees, & les trois autres ouuertes. Elles sont toutes en rond a troisou quatre pieds l'vne de l'autre, à vn petit jet de pierre du chemin. Nous y trouuasmes des femmes & filles Grecques qui tiroient de l'eau, dont mon truchement me fit boire & la trouuay fort excellente. Quãd nous fusmes paruenus en Bethleẽ, nous allasmes dans le Monastere, qui est vn assez agreable seiour; & lors le Pere Gardiẽ, qui est vn bõ & deuot Religieux, se reuestit de ses ornements, & me donnant vn cierge allumé, me monstra tous les lieux saincts, cõme entr'autres le lieu où nostre Seigneur nasquit. Le maistre Autel est au dessus: puis l'endroit ou les trois Rois se mirẽt pour adorer; & le lieu où S. Ierosme fut enterré, & autres lieux que ie n'aurois iamais faict de raconter par le menu, cela se pouuant voir bien particulierement dans toutes les descriptions qui en ont esté faites, ausquelles ie me remets.

Monastere de Bethleë.

Lieux saincts de Bethleem.

Apres auoir visité ce sainct lieu, le Samedy matin 28. d'Auril, ayant ouy messe qui se dit sur la cresche, & acheté quelques chapelets que les Grecs font là, i'allay voir la grote où s'enfuit la Vierge lors qu'Herodes fit tuer les Innocents. Cõme i'ẽ sortois ie trouuay des fẽmes Grecques qui me venoient prier de donner remede à leurs enfans malades, à cause qu'elles auoient ouy dire que i'estois *Haquin* c. Medecin. Ie leur en enseignay selon ma petite capacité, & que le lieu le permettoit. Alentour de la ville de Bethleem il y a vn grand vignoble. Et ce n'est auiourd'huy qu'vn petit village, plein de de ruines & de masures: & assez pres de là on monstre les ruines de la ville de Bethulie, où il n'y a aucune habitation. *Bethulie.* Pour le lieu de la cresche, ce n'est auiourd'huy qu'vne voûte fort antique soustenuë de petites colonnes de marbre pour l'empescher de tomber: la voûte est doree de faux or: on y descend par dix ou douze degrez: à l'endroit de la cresche y a vne grande pierre de marbre. Apres cela ie repris le chemin de Ierusalem, où estant arriué, il me falut vendre mon asne pour me subuenir, tant à l'en-

tree du ſainct Sepulchre, où il me conuint donner quatorze ſequins, qui ſont enuiron vingt eſcus; qu'auſſi pour donner à mon Turc, qui me tyrãniſa de ſorte que ie ne peus quaſi iamais trouuer aſſez d'argent pour le contenter. Il m'amena vn des *Cheires* ou Sergens du Cady pour aller deuant ſon maiſtre: & quand ie l'eus payé par les mains de mon truchement, encores me vouloit-il quaſi nier que ie luy euſſe rien baillé, & ne le voulus point ſuiure que ie n'euſſe touſiours ce truchement quant & moy pour affermer cõme ie l'auois bien payé, & ſ'en eſtoit tenu pour cõtent. Mais il alleguoit qu'il auoit acheté vn aſne, & que n'ayant pas aſſez d'argent pour le payer, il falloit que ie le payaſſe comme ſi i'y euſſe eſté obligé, & que ie ne luy euſſe pas aſſez donné pour la courtoiſie qu'il vouloit faire monter autant que le principal que i'auois conuenu auec luy pour vn mois de temps. En fin me voyant tant importuné de cet hõme que ie ne m'en pouuois depeſtrer, diſant qu'à toute force il me meneroit deuant le Cady ou Iuge de Ieruſalem, ie fus contraint de tirer vne bague de mon doigt & la luy donner iuſques à ce

L'auteur quitte ſon Mouquary

que

que le truchement vint auec nous: mais ie ne le vy plus depuis qu'il eut tiré de moy vne lettre pour porter au Iuif Abraham Rabi, & luy monſtrer comme il m'auoit mis dans Ieruſalem ſain & ſauf ainſi qu'il auoit promis.

Le Samedy enſuiuant ſur le ſoir quelques pelerins qui eſtoient là, & moy allaſmes au ſainct Sepulchre faire nos oraiſons & viſite: le Gouuerneur de la ville ayant enuoyé les clefs ſur la requeſte qui luy en fut faicte, attẽdu qu'il eſtoit arriué de nouueau des pelerins; & en entrant dans l'Egliſe, ils me diſoient *hada*, pour dire que c'eſtoit moy qui eſtois venu des derniers, car les autres y auoient deſia faict leurs deuotions quelques iours auparauant, & y eſtoient voulu retourner encor ſur ceſte occaſion. Eſtans là nous allaſmes tous en proceſſion, & le Pere Boucher Cordelier faiſoit les predications, & nous monſtroit chaque lieu où noſtre Seigneur auoit ſouffert quelque peine: comme le lieu où eſt la colone à laquelle il fut attaché & flagellé, puis nous allaſmes au ſainct Sepulchre où il fut mis & enſeuely. Cela eſt comme vn petit dome où il y a par dedans force

Viſitation du ſainct Sepulchre.

lampes allumees, & vn Autel où on dit meſſe, qui eſt au deſſus du S. Sepulchre meſme : de là nous fuſmes au mont de Caluaire, & viſmes le trou où la Croix fut miſe & plantee, cela eſt garny d'argẽt par dedans ; le rocher eſt fendu aupres, qui continuë iuſqu'au fond: & en voit-on l'apparence en vne chapelle au deſſous, comme la fente va continuant. Apres auoir ouy là vn petit ſermon, nous allaſmes au lieu ou noſtre Seigneur fut aſſis ayant la couronne d'eſpines ſur la teſte, puis ou il fut mis priſonnier en attendãt l'heure de ſa mort & paſſion, & ou il fut oint, qui eſt vne pierre de marbre grãde cõme vne tombe, entouree de barreaux de fer: & bref tous les autres lieux ſaincts & de deuotion qui ſont au dedans l'enclos de ce ſainct Sepulchre. Apres cela i'entendis la meſſe au poinct du iour dans ce lieu du S. Sepulchre, me confeſſant & communiant le plus deuotement qu'il me fut poſſible en vn lieu ſi ſainct & venerable, & ce auec vn tel contentement & ſatisfaction que ie ne penſe iamais en auoir receu de ſemblable; rendant graces infinies à mon Dieu de m'auoir preſerué de tant d'encombres & dangers, & m'a-

uoir amené en ce ſainct lieu pour y rendre les deuoirs d'vn bon Chreſtien & Catholique.

Apres auoir ainſi acheué mes deuotions, ie retournay au monaſtere, & apres le diſner prenant vn Religieux auec vn nommé Grand Fils Pariſien qui eſtoit là auſſi, nous allaſmes paſſer par la ruë que l'on appelle Douloureuſe, ou noſtre Seigneur paſſa portant ſa croix, & va en deualant: nous y viſmes là le lieu d'où la Veronique jetta de ſa porte le linge ſur la face de noſtre Seigneur: puis où Pilate dit *Ecce Homo*, & les lieux où S. Pierre fut mis en priſon, S. Eſtienne lapidé, où la Vierge fut enſeuelie: les Sepultures de Ioſeph & de ſaincte Anne, le lieu ou mõt des Oliues où N.S. monta au ciel, laiſſant ſes pieds imprimez dans le roc: & ne ſ'y voit maintenant que celuy du pied gauche, les Turcs ayans tranſporté le droit au Tẽple de Salomon, à ce qui me fut dit: puis les lieux ou noſtre Seigneur pleura ſur la ville de Ieruſalem: ou Iudas ſe pendit, ou le Lazare fut reſuſcité, ou les trois Maries furent trouuer noſtre Seigneur en Bethanie pour le prier de venir voir leur frere: & voit-on encores la pierre ou

Lieux ſaincts.

noſtre Seigneur ſ'aſſit: puis le chaſteau d'Emaüs ou il fit le feſtin; ou il guerit l'aueugle; ou ſainct Pierre pleura ſa faute: puis le Sepulchre d'Abſalon qui eſt taillé dans le roc comme vne tour, ayant au deſſus vn chapiteau de merueilleuſe groſſeur & grandeur, & y a vne feneſtre du coſté de la vallee de Ioſaphat, par laquelle on dit que les enfans jettent encor des pierres en paſſant, en deſdain dequoy Abſalon auoit faict la guerre à ſon pere: puis le lieu ou noſtre Seigneur tomba au Torrent de Cedron, & y voit-on encor la marque des bras & des mains ſur le roc: puis ou il fut interrogé au deſſous de la porte doree; ou il fut mis en priſon, à la maiſon d'Anne, au mont de Sion: l'Oliuier ou il eſtoit attaché, qui eſt encores vert & releué de terre à l'entour: les Grecs tiennent ce lieu là: puis la pierre du S. Sepulchre, le lieu ou S. Iacques fut decapité, ou ſe fit le ſacrifice d'Abraham: les Ethiopiens gardent ce lieu là, & eſt aſſez pres du ſainct Sepulchre. Bref tous les autres lieux ſaincts qui ſont dans la ville de Ieruſalem & és enuirons ſelon qu'ils nous eſtoiēt monſtrez & enſeignez par ce Religieux qui nous conduiſoit.

Sepulture d'Abſalon

Pour le regard de la ville de Ierusalem, comme elle est auiourd'huy fort diminuee de l'antique, elle peut estre grande comme Blois, & est sur vne montagne en des montagnes, n'ayant rien en plein que vers le costé de Iafa. Elle est enuironnee de bonnes murailles, bastíes depuis le retranchement qui a esté faict de l'ancienne qui estoit fort grande, & dont on voit encor le circuit & les ruines. Ils ont laissé le mont de Sion dehors pour y mettre celuy du Caluaire. Toute la ville est pleine de ruines & de voûtes antiques; & y habitent toutes sortes de nations & religions, Iuifs, Grecs, Latins, Mores, Turcs. Le Gouuerneur de la ville s'apelle le Soubachin, qui depend du Bascha de Damas. Le Temple de Salomõ est basty en dome fort gros & haut, couuert de plomb & doré: & tout à l'entour y a bastiment comme de chapelles: il est basty de pierre de taille. Cela leur sert de Mosquee, ou les Turcs ne permettent que les Chrestiens & les Iuifs y entrent. *Descriptiõ de Ierusalẽ*

Le pays d'alentour comme tout le reste de la terre saincte, est inculte & desert, plein de masures & ruines, & est fort

pierreux: bref il reſſent en tout & par tout la malediction de Dieu pour les iniquitez de ce peuple qu'il a tant aimé, & pour lequel il auoit rendu ce pays le meilleur & le plus agreable & plantureux du monde. Cela doit ſeruir d'vn bel exemple & inſtruction à nous autres Chreſtiens d'auiourd'huy qui gardons ſi mal ſa ſaincte loy, à laquelle de ſa grace il nous a appellez au lieu de ceux qu'il a reiettez pour leur ingratitude & meſcognoiſſance. Quand i'eus contenté ma curieuſe deuotion de tout cela, ie me retiray au Monaſtere, & le lendemain ie me preparay pour le retour, prenant vne mule de *l'Atelas*, guide & truchement des Chreſtiens qui eſtoit Grec, & luy donnay ſept ſequins.

Partement de Ieruſalē

Ie party donc de Ieruſalem le Lundy 30. & paſſay par la valee du Terebinte ou Dauid vainquit Goliat. Là nous trouuaſmes force Cafars, mais l'Atelas faiſoit pour moy enuers eux, & me releuoit de ceſte peine. De là nous paſſaſmes par la maiſon de Ieremie, d'ou ſort vne belle fontaine qui ſert aux paſſans, puis nous vimmes à Rame petite ville, ou nous couchaſmes au logis du Conſul

des François, & le lendemain matin allasmes à Iasa, ou nous demeurasmes tout le iour en attendant le lendemain, & couchasmes sous vne vieille voûte le long de la mer. C'estoit vne ville assez bonne, & bon port, mais maintenaut toute ruinee, & ne s'y voit que trois tours entieres, & quelques petites maisons. On n'y trouue rien dequoy boire & manger, mais faut aporter tout de prouision. Le matin venu l'Atelas ayãt donné ordre à ce qui estoit de nostre embarquement, & nous ayant baillé vn Grec auec vn grand batteau en façon de patache, nous partismes de là le premier iour de May, & rengeasmes la ville de Cesaree toute ruinee, & allasmes poser l'ancre pres *Cayphas* en vn lieu ou il y a eu autrefois vn Monastere. Nous descendismes en terre pour aller chercher de l'eau douce, & nous rafraischismes en nous bagnant. Il y auoit auec nous vn *Chaous* du Turc & vn Geniissaire. Le lendemain matin partans de là nous allasmes poser au dessous du mont de Carmel ou Elie faisoit sa demeure : puis passans le long

Iasa.

Mont de Carmel.

Acre. de ſainct Iean d'Acre, iadis Ptolemaide, qui eſt vne aſſez iolie ville ſur le bord de la mer ou ſe tenoient anciennement les Cheualiers de Malte, nous allaſmes poſer deuant la ville de Thyr, ou quelques vns deſcendiſmes à terre pour auoir des viures; & fus voir le lieu ou

Sanſon. on dit que Sanſon fit tomber le temple des Philiſtins : ce lieu eſt tout deſert & ruiné, & y a encores force colonnes de marbre, & vne entr'autres d'vne merueilleuſe groſſeur & longueur, fort polie, & ſemble qu'il y en ait trois en vne : elle eſt rompuë par vn bout, & à pres de ſept braſſees de groſſeur : ils diſent que c'eſt celle que Sanſon jetta en bas : mais cela eſt faux, car l'Eſcriture nous dit que ce fut à Gaza autre ville fort eſlongnee de Tyr; de ſorte qu'il faut que ces colonnes ſoient de quelque autre ancien baſtiment. Nous priſmes quelques rafraiſchiſſemens en la maiſon d'vn Grec qui faict de l'eau de vie ſous vne voûte. Le ſoir nous retournaſmes coucher en noſtre patache pour faire voile apres minuict.

Thyr. Au reſte ceſte ville de Thyr où Sur eſt

toute ruinee, & ny a que quelques Mores & Grecs Chreſtiens qui y demeurent ſous des voutes dans terre. On y voit encore force colomnes de marbre qui ſouſtiennent les murailles, eſtans miſes & couchees en trauers les vnes ſur les autres, pour empeſcher que la mer ne mine le pied des murailles. Ceſteville eſtoit de grande eſtenduë, mais maintenant elle eſt comme vn deſert. Partans de là auant iour nous allaſmes poſer à Sydon ou Sayete, où nous viſmes pres de là ſur vne petite butte la Maiſon de la Cananee pres la riue de la mer; nous deſcendiſmes en terre pour les rafreſchiſſemẽs, & diſnay au Fondigue des Chreſtiens auec le Cõſul de là, qui me dit, que quelques iours auparauant eſtoit venu là vn nauire de Malte qui auoit eu aſſeurance du Mir Ioſeph Facardin Gouuerneur de Sydon, & que ce Vaiſſeau retournant en mer pour chercher quelque priſe auoir rencontré vn Caramouſin Turc qu'il prit & mit dedans quelques Cheualiers & Soldats, qui laiſſans leur Amiral à quelques lieuës de là vindrent à Sydon pour prendre des rafraiſchiſſemens, & y eſtant lors d'auen-

Sydon.

Fortune d'vn nauire Maltois.

ture le frere de celuy qui auoit perdu ce Caramouſin, quand il vit le nauire de sõ frere, il s'eſcria aux Mores de la ville, cõment il eſtoit poſſible qu'ils ſouffriſſent que des chiens de Chreſtiens, voleurs (ainſi nous appellent ils) vinſſent iuſques dedans leur port apres auoir pris leur bien, ſurquoy ceux de la ville coururent aux armes & s'embarquans ſoudain dãs des baſteaux, coururent ſus à ce Caramouſin, & le combatirent de tous coſtez, ceux de dedans ſe deffendirent bien tãt que dura leur poudre, mais à la fin la plus part eſtans morts ou bleſſez, le reſte fut forcé pris & emmené en la ville, où ils eurent les teſtes tranchees ſeize qu'ils eſtoient. A quelques iours de là l'Amiral enuoya ſon baſteau à Sidon pour ſçauoir nouuelles de leurs gens, mais ils furent arreſtez ſept ou huit qu'ils eſtoient & mis priſonniers lors que i'eſtois-là, & le Conſul me dit de plus que le Myr Ioſeph Facardin luy auoit promis de les faire euader la nuit ſans le ſçeu du peuple qui eſtoit irrité contr'eux. Cet *Emir Ioſeph* dit communément l'Ermine de Sayete, ou *Emir de Sayda*, eſt fort courtois & humain en l'ẽdroit des Chreſtiẽs,

& se dit descẽdu de ces anciẽs Roys de Ierusalẽ du sang des Princes de Frãce; c'est celuy que l'on dit estre venu de puis en Toscane vers le grand Duc en intention de se faire Chrestien & offrir moyen aux Princes Chrestiens de chasser les Turcs de ces endroits-là.

Estans partis de Sydon nous allasmes coucher à Barut qui est vn lieu fort beau & delectable, ayant deux petites fortereſſes sur le bord de la mer, on dit que ce lieu de Baruth est ou Sainct George occit le dragon & deliura la pucelle, comme monstrent les peintures que l'on en fait. Le lendemain 6. iour de May nous arriuasmes à Tripoly, où ie demeuray quelques iours m'amusant à recueillir quelques plantes rares portant fleurs belles & odoriferantes, dont i'en cueilly bonne partie sur le mont du Liban & aux enuirons de la ville de Tripoly, puis ie les fis encaisser pour apporter au Roy, comme à mon arriuee à Paris elles furẽt plantees au iardin du Louure qui est deuant la chambre de sa Majesté à qui i'en fis voir des fleurs tres-belles. *Baruth.*

Au reste le Bascha de Tripoly est vn hõme fort superbe & cruel, & me cõtoit

Cruauté Barbaresque d'vn Bascha.

on là qu'iceluy estant vn iour deuenu amoureux d'vne tres-belle fille d'vne des meilleures maisons de la ville, & voyant qu'il n'ẽ pouuoit venir à bout par aucune sorte d'artifice, il se resolut d'vser de la violence, & fit espier lors qu'elle iroit aux Estuues auec sa mere, comme c'est leur coustume, puis y estãt allé aussi tost, il prit ceste pauure fille de force, & en ayãt fait ce qu'il voulut, prit sa *Gangeare* ou couteau fait en forme de croissant & l'en ouurit cruellement toute, depuis la nature iusques au col. Voyla commẽt ces barbares là donnent satisfaction à leurs desirs quelques horribles & mes-chans qu'ils soyent.

On me dit encor que ce Bascha, à l'arriuee d'vn vaisseau François dit le Dauphin appartenant au sieur de Moisset, voulut l'aller voir, & ayãt esté bien traité là dedãs auec grand chere, cõme vn des siens au sortir de là luy reprochoit de ce qu'il auoit mangé auec des Chrestiens, il fut espris d'vne telle furie qu'il luy ietta sa Gangeare dont il le blaissa bien fort, & fallut que le Chirurgien le pensast promptement, ou autrement il en fut mort. On conte plusieurs

autres actes cruels & violens de cét hõme, & qui sont aussi assez ordinaires & communs à toute ceste race d'Infidelles.

Apres auoir seiourné à Tripoly, i'en party le 18. de May, & m'embarquay pour retourner en France. Nous passasmes le long de l'Isle de Cypre le 21. & vismes la coste de Turquie le 25. puis les monts de Phœnico & Satelie, & assez pres de là l'Isle de Rhodes qui nous demeuroit vers lé Nort Noroueſt. Apres nous passames le long de l'Isle de Candie, ou nous aperçeusmes deux Caramousins Turcs venans sur nous, mais quand ils se virent trop foibles pour nostre vaisseau, ils prirent à l'autre bord; nous en poursuiuisмes l'vn à grands coups de canon assez long temps, mais la nuit venant nous portasmes à nostre route, le laissans sauuer, luy ayant belle peur, & faisant ce qu'il pouuoit de voiles & de rames pour s'esloigner de nous. De là nous passasmes le long de l'Isle de Malte, & le 12. iour de Iuin, visмes l'Isle de Sardaigne qui nous demeuroit au Nordest, & en fin arriuasmes par la grace de Dieu à Marseille le 19. Iuin. Le nc

Arriuee en Frãce. sis pas grand sejour là, sinon de porter vne lettre que i'auois pour Monsieur le premier President du Vair à Aix, d'où ie retournay de rechef à Marseille, & de là m'en vins droit à Paris ou i'arriuay le 24. Iuillet, mil six cens douze, dont Dieu soit loüé.

Fin du cinquiesme Liure.

A En la figure suiuante se voit la façon de dancer des Santons & Marabouts de Syrie allans en Pelerinage au Temple de Salomon.

Mont Darable

LA MER

IOVRDAIN

TIBERIADE

Entrée du Chef Marabou

BIBLIOTECA NACIONAL

SIXIESME ET

DERNIER LIVRE DES VOYAGES DE IEAN MOCQVET,

en Eſpagne, auec deſſein de paſſer plus outre, & ce qui l'en empeſcha.

ESTANT de retour de Syrie & de la Terre Saincte auec quantité de Plantes rares & autres choſes ſingulieres que i'auois peu recouurer ça & là par ma curieuſe recherche, pour preſenter au Roy & à la Royne Regente, ie ne manquay ſi toſt que ie fus arriué à Paris d'aller faire la reuerence à leurs Majeſtez, qui furent bien aiſes de voir mes ſingularitez, & com-

Cabinet des Tuilleries.

manderent de me faire bailler lieu propre en leur Palais des Tuilleries, pour y dresser vn Cabinet de toutes sortes de raretez & choses curieuses, que i'auois peu ramasser en tous mes voyages par le monde. Mais apres l'auoir assez bien commencé de ce que i'auois pour lors en main, ie iugeay que pour le continuer selon mon desir, il m'estoit necessaire de faire encor quelques voyages outre mer, & n'eus pas lors moindre dessein que de faire le circuit de toute la Terre, & de la Mer par la route de l'Occident, & de là par l'Orient retourner de rechef en nostre Occident ; entrepriſe à la verité si grande que seulemẽt de l'auoir osé mettre en mon esprit, ie pense y auoir eu assez de gloire ; & toutesfois i'esperois moyennant la grace de celuy qui m'a tousiours conduit par tout, en pouuoir venir à chef ; mais i'en fus empeſché par les occasions que vous entendrez. En ceste intention donc ie partis de Paris & suiuy leurs Majestez iusques à Tours, au voyage qu'elles y firent l'an 1614. en Iuillet. De là ie m'embarquay sur la riuiere de Loire iusqu'à Nantes & à S. Leger pour trouuer occasion & commodité de

passer en Portugal d'ou ie deuois prendre la route de mes desseins ; mais ayans mis en mer, le vent se tourna si contraire que nous fusmes contraints de relascher à S. Leger, encor auec beaucoup de peine, & là estant aduerty que le Roy estoit arriué à Nantes, ie pris l'occasion d'y aller pour me garnir de quelques passeports que i'auois oublié de prendre, & dont ie iugeay auoir besoin pour mon voyage. Ce qu'ayant fait ie retournay à S. Leger, mais ie trouuay qu'en mon absence le vaisseau auoit desia fait voile trouuant le vent à propos, & qui pis est, auoit emporté aussi mes vituailles que i'auois amassees pour le passage auec quelques hardes dont depuis ie n'ay sçeu auoir nouuelles. Cela m'incommoda fort & me fut vn mauuais presage pour mon grand dessein. Ie ne laissay toutesfois de m'embarquer du mieux que ie peus en vn autre vaisseau d'Aulonne qui s'en alloit en Andalousie. Le vaisseau s'appelloit le Floriſſãt, & le Maistre Frãçois Michaud. Nous fusmes premierement aborder en Aulonne, puis auec vn vent à propos, nous sortimes en flotte de sept ou huit nauires portans vers Es-

Voyage en Espagne.

pagne, & ayans demeuré quelque temps sur mer & donné la chasse à quelques Corsaires, nous arriuasmes au cap de S. Vincent, & ayans pris cognoissancede ce Cap, nous fusmes rengeans la terre pres *Farao* port des Algarues, ou quelques-vns de nos nauires furent ancrer pour le trafic, & nous autres portames iusqu'à San-Lucar de Barramede ou deuoit arriuer nostre nauire qui estoit chargé de toiles. Estans arriuez là i'auisay qu'il estoit expedient que ie me trãsportasse iusqu'à Siuille pour faire cognoissance, tãt pour la medecine & Apoticairerie, dont la practique est là aucunement differente de la nostre, que pour trouuer le moyen de passer aux Indes Occidentales, & accomplir le voyage que ie m'estois proposé, qui estoit d'aller droit au Mexique, & de là m'embarquer du costé de la mer du Sud pour passer aux Philipines & suiure toute la coste de l'Inde Orientale le long de la Chine, Camboje, Sian, Malaca, Pegu, Bengale, Coromandel, Malabar, Goa, Diu, Ormus; puis de là retourner par terre par la Perse & Babylone, iusqu'à Alep, pour de là me rendre par mer en France, & accõ-

Dessein du grãd voyage.

plir ainſi le plus beau voyage du monde, & à l'exemple de ces fameux Heros le Magellan, le Drac, le Candisch, & l'Oliuier Vander Nort, faire tout le tour de l'Vniuers. Mais Dieu en auoit ordonné autrement, & pour mon bien, puis que ſes volontez touſiours iuſtes, ſont pour ſa gloire & pour noſtre ſalut.

Party donc de San-Lucar ſuiuant la Maremme le long du grand fleuue *Guadalquiuir* ie vins à Siuille, & me mis auſſi toſt en la boutique du plus fameux Apoticaire de la ville en la ruë qu'ils appellẽt *de los francos*. Le maiſtre s'appelloit Alonſe Rodrigue Portugais, auec qui ie demeuray quelque temps, tant pour apprendre la langue, dont i'auois deſia quelque intelligẽce, que pour auoir cognoiſſance des drogues dont cét homme faiſoit vn grandiſſime trafic. Car il auoit deux ou trois Magaſins en ſa maiſon, & autãt ou plus ailleurs par la ville où ſes enfans debitoient les drogues. Apres auoir demeuré quelques iours auec luy, i'en ſortis pour le deſir que i'auois de trouuer l'occaſion de m'embarquer; mais ie fus encore arreſté par vn autre nommé Iuan Sanche qui auoit *Siuille.*

auſſi demeuré chez ce Rodrigue, & eſtoit Apoticaire de l'armee & des villes frontieres d'Afrique pour le Roy d'Eſpagne. Il auoit la boutique de la *Mamorre*, place que les Eſpagnols auoient depuis peu priſe en Barbarie, & trauailloit à force pour acheuer ceſte boutique qu'il falloit enuoyer en ceſte forteresſe ; ie m'arreſtay donc auec luy pour l'ayder & y demeuray depuis le 3. de Nouembre iuſqu'au 8. de Ianuier que ſa boutique fut paracheuee. De là ie m'en allay promener vn peu à la campagne pour prendre l'air, à cauſe des grandes immondices de ceſte ville de Siuille, qui y cauſent vn tres-mauuais air & force maladies en ſuitte.

Mamorre.

Comme ie trauerſois à pied quelques montagnes pour arboriſer, ie rencontray vn honneſte Caualier nommé *Pedro Sanche* comme ie ſceu depuis, lequel m'inuita ſi courtoiſement à venir loger chez luy en vne petite ville nommee *Corea* où *Coria* qui eſtoit aſſez pres de là, que ie ne peus le refuſer, & me receut fort bien, & y demeuray iuſqu'au lendemain que ie repris le chemin de la montagne où ie fus quelques iours à

Coria.

recognoiſtre les plantes, & trouuay force Romarins en fleur,& quantité de lentiſques dont le pays eſt aſſez abondant: entr'autres ie cueillys quelques chardõs nommez *Chameleonis alby*, des Narciſſes en fleur, & des pommes de Mandragore qu'ils appellent *Sebollas de villano*. Apres cela comme ie vy que ie faiſois fort mauuaiſe chere dans ces deſerts où le plus ſouuent ie ne trouuois que de l'eau & quelques racines à manger,& par fois vn peu de pain dãs les cabanes des Paſteurs, ie retournay vers Corea,& viſitay encor mon hoſte le ſieur Pedro Sanche qui fut fort aiſe de me voir & me careſſa fort. Il me vint voir depuis à Siuille pour auoir l'interpretatiõ de quelque recepte qu'on luy auoit baillee pour ſa fẽme qui eſtoit groſſe. De là ie m'en retournay à Siuille ou le ſieur Iuan Sanche Apoticaire me voulut retenir auec luy, mais i'auois tellement mon voyage des Indes en la teſte que ie ne m'y voulus arreſter, ains pris mon chemin droit à *San-Lucar*,& me mis ſur la riuiere, auec force autres perſonnes de compagnie dãs vn baſteau. Nous arriuaſmes de nuit à San-Lucar & allay loger chez mon ancien hoſte qui eſtoit

vn nommé Baſtanuille Biſcain. Ie m'arreſtay là quelques iours pour attendre l'occaſion de m'embarquer, mais le malheur voulut pour moy que les vaiſſeaux eſtoient lors arreſtez dans le port & n'oſoiẽt ſortir hors, àcauſe que l'on auoit eu auis que d'Arger & autres lieux de Barbarie eſtoient ſortis en mer pres de cinquante vaiſſeaux qui gardoiẽt les cõſtes, & s'eſtoient ſeparez 10. 15. & 20. nauires à chaque hauteur & cap où ils penſoient qu'on auoit à paſſer, de ſorte qu'ils prenoiẽt tout ce qu'ils pouuoiẽt rencõtrer.

Flotte de Turcs.

Me voyant donc ainſi retenu, & ſans beaucoup de commodité de viure, ayant deſia deſpendu la plus part de ce que i'auois, ie fus contraint en attendant meilleure commodité de me mettre chez vn Apoticaire de San Lucar, qui me fit promettre de le ſeruir quelque temps : Mais le malheur fut encores pour moy que ce pauure hõme retournãt le ſoir de ſouper de la ville fut arreſté priſõnier par le cõmãdemẽt du Duc de Medina Sidonia qui eſt Seigneur de ceſte ville, & en ſuitte la Iuſtice vint en ſa maiſon luy ſaiſir tous ces papiers, où les Alguaſils & Sergens firent vn eſtrange rauage.

Ils l'accuſoient d'auoir faict quelque paſquil contre le Duc. Ie demeuray là ceſte nuict auec beaucoup de trauail & de malaiſe.

Le lendemain ie me remis à la campagne pour aller vers le port ſaincte Marie, ou ie fis tant apres auoir paſſé beaucoup d'eaux & de mauuais chemins, que i'arriuay la nuict en cõpagnie d'vn Religieux Iacobin qui me fit beaucoup de courtoiſies, & me fit loger auec luy en la maiſon d'vne Mulaſtre. Le iour ſuiuant ie pris le chemin de *Xerez de la Frontera*, & eus beaucoup de peine auant que d'y arriuer pour la grande abondance d'eaux que ie trouuay à paſſer: en fin en eſtant eſchapé au mieux que ie peus, & eſtant fort foible pour la grande faim que i'auois, ie rencontray de bõne fortune deux hommes à la veuë de Xerez, qui me conuierent courtoiſemẽt à manger auec eux, & nous eſtans arreſtez a repaiſtre, ils ſe mirent à diſcourir de choſes & autres, & entr'autres vindrent ſur mon ſubiet, à parler de la faim, & quelle eſt la plus aiſee à ſuporter, ou quand on ne bouge d'vne place ſans rien faire, ou quand on trauaille & qu'on ſ'amuſe à faire quelque choſe.

Faim plus ou moins ſuportable

En fin l'vn d'eux conclud qu'il reſſentoit plus la faim quand il ne faiſoit rien que quand il trauailloit;& trouuay qu'il auoit quelque raiſon, veu que l'action diuertit la penſee; & me ſouuenois auoir ouy dire que les diuers jeux de cartes,eſchets & autres auoient autrefois eſté inuentez pour amuſer les hõmes durant vne grãde diſette de viures,& les deſtourner par ce moyen de penſer à leur faim. Et à ce propos dit-on que le Drac fameux Capitaine Anglois reuenant de ſon grand voyage d'alentour du monde, dont il auoit faict le circuit, comme il ſe trouua vn iour en grande neceſſité de viures,quãd il voyoit que ſes gens eſtoient preſſez de la faim,il les faiſoit jouër pour ſe diuertir,&quand ils auoient grand ſoif, il leur conſeilloit de dormir pour ſe rafraiſchir &humecter d'autant. Ceſte faim fut ſi grande, cõme i'ay ouy cõter à quelques Anglois, qu'ils furent contraints de manger quelques Noirs qu'ils auoient amenez, & ayans trouué proche d'Angleterre vn vaiſſeau plein de rafraichiſſemẽs, ils en prirẽt tant qu'ils moururẽt & creuerẽt preſque tous.

Drac.

Mais pour reuenir à Xerez, en fin i'y arriuay auec beaucoup de peine,&paſsãt

Xerez.

par la ville,ie me rẽcontray d'auẽture deuãt la boutique d'vn Apoticaire où il y auoit quelques Medecins qui diſcouroiẽt; quand ils me virent ils jetterent quelques paroles de riſee à cauſe de mon habit à la Françoiſe: mais moy me retournant vers eux ie leur dis trois ou quatre mots de Medecine en Latin; à quoy, comme ils eſtoiẽt aſſez ignorãs de la langue Latine, ils ne ſceurẽt reſpõdre autre choſe ſinon de me nommer, pour m'eſtonner, vne certaine compoſition dite *Hieralogodÿ*, mais ie leur demãday ſ'ils ne ſçauoiẽt pas que c'eſtoit que *Hierapachÿ*, qui eſt la meſme choſe, dont ils furent aſſez eſtõnez & confus; & ainſi les laiſſay là paſſant mon chemin. Ie rencontray de bonne fortune en ceſte ville vn François Breton qui demeuroit auec vn caualier, & me mena chez luy, où il me fit le meilleur traitement qu'il peut. Là ie trouuay vn eſclaue Perſien, qui m'ayant ouy parler de ſon pays & des Indes Oriẽtales où i'auois eſté, en fut ſi ioyeux qu'il diſoit que i'eſtois sõ parent, & me fit fort bõne chere en ceſte maiſon où il auoit beaucoup de credit.

Ceſte ville de Xerez eſt ſituee ſur vn haut en vn tres-bon pays comme tout le

reſte de la prouince d'Andalouſie, & eſt
Guadalete proche du petit fleuue Guadalete fameux pour la grande bataille qui ſe donna là autrefois, ou Roderic dernier Roy d'Eſpagne mourut auec toute la nobleſſe des Viſigots, lors que les Mores ſe rendirent maiſtres de toutes les Eſpagnes. Le terroüer eſt fertile en bleds, vins, huiles & toutes ſortes de fruicts, & produit auſſi les bõs cheuaux que l'on appelle genets. Comme i'eſtois là, on me conta que le Iuge du lieu, que le Roy d'Eſpagne y auoit eſtably, n'ayant pas voulu faire quelque iniuſtice que les gentilshommes & hidagues de la ville deſiroient de luy; eux l'auoient prié à ſouper en intention de luy faire vn affront: mais luy ſe doutant de leur mauuaiſe volonté, n'y auoit voulu aller, dont irritez, ils auoient faict ſa figure, & l'auoient bruſlee en vn feu deuant ſa porte par brauade, & ce pendãt luy n'oſoit ſortir de ſa maiſon, eſtãt cõme aſſiegé par eux: ſur quoy ſa femme eſtoit allee à la cour faire ſa plainte au Roy & luy en demander Iuſtice, qui luy fut faite: car le Roy d'Eſpagne ayant faict venir ces gentilshommes inſolens, leur fit faire leur procez en diligence, & condamner

Gentils-hommes de Xeres.

tous à auoir la teſte tranchee: mais cõme ils eurent dit pour leur excuſe qu'ils eſtoient yures lors qu'ils auoient faict ce mauuais tour au Iuge du Roy, il leur fut aiſement pardonné, & eurent leur grace, excepté deux freres qui ne voulurent iamais confeſſer d'eſtre yures lors de ce faict, & furent ſi glorieux qu'ils aimerent mieux ſe laiſſer couper les teſtes que d'auoüer le meſme que les autres; & depuis cela, vint le prouerbe, que *Los Hidalgos de Xerez ſon borrachos.* c. Que les gentils-hommes de Xerez ſont des yurongnes.

Or ayant demeuré quelques iours à Xeres, ie retournay au port ſaincte Marie en eſperance de trouuer occaſion pour mon embarquemẽt: mais eſtant là, quoy que ie fiſſe, ie ne peux iamais auoir licẽce de paſſer aux Indes, pour la rigoureuſe defẽce qu'il y a de n'y laiſſer aller aucuns eſtrangers, & ſur tout François: encores ſi i'euſſe eu de l'argent pour donner, peut eſtre qu'auec le temps i'euſſe peu auoir ceſte permiſſion, mais ie n'auois pas vn *marauedis*, ny eſperance d'en recouurer là; outre que ie me trouuois deſia aſſez indiſpoſé. Tout cela auec le mauuais traitement que ie receuois parmy des gens ſi

peu charitables & courtois, me donna subiect de desirer mon retour, & pensay de m'embarquer en quelques nauires Aulonnois qui estoient là, pour m'en retourner en France: & de faict ie fis amas de quelques plantes assez rares que ie mis dans vn vaisseau auec quelques hardes, dont depuis ie n'ay sceu auoir autres nouuelles, sinõ qu'on me dit qu'ils auoiẽt tout jetté en la mer. Ce pendant ie m'ennuyois fort que ce nauire ne mit à la voile, mais il estoit retenu de mer morte qui est le decours de la Lune: Car la mer suit tellement le cours diuers de cet astre changeant, que l'on remarque tousiours que le flux & reflux est en son plein lors que la Lune est en sa coniunction, puis va diminuant iusqu'au premier cartier qui est mer morte; & de là recroist peu à peu iusqu'au plein; puis derechef la maree s'abaissant iusqu'au dernier cartier, elle vient apres à se renfler iusqu'au renouueau, & ainsi tousiours de la sorte. Ce nauire d'Aulonne que i'attendois s'apeloit le Don de Dieu, & appartenoit à vn nommé Pierre Bled. Ce pendant ce vaisseau s'en alla sans me prendre & demeuray là auec beaucoup de

Mer morte

peine & de miſere;& n'eus autre recours que de me mettre en vn batteau que ie trouuay qui ſ'ẽ alloit à Calix aſſez pres de là:& toutefois no⁹ euſmes biẽ de la peine à paſſer à cauſe du vent contraire & fort: Nous fuſmes en fin deſcendre en vn lieu aſſez deſert à enuiron vne lieuë de Calix, ou i'allay à pied le long de la marine. Ie trouuay là cognoiſſance, mais ie n'eus pas le moyen de m'y arreſter beaucoup, à cauſe que la ville eſtoit rẽplie de ſoldats de l'armee de *Dom Louys Fajardo* Ge- *Don Louys Fajardo.*
neral de la flote d'Eſpagne, qui ne faiſoit que retourner de la Mamorre qu'il auoit priſe ſur les Mores, & y auoit trouué force pirates, dont il en auoit faict pendre les vns, & mettre les autres à la cheſne, le reſte ſ'eſtant laiſſé partie couler à fonds partie bruſlé eux-meſmes par deſeſpoir pluſtoſt que de ſe rendre.

Ceſte ville de Calix ou Cadis, eſtoit *Cadiz. Gades.*
les Gades ſi fameuſes iadis, ou l'on dit qu'Hercules ayant desfait les Gerions, planta ſes memorables colõnes, comme eſtant la fin & le terme de la nauigation d'alors: mais depuis ces derniers ſiecles les Portugais & Eſpagnols ont heureuſement trouué *le plus vltra*, qui leur a don-

né passage au long & au large par tout l'Orient & Occident. Ces colonnes Gaditanes estoient, ou les deux montagnes d'Abyla & Calpé plantees sur les extremitez du destroit, l'vne du coste d'Afrique, l'autre d'Europe, auiourd'huy *Ceuta & Algezira*; ou bien de vrayes colonnes d'airain, ou d'or & argẽt meslé, qui auoiẽt esté mises par Hercule dans le Temple des Parques, & depuis au Temple à luy dedié en la ville de Gades. Ce destroit a esté dit depuis Gibraltar ou *Gabel Tarif.* c. mont de Tarif, en memoire de ce renommé chef de guerre Sarasin qui commença la conqueste d'Espagne.

La ville de Gades a esté fort peuplee autrefois, & auiourd'huy c'est vne petite ville celebre pour les Salines, & pour les *Almadraues* ou pesche des Tons. C'estoit iadis vne Isle esloignee de terre ferme de plus de 700. pas, mais maintenant il n'y a qu'vne petite chaussee qui l'en separe.

Almadraues.

Voyant donc que ie ne pouuois m'arrester commodement à Calix, ie m'en allay à la campagne, vers vne vieille tour ruinee qu'ils appellent d'Hercule, tirant vers le destroit: ie trouuay là quelques

ques plantes rares dont ie me chargeay, & vis ceſte tour entrans dedans, bien qu'auec peine à cauſe que la mer la ſerroit de pres, & meſme il vint vn flot ſi furieux qu'il penſa m'enleuer. Ce baſtiment eſt ſi bien faict & paroiſt ſi entier, qu'il ſemble qu'il n'y ait pas 20. ans qu'il ait eſté acheué. Comme i'eſtois parmi ces ruines, ie vy venir droit à moy vn grand loup que ie penſois au commencement eſtre vn aſne; mais l'ayant recogneu, ie me tins coy, & le laiſſay paſſer le long de moy ſans dire ny faire rien, attendu que ie voyois bien qu'il cherchoit paſture. Pres de ces ruines, ie trouuay vn temple où i'entray, & ſembloit bien vn *Azoy* ou Moſquee à la façon des Turcs; on y a toutefois dreſſé vn autel, ou on dit quelquefois la meſſe.

Comme ie retournois de là vers Calix ie trouuay que la mer ſ'eſtoit fort auãcee de mõter, de maniere que ie me mouillay vn peu pour repaſſer; & ſi i'euſſe attendu d'auantage, i'euſſe fait là vn fort mauuais giſte. En fin ie paſſay & trouuay en mon chemin vn bon veillard qui m'arraiſonna & me parla fort de toutes ces antiquitez: & comme en ce temps là ils eſtoient plus

gens de bien moralemẽt qu'auiourd'huy, encores qu'ils n'euſſent pas la cognoiſſance d'vn vray Dieu : mais maintenant auec toute ceſte cognoiſſance les Chreſtiens eſtoiẽt les plus meſchans du monde, n'y ayant entr'eux que toute iniuſtice & auarice: & ſur cela il me dit qu'il auoit eſté vn des premiers de la ville de Calix; mais que quelques meſchans, ſans autre ſuiet que d'enuie & malice, luy auoient ſuſcité vn procez qui luy auoit duré plus de 30. ans, & l'auoit entierement ruiné. Apres que nous euſmes diſcouru de nos fortunes enſemble, ie le laiſſay & reuins à Calix, où eſtãt ie fus pourvoir l'Apoticaire de l'armee de Dom Louys Fajardo, qui eſtoit à l'Hoſpital des malades & bleſſez retournez de Barbarie. Ie fus eſtonné de voir ce miſerable lieu; car c'eſtoit vne meſchante maiſon qu'on auoit priſe vers les murailles de la ville pour y retirer les pauures ſoldats tandis que l'armee ſeroit là. I'entray donc en ce lieu affreux, plein de cris & de pleintes des pauures maladesaſſez mal ſolicitez & penſez, apres auoir pris tant de peines à combatre les Infideles. Ils eſtoiẽt tres-mal & ſalement couchez, & faiſoit horreur de voir tant

Hoſpital de Calix.

de ſang eſpandu en des vaiſſeaux pres d'eux: leurs licts eſtoient en façon de marine, à ſçauoir des *quaſtres* qu'ils appellẽt, qui ſont eſpeces d'eſchelles de 7. & 8. pieds de long, & de 4. à 5. de large, & ſont ſuſpenduës auec cordes, les vnes hautes, les autres baſſes, & attachees les vnes aux autres. Mais ie ne fus pas moins eſtonné de voir l'Apoticaire pour le pauure equipage où il eſtoit, & n'auoit pour tout en vn coin que quelques boëtes mal rengees & plus mal garnies encor, cõme ie croy. Nous diſcouruſmes vn peu enſemble, & me dit entr'autres choſes, qu'il luy eſtoit deu beaucoup d'argent dont il ne pouuoit eſtre payé. *Quaſtres.*

Apres cela voyant que ie ne pouuois trouuer là d'embarquement, ie ſortis de Calix, & auec beaucoup de peines & fatigues, ie m'en retournay vers San-Lucar & Seuille, & paſſay *Rote* petite ville, & par vne Abbaye nommee *Noſtra Señora de Rhede*, & de là ie vins à vn lieu nommé *Chipione*, où ayant gagné quelque argẽt à certaines cures de medecine, ie reuins à San-Lucar, & de là à Seuille, où ie fus contraint de m'arreſter quelque temps, & me mis chez vn certain Apoticaire qui

Triane. demeuroit en *Triane*, au de là du pont. Ce Triane eſt vn faux-bourg au de là de la riuiere de Quadalquiuir ; & là y a vn chaſteau où eſt l'Inquiſition ou S^t. Office qu'ils appellent. Cet Apoticaire faiſoit profeſſion du Chriſtianiſme, mais on le tenoit pour Iuif, comme il me monſtra bien ; car il me fit le plus mauuais traittement du monde, quelque ſeruice que ie luy rendiſſe apres ſes *alquitarres* ou alambics : I'enduray beaucoup auec luy & y deuins malade extremement d'vn vomiſſement & flux de ventre, tel que ie penſay mourir. Cela me dura plus de deux mois, & eus toutes les peines du monde à me remettre, ſans toutefois receuoir grãd ſecours de celuif ny des ſiẽs. Durant que i'eſtois là il me ſouuient que ceux de la parroiſſe de ſaincte Anne au faubourg de Triane, firent vne proceſſiõ le iour de Paſques ſur le ſoir, tenans tous des cierges allumez, & chantans vn hymne en l'honner de la ſaincte Vierge pour monſtrer qu'elle eſt conceuë ſans peché originel ; à quoy ils àppliquoient les paroles du Pſalmiſte, *Cæli enarrant gloriam Dei*; & *In ſole poſuit tabernaculum ſuum*, &c. & autres ſemblables. Et ſur cela il y

Proceſſion à ſiuile.

eut vne grande rumeur par toute la ville de Seuille, & y eut des preſtres meſmes mis à l'Inquiſition pource qu'ils vouloiẽt ſouſtenir contre cela, que la vierge eſtoit conceuë en peché ; de ſorte qu'il y cuida auoir de l'emotion bien grande : & mon Iuif lors eut belle peur, ſans oſer ſortir hors de ſa maiſon, encor qu'il fut de ceſte meſme parroiſſe. Il y en eut quelquesvns, ſoit par crainte ſoit par deuotiõ qui portoiẽt eſcrit ſur le cordon de leur chapeau en groſſe lettre de broderie ces paroles, *Sin pecado original voto à tal*, pour mõſtrer ce qu'ils croyoient ou vouloient que l'on creut d'eux. En meſme tẽps on fit grauer deuant la grande Egliſe de Seuile, ſur vne table de marbre en lettres d'or, *Concebida ſin pecado original.*

Eſtant donc ſorty de chez mon Apoticaire tout mal que i'eſtois encores, & ayãt trouué quelques amis qui me preſterent de l'argent, ie m'en vins derechef à San-Lucar en eſperance de trouuer moyen de m'ẽbarquer, non pour les Indes dont i'auois perdu toute eſperance, mais pour retourner en France : mais le mal fut que proche de San-Lucar ie fus volé dans les *Pinars*, & eſtant à San-Lucar ie re-

cogneu bien mes voleurs, mais ie ne leur oſay iamais rien dire de peur de pis, auſſi que là comme ailleurs la Iuſtice eſt bien difficile à auoir ſans argent.

Retour en France.

En fin ayant trouué la commodité pour aller en France, nous partimes dix nauires que nous eſtions en flote, & allames chercher nos hauteurs bien hors en la mer pour la crainte des vaiſſeaux de Tunes, le nauire oui'eſtois eſtoit d'Incuſe en Hollande, & le Capitaine s'appelloit Ian Taye. Or vn iour comme il faiſoit grand calme, ce Capitaine conuia l'Amiral & Viſ-Amiral & autres Capitaines qui l'auoient feſtoyé auparauant, & apres auoir fait bonne chere enſemble & beu d'autant de ces vins d'Eſpagne, ils ſe retirerent ſur le ſoir bien chargez en leurs vaiſſeaux. Ce pendant le vẽt vint à ſe leuer & falloit changer les voiles, mais tous les mariniers & le Pilote meſme eſtoient ſi yures qu'ils ne ſçauoient ce qu'ils faiſoient. Quand celuy qui tenoit le Gouuernail commandoit de mettre à bas bord, ils mettoient à tribord, eſtant le vent deuant: l'vn crioit deça, l'autre de là, c'eſtoit la plus grande confuſion du monde, & ne s'entendoiẽt

pas l'vn l'autre. Quand ie vis cela ie pris moy meſme le Gouuernail, & fis arriuer le nauire pour porter à la route, puis vint vn marinier François paſſager qui retournoit de captiuité de Barbarie & n'auoit tant beu que les autres, ie luy quittay la barre, pource qu'on me dit que ie me gardaſſe du Capitaine qui eſtoit en grand colere contre moy. Ie ne laiſſay pas toutesfois de l'aller trouuer ſur le tillac ou il eſtoit vuidant encore quelques bouteilles auec ſes mariniers. Quant il me vit il commença à grommeler vn peu entre ſes dents, mais ſur cela ie pris vne coupe & beus à luy, ce qui l'appaiſa vn peu, & me dit qu'il eſtoit bien faſché cõtre moy, & luy en ayant demandé la cauſe, il me monſtroit ſon bras ne pouuant quaſi parler, comme pour me dire que ie n'auois point de lancete pour ſeigner s'il en eſtoit beſoin. Surquoy ie me doutay qu'vn meſchant Normand du Havre l'auoit auerty de cela, car en partant de San-Lucar ie luy auois dit comme les voleurs m'auoient pris mon eſtuy. I'auois toutesfois fait prouiſion de medicamens pour traitter les malades quand il en ſeroit neceſſaire, & de fait ie traitay le

frere du Capitaine de certain mal qu'il auoit aux iambes dont il fut guery : ce qui me ſeruit bien, car depuis ce temps là il fut touſiours pour moy, contre ceux qui m'en vouloient, & meſme contre ce Normand qui ne deſiroit que d'animer ces gens-là contre moy à me faire vn mauuais tour, mais Dieu m'en garda. Le lendemain venu on prit vn pauure garçon Flamand paſſager, & fut attaché à la grand verge pour le caller en mer, à cauſe diſoiẽt ils qu'il s'eſtoit enyuré & auoit gaſté le Tillac. Il fut ainſi laiſſé aller par trois fois du haut de la verge en mer, apres que le Capitaine euſt beu à luy premierement, & luy euſt fait faire raiſon. C'eſtoit vne grande pitié d'ouyr les cris & plaintes de ce pauure garçon, & ne peus voir vn ſpectacle ſi cruel, ains me retiray en bas; ou ie les entendois ce pendant murmurer contre moy, à la ſuſcitation de ce Normand qui auoit eſté Capitaine de nauire aux terres neufues, & eſtoit paſſager en ce vaiſſeau, auec beaucoup plus d'eſcus que de ſanté & de bonté.

Punition de mariniers.

En fin apres auoir vogué ainſi quelque temps nous arriuaſmes heureuſement

par la grace de Dieu au Havre le 15. iour d'Aouſt mil ſix cens quinze, & de là ie m'en allay droit à Paris qui fut le terme de tous mes voyages, & de ceſte derniere peregrination plus faſcheuſe & incõmode que longue. Mais Dieu ſoit loüé de tout, auquel ie rends graces infinies de ce qu'il luy à pleu par ſa diuine bonté me preſeruer dés mon enfãce de tant de fortunes & encõbres que i'ay ſouffertes iuſques icy. Car i'eſtois encor à la mammelle l'an 1576. lors que mon pere fut mis en priſon à Meaux pour vne reſpõce qu'il luy conuint payer, & pendant qu'il euſt permiſſion d'y donner ordre, il falut que ma mere tint priſon pour luy auec moy, & ainſi ie commençay de bõne heure à reſſentir les miſeres du monde, que depuis en plus grand aage i'ay eſprouuees plus fortes & plus rudes, pour auoir eſté quaſi touſiours hors de mon pays, en terres eſtranges & eſlongnees, denué de tous moyens, & accablé de toutes les ſortes de malheurs qui peuuent arriuer à vn homme, & meſme depuis mon retour en ma propre patrie où ie n'ay pas laiſſé de ſouffrir quaſi les meſmes infortunes & calamitez, eſquelles

Arriuee à Paris.

i'ay eu bien peu de ſupport des hommes, aſſiſté ſeulement de la grace de mon Dieu qui ne m'a iamais delaiſſé, ains à fait que les afflictions qu'il luy a pleu m'enuoyer, ont eſté vn ſujet à pluſieurs gens de bien & d'honneur d'exercer enuers moy leurs bonnes & loüables charitez.

Fin du ſixieſme & dernier Liure.

TABLE
DES MATIERES

ET CHOSES PLVS NOTABLES contenuës en ce liure : enſemble les noms des pays, peuples, villes, fleuues, perſonnes particulieres, animaux, arbres, plantes, pierres, mineraux, & autres choſes plus ſingulieres.

A

ABdelacinte & ſon auenture. 173
Abrolles. 220
Accident de poudre. 62
Açores Iſles. 361
Adelantade. 44
Adouars. 165
Afrique & ſes prouinces. 27. 28
Africains ingenieux. 189
Agoſe Iſle. 368
Aloes bois. 119. 121
Almadraues. 432
Alcatraz. 226
Almahalle. 164
Amazones fleuue. 77. 78 100. 101
Amazones femmes. 101. 102. 103 104. 105.
Amacas. 81
Amerique & ſes pays. 22. 29. 31
Americ Veſpuce. 22
André Furtade Vice-roy des Indes. 288. quel, & ſes exploits. 322. 323 324. 325. ſa mort. 360
Antac maladie. 250
Angoumet ville. 181
Angoche. 230
Anime. 132
Animal eſtrange. 126
Animaux comment peuuent viure ſans eau. 3. 21

Animaux non tuez par les Indiens. 302
Anacaioury Roy des Caripous. 81
Ananas fruict. 83
Aqueducts. 376
Archeueſque Chaldeen. 369. 370.
Arguin fort. 43.45
Armadille. 33.125
Armee nauale d'Indiens. 84. 85.
Armel ville. 374
Arabes, & leur vie, courſes, &c. 166. 193 194. 195
Aſie & ſes pays. 26. 27
Atalayes. 56
Atoupa Indien. 93. 94
Athlas mont. 172. 178
Auentures eſtranges à des Portugais en Ethiopie. 267. &c.
Auenture d'vn Charpentier François. 140. 144.
Auſtrale terre. 22. 34
Auſtruches de Lybie. 43 44
Azamor ville. 55. 163

B.

BAilbec ville. 375
BBambou. 345
Barbarie & ſa coſte, 72
Baruth. 411
Baſe Alforme Roy. 42
Baſcha cruel. 412
Baſſes de Iudia. 228
Baſton à faire feu. 88
Bataille de Sebaſtien Roy de Portugal. 195. 196
Beſoart. 140
Belen. 215
Bermude. 152
Bethleem. 399
Bethulie. ibid.
Blanc fils de Noirs, & Noir fils de Blancs. 254. 255
Bombaſe. 272
Bramins. 299
Braua Iſle. 76
Brebes. 182
Breſil païs. 32. 80 104
Breſiliens ennemis des Portugais. 33
Bretangis. 258

C.

CAbaſſiere. 252
CCabilles d'Arabes. 166
Calix ville. 431
Cafars en Turquie. 378 381
Calebaſſes groſſes. 84
Camaria Roy. 105. 116
Campos. 369
Cange. 249
Canes de la Chine. 240

Canibi. 371
Cap blanc. 38.40
Caypour cap. 79
Cap de bonne esperance & ses marques. 226.358
Capitaine Maor, & ses méchãcetez. 224.225.234
Cap des aiguilles. 228
Capitaines Indiẽs, & leurs ceremonies. 90.91
Cantan ville. 339
Cartes marines. 21
Caril. 292
Caribes quels. 81.83 mangent les hommes. 87.107. leurs mortuaires. 108
Caripous quels. 82.87 100. ennemis des Caribes. 88. leur langue & religion. 133
Caranouby. 391
Carmel mont. 407.408
Cassaue. 83
Castel de Mina. 261
Cayenne fleuue. 94.95. 106.123
Cercles de la Sphere. 9
Cedres du Liban. 371
Citeires. 400
Chelubin Turc. 380
Cheuures sauuages. 137
Christofle Colomb. 22
Chiẽ & son histoire auec vn lyon. 186
Chec Marabou. 381.395
Chine & Chinois. 339.340 341. &c. leurs tromperies & finesses. 340 343. comment traitent les Portugais. 336.345
Cisterne de Ioseph. 385
Cocos & son excellence. 354.355 (323
Cognal braue Capitaine.
Connetra. 380
Comte de Fera Vice roy des Indes. 215.216 sa mort. 224
Couscousou. 198
Cormorans. 73.74
Couleur d'Indiens. 124
Course de taureaux. 162
Copal. 132
Couama pays. 237.258 259.260
Coria. 422
Colonnes d'Hercule. 432
Crapaut estrange. 119
Crimbe pays. 357
Cruautez des Portugais & Espagnols és Indes. 96 306 iusqu'à 348.315 d'vn Bascha. 412. du Roy

Sian. 331. 332. du Roy de Pegu. 333.334
Cumana pays. 147

D

DAtura poiſon. 312
Damas. 376.378
Dance des Sãtons Turcs. 386
Degrez de longitude & latitude. 15.19
Dieu des Indiens. 106. 123
Dialcan Roy. 319.320.321
Drac Anglois. 421.426

E

EAux & leur diſette. 169 170.171
Elefans & leur chaſſe. 251
Emir de Sidon. 409
Equinoctial. 9
Eſpagnols & leur cruauté és Indes 96. leur trahiſon enuers les Frãçois 45.46. leur gloire dõmageable. 429
Eſclaues comme traitez à Goa. 313. 314. 318. 336 leur vie miſerable. 336.337.
Eſté & Hyuer d'Indie. 16.17 (189
Eſchets ieu des Africains.
Europe & ſes pays. 23.25.

F

FArao port. 420
Faim grande. 53. 152. 425.426
Feynes Gentil-homme François à Goa. 352.353
Femme poiſſon. 264.
Flote aux Indes & ſes diuers naufrages. 225.261 262.263.267.268
Femmes d'Indie ſe brulans. 294.295.
Femmes d'Indie laſciues. 291
Femmes de Maroc. 179
Fernambou. 262
Finis terræ Cap. 64.70
Fourmis incõmodes. 248 293
Folles ſuperſtitions des Indiens. 297

G

GAgo pays. 118
S. George. 411
Gibraltar deſtroit. 432
Gigny. 390
Goa & ſa deſcription. 349.350.353.354. Ses gens de guerre 352 François y eſtans. 352.353
Gouianas. 143
Gommes d'Inde. 132
Guadalquiuir. fl. 421

Guadalete fl. 428

H

HAquin. 178.399
Halebranches poiſſon. 43
Hercule & ſes colomnes & Temple. 431.432
Hiſtoires pitoyables de Portugais en Ethiopie. 267. 268. d'Eſclaues de Goa. 315. &c. de Religieuſes Indiennes 347. & d'Emanuel de Soſa. 274. &c. de Louys de Soſa. 326. de vaiſſeaux perdus en mer. 261. &c. d'vn Noir fils de blancs. 254 255 d'vne Africaine Chreſtienne & de ſon martyre. 184. de la ialouſie & cruauté des Portugais de Goa. 303. &c. d'vn Portugais & d'vne Indienne. 320. 321. d'vn pilote Anglois & d'vne Indienne. 148
Hiſtoire Tragique d'vn Soldat Portugais & de ſa perfidie & cruauté enuers vne fille. 327. &c. des maris ialoux. 326. 330.
Hiſtoire gaye d'vn Portugais. 343
Hiſtoires Tragiques de la fille du Roy de Sian. 331. de ceux de Sian & Pegu, 332. 333. 334. &c.
Hiſtoire d'vn fils du Roy de Marroc. 188
Hiſtoire d'vn chien & d'vn Lyon. 186
Holandois aſſiegẽt Mozambique. 229. Malaca. 324. vers Lisbone. 163.
Hoſpitalité des Indiens. 299. 300.
Humilité vtile. 188
Sieur Hubert Medecin. 176

I

IApoco pays, voy Y.
Iafa ville. 407
Iaponois ialoux; ennemis des Portugais. 337. 338.
Iean Mocquet Autheur. Ses voyages. 5. en Barbarie & Cap blanc. 38. pris par les Eſpagnols 45. 46. à Madere 47. à Mazagan 52. à la riuiere des Amazones. 78. à Yapoco. 79. troue l'Indien Yapoco à

Paris. 98. va vers les Caribes & ſur la riuiere de Cayenne. 105. 109. 111. 115. 116. 117. 128. en l'Iſle blanche & ſes auentures là. 138. à Safy & Marroc. 164. Ses auentures & hazards là. 167. 200. va en Orient. 218. 219. Sa miſere & maladies ſur mer. 220. 221. en tourmente. 226. à Mozambique 231. Sa miſere 232. 233. Sa priſon 233. deliurance. 243. d'vne Ethiopienne & de luy. 249. arriue à Goa 283. ſa miſere & pauureté. 284. Son heureuſe rencontre. 286 entre chez le Viceroy. 288. 356. Voyage en laterre ferme & ſes auentures. 289. 290. &c. 297. &c. retourne en Portugal 356. arriue à Lisbone 361. accidens ſur mer. 357. arriue en Fránce. 363. va en la Terre Saincte 367. à Tripoly 369. au mont Liban 369. à Damas. 376. mal traicté des Turcs. 379. 382. 390 391. en Ieruſalem, Bethleem & autres lieux ſaincts. 390. 397. 398. &c. Son retour & arriuee en Frãce 413. va en Eſpagne en intention d'aller aux Indes Occidentales & Orient, & circuir du monde. 417. 418. 419. 420. &c. ce qui l'ẽ empeſcha. 429. 430. &c. arriue à Siuille. 421. à San-Lucar. 423. à Xerez 426. à Calix. 431. Sa maladie & miſere. 436. Son dernier retour en France. 438

Ieſuites au Iapon. 338. en la Chine. 339. à Goa. 351

Ieruſalem & ſes lieux Saincts. 403. &c.

Ioques Religieux Indiés. 291. 298

Iourdain fleuue. 376. 382. 386

Iours & leur diuerſe quãtité. 17. 18

Inondation à Tripoly. 372

Indiens

Indiēs ſujets à deſeſpoir. 294
Indiens courtois & Hoſpitaliers. 299 300
Indiens ne tuent les animaux. 02
Iſles de S. Laurens 13. de feu. 23. fortunees 50 de la touche. 73 du Cap verd. 76. de Sancta Lucia. 136. Sieur de l'Isle Medecin. 175

L

LAngue des Caribes & Caripous. 133. des Noirs. 278.
Langue gemique. 164. 380
Lancelote Isle. 71
Lameny. 386
Ligne equinoctiale dangereuſe en maladies. 220
Liban mont. 369. 370
Louende maladie. 221
Longitudes & latitudes. 15. 19
Lybie & Lybiens. 42. 43

M.

MAgellanique. 22. 34
Madere Iſle, ſa deſcription 47. 50. fertilité. 50. ſes ſucres. 51
Mazagan ville. 53. 55
Mancenille. 85
Madannina Iſle. 105
Maragnon fleuue & iſle. 89. 90. 100. 104. 105
Mariages des Caribes. 127. des Africains. 204. des Chinois. 242
Marguerite Iſle. 146
Matamores en Afrique. 166. 168
Mangues de velous. 226
Mamorre. 422. 431
Maltois & leur auenture. 409. 410.
Macao Isle de la Chine. 319
Marmots d'Inde. 125
Marabous de Syrie. 381. 382
Leurs dances. 386
Mal eſtrange. 261
Marroc ville & ſa deſcrition. 175. 176. 177. ſon Eſtat. 181. 182. 201. 203.
Mer morte. 430
Meridien. 14
Mexique. 29
Michouart. 183. 185
Miel d'Afrique excellēt. 57. 114. d'Inde plus. 112.
Milord Ralle. 97

Miseres sur mer. 220. 221. 222
Moucari Turc. 373
Monde creé & sa merueille. 1. par qui circuit 420. 421
Monomotapa Roy. 13. 28. 186
Monnoye d'Inde 284 de Portugal. 218. 246
Monstre marin. 231
Mogincal. 264
Mortuaires d'Afrique. 205. des Caribes. 108
Muessons vens. 225. 257
Muleys Boufairs, Chec, Zidã, & Abdalla Roys de Maroc & leur guerres & histoire. 181. 182. 202. 203. &c.

N

NAbelous. 393
Nauigation des Indes defenduë aux François par les Esp. 429
Nauire Arabe riche. 280
Nauires perdus diuersement & leurs piteuses auentures. 261. 262. 263. 208
Naufrages estranges. 228. 261. &c.
Naufrage euité. 357. 358
Natal terte. 228
Noirs leur langue. 278. brutalité & cruauté. 264. 265. 266.
Noir venu de blancs & son Histoire. 254. 255
Noirs de Lybie. 74. 42. 43
Nudité des Americains. 87

O.

OPhir de Salomon, où. 29
Or de Gago. 188
Or d'Afrique, Couame, Sofala. 188. 258. 259. 260. 261
Oreglianess. 100 104. 105
Oiseau merueilleux. 282
Oiseaux d'excellente beauté. 123. 124

P.

PAgodes d'Indiens. 290. 291. 347
Paud'antac bois. 250
Paralleles. 14
Patartes. 83
Pain des Caripous. 83
Perou. 29
Perdos monnoye. 284
Pesche de perles. 145
Peche-mulier. 264
Perroquets. 89. 90

Pirard à Goa. 352
Pierre de grande vertu & odeur. 272
Pilotes, & ce qu'ils ont à obſeruer. 20
Plantanes. 83
Pourpre de mer. 73
Poules d'Inde. 110
Portorico. 151
Portugais quels és Indes. 302.303. 297. 238. 239. 330.333.337.338 leur naturel. 235.243. vanité & ſuperbe. 303.304. vengences & perfidies. 306. & de 337. a 331. brauacheries. 307. Inſolẽce és Egliſes. 308 voleries à Goa. 309 Ialouſie eſtrange, & hiſtoires ſur ce. 311. 319 320. &c. 330. cruel chaſtiment ſur leurs eſclaues. 313. 318. 336 desfians. 249.350 pourquoy haïs és Indes. 337. 338.

R.

RAma. 407
Ramadan des Turcs. 371
Racine excellente. 86
Raïs monnoye. 218. 246
Reinol à Goa. 304
Religion d'Indiens. 133
Religion par qui maintenuë. 338
Rencontres de vaiſſeaux ſur mer. 35.36. 38. 61. 70. 145. 368. 413.
Riuiere des Amazones. 77. 78
Rio de Ouro. 72.73
Roy de Marroc & ſon palais. 185
Roy quel, tels ſes ſuiets. 197. 198
Roy de Sian cruel. 332
Roy de Pegu & ſa cruauté & barbarie horrible & inoüye. 333

S.

SAfy ville. 204
Sala des Turcs. 388
Salines de Siuile. 61
Sandal & ſes eſpeces. 120
San-Lucar. 52. 61. 420. 423
Sacrifices d'hommes. 29
Sanſon. 408
Scurbut. 221
Seuille. 421
S. Sepulchre. 401
Serpens viande d'Indiẽs. 89. 90
Sieges de Mozambique. 229. de Malaca. 324 d'Achen. 323

Sidon. 409
Sorbet. 396
Socotera Isle. 281
Sofala. 228
Sosa & son aduenture pi-
teuse. 274
Sosa Louys cruel, & las-
che. 326
Soif extresme. 140.143
145.223.
Sotees. 57
Sura breuuage. 252
Sucres de Madere. 51
Surlingue. 207

T.

TAbaque ou petum.
77.81
Tabibe. 64
Tabor mont. 289.390
Tamarins. 293
Talbe de Maroc. 164
Tabaco Isle. 136
Taguide Alforme roy. 75
Terre & sa diuisiõ. 7.8.22
Terra del fuego. 23
Terre saincte deserte &
sterile pourquoy. 405
406
Temple de Salomon. 405
Temistitan. 29
Tensif fl. 171.172
Tempestes horribles.
208.226.
Tiberiade mer. 385
Tiberons poissons. 279
Toupan Dieu des Ame-
ricains. 106.133
Toupinambaus. 89
Tropiques. 9
Traistre bien puny. 183
Trinidad Isle. 136
Tripoly ville. 369.372.373
Truites excellentes. 172
Turcs & leur cruauté, &
auarice. 374.382.391.392
394
Turbit. 122.244
Thyr. 408

V.

VAyampouc cap. 101
Vents enfermez. 76
Veines d'argent. 80
Vespuce. 22
Vin d'Amerique. 82
Virginies Isles. 151
Vice-roy d'Inde & ses
profits. 322

X.

XErez ville. 426
& histoire de ses
hidalgues. 428

Y.

YAgo Caribe. 106
Yapoco pays. 79
ses habitans quels. 82

87. 100. fertilité & fruicts. 82.83.84
Yapoco Indien & ses aduentures en France. 85.95.96.97.98.99.100
Ypoira Indien. 130

Z.

Zanzibar. 28
Zones. 11. Torride & froide non inhabitees ny inhabitables. 12.13.14.

Fin de la Table.

FAVTES SVRVENVES
en l'Impreſſion.

NOta que par tout le premier Liure où il y a au tiltre VOYAGE, il faut lire VOYAGES.
Page 34. veram Crux, liſez vera-Crux.
Page 48. Eſpagnolles, liſez Eſpagnols.
Page 319. Diacan, liſez Dialcan où Dealcan où Idalcan.
Page 347. Fidalque, liſez Fidalgue.
Page 360. bouche, liſez bouché.
Page 428. Hidagues, liſez Hidalgues.

BIBLIOTHEQUE ROYALE
I

Extraict du Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Roüen, Thouloufe, Bordeaux, Dijon, Grenoble, Aix, Rennes, & Lyon, &c. Auons permis à IEAN DE HEVQVEVILLE marchand Libraire, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *Voyages faicts en Afrique, Aſie, Indes Orientales & Occidentales par* IEAN MOCQVET *Apoticaire ordinaire du Roy*, &c. Et defence à tous autres Libraires & Imprimeurs de ceſte ville de Paris, & autres villes de noſtre Royaume, d'imprimer ou faire imprimer, ny ſuſciter à faire imprimer ledit liure durant le temps & terme de ſix ans finis & accomplis, à peine de mil liures d'amende, applicable moitié à nous, & l'autre moitié audit de Heuqueuille, & de tous deſpens, dommages & intereſts, d'en tenir aucuns exemplaires d'autre impreſſion, durant ledit temps, que de celle dudit de Heuqueuille, aux meſmes peines que deſſus: & qu'eſtāt trouué qu'autres Libraires de noſtre Royaume, ou eſtranger, l'ayent imprimé ou faict imprimer, pourra ledit ſuppliant les apprehender par ſaiſie de leurs marchandiſes, & proceder à l'encontre d'eux par toutes voyes deuës & raiſonnables, ſans demander placet, viſa, ne pareatis, nonobſtant oppoſition ou appellation quelconque, clameur de Haro, Chartre Normande, priſe à partie, & toutes autres Lettres à ce contraires, auſquelles nous auons derogé par ces preſentes. Outre voulons qu'en mettant vn brief Extraict d'icelle au commencement ou à la fin de chacun deſdits liures, qu'il ſoit tenu pour bien & deuëment ſignifié, comme ſi c'eſtoit l'Original, afin qu'aucun n'en pretende cauſe d'ignorance Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le 12. iour d'Aouſt, l'an de grace 1616.

Et de noſtre regne le ſeptieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

LVCAS.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE IMPRIMÉS R.F.

7 mai 13

INVENTAIRE
G 267 / 5

VOYAGES
DE
MOCQVET